ITINERAIRE

N° 14/15 - 1998 - 70 F

ELISEE RECLUS



REVUE
LIBERTAIRE
BIOGRAPHIQUE
INTERNATIONALISTE



A découper et à retourner à Itinéraire, 1, rue Emilie - 77500 Chelles - France

❑ 2 N° .... 110 F
❑ 4 N° .... 210 F
❑ Soutien .... F

Je désire commencer mon abonnement au numéro ________

Nom .... Prénom ....
Adresse ....
....
Ville .... Pays ....

• Règlement par virement ou chèque bancaire, à l'ordre d'Itinéraire, banque BNP Agence N° 00830 - 95, avenue Jean Lolive, 93500 Pantin, compte N° 03839736.

• Par virement postal à l'ordre de Pascal Bedos, la Source 3143974D.

ÉDITO

« *En dépit de l'émancipation, en dépit de la Constitution et des lois, la tradition poursuit le fils de l'esclave ; la mort étend son bras sur les vivants. La société esclavagiste vaincue dans les batailles, condamnée par les lois, n'a point abdiqué, et, quand même, elle se perpétue sous les formes extérieures des institutions nouvelles.* » (1)

En ces temps de commémoration de l'abolition de l'esclavage, cette citation d'Elisée Reclus tirée de *L'Homme et la Terre,* œuvre écrite à la fin de sa vie, nous replonge tout droit dans le grand combat qu'il a mené jusqu'au soir de son existence. Emanciper les individus, c'est bien mais il faut aussi leur donner les moyens de leur liberté. Les laisser dans la dépendance des possédants, c'est du même coup les enchaîner de nouveau.

Voilà tout le sens du combat de sa vie. D'abord républicain, puis socialiste et enfin anarchiste, c'est le coup d'Etat de Napoléon III en décembre 1851 qui marque le début de son action politique. Obligé de s'exiler quelques années en Grande-Bretagne et en Amérique, il revient retrouver son frère Elie qui lui est si proche. Ils adhèrent ensemble à l'Association internationale des travailleurs et à la Ligue de la paix et de la liberté. Ils participent côte à côte à la Commune de Paris, dans l'ombre, modestement, en faisant leur devoir. Moins chanceux que son frère, Elisée connaîtra l'enfer des prisons versaillaises, avant d'être condamné à dix ans de bannissement grâce à la mobilisation du monde scientifique anglo-saxon.

Durant ces années de lutte, Elisée est resté fidèle à ses convictions. Il se sera servi de tous les moyens dont il disposait pour faire œuvre de prosélytisme, et surtout de ce qu'il connaissait le mieux, la géographie.

Pour Elisée Reclus, la géographie devait être tout à la fois un moyen pour comprendre le monde, en analyser ses déséquilibres, tenter de cerner quel pourrait être son équilibre, mais aussi un instrument de connaissance pour former des individus libres et conscients, et un outil de lutte pour révolutionner ce vieux monde autoritaire. Elle se devait d'être impertinente et combattante. Cette conception du rôle que devait jouer la géographie liait indissolublement science et politique. Reclus n'était pas seulement un géographe et un anarchiste mais bien un géographe anarchiste. Son œuvre scientifique est constamment émaillée de ses idées politiques et, réciproquement, ses analyses scientifiques sous-tendent ses analyses politiques.

Dès l'origine, la géographie a abordé les questions économiques, politiques et sociales, et c'est bien délibérément que la corporation des géographes a abandonné ces terrains.

Il faudra attendre les années 70, pour que l'œuvre de Reclus sorte enfin de l'ombre. La revue *Hérodote* lui consacre plusieurs articles à partir de 1976 et même un numéro entier en 1981. Des colloques sont organisés en Belgique et en France. Un laboratoire de recherche prend son nom (le GIP-Reclus à Montpellier), ainsi qu'un réseau de recherche. Enfin, sous la direction de R. Brunet, une nouvelle géographie universelle est mise en chantier et sera éditée sous le label Reclus. Oublié hier, la communauté scientifique se met alors à chanter les louanges d'Elisée Reclus. Pour James O. Berkland, il est peut-être le premier partisan de la dérive des continents. Pour Henri Nicolaï de l'Université libre de Bruxelles, il a rattaché certaines formes de relief actuel à des périodes climatiques révolues. Pour Gary S. Dunbar, il a inventé la géographie sociale, qui est effectivement le fil conducteur des six tomes de *L'Homme et la Terre*. Pour le Russe Anuchin, il forge le concept d'environnement géographique. Pour R. Brunet, il est un véritable pionnier. Enfin, pour Y. Lacoste, Reclus est le premier géopoliticien et, comparativement à Vidal de La Blache, de loin le plus grand géographe français.

Les références actuelles à Reclus ne sont donc pas simplement symboliques ; pour autant, ceci ne signifie pas que nous assistions à une résurgence de la géographie reclusienne. A l'évidence, certaines idées de Reclus sont depuis peu remises à l'honneur mais de façon parcellaire et avec des logiques propres à ceux qui en font l'emprunt.

Toutefois nous ne pouvons que nous réjouir devant la profusion des parutions relatives à Elisée Reclus. Il nous appartient, à nous anarchistes, de faire coïncider l'engouement pour ce géographe avec les idées politiques qu'il a toujours défendues.

(1) *Elisée Reclus, in* L'Homme et la Terre, *tome VI, chapitre VI (« Le Nouveau Monde et l'Océanie »), page 106.*

SOMMAIRE

4 La vie d'un « doux entêté de vertu » par Pascal Bedos

21 Du protestantisme à l'anarchisme par Hélène Sarrazin

29 Géographe ou écologue ? Anarchiste ou écologiste ? par Philippe Pelletier

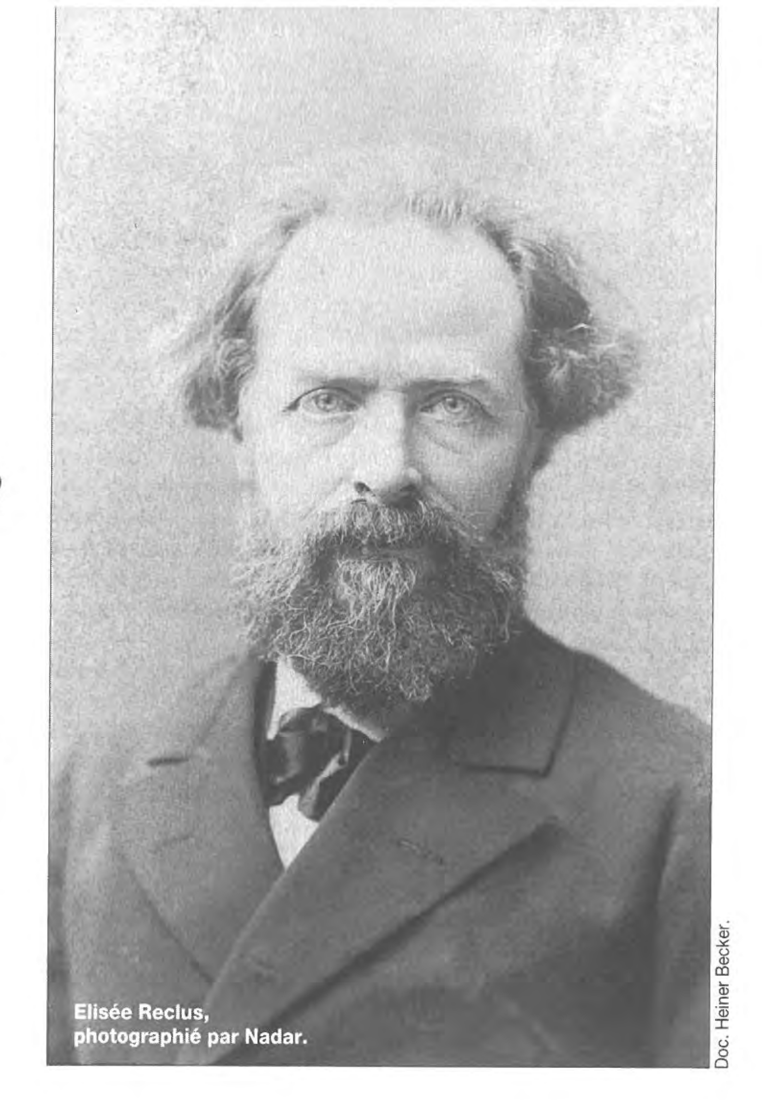
40 Elisée Reclus, écrivain et poète par Joël Cornuault

45 Un professeur pas comme les autres par Nathalie Brémand

60 Suisse, un exil très actif par Marianne Enckell

66 Les frères Reclus et Bakounine par Heiner Becker

72 La conquête du bonheur par Jean-Marie Neyts



Elisée Reclus, photographié par Nadar.

Doc. Heiner Becker.



Doc. famille Bouny.

Vous trouverez intercalé entre les articles un portrait d'un membre de la famille ou d'une personnalité ayant connu Elisée Reclus.

15 Elie Reclus par Heiner Becker

26 Paul Reclus par Heiner Becker

43 Jacques Reclus par Jean-Jacques Gandini

57 Léon Metchnikoff par Peter Jud

64 Adhémar Schwitzguébel par Maurice Colombo

69 Charles Perron par Peter Jud

76 Pierre Martin par Carole Reynaud-Paligot

97 Nadar par Pascal Bedos

De gauche à droite, Louise Dumesnil-Reclus, Anna Cuisinier, André Muller, Magali Cuisinier, François Bouny et Elisée Reclus rue Van Elewyck à Bruxelles.

80 Une géographie impertinente et combattante par Paul Boino

91 Belgique, un rendez-vous manqué par Jan Moulaert

100 Bibliographie par Heiner Becker

109 Une famille exceptionnelle par la rédaction

110 Généalogie par la rédaction

Nous tenons à remercier tous ceux et toutes celles qui nous ont aidés à réaliser ce numéro, instituts et particuliers, et tout spécialement : la famille Bouny, Magali Reclus, Marion Geddes et Christiane Jalaguier, ainsi que ceux qui ont souhaité que leur nom ne soit pas mentionné, qui nous ont confié leurs documents iconographiques.



Mme Zéline Reclus-Trigant, mère d'Elisée.

Doc. famille Bouny.



Elie Reclus.

ITINERAIRE

Numéro 14 - 1998
1 bis, rue Emilie, 77500 CHELLES
Directeur de la publication : D. Roy
Administration : Maurice Colombo
Rédaction : H. Becker, P. Bedos, D. Roy, J. Bolufer, M. Colombo.
N° ISSN : 0986-6043
Dépôt légal : 2e trimestre 1994
Impression : Imprimerie SNAG - Fécamp
Tél. 02 35 29 78 82

ABONNEZ-VOUS

ABONNEZ VOS AMIS

bulletin en page 2 de couverture

La vie d'un « doux entêté de vertu »

L'expression de Nadar illustre bien l'une des facettes d'Elisée Reclus, ce « saint » sans Dieu ni maître. Mais l'existence d'un homme exceptionnel, qui avait foi en la révolte et en l'humanité, ne doit pas cacher l'histoire d'une famille non moins extraordinaire. De sa naissance le 15 mars 1830, à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), à son dernier voyage le 6 juillet 1905 au cimetière d'Ixelles (Belgique), récit d'un itinéraire.

1824

26 janvier. Mariage de Jacques Reclus (né en 1796), pasteur, fils de cultivateurs, et de Zéline Trigant (née en 1805), fille aînée de Pierre-Pascal Trigant de la Faniouse qui, à la Révolution, a abandonné la particule. Cette famille « bourgeoise » aurait finalement accepté le mariage car le prétendant avait été bibliothécaire du duc Elie Decazes, ancien ministre de Louis XVIII, grand propriétaire du Libournais.

Le pasteur Jacques Reclus.

Tiré du livre de Joseph Ishill.

29 décembre. Naissance de Suzanne Reclus, l'aînée des enfants Reclus, qui mourut à 20 ans en 1844.

1827

16 juin. Naissance d'Elie Reclus, qui s'appelait pour l'état civil Jean-Pierre-Michel, prénoms qu'il n'utilisera jamais, préférant celui d'Elie dû à son parrain (duc Elie Decazes).

1829

7 mars. Naissance d'Elise Reclus qui ne vécut que quelques jours.

1830

15 mars. Naissance de Jacques-Elisée Reclus à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde). Jusqu'à l'âge de 13 ans, c'est sa mère qui se chargera de son éducation. A cette époque, son père, Jacques Reclus, exerce en tant que professeur au collège protestant.

1831

Fin de l'année. Le pasteur Reclus, abandonnant une place stable et enviée, part à cheval en compagnie d'Elie et d'un paysan visiter une communauté rurale à Orthez, avant de s'y fixer avec toute sa famille.

Elisée est confié à ses grands-parents maternels demeurant à La Roche-Chalais, à quelques kilomètres de Sainte-Foy.

1832

29 janvier. Naissance de Loïs Reclus (1832-1910).
Mme Reclus ouvre une école à Castetarbe (près d'Orthez).

1934

9 juillet. Naissance de Marie Reclus (1834-1918).

1836

23 mars. Naissance de Zéline Reclus (1836-1911).

1837

22 septembre. Naissance d'Onésime Reclus (1837-1916).

1838

Elisée retrouve ses parents et ses frères et sœurs, à la mort de son grand-père.

1839

11 novembre. Naissance de Louise Reclus (1839-1917).

1840

Déménagement de la famille pour une demeure plus grande à Orthez car l'école de Mme Reclus prospère.

1841

10 mars. Naissance de Noémie Reclus (1841-1916).

1843

Elisée fait ses études au collège des frères moraves de Neuwied, au bord du Rhin (Allemagne), dans lequel l'avaient déjà précédé son frère Elie et sa sœur Suzanne. Il y apprend non seulement l'allemand et le latin enseignés par les professeurs, mais aussi l'anglais et le hollandais parlés par ses camarades. Elie supporte difficilement l'hostilité des autres élèves qui lui reprochent d'être français et pauvre.

13 mars. Naissance d'Armand Reclus (1843-1927).

1844

30 mars. Naissance d'Anna Reclus (1844-1851).

Elisée rentre à Orthez, en passant par la Belgique. Après un bref séjour, il est envoyé chez une sœur de sa mère, à Sainte-Foy, et suit les cours du collège protestant de cette ville pendant quatre ans, en compagnie de son frère aîné, Elie.

1845

28 avril. Naissance de Yohanna Reclus (1845-1937).

1847

7 mars. Naissance de Paul (1847-1914), le plus jeune des frères Reclus.

Elie part à Genève pour effectuer des études de théologie.

1848

Elisée passe les examens de « bachelier ». Possible contact, à Sainte-Foy, des frères Reclus avec un commerçant socialiste, ancien ouvrier à Paris de 1825 à 1840 (1).

Ils se retrouvent, étudiants, à la faculté de théologie protestante de Montauban.

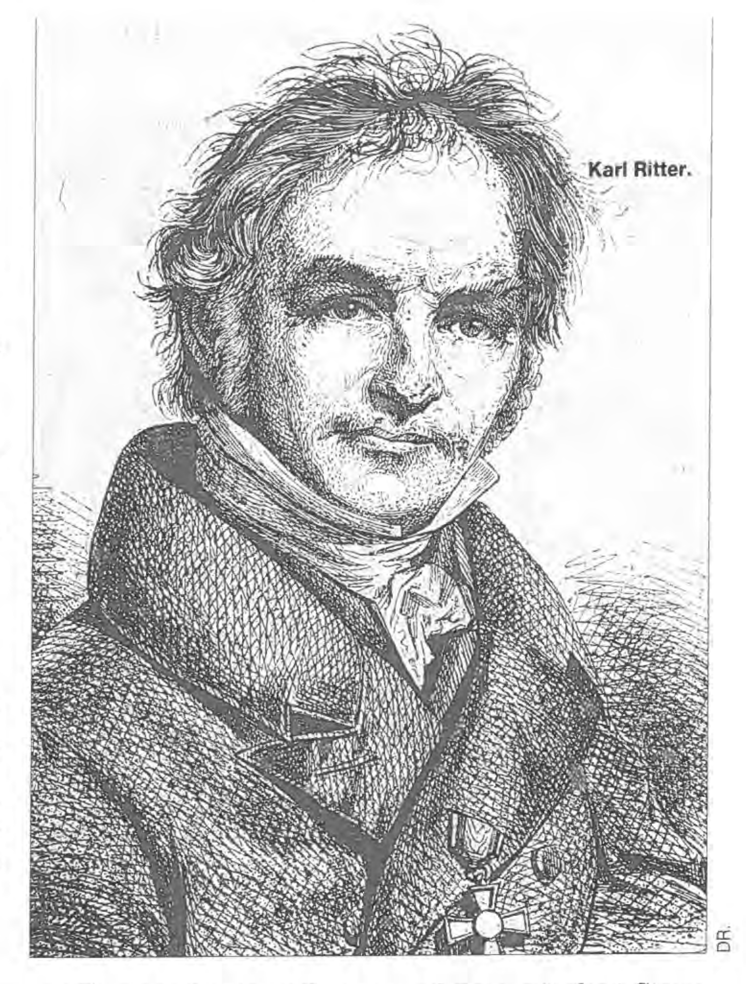
1849

Juin. Ils partent à pied et rejoignent la mer Méditerranée. A leur retour, on leur demande de quitter la faculté car ils ne semblent pas s'intéresser suffisamment aux cours.

Elie part pour Strasbourg afin de terminer ses études théologiques. Elisée, lui, après un court séjour à Orthez, puis à Sainte-Foy, décide d'abandonner ses études universitaires et de gagner sa vie. Il passe par Strasbourg pour voir son frère et continue jusqu'au collège de Neuwied où il est engagé comme maître répétiteur.

1851

Janvier-février. Elisée part pour Berlin. Il y vit pauvrement en donnant des leçons de français, tout en suivant les cours de l'université (entre autres ceux de Ritter, le professeur de géographie le plus célèbre d'Europe à l'époque).


Karl Ritter.

DR.

Début septembre. Elie, ayant achevé ses études à Strasbourg, soutenu une thèse quelque peu « provocatrice » (*Examen religieux et philosophique du principe de l'autorité*) puis, après avoir été proclamé pasteur, ayant démissionné aussitôt, demande à Elisée de l'accompagner chez leurs parents à Orthez. Ils mettent vingt et un jours pour rejoindre Montauban à pieds, couchant à la belle étoile et ayant tout juste une trentaine de francs en poche. Après quelque jours passés chez des amis, ils gagnent Orthez.

A Montauban, Elisée a rédigé un texte, « Développement de la liberté dans le monde », qui ne sera publié qu'en 1925 seulement et qui peut être considéré comme son premier écrit anarchisant, malgré des références religieuses qui disparaîtront plus tard.

2 décembre. Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République depuis décembre 1848, dissout l'Assemblée et fait occuper militairement Paris. A l'annonce de ce coup d'Etat, les frères Reclus se signalent à Orthez par leur volonté de défendre la République. Le maire de la ville, ayant reçu l'ordre de les faire arrêter, prévient secrètement leur mère. Cela précipite leur projet de partir en Angleterre et il gagnent le port du Havre pour embarquer.

1852

1er janvier. Ils arrivent à Londres et vivent l'existence miséreuse des immigrés, arrivant péniblement à survivre en donnant irrégulièrement des leçons.

Elie trouve une situation convenable en Irlande et peut aider financièrement son frère qui, également, quittera Londres pour le comté de Wicklow (Irlande) où il s'occupera de la réorganisation d'un domaine agricole dont le propriétaire réside en Angleterre. Les deux frères se rencontrent de temps en temps et peuvent petit à petit rembourser leurs dettes.

Elisée séjourne dans l'ouest de l'Irlande.

Fin de l'année. Elisée part pour l'Amérique et, si les circonstances qui amenèrent cette décision demeurent incon-


Clarisse Brian.

Doc. Marion Geddes.

nues, on peut supposer qu'il souhaite à la fois découvrir une contrée étrangère et créer une exploitation agricole où il pourrait vivre avec son frère et quelques amis en libre association.

Il connaît de grandes difficultés à Liverpool pour trouver un bateau qui accepte de l'embarquer gratuitement en échange de son travail pendant la traversée. Finalement, le *John-Howell*, voilier en partance pour La Nouvelle-Orléans, l'accepte à son bord en qualité d'aide-cuisinier.

1853

Débarqué en Louisiane, Elisée vit de métiers manuels (homme de peine, entre autres), puis trouve quelques élèves. Il devient le précepteur des trois enfants d'une famille de planteurs. L'institution de l'esclavage le révolte et fortifie sa volonté de lutter contre toute exploitation de l'homme. Il profite de ses vacances pour voyager et, par le Mississippi, va dans le nord, jusqu'à Chicago.

Elisée souffre de la fièvre jaune.

1855

Dans une lettre à sa mère, Elisée évoque son végétarisme.

Mi-août. Refusant de s'installer dans le confort et un probable mariage avec l'aînée de ses élèves, Elisée fuit la Louisianne et gagne la Nouvelle-Grenade (ancien nom de la Colombie).

Elie Reclus rentre en France où des amis lui procure une place de rédacteur dans une banque (Crédit mobilier) et épouse (1856) une cousine germaine, Noémi Reclus, fille du frère aîné de son père.

1857

Début de l'année. Elisée est gravement malade au cours d'un déplacement dans les basses terres. Peu à peu, il abandonne l'espoir de s'installer dans le pays du fait des maladies, du climat, des difficultés de communication et de l'absence de capitaux. Il songe à rentrer en France.

1er juillet. Il s'embarque sur *La Providence* à destination du Havre.

Août. Elisée arrive à Paris et séjourne chez son frère.

1858

Février. Elisée donne des leçons de langue étrangère, la Société de géographie s'est ouverte à lui et la maison d'édition Hachette lui fait des promesses pour un avenir proche. Comme Elie gagne bien sa vie, il n'y a aucune gêne dans le groupement des deux frères et il songe à se marier.

25 mai. Naissance de Paul, fils aîné d'Elie et de Noémie Reclus, à Neuilly-sur-Seine.

14 décembre. Elisée se marie civilement avec Clarisse Brian, une jeune et belle mulâtresse rencontrée lors de ses années de collège à Sainte-Foy. Elle est la fille d'un capitaine au long cours, qui s'établira comme commerçant à Bordeaux, et d'une Sénégalaise de la tribu des Peuls.

16 décembre. Le couple arrive à Paris où le ménage Elie-Noémie a déménagé pour un appartement plus grand afin qu'ils puissent, tous les quatre, être abrités sous le même toit.

Entre 1858 et 1861. Elisée Reclus adhère à la franc-maçonnerie dans la loge parisienne des Elus d'Hiram. D'après ses propres propos, il demeura simple apprenti et ne fut jamais un maçon très actif (2).

1859

Août. Voyage d'Elisée en Allemagne du Nord, puis en Suisse, pour la préparation d'un guide.

Décembre. Il publie dans la *Revue des Deux Mondes* deux articles à propos de « L'esclavage aux Etats-Unis » et s'engagera, lors de la guerre de Sécession (1861-1865), dans le soutien à la cause anti-esclavagiste. Ce qui lui gagnera l'amitié des représentants officiels de l'Amérique du Nord en France.

1860

12 juin. Naissance de Magali, la première fille du couple Elisée-Clarisse.

La maison Hachette charge Elisée de parcourir certaines régions et de rédiger des guides pour voyageurs (guides Joanne). C'est ainsi qu'il visita ou revisita l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, l'Angleterre, la Sicile, l'Espagne...

1861

Naissance d'un second fils, André, pour Elie et Noémie.

1862

Voyage d'Elisée Reclus en Italie, notamment Gênes.

Elie, dont les talents multiples ont été découverts par le directeur de la banque, l'ex-saint-simonien Pereire, quitte celle-ci lorsqu'on lui propose un poste de responsabilité. Il collabore de plus en plus régulièrement, tantôt sous son vrai nom, tantôt sous le pseudonyme de Jacques Lefrêne, à une importante revue russe (le *Mysl'*, qui deviendra le *Dielo*).

Septembre-octobre. Présence d'Elisée à Londres à l'occasion de l'Exposition universelle.

Les frères Reclus rencontre l'homme de lettres Alfred Dumesnil, gendre de l'historien Michelet, et sympathisent. Ayant perdu sa femme et élevant seul ses deux fillettes, celui-ci cherche une institutrice. Une sœur des Reclus, Louise, qui vivait en Irlande, est rappelée et s'installe avec la famille à Vascœuil en Normandie. Elle épousera Alfred Dumesnil en 1871. Les enfants Reclus, mais aussi les parents, séjourneront régulièrement au manoir des Dumesnil, chacun payant son écot.

1863

Naissance de la deuxième fille, Jeannie, du couple Elisée-Clarisse.

1er octobre. Elie, avec quelques amis, Elisée au premier rang, fonde la banque coopérative Société du crédit au travail pour aider et participer à la création de sociétés ouvrières. Selon Paul Reclus, « *les finances de la Société du crédit au travail ne furent jamais prospères, et la société sombra en 1868, chute aidée, si je ne me trompe, par les malversations d'un employé.* »

1864

28 septembre. Lors du meeting de Saint Martin's Hall, décision est prise de créer une internationale ouvrière (Association internationale des travailleurs [AIT]). Elisée et Elie adhèrent à la section des Batignolles de l'AIT (Paris) dont l'un des principaux animateurs est Benoît Malon.

Les deux frères participent à la fondation de l'Association générale d'approvisionnement et de consommation (d'inspiration fouriériste) à Paris. Elie devient directeur du journal *l'Association* (Paris-Bruxelles, nov. 1864-juillet 1866).

6-10 novembre. Séjour de Bakounine à Paris, il y rencontre Elie puis Elisée. Entente immédiate et adhésion des frères Reclus à la Fraternité internationale, société secrète que Bakounine vient de fonder à Florence.

1865

Avril. Séjour d'Elisée à Florence, il revoit Bakounine et fait la connaissance de révolutionnaires italiens. Puis descend à Messine et visite la Sicile, avant de revenir à Florence.

1866

Elie, Noémie, Pauline Guimard signent le « Manifeste du droit des femmes ».

3 au 8 septembre. Premier congrès de l'AIT à Genève.

Septembre. Elie et Elisée collaborent au journal *la Coopération* (Paris, sept. 1866-juin 1868).

1867

Déménagement (au 5e étage du 91, rue des Feuillantines, maintenant rue Claude-Bernard [Ve]) des deux familles Reclus, entre autres pour héberger le plus jeune des frères, Paul, qui vient à Paris pour faire ses études de médecine.

2 au 7 septembre. Deuxième congrès de l'AIT à Lausanne.

9-12 septembre. Premier congrès de la Ligue de la paix et de la liberté à Genève.

Novembre. Elisée pousse Elie à accepter la proposition de Gustav Vogt de devenir le responsable pour la France d'une revue dont le titre, proposé par le comité central de la Ligue, devait être *les Etats-Unis d'Europe*. Mais le projet n'aboutit pas, faute de fonds.

1868

Début de l'année. Publication du premier volume de *La Terre*, qui sera suivi par deux autres. L'ouvrage connaît un grand succès (une dizaine de rééditions) et classe Elisée parmi les grands géographes de l'époque.

Voyage d'Elie en Russie du Nord, à Saint-Pétersbourg, Moscou et Nijni Novgorod.

6 au 13 septembre. Troisième congrès de l'AIT à Bruxelles.

21 au 25 septembre. Congrès de la Ligue de la paix et de la liberté à Berne : Elisée y prononce un discours qui peut être considéré comme sa première adhésion publique au principe de l'anarchisme, non explicitement mentionné.

28 septembre. Création à Genève, par Bakounine, Reclus, Fanelli, entre autres, d'une Alliance internationale de la démocratie socialiste.

Novembre-décembre. Séjour d'Elie en Espagne, en tant que correspondant de la revue russe *Dielo* (*Travail*). Il prend la parole dans quelques réunions publiques comme « *républicain français* » (modéré), attitude en opposition avec celles des disciples de Bakounine qui, à la même époque, agitent le pays sur une



Journaux de 1848.

Tiré de « 1848 », éd. Tel.

base plus révolutionnaire (Fanelli, par exemple). Ce sera une des causes de la dissolution de la Fraternité internationale et de la brouille temporaire entre les frères Reclus et Bakounine.

1869

Début de l'année. Création d'une Société de revendication des droits de la femme. Elisée aurait participé à la rédaction de son programme avec Mme Champseix, plus connue sous son pseudonyme d'André Léo. Adhésion également de Marthe-Noémi Reclus.

Février. Naissance d'une troisième fille (décédée peu de temps après) et décès de Clarisse (22 février) quelques semaines après l'accouchement. Les deux filles d'Elisée sont séparées et confiées à deux sœurs habitant le midi de la France.

6 juillet et 17 août. Elisée Reclus participe, à titre d'invité, à une séance du Conseil général de l'Internationale à Londres.

Août. Elie, correspondant du *Dielo*, assiste à l'inauguration du canal de Suez.

6 au 12 septembre. Quatrième congrès de l'AIT à Bâle.

15 septembre au 15 octobre. Séjour d'Elisée dans les Alpes-Maritimes pour écrire un guide.

1870

12 janvier. Elie et Elisée participent à la manifestation qui accompagne les funérailles du journaliste Victor Noir, assassiné par le prince Bonaparte, cousin de l'empereur.

Mai. Au cours d'une réunion de famille, en présence des familles Reclus et Dumesnil, Elisée et Fanny Lherminez (rencontrée à Londres pendant l'exil des frères Reclus) déclarèrent s'accepter l'un l'autre pour époux.


Paul Reclus (le frère) par Nadar.

Photo famille Reclus.

19 juillet. Le gouvernement impérial déclare la guerre à la Prusse.

4 août. Première défaite française à Wissembourg.

8-9 août. Manifestations à Paris contre l'Empire. Chute du ministère Ollivier.

Fin août. Devant la menace d'invasion allemande, Fanny et les deux filles d'Elisée gagnent Sainte-Foy, et les enfants d'Elie sont envoyés en province.

2 septembre. Napoléon III capitule à Sedan.

4 septembre. Les manifestants envahissent l'Assemblée nationale. La République est proclamée place de l'Hôtel-de-Ville et un Gouvernement de la défense nationale est formé.

Mi-septembre. Elisée est enrôlé dans le 119e bataillon de la Garde nationale ; il choisit le service actif dans la Garde mobile ; puis, après la création de la Compagnie des aérostiers militaires, il fait ses offres de service à Nadar. Elie, ayant eu la main droite partiellement paralysée à la suite d'un accident de montagne, devient brancardier dans la Garde nationale.

18 septembre. Les troupes prussiennes encerclent Paris.

5 octobre. Flourens dirige une manifestation place de l'Hôtel-de-Ville, réclamant des armes et une action militaire sérieuse.

30 octobre. Les francs-tireurs qui se sont rendus maîtres du Bourget attendent des renforts qui ne viennent pas, transformant cette victoire en un sanglant échec.

31 octobre. La nouvelle de la trahison du Bourget secoue la population parisienne. Les gardes nationaux occupent l'Hôtel de Ville, mais ne peuvent mettre sur pied un nouveau gouvernement ; l'insurrection échoue.

3 novembre. Plébiscite en faveur du Gouvernement de la défense nationale à Paris.

5-7 novembre. Election des maires à Paris : douze mairies sont favorables au gouvernement et huit acquise aux partisans de la Commune.

2 décembre. Echec de la sortie de Champigny.

Elisée Reclus participe, avec André Léo (rédacteur en chef), Benoît Malon et Elie Reclus, à la création de *la République des travailleurs* (organe des sections des Batignolles et des Ternes de l'AIT).

1871

5 janvier. Le bombardement de Paris par les Prussiens commence.

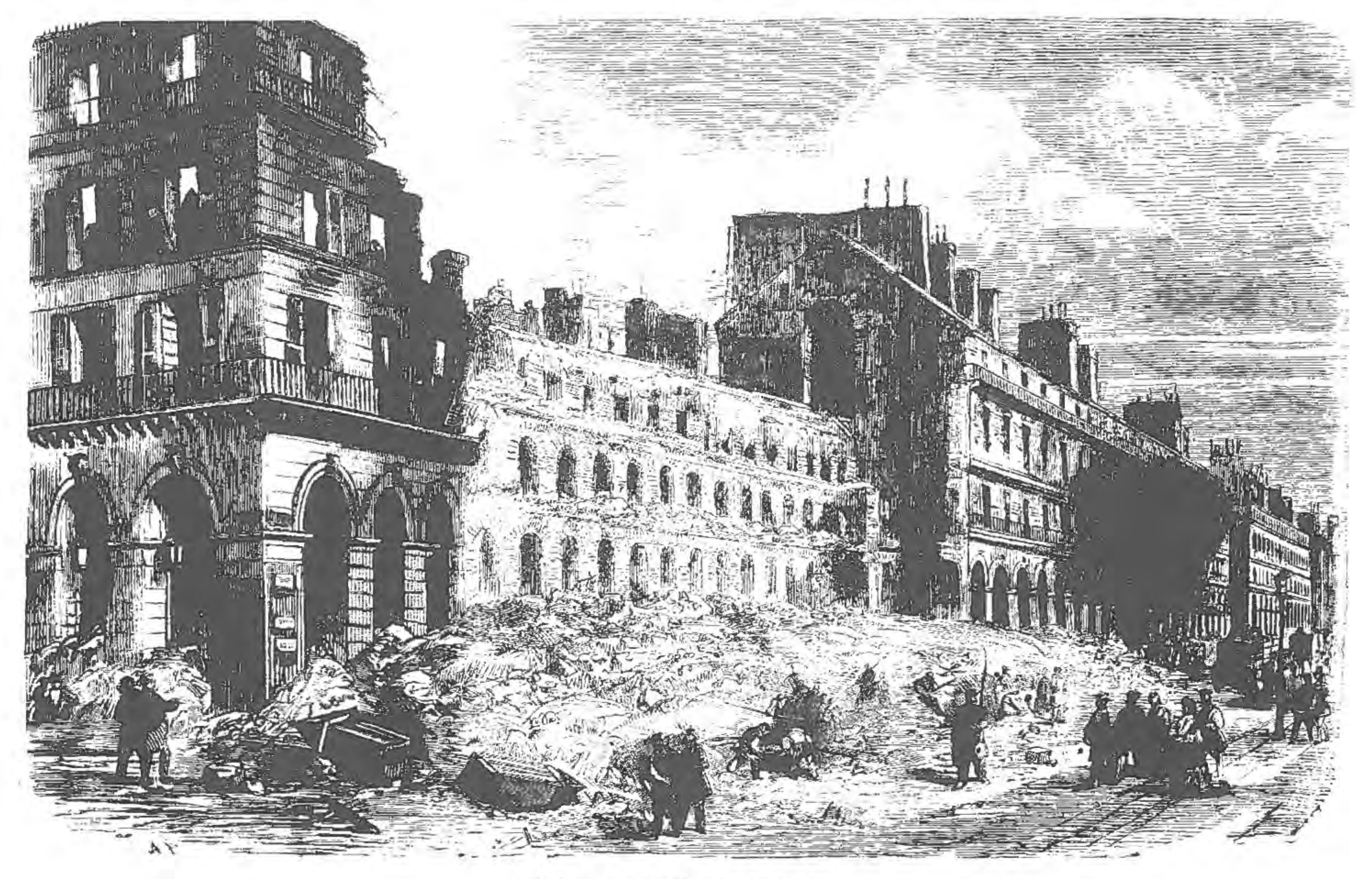
6 janvier. Le Comité républicain des vingt arrondissements placarde l'Affiche rouge condamnant le gouvernement et exigeant qu'il fasse « *Place au peuple ! Place à la Commune !* »

19 janvier. Près de mille cinq cents gardes nationaux se font tuer lors d'une inutile sortie vers Buzenval.

22 janvier. Les gardes nationaux de plusieurs arrondissements se massent devant l'Hôtel de Ville (sous la conduite de Duval, Rigault et Sapia) pour protester contre le gouvernement qui prépare la capitulation. Gustave Chaudey fait tirer sur la foule par les mobiles bretons. Trente personnes sont tuées ou blessées (mort de Sapia).

28 janvier. Le gouvernement signe avec la Prusse un armistice au terme duquel est prévue l'élection d'une Assemblée nationale qui se prononcera sur les conditions de paix. Elisée Reclus se présente comme candidat dans les Pyrénées-Atlantiques, mais sa lettre arrive trop tard.

8 février. Elections à l'Assemblée nationale. Sur six cents soixante-quinze élus, les monarchistes en comptent



Ruines au ministère des Finances.

quatre cents. Seuls Paris et l'Est ont voté républicains, contre la capitulation. On retrouve le nom d'Elisée Reclus sur deux listes de candidats présentées par des comités républicains à Paris.

17 février. L'Assemblée nationale élit Grévy comme président de la République et Thiers comme chef du pouvoir exécutif.

26 février. Les préliminaires de paix sont conclus entre Thiers, Jules Favre et Bismark.

1er mars. L'Assemblée nationale ratifie les conditions de paix (indemnité de cinq milliards et perte de l'Alsace-Lorraine au profit de l'empire allemand). Trente mille soldats allemands occupent les Champs-Elysées.

3 mars. Constitution de la Fédération républicaine de la Garde nationale. Les soldats allemands quittent Paris.

8 mars. Thiers tente de faire enlever les canons parqués au Luxembourg, l'opération échoue.

10 mars. L'Assemblée nationale s'installe à Versailles. La solde des gardes nationaux est supprimée.

11 mars. Le général Vinoy interdit six journaux républicains. Flourens et Blanqui sont condamnés à mort par contumace.

15 mars. Constitution du Comité central de la Garde nationale.

16 mars. Thiers s'installe à Paris pour « pacifier » la ville. La Garde nationale s'oppose à l'enlèvement, par l'armée de Thiers, des canons entreposés sur la place des Vosges.

18 mars. Le commandement militaire de Paris, sur ordre de Thiers et Vinoy, tente d'enlever les canons rassemblés par la Garde nationale à Montmartre et Belleville. L'opération échoue lamentablement devant la vive résistance populaire. Deux généraux, Clément Thomas et Lecomte, sont exécutés par leurs propres soldats qui avaient refusé de tirer sur la foule. Les membres du Comité central se dispersent pour regrouper les bataillons de gardes nationaux afin de marcher sur l'Hôtel de Ville. Le gouvernement se replie sur Versailles. En soirée, le Comité central s'installe à l'Hôtel de Ville.

19 mars. Le Comité central décide d'organiser des élections pour un Conseil de la Commune. Tentative de conciliation du Comité central avec les maires et députés de Paris.

25 mars. Elisée, Elie, Paul Reclus et F.D. Leblanc rédigent un *Appel au peuple de Paris* pour prôner l'unité entre républicains et la participation à l'élection du lendemain.

26 mars. Election de la Commune de Paris (deux cent vingt-neuf mille votants).

28 mars. Proclamation de la Commune de Paris sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

2 avril. Décret de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

3 avril. Marche tardive sur Versailles, l'opération échoue, Flourens est arrêté et assassiné par un gendarme à Rueil.

4 avril. Au cours d'une sortie de son bataillon à Châtillon, Elisée est fait prisonnier, puis conduit à Versailles. Paul, qui accompagnait le bataillon en tant que médecin, n'est pas capturé. Le général Duval, responsable de ce bataillon, est fusillé sur ordre de Vinoy.

6 avril. Suite au massacre, ordonné par Gallifet, des communards faits prisonniers, la Commune vote le décret sur les otages. Dombrowski est nommé commandant de la place de Paris. Fanny et les deux filles d'Elisée sont de retour à Paris.

9 avril. Première lettre d'Elisée emprisonné au fort de Quélern, près de Brest, adressée à Dumesnil à Vascœuil. La lettre mit du temps à parvenir à son destinataire et plus encore à être communiquée à sa famille enfermée dans Paris.

16 avril. Elections complémentaires pour le Conseil de la Commune. Décret de réquisition des ateliers abandonnés par les patrons, qui seront remis aux sociétés ouvrières.

19 avril. Publication de la *Déclaration au peuple français* (programme de la Commune).

23 avril. Elisée reçoit enfin des nouvelles de sa famille. Durant les quatre mois qu'il vécut à Quélern, il s'efforça de garder le moral et de préserver celui de ses compagnon en échangeant des leçons.

26 avril. Les versaillais occupent Issy-les-Moulineaux.

28 avril. Miot propose l'institution d'un Comité de salut public composé de cinq membres avec des pouvoirs très étendus. Une minorité du Conseil de la Commune s'y oppose, voyant en cette mesure un risque de dictature.

29 avril. Elie Reclus est nommé par E. Vaillant directeur de la Bibliothèque nationale. Il s'attachera avec succès à conserver intact les collections de celle-ci.

1er mai. La Commission exécutive de la Commune crée un Comité de salut public par quarante-cinq voix contre vingt-trois (essentiellement des membres de l'Internationale). Révocation de Cluseret, qui est remplacé par Rossel. L'armée versaillaise bombarde les XVIe et XVIIe arrondissements et occasionne d'énormes destructions.

5 mai. Les versaillais s'emparent de Clamart.

8 mai. Ultimatum de Thiers aux Parisiens.

10 mai. Démission de Rossel et nomination de Delescluze comme délégué à la Guerre. Le gouvernement Thiers signe la paix, à Francfort, avec la Prusse.

12 mai. Proclamation d'un nouveau Comité de salut public au peuple de Paris (nommé par le Conseil de la Commune en comité secret).

13 mai. Les versaillais occupent le fort de Vanves.

15 mai. Déclaration de la minorité de la Commune, hostile au Comité de salut public.



Louise Dumesnil-Reclus, après la mort de son mari, Alfred Dumesnil, elle éleva les enfants de Jeannie Cuisinier, fille d'Elisée, ainsi que les deux derniers de sa sœur Yohanna.

Photo famille Bouny.

16 mai. Réaction de la majorité qui destitue quatre membres.

18 mai. L'Assemblée de Versailles ratifie le traité de Francfort. Le Comité de salut public supprime dix journaux.

21 mai. Les versaillais entrent dans Paris par la porte de Saint-Cloud. Dernière réunion du Conseil de la Commune. La Semaine sanglante commence.

22 mai. Création d'une commission, composée entre autres des « citoyennes » André Léo et Noémie Reclus, qui devait « *organiser et surveiller l'enseignement dans les écoles de filles* ».

24 mai. Elie quitte la Bibliothèque nationale et se réfugie avec sa femme et son fils chez des amis avec lesquels il restera une quinzaine de jours, avant de trouver un autre refuge.

26 mai. Massacre par la foule exaspérée d'une cinquantaine d'otages rue Haxo (XXe arrondissement).

28 mai. A 16 heures, le dernier coup de fusil est tiré par le dernier combattant de la barricade de la rue Ramponneau et de la rue de Tourtille.

Mai. Elisée, incarcéré au fort de Quélern, reçoit la visite de sa sœur Louise.

1er août. Transfert d'Elisée à l'île de Trébéron (rade de Brest).

Début septembre. Elie réussit à gagner l'Italie, puis la Suisse.

Fin octobre. Elisée est conduit à Versailles pour y être jugé.

15 novembre. Le conseil de guerre condamne Elisée à la déportation simple (transportation à la Nouvelle-Calédonie, mais statut de liberté).

28 novembre. Les exécutions « légales » commencent à Satory avec celles de Bourgeois, Ferré et Rossel.

Fin novembre. Un mouvement de soutien à Elisée s'esquisse autour de deux axes : le monde scientifique étranger (anglais et américain) et l'ambassade américaine. Une pétition de savants réunira quatre-vingt-quatorze noms.

1872

15 février. Le gouvernement français commue la peine de déportation d'Elisée en dix années de bannissement.

14 mars. Arrivée d'Elisée en Suisse, il rejoint son frère Elie à Zurich.

Fin mars. La famille d'Elisée retrouve ce dernier à Lausanne et, de là, ils se rendent à Lugano pour rechercher une maison à louer.

11 avril. Elisée rend visite à Bakounine qui séjourne à Locarno. Une semaine plus tard, Bakounine et Fanelli le retrouvent à Lugano.

Début mai. La famille Elisée s'installe dans une petite maison au bord du lac de Lugano.

Juillet. Après avoir signé un contrat avec la maison Hachette pour la publication de *La Nouvelle Géographie universelle*, Elisée se met à la tâche pour son grand œuvre qui l'occupera pendant plus de vingt ans.

2 au 7 septembre. Cinquième congrès de l'AIT à La Haye qui se termine par une scission entre autoritaires (marxistes) et libertaires.

Septembre. Réunion à Lugano du Congrès de la paix auquel assiste Elisée.

Bakounine, traversant Zurich, rend visite à Elie Reclus qui y habite.

Photo famille Bouny.

1873

Janvier-février. Voyage d'Elisée à Vienne (Autriche).

1er au 6 septembre. A Genève, sixième congrès de l'AIT.

1874

Février. Décès de la compagne d'Elisée, Fanny Lherminez, en couches.

Juillet. Elisée et ses filles s'installent au bord du lac Léman, à La Tour-de-Peilz (près de Vevey), après la mort de sa belle-mère qui était venue soigner sa fille.

Il acquitte sa cotisation annuelle de membre « central » de la Fédération jurassienne, puis se fait admettre à la section de Vevey dont il sera le secrétaire.

7 au 12 septembre. Septième congrès de l'AIT à Bruxelles.

1875

Printemps. Elisée loue une maison à Vevey. A cette époque, Charles Perron, établi à Genève, dessine des cartes pour l'ouvrage d'Elisée.

6 octobre. Le 3e conseil de guerre condamne par contumace Elie Reclus à la déportation dans une enceinte fortifiée.

10 octobre. Elisée « épouse » une amie de la famille Reclus, Ermance Trigant-Beaumont (1826-1918), née Gonini, qui était la veuve d'un cousin de la mère des Reclus. Elle élevait seule une fille de l'âge de celles d'Elisée et fait construire à Clarens (au bord du lac Léman) une maison où toute la famille s'installera en 1876.

1876

19 mars. Réunion pour commémorer la Commune de Paris, à Lausanne, où Elisée fait une déclaration sans ambiguïté sur son anarchisme.

1er juillet. Mort de Bakounine à Berne. Elisée assiste à son enterrement et prononce quelques paroles sur sa tombe.

26 au 29 octobre. Huitième congrès de l'AIT à Berne.

1877

Début février. Elisée fait la connaissance de Kropotkine.

Printemps. Rupture d'Elie avec la revue à laquelle il collaborait depuis seize années, à propos de la guerre d'Orient (russo-turc) et de son refus de suivre les opérations militaires, et d'une étude sur la circoncision qui déplut à la direction de la revue. Il quitte la Suisse et tente sa chance sans succès aux Etats-Unis, puis vit à Londres, avant de regagner Paris après l'amnistie des communards.

6 au 8 septembre. Neuvième et dernier congrès de l'AIT à Verviers.

1879

Février. Kropotkine et Dumartheray fondent à Genève un journal bimensuel, *le Révolté*. Elisée s'y intéressera peu à peu, et se joindra à la rédaction. Lorsque Kropotkine sera arrêté, c'est Elisée qui le remplacera quelque temps.

11 mars. Elisée et Elie Reclus sont amnistiés pour les faits de la Commune.



1. Loïs Trigant-Reclus.
2. Noémie Mangé-Reclus.
3. Marie Grotz-Reclus.
4. Suzanne Gilard, qui deviendra la femme d'Elie Faure.

1880

Printemps. Kropotkine et sa femme, Sophie Ananief, s'installent au bord du lac Léman, près de Clarens.

Septembre. Elisée Reclus rend visite à ses parents à Orthez.

Paul Reclus termine de brillantes études à l'Ecole centrale des arts et manufactures avec le diplôme d'ingénieur.

9-10 octobre. Elisée Reclus prend une part active au congrès de la Fédération jurassienne à La Chaux-de-Fonds, au cours duquel sera défini le communisme anarchiste.

1882

8 avril. Décès du pasteur Jacques Reclus à Orthez.

14 octobre. « Mariage » des filles d'Elisée Reclus et allocution de celui-ci devant une cinquantaine de personnes. Les deux maris sont des amis de Paul Reclus (fils d'Elie). Magali, l'aînée, épouse Paul Régnier et Jeannie, la cadette, Léon Cuisinier.

21 décembre. Décès du frère de Sophie et arrestation peu après de Kropotkine qui ne pourra pas assister à l'enterrement. Elisée Reclus se rend à Thonon et prononce quelques paroles lors des obsèques.

Fin décembre. Suite à sa mise en cause par la presse bourgeoise qui l'accuse de s'être réfugié en Suisse afin d'éviter une arrestation, Elisée écrit au juge d'instruction chargé de l'affaire qu'il est prêt à se rendre.

1883

Janvier. Procès dit des 66 à Lyon, dont Kropotkine, accusés d'avoir voulu reconstituer l'Internationale. Condamné à quatre ans de prison, il est transféré avec Pierre Martin à Clairvaux et ne sera libéré qu'en 1886.

20 mars-fin avril. Elisée fait un voyage à Constantinople et en Asie mineure pour la préparation du neuvième volume de *La Nouvelle Géographie universelle* consacré à l'Asie antérieure.

Septembre. Selon Jean Grave, Elisée Reclus (principal bailleur de fonds) lui demande de venir à Genève pour s'occuper de la rédaction et de la composition du *Révolté*.

1884

Voyage d'Elisée Reclus en Egypte, Tunisie et Algérie pour le volume de *La Nouvelle Géographie universelle* sur l'Afrique du Nord.

Publication d'un article d'Elisée dans une revue anglaise, intitulé « L'anarchie par un anarchiste ».

1885

Fin mars. Suite aux répressions du gouvernement suisse et du fait que la majorité de ses lecteurs habite la France, *le Révolté* est transféré à Paris sous l'administration de Jean Grave.

La santé de la fille aînée d'Elisée Reclus se détériorant, son mari et elle s'installent en Algérie où Elisée aura l'occasion de leur rendre visite de nombreuses fois.

Mai. En compagnie de Paul Reclus, Elisée voyage de Rome à Tunis et de Tunis à Constantine.

Mariage de Paul Reclus (fils d'Elie) avec Marguerite Wapler.

Septembre. Elisée Reclus, sans l'avoir souhaité, malgré ses positions antiélectorales et ses protestations, se retrouve en tête de la liste révolutionnaire (tous courants mélangés) publiée par *la Bataille*, sous l'impulsion de Lissagaray (3).

1887

Janvier. Décès de Zéline Reclus (née Trigant) chez une de ses filles, à Sainte-Foy.

8 novembre. Elisée Reclus assiste à l'enterrement d'Eugène Pottier (auteur de *L'Internationale*) au cimetière du Père-Lachaise.

Décembre. Décès de Léon Cuisinier, mari de la plus jeune des filles d'Elisée. Jeannie et ses enfants viennent s'installer à Clarens. Elisée s'occupe de l'éducation de ses petits-enfants.

1889

27 avril-14 juillet. Elisée effectue un voyage en Amérique (Canada surtout).

1890

Juillet. Elisée rejoint sa fille et ses petits-enfants à Nanterre, tandis qu'Ermance s'occupe du déménagement et de la vente de la maison de Clarens, avant de venir les rejoindre.

Fin de l'année. Elisée effectue un nouveau voyage aux Etats-Unis (est) et au Canada, en compagnie du père de son gendre décédé, M. Cuisinier, pour achever le volume de *La Nouvelle Géographie* relatif à l'Amérique du Nord.



Elisée Reclus entouré de ses petits-enfants et d'autres membres de la famille.

Photo famille Bouny.



Photo famille Bouny.

De gauche à droite et de face, Hector Denis, Juste Denis, Mme Denis, Alfred Denis, Germaine Denis, P. Rousseau, Elisée Reclus, Louise Dumesnil, Ernest Rousseau et sa femme.

1891

Début de l'année. Elisée et Ermance s'installent dans une petite maison louée à Sèvres.

1er mai. A Fourmies, dans le Nord, la troupe tire sur une manifestation pacifiste de grévistes et tue dix personnes, dont deux enfants. A la suite des manifestations ouvrières, une bagarre éclate entre policiers et anarchistes à Clichy. L'un des libertaires, Léveillé, est blessé d'une balle à la cuisse. Avec lui, deux autres personnes seront arrêtés et tabassés au commissariat : Decamp et Dardare.

Juin à décembre. Pendant que Jean Grave est incarcéré à Sainte-Pélagie, c'est Paul Reclus qui assume l'intérim de la composition du journal *la Révolte,* qui a succédé au *Révolté.*

28 août. La Cour d'assises de la Seine, présidée par le juge Benoît, acquitte Léveillé, mais condamne à de lourdes peines de prison Decamps et Dardare.

1892

Février. La Société de géographie de Paris décide d'attribuer à Elisée Reclus sa grande médaille d'or annuelle qui, généralement, était décerné à un explorateur.

Printemps. Voyage d'Elisée en Espagne et au Portugal.

11 mars. Pour venger les anarchistes de Clichy condamnés, François Claudius Kœningstein, dit Ravachol, et plusieurs complices déposent une bombe au domicile du juge Benoît, provoquant des dégâts matériels très importants.

27 mars. Attentat de Ravachol contre l'avocat général Bulot qui avait requis la peine de mort contre Decamps.

29 mars. Arrestation de Ravachol au restaurant Véry, boulevard Magenta.

25 avril. La veille du procès de Ravachol, Théodule Meunier fait sauter le restaurant Véry. Pour les deux attentats, Ravachol et un complice se nommant Simon, dit Biscuit, sont condamnés aux travaux forcé à perpétuité ; les autres prévenus sont acquittés.

11 juillet. Exécution à Montbrison de Ravachol, condamné à mort par les Assises de la Loire pour une série de délits et de crimes qui ne furent pas tous politiques.

18 juillet. Sur les instances d'Hector Denis, le conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles offre à Elisée Reclus une chaire de géographie comparée.

1er août. Elisée accepte par lettre la proposition du conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles de venir donner un cours de géographie et demande un délai jusqu'au début de l'année 1894, afin d'achever sa *Géographie universelle.*

8 novembre. Emile Henry dépose au siège de la Compagnie des mines de Carmaux, où de violents mouvements de grève venaient de se produire, une bombe qui sera transportée par des agents au commissariat de la rue des Bons-Enfants. L'engin y explosera, provoquant la mort de cinq policiers.

1893

Février. Procès à Florence d'anarchistes italiens accusés d'avoir traduit l'ouvrage d'Elisée Reclus, *Evolution et révolution.* Il s'y rend pour soutenir les inculpés qui seront finalement acquittés.

Eté. Elisée visite en compagnie d'Ermance le Brésil, l'Uruguay, l'Argentine et le Chili.

9 décembre. L'anarchiste Auguste Vaillant lance une bombe de la tribune publique de la Chambre des députés, pour protester contre la politique de répression du gouvernement Casimir Perrier. Personne n'est tué, mais quelques députés sont blessés. Vaillant sera condamné à mort et sa requête en grâce repoussée par le président Sadi Carnot. Le fils d'Elie Reclus, Paul, est inquiété par la police car, quelques jours avant l'attentat, sa femme avait aidé financièrement Vaillant.

Décembre. Elisée termine la rédaction de *La Nouvelle Géographie universelle* (la publication commença en 1875 et s'acheva à la fin de 1894).

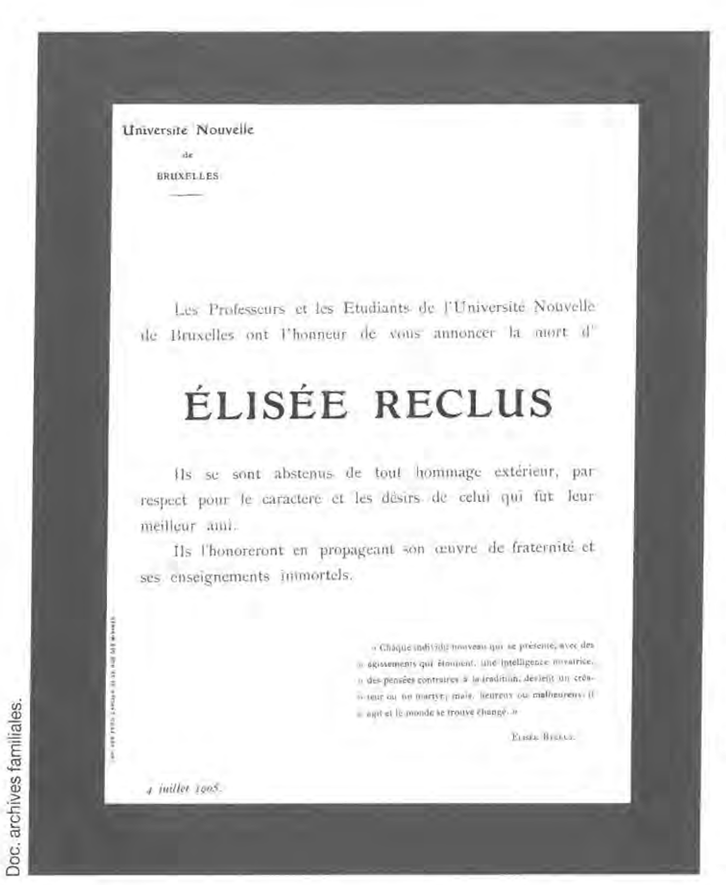
1894

Début janvier. Un administrateur du conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles informe Elisée que son cours, qui devait débuter en mars, est ajourné



Elie Reclus en compagnie de sa femme, de ses petits-enfants, Jacques et Michel, et d'Ermance Gonini.

Doc. Magali Reclus.


Université Nouvelle
de
BRUXELLES

Les Professeurs et les Etudiants de l'Université Nouvelle de Bruxelles ont l'honneur de vous annoncer la mort d'

ÉLISÉE RECLUS

Ils se sont abstenus de tout hommage extérieur, par respect pour le caractère et les désirs de celui qui fut leur meilleur ami.

Ils l'honoreront en propageant son œuvre de fraternité et ses enseignements immortels.

« Chaque individu nouveau qui se présente, avec des agissements qui étonnent, une intelligence novatrice, des pensées contraires à la tradition, devient un créateur ou un martyr ; mais, heureux ou malheureux, il agit et le monde se trouve changé. »

Élisée Reclus.

4 juillet 1905.

Doc. archives familiales.

« *pour des raisons d'opportunité* » (diffusion d'un texte anarchiste de Reclus sur le campus et attentat de Vaillant). Mais cette décision ne fait pas l'unanimité au sein du corps enseignant et le Cercle universitaire de Bruxelles l'invite à venir donner son cours.

20 janvier. Après une agitation publique, organisation d'un meeting de protestation par le Cercle universitaire de Bruxelles.

5 février. A l'aube, exécution d'Auguste Vaillant qui marche à la guillotine en criant : « *Vive l'anarchie ! Ma mort sera vengée.* »

17 février. Arrivée d'Elisée Reclus à Bruxelles.

2 mars. Premier cours de géographie d'Elisée dans une salle mise à disposition par la loge maçonnique bruxelloise Les Amis philanthropes ; durant tout le printemps, il enseignera régulièrement.

12 mars. Appel d'un comité en vue de récolter des fonds pour la création d'une nouvelle université (sociologie, lettres, droit) à Bruxelles.

6 août. Début du procès des Trente où plusieurs anarchistes en vue (Jean Grave, Sébastien Faure, Matha, Félix Fénéon…) sont inculpés d'« association de malfaiteurs » à la suite des attentats. L'un des accusés est Paul Reclus, neveu d'Elisée qui, lui-même, est mis en cause par les journaux. A tout moment, Elisée s'attend à être arrêté et inculpé. Paul Reclus se réfugiera en Angleterre. Condamné par contumace à vingt ans de travaux forcés, il ne devait revoir la France qu'en 1914.

25 octobre. Inauguration officielle de l'Université nouvelle.

Automne. Début des cours de l'Université nouvelle et installation d'Elisée à Bruxelles dans le quartier des lacs d'Ixelles. Selon Paul Reclus, les effets de son angine de poitrine commencent à se faire sentir de plus en plus sévèrement. Son frère Elie s'installe également à Bruxelles et donne aussi des cours à l'Université nouvelle. Puis leur sœur, Louise Dumesnil, devenue veuve, y vient également et sert de secrétaire à Elisée.

Elisée, après avoir cherché vainement un éditeur, se met à la rédaction de *L'Homme et la Terre.*

1895

Elisée effectue au cours de cette année de fréquents et courts séjours en France, en Angleterre et en Ecosse.

4 mai. Jean Grave fonde à Paris *les Temps nouveaux* (qui paraîtront jusqu'au 1er août 1914), journal auquel collaboreront régulièrement Elisée et Elie Reclus.

16 novembre. Sébastien Faure lance *le Libertaire.*

1898

18 mars. Elisée Reclus fonde à Bruxelles l'Institut géographique, dépendant de l'Université nouvelle.

Sa fille cadette Jeannie décède en laissant cinq enfants. Elisée et sa sœur Louise recueillent les trois aînés.

2 août. Par goût des cartes de géographie et pour fournir du travail à des amis, Elisée Reclus se laisse entraîner — et y associe Elie — dans une affaire d'édition de cartes géographiques (Société d'études et d'éditions géographiques Elisée Reclus) qui fera faillite (1904). Sa bonne foi est reconnue et il évite des poursuites pour faillite frauduleuse.

1902

Janvier. Voyage d'Elisée à Berlin.

Août. Elisée Reclus séjourne dans le Jura.

1903

Automne. Appelé par son oncle Elisée, pour le seconder, Paul Reclus s'établit à Bruxelles.

Août. Elisée retourne dans le Jura.

1904

Janvier. Elisée achève le manuscrit de *L'Homme et la Terre.*

11 février. Décès d'Elie après une maladie de six semaines. Elisée ressent avec beaucoup de douleur cette disparition.

Août. Séjour d'Elisée à Thourout (Algérie) chez les Régnier.

Septembre. Voyage d'Elisée dans le nord de la France avec son neveu Paul.

1905

Fin juin. Révolte des marins du cuirassé *Potemkine* au large d'Odessa. D'après Paul Reclus, cette information fut à l'origine d'une des dernières joies d'Elisée.

Nuit du 3 au 4 juillet. Elisée Reclus meurt d'une crise cardiaque à Torhout (près de Bruges), chez son amie Florence De Brouckère. Huit jours avant, il avait terminé la préface de *L'Homme et la Terre* pour l'édition russe.

6 juillet. A 8 heures du matin, le corps d'Elisée Reclus est inhumé au cimetière d'Ixelles. Conformément à ses dernières volontés, seul son neveu Paul l'accompagne.

Pascal Bedos

(1) *Paul Reclus, « Bibliographie d'Elisée Reclus »,* Les Frères Elie & Elisée Reclus, *p. 19, éd. Les Amis d'E. Reclus, Paris, 1964.*

(2) *Roger Desmed, « Elisée Reclus, la franc-maçonnerie et la loge Les Amis philanthropes »,* Colloque Elisée Reclus, *Bruxelles, 1er et 2 février 1985.*

(3) *René Bidouze,* Lissagaray, La plume et l'épée, *pp. 180-181, Les Editions ouvrières, Paris, 1991.*

Remerciements à Hélène Sarrazin, Elisée Reclus ou la passion du monde, *éd. La Découverte, 1985, qui nous a grandement aidé pour établir cette chronologie.*

Jean-Pierre-Michel « Elie » Reclus

« *J'ÉTAIS étonné de ne pas être mort, de ne pas m'être endormi en même temps que lui* », écrit Elisée Reclus à une amie quelques mois après la mort de celui qui fut son compagnon le plus proche pendant toute sa vie, son frère aîné [1]. Jean-Pierre-Michel Reclus est né le 16 juin 1827 [2] à Sainte-Foy-la-Grande en Dordogne. « *On le connut toujours sous le nom d'Elie, dû à son parrain, parent éloigné de la famille et personnage fort considéré, chez lequel le pasteur Reclus avait été bibliothécaire* » [3], bien qu'en famille on l'appelle normalement Michel (comme Jacques pour Elisée...). Il est élevé, jusqu'à l'âge de 12 ans, à Sainte-Foy-la-Grande et à Castétarbe, une petite commune voisine ; puis, en 1839, on l'envoie avec sa sœur Suzanne à Neuwied sur le Rhin, dans une communauté des frères moraves. « *Les jeunes gens de diverses nationalités (...) lui rendirent un autre service inconscient, plus éminent encore ; ils précisèrent sa personnalité. A cette époque, trente ans ne s'étaient pas encore écoulés depuis les guerres napoléoniennes, et les haines nationales persistaient avec une ténacité dont on ne peut se faire de nos jours aucune idée, même dans les pays ravagés par la guerre franco-allemande. Malgré la douceur, le charme naturel, la bonté native d'Elie, on le haïssait comme Français : c'était le "damned Frenchman", le "French frog" ou "froggie", "der französische Schweinigel", tout cela agrémenté à l'occasion de taloches et de horions.* » [4] C'est pourtant au contact de ce milieu composé de nationalités diverses qu'il attribue plus tard ses convictions républicaines et libertaires, avec une profonde sympathie pour le « communisme » (celui des premiers chrétiens, par exemple, mais surtout pas celui des marxistes et du XXe siècle !).

Il rentre en France plus de trois ans après, en 1842, et parfait son éducation au collège d'Orthez, puis à celui de Sainte-Foy-la-Grande. « *Chrétien de volonté, sans l'être d'élan naturel* » (Elisée Reclus), Elie commence en 1847 ses études de théologie, d'abord à Genève. Il y reste un an : « *Ce fut la nuit de sa vie. Dans son existence ultérieure, il se refusait d'ordinaire à en parler : le seul nom de Genève le mettait en émoi.* » [5] A partir du printemps 1848, il poursuit ses études (rejoint bientôt par son frère Elisée) à la faculté de théologie protestante de Montauban. Avec deux amis, ils vivent et étudient à la campagne. « *La joie de vivre dans la nature poussa même les amis à un voyage qui, dans cette époque antérieure aux chemins de fer, était relativement lointain : un beau jour, après une brusque décision, ils partirent pour aller voir la Méditerranée, ne sachant trop où ils l'aborderaient.* » [6] Un voyage qui les impressionna tellement qu'Elie en parlait encore sur son lit de mort à Elisée, lui rappelant que, quand ils virent la mer, « *du haut de la colline de la Clape, tu en étais tellement impressionné que tu me mordis l'épaule jusqu'au sang* » [7]. Le voyage, réalisé autour du 13 juin 1849, montrait, semble-t-il, une telle indépendance que les autorités universitaires, par le biais du doyen, leur transmirent « *officiellement le* consilium abeundi » et les expulsèrent de l'université.

Tandis qu'Elisée se décide à quitter la France, « *la résolution d'Elie fut prise aussitôt. Peu attristé de quitter une ville dont l'atmosphère était fort bourgeoise, pauvrement intellectuelle, il*

(1) *Lettre du 15 septembre 1904, à Antonine de Gérando,* Correspondance, *t. III, p. 283.*

(2) *C'est bien sa date de naissance d'après l'état civil ; il est pourtant à noter que des membres de la famille ou des amis proches donnent des informations différentes : Elisée, par exemple, dans sa petite biographie d'Elie, indique le 11 juin 1827, tandis que dans la bio-bibliographie d'Elie préparée par son fils Paul et publiée par Ishill, et dans la biographie de Guillaume De Greef, on trouve le 17 juin 1827.*

(3) *Elisée Reclus,* Elie Reclus 1827-1904, *s.l. n.d. [Paris, L'Emancipatrice, mai 1905], p. 5 ; réimpr. aussi dans* Les Frères Elie & Elisée Reclus, *pp. 157-184 [p. 157].*

(4) *Ibid., pp. 12-13 [p. 165].*

(5) *Ibid., p. 16 [p. 168].*

(6) *Ibid., p. 19-20 [pp. 171-172].*

(7) *Paul Reclus, « A few recollections on the brothers Elie and Elisée Reclus », dans Ishill (1927), pp. 1-25 [pp. 24-25] ; trad. de l'anglais (le passage n'est pas inclus dans les extraits de ses souvenirs publiés dans* Les Frères Elie & Elisée Reclus*).*

Zéline Reclus-Trigant (1805-1887), femme du pasteur Reclus.

Doc. famille Bouny.


Doc. Heiner Becker.

Elie Reclus par Nadar.

décida d'aller continuer ses études à l'université de Strasbourg, où il se sentait attiré par la renommée d'hommes tel que Reuss » (8). Il y termine ses études de théologie et soutient sa thèse, un *Examen religieux et philosophique du principe de l'autorité* (9). « *Muni de son parchemin, dûment paraphé, Elie rédigea simplement sa lettre de démission définitive, de renoncement à tout emploi futur. C'était débuter par un coup de maître dans la carrière pour laquelle Elie avait pris cette devise :* "Et surtout, mon ami, surtout garde-toi bien de réussir !", *devise dont tant de jeunes ambitieux ne comprendraient pas le sens.* » (10)

L'apprentissage de la vie

Il rentre à Orthez, où, au moment du coup d'Etat de Louis Bonaparte (2 décembre 1851), sa conduite « *fut très ferme (...). Dictant les termes d'un appel aux républicains, éloquent et net, il proposa d'aller aussitôt l'imprimer de gré ou de force et de battre ville et campagne pour grouper à l'hôtel de ville toutes les forces de résistance (...). Le lendemain matin à la première heure, (Elie et ses amis) se trouvèrent seuls à l'attaque de l'hôtel de ville* ». L'arrestation, qui aurait dû être la conséquence de cette tentative et dont Mme Reclus fut discrètement avertie par le maire, servit « *pour hâter l'exécution du projet des deux frères, qui était d'aller s'établir en Angleterre pour y continuer leur apprentissage de la vie et leurs études sociologiques* » (11). Ils arrivent à Londres le 1er janvier 1852, et Elie y reste jusqu'en 1855, séjour parfois interrompu par des visites à Huntingdon et à Dublin. Après « *quelques mois de dure misère* », il trouve un poste de précepteur des enfants d'une famille aristocratique (lord et lady Sparrow), expérience guère heureuse car « *il ne daigna jamais connaître les titres par lesquels il convenait de s'adresser à ses élèves* », et « *la noble famille crut devoir, après une expression de regrets cordiale, se priver des services du jeune professeur français. La deuxième expérience fut plus heureuse. Introduit dans une famille irlandaise de mœurs plus libres [la famille Fairfield], Elie eut, pendant quelques années, à Dublin et à Londres, à conduire les études de quatre jeunes gens qui lui firent certainement honneur* » (12).

En général, Elie est, pendant cette période, beaucoup plus en relation avec la communauté des exilés à Londres, et surtout ceux de gauche, qu'Elisée. Il connaît bien en outre Ernest Cœurderoy et c'est lui qui fait connaître à son frère ce milieu ; ce qui permettra à celui-ci d'informer bientôt l'aîné, absent de Londres, de tout ce qui s'y passe. Une lettre d'Elisée nous renseigne quelque peu sur leurs attitudes et préoccupations à cette époque : « *Je suis les cours homéopathiques et je m'aperçois que, de même que nous sommes les seules Swedenborgiens de Londres, de même aussi nous en sommes les seuls homéopathes. L'opposition qui s'abaisse jusqu'à élire son pourfendeur Cavaignac me ferait croire que nous sommes aussi les seuls socialistes.* » (13)

En 1855, Elie rentre en France où un ami, l'avocat saint-simonien Ch. Lemonnier, lui procure un emploi au Crédit mobilier, un organisme à ce point exemplaire de bien des institutions et créations issues du mouvement ouvrier organisé qu'on ne peut s'empêcher de reproduire la description admirable qu'Elisée en fait dans sa biographie d'Elie : « *Cette institution financière avait de très hautes prétentions. Les deux frères, Isaac et Emile Pereire, qui la dirigeaient, se considéraient comme étant les continuateurs pratiques du socialisme saint-simonien. (...) La banque du Crédit mobilier parcourut dans sa carrière une courbe analogue à celle des autres banques : le capital n'y fut associé au travail que pour l'exploiter de son mieux. Elie saisit la première occasion pour s'en retirer et reprendre la liberté de ses mouvements.* » (14) A la même occasion, Elisée s'exprime aussi sur les idées d'Elie qu'on ne peut autrement identifier, faute de publications à cette époque et à cause de la perte de presque toutes ses archives : « *On a dit d'Elie qu'il avait appartenu à l'école fouriériste ; cette assertion est inexacte, mais on comprend que des amis s'y*

(8) *Elisée Reclus,* Elie Reclus, *p. 20 [p. 173].*
(9) *Le résumé a été imprimé à Strasbourg, Impr. de P.A. Dannbach, 1851, 36 pp. Le manuscrit, plus complet, se trouvait encore dans les papiers d'Elie que Nettlau a pu utiliser en 1929 et constituait un inédit qu'il aurait voulu voir publié.*
(10) *Elisée Reclus, op. cit., pp. 21-22 [p. 174].*
(11) *Ibid., pp. 23-24 [pp. 175-176].*
(12) *Ibid., p. 25 [p. 177].*
(13) *Lettres d'Elisée à Elie Reclus, Londres, 2 et 8 mars 1852,* Correspondance, *t. I, pp. 50-53. Comme Nettlau le souligne discrètement, Elie connaissait à cette période certainement mieux qu'Elisée la gauche radicale et les quelques anarchistes existants.*
(14) *Op. cit., pp. 25-26 [p. 178], en partie aussi dans* Correspondance, *t. I, p. 228. Cf. également J. Pereire,* Leçons sur l'industrie et les finances (...) suivies d'un Projet de banque, *Paris, au Globe, 1832 ; A. Crampon,* La Finance saint-simonienne à son déclin, *Paris, 1867 (tiré-à-part de* la Gazette de France, *16 sept. 1867).*

soient trompés, tant Elie avait étudié les œuvres de Fourier avec enthousiasme, tant il était versé dans les travaux des utopistes révolutionnaires, tant il connaissait bien les diverses tentatives de phalanstères. » [15]

La « petite commune libertaire » s'agrandit

En 1856, il épouse sa cousine Noémi Reclus, une des filles de Jean Reclus (1789-1869), le frère aîné du pasteur Jacques Reclus. (Leur premier fils, Paul, est né en mai 1858, un deuxième, André, en 1861.) C'est bien sûr chez eux qu'Elisée s'installe quand il rentre à Paris en août 1857, commençant ainsi le premier noyau de ce que Nettlau a appelé « *une petite commune libertaire* ». Leur sœur Louise écrira plus tard que « *les principales difficultés de l'installation d'Elisée à Paris étaient (...) vaincues, (...) grâce aussi, il faut le dire, à sa cohabitation avec Elie, assuré du gagne-pain par une modeste place dans le secrétariat du Crédit mobilier. Elisée pouvait donc se marier sans appréhensions du lendemain (...). Ce mariage ne rompit pas l'union des deux frères, qui se bornèrent à prendre un plus vaste appartement et continuèrent leur vie de famille* » [16]. Elie participe souvent aux travaux d'Elisée et, en 1860, c'est au cours d'un tel voyage d'étude « *qu'arriva au frère aîné un fâcheux accident. Il fit une chute dangereuse sur une pente du glacier Noir, dans le massif du Pelvoux. Heureusement retenu par une saillie du roc, Elie fut relevé vivant. Sa main droite, cruellement meurtrie, resta paralysée pendant de longues années* » [17].

En 1862, I. Pereire « *voulut se l'attacher comme secrétaire particulier. D'employé, il serait alors devenu complice des agissements de la banque* » ; il refusa et quitta son emploi [18]. Elie avait précédemment trouvé un travail accessoire qui devint alors sa principale occupation : depuis le printemps 1858, il contribuait par des articles à *la Revue germanique* [19] et, pendant quelque temps, y travailla comme secrétaire de la rédaction. Il espère aussi pouvoir créer un journal qui devait paraître à Chambéry mais qui ne se réalisa pas. A partir de 1860, il écrit pour plusieurs journaux français et devient, entre 1861 et 1863, le correspondant de *la Revue de l'ouest de Saint Louis en Missouri* et de la *Russkoe Slovo* (Saint-Pétersbourg).

Aux alentours de 1860, les deux frères fréquentent un temps des groupes blanquistes, puis rendent visite à Proudhon, sans se lier à lui à cause de son entourage, et c'est à cette époque qu'ils commencent à participer plus ou moins régulièrement à des réunions et discussions chez Emile Acollas et chez Charles Fauvety [20]. Dans leur propre appartement se réunissent « *au moins une fois par semaine, [une] quantité d'amis républicains, de socialistes, de révolutionnaires étrangers exilés à Paris* ». C'est chez Fauvety qu'ils font la connaissance d'Alfred Dumesnil, gendre de Michelet, avec lequel ils se lient d'amitié et, en 1862, lorsqu'il cherche une institutrice pour ses deux filles, ils lui proposent les services de leur sœur Louise (qu'il épousera en 1871 en secondes noces). Ainsi se crée une situation dont tout le monde profite, car Dumesnil leur propose bientôt d'habiter chez lui, « *dans la vieille et pittoresque maison de Vascœuil, dont la tourelle à sept pans domine un incomparable jardin, un vivier, la rivière sinueuse Acrevon, glissant bruyamment entre les fortes racines des hêtres et des aulnes, puis un vaste horizon de prairies jusqu'au village, et, par-delà le village, sur les longues pentes des collines et la grande forêt sombre* » [21].

Elisée l'explique ainsi à sa belle-sœur Noémi un peu angoissée : « *Il ne s'agit point de nous séparer, de nous démembrer, comme tu le dis, mais au contraire de fortifier, de consolider notre famille en lui donnant un point d'appui qu'elle n'avait pas. Bien que nous n'ayons certainement pas à nous plaindre de la destinée, nous étions sans cesse exposés aux chances et aux aventures de cette vie de Paris où, coûte que coûte, il faut pour résister être dispos et bien portant. Maintenant, grâce à notre excellent ami Dumesnil, nous pourrons tenter de nous soustraire à ce grand imprévu de Paris pour doubler nos forces en nous associant et cela dans un lieu où nos enfants trouveront*



Domaine de Vascœuil.

Doc. famille Bouny.

(15) *Ibid. Le fils de Paul Reclus, Jacques, m'a précisé qu'un jour dans les années 60, après une brouille entre les deux frères, son frère Michel avait disparu avec plusieurs caisses de manuscrits et documents. Il semblait s'agir de ce que Nettlau avait pu utiliser partiellement en 1928, c'est-à-dire une fraction des archives d'Elisée Reclus, d'Elie Reclus et de Paul Reclus. Paul Reclus avait, juste avant la guerre en 1939, préparé l'envoi de la plupart des archives de son père à l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam. Au moment où je rédige cet article, cet institut vient de recevoir un microfilm du fonds Reclus de l'ancien Institut du marxisme-léninisme de Moscou qui contient une masse énorme de manuscrits et documents d'Elie Reclus, dont le manuscrit de* La Commune au jour le jour, *et plus de 11 000 pages manuscrites de ses correspondances pour des revues et des journaux en Russie (1860-1876).*

(16) Correspondance, *t. I (1911), pp. 183-184.*

(17) *Ibid., p. 209, note. Au sujet de ce voyage, cf. Elisée Reclus, « Excursions dans le Dauphiné », dans* le Tour du monde, *1860.*

(18) *Comme pour d'autres périodes de sa vie, la chronologie n'est pas claire ; la date (1858) que donne son fils Paul doit être fausse ; cf. également Elisée à sa mère (s.d., mais de 1862 ; Correspondance, t. I, pp. 216-217) :* « Il est probable qu'Elie va passer du bureau du contentieux à celui des chemins de fer autrichiens où il aura moins de fatigue, de meilleurs appointements et un chef de bureau beaucoup plus agréable. Ce changement aura probablement lieu au mois d'août (...). »

(19) *Une collaboration qu'il continuera presque jusqu'à la fin de la revue survenue en 1868. Une grande partie des articles d'Elie Reclus ont été publiés dans les divers journaux et revues sous des pseudonymes, surtout Bonhomme Simplice, Croque-Notes, Jacques Lefrêne, Michel Trigant.*

(20) *Emile Acollas (1826-1891), juriste, qui s'est particulièrement distingué par ses travaux sur le droit de l'autonomie de l'individu. Charles Fauvety (1813-1894), fouriériste, puis « socialiste religieux », a publié plusieurs revues.*

(21) *Elisée Reclus,* Elie Reclus, *p. 27 [p. 179].*

à la fois sous nos yeux la santé physique et l'instruction. Provisoirement chacun pourra vaquer à ses affaire loin du home. *L'un pourra s'occuper de son journal à Paris, l'autre de sa géographie dans les Alpes, mais nous ne serons pas plus démembrés que nous ne le sommes aujourd'hui. C'est toujours vers le but commun que tendront nos efforts.* » [22]

C'est là, à Vascœuil, qu'Elie écrit dans les années 1860 une grande partie de sa production littéraire. Dans des souvenirs personnels, son fils Paul décrit bien sa façon de procéder : « *Jusqu'à l'âge de 50 ans, [il] travaillait debout. Il se servait d'une sorte de table inclinée, avec un dispositif spécial pour l'encrier et autres accessoires ; un pot de colle, par exemple, lui était essentiel, parce qu'il fabriquait lui-même une quantité de cartonnages, de boîtes, pour classer ses notes et ses liasses de papiers. (...) Il composait lentement ; le travail manuel lui donnait le temps de réfléchir ; il gommait, recommençait le texte, le jetait au panier et n'était jamais satisfait de la forme. Très souvent ma mère intervenait et copiait l'article pour pouvoir l'expédier et faire bouillir la marmite.* » [23]

Le 1er octobre 1863, il est avec le gendre de Cabet, J.-P. Beluze, un des principaux fondateurs de la Société du crédit au travail et signe ses statuts en tant que secrétaire [24]. La société avait pour but « *de créditer les associations actuellement existantes, d'aider à la formation de nouvelles associations de production, de consommation ou de crédit, d'aider au développement des principes de solidarité et de mutualité, afin de rendre le crédit accessible aux travailleurs fonctionnant dans toutes les branches de l'activité humaine : agriculture, industrie, commerce, enseignement, sciences et arts, lesquels travailleurs se cautionneront mutuellement, soit en s'associant, soit en se solidarisant les uns avec les autres* » ; c'est-à-dire de « *contribuer de toutes les manières à faciliter les relations entre la bourgeoisie républicaine de bonne volonté et le monde des travailleurs* » (Paul Reclus).

Elisée Reclus se joint aux efforts de son frère, et c'est souvent lui qui s'occupe des besoins quotidiens quand Elie est absent de Paris pour recruter des adhérents ou à Vascœuil pour écrire. Mais la société ne dure pas très longtemps et s'effondre en 1869, non seulement à cause de l'inexpérience et de la naïveté de ses protagonistes, mais aussi, comme c'est souvent le cas, du fait de la malhonnêteté d'un employé, laissant ses fondateurs (et surtout Beluze) avec des dettes importantes. Son fils Paul, certainement profondément impressionné par ces événements, écrira plus de soixante-dix années plus tard : « *Ce fut un gros chagrin pour Elie, il se trouva frappé en plein cœur. Son amour pour la chose publique, ni son dévouement n'en furent diminués, mais* "son esprit, son langage restèrent imprégnés d'une mélancolie constante, tempérée néanmoins par une bienveillante ironie" *(Elisée).* » [25]

Dans le domaine de la propagande, Elie s'occupe pendant plusieurs années des principaux organes de la coopération en France : il rédige (et gère aussi la plupart du temps) une revue dont le titre annonce bien son programme : *l'Association. Bulletin international des sociétés coopératives*, et participe à *la Coopération*, qui lui succéda, ainsi qu'aux almanachs qui les accompagnent. En même temps, il collabore à *la Rive gauche* (1865-1866).

Au cours de ces années, sa participation aux revues russes publiées par G.E. Blagosvêtlov se régularise et il devient correspondant régulier du *Mysl'* (*la Pensée*, plus tard *Dielo* [*Travail*]). En octobre 1867, il est proposé par Gustav Vogt, Elisée et leur ami commun Alfred Naquet (et puis aussi par Bakounine), comme directeur français du journal officiel de la Ligue de la paix et de la liberté, *les Etats-Unis d'Europe* (en concurrence d'ailleurs avec Charles-Louis Chassin, qui prépare déjà la publication de *la Démocratie*, à laquelle collaborèrent Elie et Elisée Reclus, aussi bien que Bakounine) [26]. A cette époque, il espère aussi pouvoir publier un journal quotidien à Saint-Etienne. Dans ses projets, il est pourtant pour une fois freiné par Elisée : « *Il n'est pas bien sûr que le gros de la bataille doive se transférer de sitôt en France, et que l'ère des discussions philosophiques sur la liberté fédérative et républicaine doive finir par suite de ce grand imbroglio d'Italie. Nous sommes trop portés à nous figurer que le grand jour est arrivé et cela même nous fait commettre des fautes qui le retardent.* » [27]

Il prépare également une des rares publications communes avec Elisée, l'introduction à la deuxième édition du *Dictionnaire des communes de France*

Elie Reclus par Nadar.

Doc. famille Reclus.

(22) Correspondance, *t. I, pp. 230-231.*
(23) Les Frères, *pp. 185-186. Participait au travail d'Elie, outre sa femme Noémi, sa sœur Loïs qui corrigeait presque tous ses articles importants et ses livres.*
(24) *Cf. J.-P. Beluze,* Les Associations conséquences du progrès. Crédit au travail, *Paris, chez l'auteur, janvier 1863 ;* Qu'est-ce que la Société du crédit au travail ?, *ibid., 1863.*

(25) *Paul Reclus,* Les Frères, *op. cit., p. 48.*
(26) *Cf., pour cet épisode,* Correspondance, *t. I, pp. 262-274.*
(27) *Ibid., p. 267.*

dont il rédige la partie statistique. Avec, entre autres, sa femme Marthe-Noémi, son frère Paul, et André Léo, on le retrouve parmi les signataires des statuts de la Société de revendication des droits de la femme (28). Il semble qu'en 1868, il ait été présent au congrès de Bruxelles de l'AIT bien qu'auparavant il ne paraît pas s'être intéressé aux affaires de l'Internationale, peut-être à cause des divergences avec Tolain, longtemps la figure prédominante de la section de Paris (29). C'est cette même année que le *Times* de Londres publie ses « Lettres de France » et qu'il écrit ses *Physionomies végétales*. Vers la fin de l'année, il part en voyage en Espagne révolutionnaire avec son ami Aristide Rey et avec Giuseppe Fanelli dont les activités vont provoquer la rupture entre Elie et Bakounine (30).

Un brancardier... directeur de la Bibliothèque nationale

Face à la guerre franco-allemande, il réagit d'abord et surtout en patriote français et l'on peut supposer qu'il n'était pas éloigné de la position d'Elisée qui réclame une « guerre à outrance ». « *Le 4 septembre, Elie était à Paris et se mêlait à la foule ardente des républicains ; il eut la joie d'être de ceux qui prirent une part active au refoulement des troupes massées sur la place de la Concorde, à la destruction des postes qui défendaient le jardin et le palais des Tuileries, à la dispersion des personnages officiels qui s'étaient aventurés dans les salles du Corps législatif ou aux alentours, et qui, voyant la tournure des choses, cherchaient à s'enfuir inaperçus.* » (31) Handicapé par la blessure de sa main droite, il ne peut participer à la Garde nationale et s'associe à André Lefèvre pour faire partie de ceux qui trièrent et préparèrent en vue de leur publication les documents trouvés aux Tuileries (32).



Paul Reclus (fils d'Elie) photographié par lui-même en Angleterre.

Doc. Magali Reclus.

Il collabore alors à *la République des travailleurs* (33) et, le 25 mars 1871, il signe, avec ses frères Elisée et Paul, et F.D. Leblanc, un *Appel au peuple de Paris* qui déplore les dissentiments qui se sont élevés « *entre les républicains qui suivent le Comité central (...) et les républicains qui suivent la députation et les mairies. On s'est mutuellement reproché d'être sorti de la légalité qu'il est pourtant impossible d'observer en pleine révolution. Quel que soit le bien fondé ou l'exagération des récriminations réciproques, nous ne voulons pas d'une lutte terrible et fatale, nous ne voulons pas que notre République se noie dans le sang des républicains. (...) Citoyens, au scrutin !* » (34)

Pendant la Commune, il sert comme brancardier de la Garde nationale et fait aussi partie d'une commission chargée de la réorganisation de l'enseignement primaire. Le 29 avril 1871, il est nommé directeur de la Bibliothèque nationale par Edouard Vaillant (sur proposition d'Aristide Rey, alors son secrétaire), et il entre en fonction le 1er mai (35). Pendant la répression de la Commune, il est caché et sauvé (avec sa femme et son fils Paul) par des amis sûrs (les familles Kneip et Schmahl, le professeur François Huet et sa sœur). Il rédige son *Journal de la Commune* (qui connaîtra une publication posthume), et ne quitte Paris qu'au début de septembre lorsqu'il se rend, avec les faux papiers d'un Italien, d'abord en Italie, puis en Suisse, où il se fixe à Zurich ; il y restera, à part quelques voyages, jusqu'en 1877. Pour sa participation à la Commune, il est condamné, le 6 octobre 1875, par contumace à la déportation dans une enceinte fortifiée. Ses expériences des

(28) *Versailles, Impr. Cerf, 1869, 15 pp. ; Elisée parle déjà du « Manifeste du droit des femmes... que nous n'avons pas encore eu le temps de vous copier », dans une lettre de 1866,* Correspondance, *t. I, p. 261.*
(29) *Cf. la lettre d'Elisée qui lui présente Benoît Malon et lui explique des détails historiques de l'AIT.*
(30) *D'octobre 1868 jusqu'à janvier ou début février 1869 ; cf. les lettres d'Elisée à ce sujet,* Correspondance, *t. I, pp. 292-295, 303-319.*
(31) *Elisée Reclus,* Elie Reclus, *op. cit., p. 181.*
(32) Papiers et correspondance de la famille impériale. Papiers trouvés aux Tuileries - Pièces trouvées aux Tuileries, *Paris, Imprimerie nationale, t. I (fasc. 1-16), 1870, 560 pp. + 20 fac-sim. ; t. II (fasc. 17-24), 1870-1871, 228 pp. Ces archives furent en grande partie brûlées lors de l'incendie des Tuileries en mai 1871.*

(33) *Organe de l'Association internationale (sections des Batignolles et des Ternes), Paris, n° 1 au n° 6, 8 janvier-4 février 1871.*
(34) *In* le Cri du peuple *(Paris), n° 25, 26 mars 1871, p. 2, col. 3.*

(35) *Pour tout ce qui se rapporte à cette période, on peut se référer à son journal publié sous le titre* La Commune de Paris au jour le jour - 1871 - 19 mars-28 mai, *Paris, Librairie C. Reinwald-Schleicher Frères, 1908 ; d'abord (incomplet) dans* l'Insurgé *(Liège), à partir du 11 nov. 1905, sous le titre « Le Journal d'Elie Reclus pendant la Commune ». Sur son travail à la BN, cf. Henri Dubief, « L'Administration de la Bibliothèque nationale pendant la Commune »,* le Mouvement social *(Paris), n° 37, oct.-déc. 1961.*


Elie Reclus et sa femme, Noémi Reclus-Reclus.

Tiré du livre de Joseph Ishill.

années 1860 et pendant la Commune semblent l'avoir désillusionné quelque peu, et c'est à partir de cette époque qu'il « *se trouva en dehors du mouvement socialiste, et ses travaux le dirigeaient de plus en plus vers l'ethnologie et de là vers l'histoire des religions. Son nom est rarement rencontré dorénavant dans la presse socialiste avancée, bien que ses idées n'aient en rien changé* » (36). A l'exception de ses travaux pour la revue russe *Dielo*, qui restent le principal gagne-pain de la famille, il collabore régulièrement au cours de ces années à *la Gironde* de Bordeaux dans laquelle paraissent entre autres ses « Lettres allemandes » et ses « Lettres d'un cosmopolite ».

En 1876 ou 1877, sa collaboration au *Dielo* s'arrête et il se rend aux Etats-Unis pour tenter d'y trouver un autre employeur et pour visiter les communautés des shakers et celle d'Oneida. Il y rencontre, entre autres, l'anarchiste individualiste Benjamin Tucker et collabore à sa *Radical Review*. En 1877, il s'installe à Londres. Amnistié le 11 mars 1879, il rentre à Paris peu de temps après et trouve un emploi de bibliothécaire aux éditions Hachette, éditeur de la *Géographie universelle* de son frère.

A la fin des années 1870, il écrit pour, entre autres, *le Travailleur*, *l'Almanach de la Commune*, *la Nouvelle Revue* et le *Cornhill Magazine* ; à partir des années 1880, il collabore à l'*Encyclopaedia Britannica*, à la *Nación* de Buenos Aires, à *la Revue internationale de science*, à des publications d'anthropologie, et puis surtout à *la Société nouvelle* que le jeune colinsiste belge Fernand Brouez avait fondée en 1884 et qui devint assez rapidement une revue à caractère plutôt libertaire (après la mort prématurée de Brouez, elle fut continuée par Augustin Hamon sous le titre *l'Humanité nouvelle*). En 1885, paraît le premier de ses livres publiés en français, *Les Primitifs*, suivi en 1894 par *Le Primitif d'Australie*. Au sujet des ses travaux sur la mentalité du primitif, son ami et biographe De Greef critiquait « *une certaine tendance à idéaliser les formes primitives de la vie par opposition à celles plus complexes et parfois troubles de la civilisation moderne* » (37). L'ethnologie et la mythologie faisaient pour lui partie de la psychologie collective de l'espèce humaine (dont l'anthropologie serait une anatomie et la démographie une physiologie en grand).

Après l'attentat de Vaillant, la police cherchera en vain son fils Paul qu'elle croit impliqué dans l'affaire et se vengera sur le père ; le 1er janvier 1894, son appartement est perquisitionné et il « *fut traîné au dépôt, dépouillé de ses vêtements, mesuré à l'anthropométrie de l'animal Bertillon... Il en avait assez. Il quitta la France* » (38). Dans une lettre au *Temps*, il avait d'ailleurs déclaré aux « *pourvoyeurs de la prison* », le 16 décembre 1893 : « *J'approuve hautement mon fils pour ce que je sais de sa conduite, et pour ce que j'en ignore, j'ai confiance en lui.* » (39)

Il se rend à Bruxelles, où il rejoint son frère Elisée, et accepte une chaire de mythologie comparée à l'Université nouvelle. Au cours des dix années suivantes, il y donne « *une centaine de leçons toutes originales sur la mythologie* » ; son dernier cours aura lieu le 9 décembre 1903. Atteint d'une grippe infectieuse qui provoqua une paralysie progressive, il décède à Ixelles (Bruxelles) le 11 février 1904.

Heiner Becker

(36) *Paul Reclus, « Extraits des souvenirs personnels sur Elie et Elisée Reclus », dans* Les Frères, *pp. 185-192 [p. 190] ; ses souvenirs sont publiés intégralement en anglais dans le recueil de Joseph Ishill.*

(37) *G. De Greef, « Eloge d'Elie Reclus », pp 30-31.*

(38) *Kropotkine dans la nécrologie d'Elie, publiée anonymement dans* les Temps nouveaux, *19 févr. 1904.*

(39) L'Intransigeant *(Paris), 18 déc. 1893. Pour l'arrestation, cf.* l'Intransigeant, *3 janv. 1894 :* « Qu'a-t-on à reprocher à ce travailleur, à cet honnête citoyen ? Il est anarchiste. Mais a-t-il jamais professé la propagande par le fait ? Non. C'est la philosophie qui l'a conduit à l'anarchie théorique, idéale. L'acte du gouvernement est bien criminel, mais il est encore plus stupide. »

Du protestantisme à l'anarchisme

Et si le protestantisme de la famille expliquait l'anarchisme d'Elie et d'Elisée... Insurgés face à un père fanatique, ils l'admirent pour avoir vécu sa foi pleinement. D'une mère tolérante et instruite, ils recueillent la soif de connaître, tandis que la fréquentation des frères moraves cultive leur esprit cosmopolite et leur don des langues.

ELISÉE Reclus (1830-1905) est né dans une famille protestante. Pas n'importe quelle famille, pas n'importe quels protestants. Des protestants de la vallée de la Dordogne, la Vallée, tôt convertis au calvinisme. Lors de sa chevauchée de 1622, Louis XIII reconquit une à une leurs petites places fortes : de Lamothe-Landerron, il ne resta ni une maison debout ni un habitant en vie, les survivants s'étant donné la mort plutôt que de se rendre. A Bergerac, le roi plaça une garnison : les hérétiques à la discrétion des troupes. Effrayée par l'exemple, Sainte-Foy-la-Grande se soumit : on n'y trouva que cinq catholiques, l'église démolie, réduite à un mètre de maçonnerie au-dessus du sol. Partout, dans chaque village, des temples florissants.

La persécution larvée, puis la révocation de l'édit de Nantes en 1685 ôtèrent aux protestants jusqu'à leur existence légale, non leur existence réelle. Ils continuèrent à se marier entre eux, à lire la Bible, à rejoindre dès qu'ils le pouvaient les prédicateurs ambulants dans les assemblées au « Désert ». Il y en eut une de fameuse près de Sainte-Foy en 1735.

C'est au cours d'assemblées de ce genre que les pasteurs bénissaient les unions. Ainsi en fut-il de celle de Jacques Reclus et d'Elisabeth Jarry *« prétendus mariés pour avoir reçu la prétendue bénédiction du prétendu ministre Pélissier (...) prétendu mariage déclaré concubinage par arrêt du Parlement de Bordeaux du 21 mai 1749. »* (1) Jacques Reclus, tonnelier au Fleix, est l'arrière-grand-père d'Elisée Reclus. Grande leçon. Faute d'un état civil protestant, les enfants sont déclarés au curé de la paroisse. Le prêtre, pour ces enfants nés hors mariage, pouvait utiliser les formules « *fils (fille) naturel(le) et illégitime, fils (fille) illégitime et bâtard(e).* » Le curé du Fleix, humanisé par le nombre important de parpaillots dans sa paroisse, se contente de la mention « *fils ou fille* » sans adjectif.

Photo famille Bouny.

Le pasteur Jacques Reclus (1796-1882).

Une tradition de résistance familiale

Ces événements lointains qui témoignent d'un attachement farouche à la liberté de conscience, comment ne pas les rapprocher du deuxième « mariage » d'Elisée avec Fanny Lherminez en 1869 puis, après la mort de Fanny, avec Ermance Gonini en 1875 ? Ces unions furent célébrées devant les amis et parents, sans qu'aucun représentant de la loi ou du culte ne soit admis. Comment ne pas les relier encore au mariage des deux filles d'Elisée, Jeannie et Magali, que leur père déclara unies à leurs époux par simple consentement mutuel ? Là, encore, la présence

(1) *Cf. les travaux de Jean Valette sur les registres paroissiaux de la Vallée (Arch. dép. de la Gironde).*

d'une centaine d'amis et de connaissances dans le salon de l'hôtel des Ambassadeurs atteste l'existence réelle de l'engagement. Ces mariages hors norme, célébrés en 1882, déclenchèrent un petit scandale. Elisée Reclus fut réputé père indigne ayant poussé ses enfants à la débauche. Certaines personnes élevées dans des milieux conservateurs le jugeaient ainsi encore un siècle plus tard ! Certes, la démarche d'Elisée est celle d'un libre-penseur et d'un anarchiste mais elle s'appuie consciemment ou non sur l'attitude de l'irréductible ancêtre. Pour l'état civil, Elisée s'appelait Jacques comme lui. Le refus de l'obéissance aux lois comme tradition familiale...

Passons une génération. Un autre Jacques Reclus apparaît. Né en 1796, il aura toute latitude pour pratiquer la religion de ses pères. La famille s'est un peu enrichie : les fils, Jacques et Jean, feront des études, suivront les cours de théologie à la Faculté protestante de Montauban. Jean sera enseignant, Jacques pasteur. Au sortir de ses études, il entre comme bibliothécaire chez le duc Decazes (famille libournaise, nous restons dans la Vallée), puis il est attaché à la paroisse de Montcaret dont il présidera sous peu le consistoire. Il réside à La Roche-Chalais où il se marie, s'alliant ainsi à une famille plus prestigieuse mais tout aussi fidèle à la religion que la sienne : les Trigant. Les Trigant sont nombreux, influents, plus ou moins apparentés à la noblesse, subdivisés en un grand nombre de familles : Trigant-Beaumont, Trigant-Geneste, etc. Socialement, c'est un beau saut pour le fils d'un aubergiste, le petit-fils d'un tonnelier.

Le voilà ensuite professeur au collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande, ville où son beau-frère Chaucherie est notaire. Puis se présente le tournant... A Sainte-Foy, Reclus rencontre le pasteur prédicant Henriquet qui est suisse, qui apporte à cette église française, méritante mais un peu endormie, le souffle d'une Réforme toujours renouvelée.

Aux dires d'Elisée lui-même, voici que le pasteur ne supporte plus son état de notable. Lui qui, dans sa foi exaltée, se veut le porteur de l'enseignement du Christ « *qui n'avait pas même une pierre où reposer sa tête* » vivrait dans le confort d'une petite vie médiocre ? Impossible quand on a derrière soi l'exemple des martyrs de Lamothe-Landerron, des pasteurs immolés sur le bûcher, des fidèles envoyés aux galères. Si nous suivons le récit qu'a fait son fils de ces événements, après bien des débats intérieurs et au scandale de son entourage, il décide de répondre à l'appel d'une communauté libre de Castétarbe, près d'Orthez.

Au scandale de son entourage car il avait déjà trois enfants, sa femme en attendait un quatrième et il allait vers la précarité : la « *libre autonomie* » des « *églises formées par le groupe des convertis, en dehors de l'Etat et des consistoires* » (les termes sont d'Elisée) le plaçait hors des limites du concordat, lui faisait perdre le traitement de ministre du culte qui lui revenait.

Ainsi il perdait la sécurité matérielle mais il gagnait, dans un futur qu'il ne soupçonnait pas, l'admiration du plus rebelle de ses fils qui écrit en 1904 : « *On le vit, grave, étouffant ses larmes, congédier ses fidèles, ses amis, monter à cheval avec son fils Elie campé devant lui et partir dans la direction du Midi, en compagnie d'un beau paysan de six pieds, le superbe Bessouat, venu pour lui apporter l'invitation des chrétiens d'Orthez et de Castétarbe.* »

Ce départ, cette rupture dramatique, ce voyage de cinquante lieues vers l'inconnu, on sent qu'ils font partie de la mythologie fondatrice des Reclus, que tous, tous les onze Reclus, s'en sont nourris ; Elisée peut-être plus que les autres. Néanmoins pour l'accepter, il lui aura fallu toute une vie. Le texte où il magnifie le geste du pasteur, Elisée l'écrit en 1904, entre la mort d'Elie et la sienne. Le père a disparu depuis longtemps, le fils peut disposer de sa mémoire, l'intégrer à



Archives familiales.

ses propres valeurs. Il n'est pas possible de démêler ce qu'Elisée doit à son père, ce que le portrait du père doit au regard du fils, à la vision libertaire du fils qui transfigure le passé.

Dans le quotidien de la vie, Elisée s'est toujours posé en insurgé face à son père. Ils se sont peu vus : au moment du grand départ, fin 1831, Elisée n'a pas 2 ans. Il est confié à ses grands-parents maternels à La Roche-Chalais et y restera jusqu'à la maladie, puis la mort du grand-père en 1838. Des quelques années passées sous le toit paternel, il retiendra le souvenir des sermons hallucinants du dimanche, des réprimandes outrées pour la moindre peccadille, l'effroi non nommé mais réel devant le fanatisme du pasteur : cet homme craignait de tomber dans le péché, voyait s'allumer les feux de l'enfer, ne cessait de se mortifier et de mortifier les siens pour préserver la vie éternelle. La famille s'accroissait tous les dix-huit mois d'une unité où le pasteur voyait une âme à sauver et la mère, apparemment, une bouche de plus à nourrir.

Est-ce parce que ces enfants trop nombreux constituaient une masse difficile à réduire, est-ce pour des raisons pratiques ? On ne cessait de les ventiler entre les grands-parents, la sœur de Sainte-Foy, plus tard les aînés recevant les plus jeunes.

A l'école des frères moraves

Rentré à la maison en 1838, Elisée en repart en 1842. Succédant à son frère Elie, il va passer deux ans au collège des frères moraves à Neuwied, près de Cologne, puis il prépare le baccalauréat à Sainte-Foy, suit les cours de la Faculté de théologie de Montauban, retourne chez les frères moraves comme répétiteur, les quitte, s'inscrit à l'université de Berlin. Exilé après le coup d'Etat de 1851, il vit en Angleterre, puis en Amérique.

Si l'on regarde l'Elisée Reclus de cette époque, on peut penser qu'il était un jeune homme difficile à vivre. Passons sur le garnement qu'il avait été, tyrannisant ses frères et sœurs qui, par ailleurs, l'adoraient. Mais, au cours de ses vagabondages, il se lasse vite des gens qu'il fréquente ; les mesquins le dégoûtent, les cœurs purs l'ennuient parce que leur horizon est étroit. Il a dit lui-même que dans sa jeunesse il était facilement porté au mépris : les valeurs de son père qu'il avait intériorisées, le mépris de l'argent, des honneurs, de l'opinion commune, l'écartaient des uns ; la revendication vitale de sa personnalité encore en devenir le poussait à fuir tout ce qui pouvait ressembler à un piège : la camaraderie facile, l'intimité avec les êtres. Dans sa correspondance, il ne parle jamais des femmes. On peut supposer qu'il était sur ses gardes : la crainte du péché pesait encore sur lui.

C'est en Amérique qu'il s'en est débarrassé : la nature généreuse, exubérante, prodigue de beautés l'exalte. Il ne peut y avoir rien de mal à s'abandonner à la vie végétative. « *On cesse de vivre par la pensée, écrit-il, et ne sent plus que la volupté de voir.* »

Auparavant il avait déclaré à son frère, dans un grand mouvement d'éloquence : « *Depuis que j'ai vu les vagues dorées des tropiques, depuis que j'ai vu les oiseaux-mouches voler au milieu des lataniers, j'ai fait un paquet des hardes du vieil homme et je les ai jetées dans le Mississippi.* »

La rupture totale d'avec l'enfance se fera un peu plus tard, en Colombie. Le pasteur lui a écrit pour lui reprocher de ne jamais s'adresser à lui dans sa correspondance. « *Si je garde le silence, si je préfère l'exil au conflit, c'est que je*



1. Onésime Reclus - 2. Elise Pedezert, la servante - 3. Armand Reclus - 4. Zéline Faure-Reclus - 5. Edouard Bouny - 6. Marie Grotz-Reclus - 7. Paul Reclus - 8. Un ami - 9. Louise Dumesnil-Reclus - 10. Elisée Reclus - 11. François Trigant-Geneste 12. Elie Reclus - 13. Noémie Reclus-Reclus (épouse d'Elie) - 14. Léonce Faure - 15. Pierre Faure - 16. Jacques Trigant-Geneste - 17. André Reclus - 18. Noémi Mangé-Reclus - 19. Yohanna Bouny-Reclus et son fils Elisée - 20. Loïs Trigant-Reclus - 21. Mme Reclus - 22. Le pasteur Reclus - 23. Jeannie Cuisinier-Reclus - 24. Jean-Louis Faure - 25. Suzanne Trigant-Geneste - 26. Elie Faure - 27. André Bouny.

ne pourrai jamais te dire les seuls mots que tu attends de moi ; je ne pourrai jamais te dire que je sens, que je pense, que je prie avec toi. » Tel est le sens très clair de sa lettre, il refuse la religion du père, il s'abstrait de sa présence, il sera lui-même et seul.

De toutes les pérégrinations d'Elisée, celle qui le conduit à Neuwied mérite le plus d'éclaircissements. Le collège de Neuwied, près de Cologne, est tenu par les frères moraves. Le pasteur Reclus appartenait à l'église méthodiste, laquelle avait des liens avec les frères. Qui étaient-ils ? En partie les héritiers de Jean Hus, l'hérétique tchèque brûlé à Constance en 1415. N'acceptant d'autre autorité que l'écriture sainte, ils formaient des communautés d'hommes et de femmes vouées les unes à l'enseignement, les autres à l'évangélisation. Le quiétisme (2) imprégnait leur pensée.

Le pasteur, qui ne connaissait aucun obstacle quand la foi était en jeu, voulut que ses enfants fussent formés à la pure doctrine. Il conduisit donc les deux aînés, Suzanne et Elie, à Neuwied. Suzanne reviendra assez vite. Elie y restera deux ans. Elisée lui succèdera.

Etrange décision qui plonge les enfants dans un milieu inconnu, à mille deux cents kilomètres de chez eux, alors qu'on est encore au temps des diligences. A Neuwied, l'enseignement était donné en allemand à des élèves qui appartenaient à de pieuses familles allemandes, anglaises, parfois hollandaises. Rude école pour les enfants Reclus qui ne parlaient que le français ! Il y gagnèrent une bonne connaissance des langues, l'aptitude à en apprendre de nouvelles et y lièrent des amitiés durables, surtout Elie. Enfin, ils acquirent un sens aigu du cosmopolitisme : partout chez eux, toujours curieux du dehors, prêts à fraterniser avec quiconque partageait leurs idées, sans souci de nationalité.

Revenons sur les frères moraves, leur idéal de sainteté, leur séparation du monde, leur vie communautaire et encore leurs établissements dispersés par toute la terre. Reportons-nous au projet développé par Elisée Reclus au congrès de la Ligue de la paix et de la liberté, tenu à Berne en septembre 1868. Congrès marqué par la puissante présence de Bakounine. On y discute du fédéralisme, en proposant les modèles de la Suisse et des Etats-Unis. « *Pourquoi, dit Elisée, nous limiter aux Etats-Unis d'Europe ? Ce qu'il nous faut, c'est la république fédérale de la terre entière.* » Et il développe le projet de fonder la société nouvelle sur l'association : des associations qui « *se formeront et se déformeront par une conséquence voulue de la volonté des associés, se déplaçant avec le travail, tantôt pour édifier un faubourg de ville, tantôt pour construire une ligne de chemin de fer, même pour émigrer comme le font certaines associations de Russie.* »

On retrouve dans cette proposition qui recueillit 37 voix pour, 77 contre, l'horreur d'Elisée Reclus pour les frontières, son amour de l'indépendance, même au sein de l'union communautaire. Est-ce trop se risquer que d'y voir une réminiscence inconsciente du mode d'action des premiers frères moraves, mobiles, unis dans leur passion pour la foi, divers dans leurs activités ?

Certes il les a plus tard rejetés, condamnant leur bigoterie, leurs niaises préoccupations des petites choses. Mais leur exemple l'avait frappé puisqu'il est revenu chez eux aux alentours de sa vingtième année et que n'en a-t-il dit de beau dans son juvénile enthousiasme ! Il avait trouvé un modèle de vie, un cadre... pour un temps très court, trois mois seulement. Les frères eux-mêmes l'ont encouragé à reprendre ses études. On pourrait croire que tous cherchent à se débarrasser de cet encombrant jeune homme : il avait été renvoyé en 1849 de la Faculté de théologie de Montauban ; son séjour chez son oncle Chaucherie à Sainte-Foy semble avoir été orageux ; quant à la famille, on a vu que la dispersion était la règle.

Le voilà donc à Berlin, suivant les cours du fameux géographe Ritter. Notons que la science géographique émerge à peine et qu'elle est encore balbutiante en France. Il a enfin trouvé sa voie ! Il est en train de réaliser ce qu'il avait en tête, son réel projet d'avenir. Pour preuve, la lettre qu'il écrit à sa mère pour relater son voyage de Cologne à Berlin : c'est une superbe leçon de géographie, description du terrain, du relief, des cours d'eau, de la végétation... Pas un mot de piété.

Comment ses parents ont-ils pu s'imaginer qu'à Berlin il s'inscrirait en théologie ? Comment croire qu'on le coulerait un jour dans le moule méthodiste ? Il est très physique : quoique petit, il a des performances d'athlète. Il est impulsif : ému par la découverte de la mer qu'il n'a jamais vue, il se jette dans les bras de son frère et le

Photo famille Bouny.

Zéline Reclus, mère d'Elisée.

(2) *Doctrine mystique qui faisait consister la perfection chrétienne dans un état continuel de quiétude et d'union avec Dieu, où l'âme devient indifférente aux œuvres et même à son propre salut (NdR).*

mord à l'épaule. Quant à l'humilité, il n'en a pas trace : personne ne discute avec lui, on le laisse à ses raisons.

Toujours est-il que la mère, toute fleurie de bonnes intentions, lui écrit pour le féliciter du choix glorieux qu'il a fait. « *Point du tout, répond-il, je ne veux, ni ne peux ni ne dois être pasteur.* » Dans un texte superbement éloquent (il n'a prêché qu'une fois à Montauban mais il en fut enivré), il développe sa pensée : il se refuse à intervenir dans les cœurs. Son père poussait au mysticisme des jeunes filles à la tête faible ; il n'en a rien dit mais on sait que ces manipulations lui répugnaient. « *Chacun, dit-il, doit être son propre roi et son propre pasteur.* » Il se réfère aux Saintes Ecritures : doivent être abaissés tous « *ceux qui s'érigent au-dessus des autres, en maîtres et en prophètes.* » Le père n'a rien à répondre : son propre enseignement se retrouve en son fils. Il est pris au piège de sa grande âme.

Il ne s'agit pas de suggérer que le protestantisme mène à l'anarchisme. Weber a bien montré que pour un bon protestant la fortune est perçue comme une récompense divine allant au juste et au vertueux. Mais la lecture serrée des prophètes, de l'Evangile, la tradition du libre examen préparent le terrain dans une âme entière qui va au bout de ses choix.

L'apprentissage de la tolérance

On ne peut passer sous silence la relation d'Elisée Reclus avec sa mère : il l'aimait, la respectait, la plaignait. Le pasteur, confiant en la Providence, avait la témérité des élus. Non content de l'arracher à son milieu, à sa vie confortable, il ne craignit pas de rendre sa femme dix-sept fois mère : trois fausses couches, un bébé mort au bout de quelques jours, deux filles disparues, l'une à 20, l'autre à 8 ans. Restent six filles et cinq garçons.

La mère était croyante mais plus du côté de Marthe que de celui de Marie, plus active que contemplative. Pour nourrir la nichée, elle ouvrit une école à Castétarbe, plus tard à Orthez, un pensionnat où la bourgeoisie protestante plaçait ses filles afin qu'elles devinssent des épouses et des mères accomplies.

La lutte quotidienne de la mère, Elisée n'a fait que l'entrevoir. Ce qui n'a pu lui échapper, c'est la diplomatie maternelle pour éviter les affrontements, dévier les heurts. Elle a réellement converti son mari à la tolérance, si l'on pense que les cinq fils sont tous devenus libres-penseurs, que parmi les filles un certain nombre a suivi et que cependant la famille est restée unie. Unie même après la Commune, après l'exil des deux aînés.

Ce vaillant exemple maternel de fidélité dans la conciliation, on en perçoit un écho dans Elisée disant à sa sœur : « *Ces missionnaires, ces pasteurs méthodistes qui enseignent la justification par la foi et d'autres sottises, nous devons les aimer et les respecter* » ; nous le retrouvons dans la correspondance suivie qu'il entretient avec Richard Heath, chrétien envers et contre tous, auquel il finit par écrire : « *Le socialisme n'est pas, comme vous le dites, issu de l'Evangile : l'un et l'autre sont issus de la philosophie occidentale.* » Quand il en est à affirmer cela, Reclus est un homme âgé qui a pris de la hauteur par rapport au débat. Pour en arriver à ce point, il lui faudra courir le monde, rencontrer force individus, se colleter avec maintes difficultés.

Reprenons-le en pleine jeunesse, à 25 ans. Il est en Colombie, alors appelée Nouvelle-Grenade [(3)]. Après un séjour (enchanteur) à Sainte-Marthe, il s'est établi à Ríohacha, un territoire misérable, oublié de tous, où se développe une minuscule société. Reclus approuve et admire la façon dont ces isolés s'organisent, hors des lois, hors de la religion établie. Ils trouvent en eux-mêmes les véritables règles de la vie en commun : l'entraide, la tolérance mutuelle. Les couples ne se soucient ni de bénédiction ni d'engagement légal. Chacun paraît suivre sa fantaisie et cependant la collectivité fonctionne.

(3) *Cf.* Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, *Elisée Reclus, éd. Zulma.*

C'est une leçon d'anarchisme sur le terrain.

Il est rentré pauvre et malade de Colombie mais riche d'expérience. Engagé par Hachette, il voyagera pour rédiger des guides (les fameux *Guides bleus*) et des articles. Il continuera à regarder, à réfléchir. Il sera mûr en 1865, à Florence, pour rencontrer Bakounine...

Hélène Sarrazin

*Hélène Sarrazin est l'auteur d'*Elisée Reclus ou La Passion du monde, *éd. La Découverte, Paris, 1985 (NdR).*

A. M Reclus, pasteur à Orthez, Basses-Pyrénées.

Sans date. 1850, décembre.

Cher père, chère mère,

Je suis enfin arrivé chez les Frères Moraves, sain de corps, léger de bourse, plein d'espérances. Quand même j'aurais été complètement écrasé de fatigue, j'aurais été subitement délassé par l'accueil si gracieux et si touchant que m'ont fait les Frères. Assis au milieu d'eux, près de la table de bienvenue, tutoyé par mes nouveaux amis comme par d'anciens compagnons, félicité cordialement par ces voix allemandes qui expriment si bien l'affection, j'étais tellement ébloui que je ne songeais point à les remercier de cet amour fraternel qu'ils manifestaient si bien par leurs voix, leurs regards, leurs serrements de mains. Soutenu par cette affection qui m'entoure, mon séjour dans la pension sera un beau temps de halte entre mes années d'étude, et je pourrai peut-être d'autant mieux apprendre que j'aurai déjà enseigné le peu que je sais. Réjouissez-vous avec moi.

Je ne sais pas encore trop de quelle manière je m'installerai. Pour le moment, je suis *Lehrer* (1) dans la seconde chambre, mais seulement pour tenir la place d'un frère qui n'est pas encore venu de Herrnhut. Je donne deux leçons de français par jour et tiens une heure d'études. Cependant toutes ces dispositions me paraissent ne pas être définitives et je suis à la merci du premier coup de vent. Heureusement que ce coup de vent ne peut pas m'emporter.

Je n'ai pas voulu vous écrire avant d'être à Neuwied où je ne suis que depuis hier soir. Le passeport qu'on m'avait donné à Sainte-Foy était comme nul et non avenu, de telle sorte que, sans la bienveillante protection de M. Schloessing, j'aurais dû revenir à Paris pour faire signer mes papiers ou bien encore passer la frontière comme les contrebandiers. Mais il m'a fallu rester jusqu'à mercredi matin à Strasbourg où j'ai eu le plaisir de voir mon frère et d'admirer la cathédrale.

Que Dieu vous bénisse et vous garde !

Votre fils bien aimé,

ELISÉE.

(1) Professeur.

Doc IFHS.

ABONNEZ-VOUS ABONNEZ VOS AMIS

Bulletin d'abonnement en page 2 de couverture.

Paul Reclus

Le membre de sa famille le plus proche d'Elisée Reclus, après son frère aîné Elie, fut sans nul doute son neveu Paul, né le 25 mai 1858 à Neuilly-sur-Seine. Elisée semble avoir considéré le fils aîné d'Elie et de Noémi Reclus (avec lesquels il vivait en communauté) comme son propre enfant, du moins c'est l'impression que l'on a quand on lit ses lettres à d'autres parents. « *Nous allons bien ici. Notre bébé se développe en intelligence et en force, son gazouillis qui n'est pas encore devenu langage nous réjouit le cœur, il remplit la maison de mouvement et parfois de tapage. Nous l'aimons beaucoup, mais nous tâchons de ne pas le gâter, j'espère que nous y réussirons.* » (1) Bientôt se manifesta un trait de caractère que Max Nettlau, l'historien du mouvement anarchiste, biographe d'Elisée et ami de Paul pendant quarante ans, déplorait encore bien plus tard : « *Une chose nous chagrine : il est peureux* » — et longtemps il fut connu dans la famille comme « *le petit peureux* » (2).

Paul Reclus a lui-même bien décrit le milieu où il grandit jusqu'à la Commune : « *Avec leurs enfants, le ménage des deux frères Reclus se composait de huit personnes. Jusqu'en 1867, il habita la région nord-ouest de Paris. Mais à cette date, il se transporta sur la rive gauche et prit un appartement plus grand car le plus jeune des frères Reclus, Paul, né en 1847, venait faire ses études de médecine à Paris et il était décidé que les trois frères feraient ménage commun. Leur appartement (...) était un centre d'attraction, au moins une fois par semaine, pour quantité d'amis républicains, de socialistes, de révolutionnaires étrangers exilés à Paris par suite des événements européens des décennies précédentes. Tous les lundis soir le petit salon s'emplissait d'amis parisiens, ceux dont les noms se rencontrent dans la correspondance, tous "démoc-soc", selon le sobriquet de l'époque, coopérateurs, féministes. Puis on y rencontrait des émigrés russes, polonais, italiens, espagnols. Enfin des éléments amenés par la géographie, savants ou explorateurs de passage.* » (3)

Dans les semaines qui suivent la répression de la Commune, il reste d'abord avec ses parents qui se cachent, puis est envoyé à Vascœuil chez sa tante Louise et la famille Dumesnil (son frère André n'avait pas quitté la province depuis le début de la guerre franco-allemande). A partir de la fin de 1871, il vit à Zurich, ville que son père avait choisie comme lieu d'exil essentiellement pour l'éducation de son fils aîné qui, très tôt, montre un intérêt pour les mathématiques et la technologie. Il y rencontre entre autres Bakounine en 1872. Il rentre à Paris en 1877 pour étudier à l'Ecole centrale des arts et manufactures, d'où il sort ingénieur en 1880. Après une année de service militaire, il occupe plusieurs postes d'ingénieur dans des usines en province, d'abord dans la production de parapluies, et sera à plusieurs reprises forcé de quitter son emploi pour avoir soutenu et couvert des ouvriers grévistes, « expropriateurs » ou « saboteurs ». Il collabore dès le début des années 1880 au *Révolté*, à *Terre et Liberté* (Paris, 1884-1885), à *la Révolte* et à bien d'autres organes anarchistes de l'époque (4).

Un homme trop confiant

En 1885, il épouse Marguerite Wapler et de ce mariage naissent quatre enfants, deux filles mortes en bas âge et deux fils (Michel et Jacques). Revenu à Paris en 1889, il sera le trésorier d'une souscription qui a pour but l'achat d'une presse (et c'est à son nom que le local de l'imprimerie de *la Révolte* fut loué), puis d'une autre pour venir en aide aux familles des prisonniers anarchistes. Il est également chargé de faire imprimer des brochures de propagande : « *La seule qui parut par mes soins fut* L'Ordre par l'anarchie, *reproduction d'articles de* la Révolte. »

Paul Reclus, son caractère et sa façon d'agir dans le milieu libertaire de cette époque sont bien décrits par deux de ses amis. De son côté, Jean Grave le caractérise ainsi dans ses souvenirs : « *Après l'arrestation de nos amis, je jugeai que Cabot [compositeur d'imprimerie anarchiste soupçonné d'être un mouchard] devenait trop dangereux. Je demandai à Paul Reclus son appui pour remercier l'indésirable.* "J'ai eu des centaines d'hommes sous mes ordres, me répondit-il, je n'ai jamais renvoyé personne." *La tolérance est une belle chose, et honore ceux qui la pratiquent. Mais lorsque ça devient dangereux pour les autres, dans un mouvement traqué comme était le nôtre, cela s'appelle de la bêtise.* "C'est très bien, répliquai-je. Gardez Cabot, et l'imprimerie, moi j'irai faire [faire] le journal où je n'aurai aucune responsabilité de ce genre." *(...) L'imprimerie fut, plus tard, transportée à Bruxelles.*

(1) *Elisée Reclus à sa mère, Paris, le 7 novembre 1859,* Correspondance, *t. I, pp. 203-204. Cf. aussi, entre autres, pp. 190, 206-207, 212, 215.*

(2) *Lettres d'Elisée Reclus de 1859 et de 1861, op. cit., pp. 207 et 212.*

(3) *Paul Reclus, « Biographie d'Elisée Reclus », dans* Les Frères Elie et Elisée Reclus *(1963), pp. 11-156 [p. 58].*

(4) *Ses articles ont été pour la plupart publiés anonymement et sont difficiles à retrouver ou à identifier.*

Elle servit à éditer la série de brochures connues sous le nom de Bibliothèque des « Temps nouveaux ». C'était Elisée Reclus qui était censé s'en occuper. Mais, avec sa trop grande confiance habituelle et son inaptitude à bien apprécier les hommes, il l'avait placée au nom d'un individu qui finit par la vendre pour son propre compte. » [5]

Max Nettlau, lui, fait sa connaissance lorsque, de juin à décembre 1891, lors de la détention de Grave à Sainte-Pélagie [6], il s'occupe de la rédaction de *la Révolte* : « *Le jeune homme ne trouva pas mon adresse (abonnement). Il me permit de prendre tout un paquet d'échanges. Je payais 10,50 F (abonnement) et donnais 2 F pour la propagande ; j'ai aussi acheté des brochures. J'ai demandé si Elisée Reclus était à Paris — il habite Sèvres et c'était son neveu, Paul Reclus. Cela m'étonna beaucoup et m'expliqua son caractère franc et ouvert, le manque de suspicion coutumière envers un étranger et l'antagonisme de classe envers quelqu'un qui n'est pas ouvrier. J'ai parlé de ma biographie de Bakounine* (Freiheit) *; il m'a dit qu'il l'avait lu. Il me donna l'adresse à Sèvres. C'était le vendredi de l'expédition [du journal], et un autre [camarade] arriva avec un pot de colle. P.R. est complètement inexpérimenté dans ces affaires, il fait des paquets de très mauvaise qualité. Nous avons parlé en anglais.* » [7]

Dans les discussions sur les moyens de lutte contre le système bourgeois et comment se rapprocher d'une société libre, Paul Reclus est partisan de la reprise individuelle et défend la « propagande par le fait », une position très à la mode dans le mouvement anarchiste de cette époque, et sévèrement critiquée par Kropotkine [8].

En 1892, il quitte Paris pour diriger les travaux d'une usine en construction à Nancy, un emploi qu'il perd quelques mois plus tard car, parmi les quelques 400 ouvriers, il a aussi employé des anarchistes. Au cours des premiers mois de 1893, il est contraint, à cause « *des chagrins de famille et [de] la faiblesse de [sa] santé... [de] cesser toute relation anarchique ou autre* ».

(5) Quarante ans de propagande anarchiste, *Flammarion (Paris), 1973, pp. 214-215. L'épisode se situe en avril ou mai 1890 ; les personnes arrêtées sont Francesco Saverio Merlino et Paraskev Stoianoff (1870-1940), l'ami d'Elisée Reclus.*

(6) *Pour l'article « Viande à mitraille » de « N'importe qui » (pseudonyme de l'individualiste Michel Antoine, [1858-1929]), publié dans* la Révolte *en mai 1891.*


Doc. Magali Reclus.

Marguerite Reclus-Wapler tenant dans ses bras son fils Michel, sa sœur Madeleine Reclus-Wapler et Paul Reclus.

Le 9 décembre 1893, Vaillant jette sa petite bombe dans la Chambre des députés ; or, le même jour, il avait envoyé une lettre à Paul Reclus, accompagnée d'un récit de sa vie pendant les dernières semaines avant l'attentat et quelques pièces en vers. Le 13 décembre, le domicile de Paul Reclus est perquisitionné par huit agents de police. « *J'étais souffrant ; ce réveil soudain et l'émotion me causèrent une syncope tandis que je passais à la hâte mes vêtements. Excessive était alors la faiblesse de mon système nerveux.* » Dans ces circonstances, comme il l'expliqua plus tard à Nettlau, sa famille décide qu'il est plus prudent qu'il quitte la France, entre autres parce qu'on le juge incapable de mentir et trop honnête pour pouvoir faire face à un juge d'instruction sans révéler trop de détails sur le mouvement et sur des amis.

Il se rend d'abord à Bruxelles, pourvu du passeport de son ami Georges Guyon dont il a modifié le nom en Guyou, et quelques semaines plus tard à Londres où il sera hébergé pendant plusieurs mois par la famille Cobden-Sanderson. Il ne rentre en France (à part quelques visites clandestines) qu'en 1914.

Pendant quelque temps, il vécut à Londres (Acton) dans une sorte de petite communauté anarchiste, avec Varlaam Tcherkesov, Bernhard Kampffmeyer, et le pionnier de l'aviation, le Suisse allemand Otto Lilienthal. A partir de 1895, il trouve un emploi à Edinbourg, en Ecosse, tandis que sa famille reste avec des amis à Dartmouth, dans le Devonshire. Plus tard, il trouve un emploi d'instituteur à Paisley, près de Glasgow. Il se rend cependant régulièrement à Londres, pour voir des amis, lors des visites de son oncle Elisée, ou

7) *Vendredi, 4 déc. 1891 ; Max Nettlau, « Notes sténographiques » transcrites en 1938, pp. 904-905 (trad. de l'allemand) [IISG, Amsterdam].*

(8) *Au sujet de ses idées, cf. Paul Reclus, « Synthèse d'un individu », dans* Plus Loin *(Paris), 14e année, n° 156, avril 1938, pp. 1-5.*


Doc. IIHS.

Paul Reclus et ses deux fils, Jacques et Michel.

pour participer à des réunions ou congrès ouvriers (comme, par exemple, le Congrès socialiste international de Londres de juillet 1896).

En 1903, il s'installe avec sa famille à Ixelles (Bruxelles) pour aider son oncle à la rédaction de *L'Homme et la Terre*, et c'est lui qui en assure la publication (1905-1908). A partir de 1908, il travaille comme professeur dans un lycée de Bruxelles, emploi qu'il doit quitter en 1913 après avoir (ce n'était pas la première fois d'ailleurs) visité Kropotkine avec un groupe d'élèves pendant un voyage scolaire. Il rentre en France en 1914, autorisé par Clemenceau, grâce à l'intervention de Nadar. Pendant la guerre, il signe, un des premiers avec Kropotkine, le *Manifeste des seize* qui prend le parti des Alliés contre l'Allemagne et l'Autriche. En 1919, il se fixe avec sa femme à Domme en Dordogne, où Patrick Geddes avait mis à sa disposition une maison et une tour médiévale. Pendant toutes ces années, il avait continué à collaborer à la presse anarchiste et, en 1925, il fonde avec Marc Pierrot *Plus loin,* qui paraîtra jusqu'en 1939. Il publie aussi, en 1925, une version abrégée du troisième volume de la *Correspondance* d'Elisée Reclus, préparé par Louise Dumesnil. C'est lui, avec l'aide de Max Nettlau, qui rassembla la plupart des articles et matériaux pour le grand livre sur son père et son oncle que Joseph Ishill publia en 1927.

Après la mort de sa femme (16 août 1927 ; elle était née le 14 juillet 1859), il invite Nettlau pour consulter les archives de son père et ce qu'il détient encore des archives d'Elisée Reclus pour la biographie de son oncle [9]. Nettlau s'y rend en juin 1928 en revenant de Barcelone, et ensuite établit le contact entre Paul Reclus et la famille Montseny-Urales (Federico Urales, Soledad Gustavo, et leur fille Federica Montseny) qui deviennent bientôt des amis. Paul Reclus passa alors régulièrement ses vacances chez eux les années suivantes, ils publièrent des articles et des inédits de son père dans leur revue (*Revista Blanca*) et c'est chez lui, à Montpellier et à Domme, qu'ils trouvèrent refuge en 1939 après la victoire de Franco. En 1931, il publie (avec son ami Georges Guyon et A. Perpillou) une version abrégée et remaniée de *L'Homme et la Terre.* Il continue d'assurer, avec son ami le plus proche au cours de ces années, le docteur Marc Pierrot, la publication de *Plus loin* jusqu'en 1939, et fait partie de plusieurs organismes de secours au mouvement anarchiste espagnol pendant la guerre civile (dont SIA, Secours internationale antifasciste). Il décède à Montpellier le 19 janvier 1941.

Heiner Becker

(9) *Les archives d'Elisée Reclus furent, après son décès, classées par sa sœur Louise Dumesnil qui prépara aussi pour publication les trois volumes de sa* Correspondance *(1911, 1925). Elle semble en avoir déposé une partie juste avant sa mort en 1917 à la Bibliothèque nationale ; ce qui restait fut envoyé par la petite-fille d'Elisée Reclus, Jeannie Collin, à Montpellier sans jamais y arriver : le transporteur a affirmé plus tard que tout avait été perdu à cause des événements — dans une région qui, pourtant, n'était pas touchée par la guerre...*



Centre international de recherches sur l'anarchisme
Avenue de Beaumont 24
CH - 1012 Lausanne - Suisse



Evolution et révolution
Elisée Reclus
Brochure de 40 pages - prix 25 F

Géographe ou écologue ? Anarchiste ou écologiste ?

Elisée Reclus était-il un écologiste avant l'heure ? Quelle était sa pensée en ce domaine et que peut-on retirer actuellement de l'héritage reclusien ? Sa vision dialectique des relations science-nature ne doit-elle pas nous inspirer ? Progrès technologiques, oui... mais attention au « gouvernement des savants » ! Action de l'homme sur la nature, oui... mais gare à la façon d'agir ! Notre liberté, dans nos rapports avec la Terre, ne consiste-t-elle pas à en reconnaître les lois pour y conformer notre existence ?

Il est tentant, lorsque l'on est adepte d'une idéologie et que, par ailleurs, on étudie un grand personnage du passé que l'on admire et que l'on voudrait bien rétrospectivement attirer à sa cause, de lui attribuer des positions qu'il n'a pas forcément eu malgré certaines ressemblances. Outre le fait que ce genre de manipulation est malhonnête d'un point de vue scientifique, cela ne fait qu'augmenter la confusion sur les plans idéologique et militant, à une époque où le recul significatif du marxisme laissait pourtant entrevoir un redéveloppement réellement libertaire du sens critique.

C'est à ce travers-là que, par exemple, n'échappe malheureusement pas John Clark dans son dernier ouvrage consacré à Elisée Reclus, et qui nous intéresse plus particulièrement puisqu'il est largement centré sur la question écologique[1]. Malgré le travail que cet universitaire américain a fourni, riche en informations ou en pistes de réflexion, son propos est entravé de toute une scorie d'« ismes » contemporains anachroniquement affublés à Reclus : holisme, biorégionalisme, anthropocentrisme, écologisme.

Ce n'est pas la première tentative d'attribuer une paternité écologiste à Elisée Reclus. Mais là où Yves Lacoste



Ernst Heinrich Haeckel (1834-1919), zoologiste allemand, enseigna les théories de Darwin à l'université d'Iéna. Auteur de nombreux ouvrages, il s'opposera à la religion et deviendra l'un des chefs de file du matérialisme scientifique en Allemagne.

Doc. Heiner Becker.

(1) *Clark John P.*, La pensée sociale d'Elisée Reclus, géographe anarchiste, *ACL, Lyon, 1996, 146 pp.*



Thomas Henry Huxley (1825-1895), zoologiste anglais, fut le premier à défendre les théories de Darwin. C'est lui qui crée en 1869 le mot « agnostique ». Prenant position pour les nordistes durant la guerre de Sécession, il réclama une éducation identique pour les Blancs et les Noirs, pour les hommes et les femmes.

Doc. Heiner Becker.

et Béatrice Giblin avançaient avec prudence, en maniant la forme interrogative, certains tentent donc la récupération pure et simple [2]. La question reste donc posée : peut-on considérer Elisée Reclus comme un écologue et non plus comme un géographe ? Ou comme un écologiste avant l'heure ? Cette question est-elle finalement pertinente et que peut-on retirer de l'héritage reclusien ?

Géographie, écologie, mésologie

Le mot lui-même d'écologie pose problème. Le terme et la discipline ont été fondés par Ernst Haeckel (1834-1919), un contemporain de Reclus, sur des bases scientifiques et idéologiques précises. Rappelons que Haeckel définissait en 1866 l'œcologie comme « *la totalité de la science des relations de l'organisme avec l'environnement, comprenant, au sens large, toutes les conditions d'existence* », puis précisait en 1868 qu'elle était la « *distribution géographique des organismes* » et « *ce qu'on a appelé économie de la nature* » [3]. Haeckel était membre éminent de la Ligue moniste en Allemagne, qui « *tentait de reconstruire l'unité du monde en affirmant l'unicité de statut de l'inerte et du vivant, des plantes, des animaux et des sociétés humaines* » [4] : prémices, on le voit, des dérives mystico-holistiques de l'écologie profonde [5].

Reclus connaissait-il Haeckel et l'écologie ? Il fait référence à Haeckel dans le premier chapitre du livre I de *L'Homme et la Terre* à propos des origines de l'homme et des « races humaines ». Ailleurs, il critique fortement Haeckel : « *Et maintenant, je vous le demande, pourquoi ne décidez-vous pas vous-même s'il est vrai — oui ou non — que dans tout organisme la cellule obéit à ses affinités ? Vous n'avez pas besoin, pour vous faire une opinion, d'opposer naturaliste à naturaliste (Haeckel à de Lanessan). Tous sont d'accord au fond, quels que soient les sophismes qu'ils mettent en avant pour justifier les inégalités dont ils profitent, car d'ordinaire chacun professe la moralité de son intérêt. Un professeur qui fait partie, comme Haeckel, de la "garde du corps" des Hohenzollern, ou bien un autre professeur qui veut soumettre les hommes à la domination des savants, comme Huxley, peuvent, tant qu'il leur plaira, opposer la tête au ventre, le fluide nerveux à la lymphe ; ils sont bien tenus de déclarer aussi que la cellule, comparable à l'homme dans la société, s'associe et se dissocie sans cesse (...)* » [6]

Mais si Reclus évoque le naturalisme, il ne mentionne pas l'écologie. Le terme était-il trop neuf ? Pas assez connu, encore imprécis ? Il est en tout cas pour le moins intéressant que Reclus préfère se référer dans le même chapitre à un autre néologisme de l'époque, celui de « mésologie » : « *L'inégalité des traits planétaires a fait la diversité de l'histoire humaine et chacun de ces traits a déterminé son événement correspondant au milieu de l'infinie variété des choses (...). Tel est le principe fondamental de la mésologie ou "science des milieux".* » [7]

Ce terme de mésologie est pendant longtemps tombé en complète désuétude, en attendant d'être récemment exhumé et dépoussiéré par le géographe Augustin Berque dans une perspective qui dépasse de façon critique le naturalisme et l'écologie [8]. Si Reclus évoque plutôt la mésologie que l'écologie, cela semble assez logique. Le terme de « milieu » (pour « méso ») est en effet l'un de ses préférés, de même que pour les géographes de son époque ou des générations suivantes. Reclus l'emploie très souvent, sans jamais utiliser celui d'environnement dans le sens écogéographique que nous lui connaissons actuellement [9]. Environnement dénotant une position extérieure ou externe, « milieu » semble épistémologiquement et ontologique-

(2) *Outre John Clark, voir l'article de Jean-Paul Deléage dans* Ecologie politique *n° 3-4, octobre 1992.*

(3) *Cité par Acot Pascal,* Histoire de l'écologie, *PUF, Paris, 1988. Cf. également : Deléage Jean-Paul,* Une histoire de l'écologie, *Le Seuil Points-Sciences, Paris 1994 ; Drouin Jean-Marc,* L'écologie et son histoire, *Champs-Flammarion, Paris, 1993, 222 pp.*

(4) *Deléage Jean-Paul, « De l'univers infini au monde clos »,* Géopolitique *n° 40, 1992, pp. 16-20, et «L'écologie, science de l'homme et de son environnement», in* Les paradoxes de l'environnement. Responsabilité des scientifiques, pouvoir des citoyens, *Albin Michel, Paris, 1994), 178 pp., pp. 23-32 ; Raffin Jean-Pierre, «De l'écologie scientifique à l'écologie politique»,* Le défi écologiste, *L'Harmattan, Paris, 1993, 192 pp., pp. 27-40.*

(5) *Sur Haeckel, son interprétation du darwinisme, son anticléricalisme et ses positions sociales réactionnaires, cf. Tort P.,* La pensée hiérarchique et l'évolution, *Aubier, Paris, 1983, pp. 267-328.*

(6) *Lettre de juin 1888 d'Elisée Reclus à Renard, auteur d'un « Essai sur le socialisme ». Citée par Reclus Paul, « Biographie d'Elisée Reclus » (1939), rééditée in* Les frères Elie & Elisée Reclus ou du Protestantisme à l'anarchisme, *Les Amis d'Elisée Reclus, Paris, 1964, 212 pp., p. 122.*

(7) L'Homme et la Terre, *éd. or., p. 35.*

(8) *Berque Augustin,* Le sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature, *Gallimard, Paris, 1986, 316 pp.*

ment plus approprié pour Reclus comme combinaison de l'homme et de la nature, comme « *harmonie secrète* » entre les deux. Pour autant, mésologie ne se confond pas, selon lui, avec la géographie.

On peut supposer que Reclus, esprit curieux, grand scientifique à l'affût des innovations intellectuelles et doté d'un vaste réseau d'informateurs, pouvait difficilement méconnaître le terme d'écologie. Si l'on part du postulat qu'il connaissait Haeckel et l'écologie, il faut donc prendre en compte le fait qu'il ne les a pas utilisés dans sa démarche scientifique et politique, et analyser pourquoi.

L'éthologie d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire ou l'écologie de Haeckel devaient paraître trop naturalistes à Reclus, trop orientées dans un sens et oublieuses de la dynamique humaine, trop éloignées de sa position que l'on qualifierait actuellement d'« anthropocentrique » mais qu'il nommait tout simplement « sociale ». Elisée Reclus est en effet l'un des premiers utilisateurs, sinon le créateur du terme de « géographie sociale »[10]. *L'Homme et la Terre* devait même s'intituler initialement *L'Homme, géographie sociale*[11].

Si l'on veut éviter les confusions, il faut bien distinguer deux choses au préalable : d'une part, l'écologie — discipline scientifique, caractérisée par son objet, sa méthode, ses résultats — et, d'autre part, l'écologisme — mouvement idéologique et politique qui s'appuie, à tort ou à raison, sur la discipline scientifique de l'écologie pour valider sinon imposer son propre message. L'amalgame entre les deux champs, qui s'assimile à ce qu'on appelle tout bonnement le scientisme, n'est pas neutre, bien entendu. Il entend valider intellectuellement et légitimer socioculturellement une démarche qui deviendrait *ipso facto* exempte de critique, puisque scientifique, et confite d'inéluctabilité, le chemin tracé étant le bon et le seul. Cette démarche messianique n'est d'ailleurs pas sans rappeler les avatars du matérialisme dialectique historique du marxisme qui était sensé tracer implacablement la voie de l'humanité.

Cette confusion sur l'écologie (qu'elle soit affublée des vocables de « sociale » ou de « politique ») est à rejeter sous peine de nouveaux errements, si l'on ne veut pas abandonner le sens critique à une époque où tout ce qui est « écolo » ou « vert » est politiquement correct et emprunt d'un préjugé automatiquement favorable, qui, sous ce couvert, permet bien des prises de position contestables[12].

L'étude de la pensée scientifique de Reclus par rapport aux questions écologiques et écologistes, contemporaines ou non, doit donc se garder de tout dérapage anachronique, de toute réappropriation abusive, dans un sens ou dans un autre, de toute rétrospection manipulatoire. Il faut d'abord la considérer en rapport avec son temps, avec les idées et les problématiques de son époque. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas des filiations possibles jusqu'à nos jours, ou des constats précurseurs, mais il faut se montrer très prudent avant de leur attribuer telle ou telle terminologie contemporaine.

(9) *Le géographe russe V.A. Anuchin estime que* « Reclus fut le premier à utiliser le terme d'"environnement géographique", dans le sens de conditions du développement social qui entourent l'homme. » *Anuchin est probablement victime de traductions en chaîne (russe, plus anglais) car si l'on se reporte au texte original de Reclus en français qu'il donne comme preuve, Reclus parle bien de « milieu » et non d'« environnement géographique ». Anuchin V.A.,* Theoritical problems of geography, *Ohio State UP, Columbus, 1977, 332 pp., p. 69.*

(10) *Dunbar Gary S., « Early occurrences of the term "social geography" »,* Scottish geographical magazine, *avril 1977, vol. 93, pp. 15-20.*

(11) *Cf. lettre d'Elisée Reclus du 5 juin 1895 à la maison Hachette, au départ pressentie pour l'édition, in Reclus Paul, op. cit., p. 145.*

(12) *Pelletier Philippe, L'imposture écologiste, 1993, Montpellier, GIP-Reclus, « Géographiques », 210 pp.*

Mésologie

Louis-Adolphe Bertillon (1821-1883), l'un des fondateurs de l'école d'anthropologie de Paris (...), est le créateur du terme « mésologie », ou science du milieu, qu'il définissait comme l'étude des relations réciproques de l'organisme et de son environnement. Il prenait en considération non seulement les agents physiques, mais également ce que nous appellerions aujourd'hui la culture : les rapports sociaux, l'éducation, les lois, les mœurs — toutes influences qui, à leur tour, sont en partie soumises au conditionnement du milieu physique. (...) Le terme de mésologie a aujourd'hui disparu de notre vocabulaire. Cette disparition traduit l'échec du projet scientifique de Bertillon : la mésologie s'est d'un côté restreinte et transformée en « écologie », d'un autre côté fourvoyée dans les théories du déterminisme géographique. L'écologie (...) n'hérite en effet qu'une partie du projet de la mésologie puisqu'elle ne prend en compte, au sens strict, que les aspects physiques du milieu.

Augustin Berque *

* Le sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature, *Gallimard, Paris, 1986, 316 pp.*
Cf. également, du même auteur, Médiance. De milieux en paysages, *Montpellier, 1990, GIP-Reclus, 166 pp., pp. 29-31.*

NADAR PARIS

Louis-Adolphe Bertillon par Nadar.

Doc. Heiner Becker.

Autre danger à éviter : momifier la pensée de Reclus, l'imaginer figée dès le départ. La pensée anarchiste et géographique de Reclus n'est pas statique, elle évolue [13]. Là encore, en relation avec son époque. Il est donc risqué de considérer les premiers textes de Reclus — comme *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe*, de 1858, et *Fragment d'un voyage à la Nouvelle-Orléans*, de 1860 — comme des écrits imprégnés d'anarchisme, alors que les idées anarchistes étaient en pleine élaboration. Ce que fait pourtant John Clark. Certes, en 1851, dans son fameux texte de Montauban, « Développement de la liberté dans le monde », Reclus exprime des positions anarchistes et il utilise même le mot «anarchie » dans une expression devenue fameuse : « L'anarchie, la plus haute expression de l'ordre. » [14]

Sa géographie, au départ très inspirée par le naturalisme et par l'héritage de Karl Ritter (1779-1859) ou d'Alexander von Humboldt (1769-1859), jamais par l'écologie de Haeckel, va progressivement trouver sa voie propre et culminer dans son dernier ouvrage *L'Homme et la Terre*, dont on dit souvent, et à juste raison, qu'il représente la synthèse la plus aboutie et la plus libre de sa pensée [15]. On note ainsi chez Reclus une évolution sensible sur des thèmes comme le déterminisme et le possibilisme géographique [16], ou encore la colonisation [17].

Cela dit, les constantes et les récurrences qui l'emportent permettent de dégager plusieurs positions épistémologiques fondamentales chez Reclus, même si cela n'est pas toujours facile. En effet, son style — lyrique — et la nature des ouvrages en question — d'abord descriptifs, car destinés à un large public — entraîne une certaine dilution des propos théoriques. C'est un choix et aussi le reflet d'une époque où la discipline géographique était très rétive à la théorisation. Reclus lui-même n'aimait pas toujours s'y risquer [18]. Cela oblige donc à un travail de fourmi, à piocher de-ci de-là les idées et à les réunir, au risque d'être arbitraire. Heureusement, plusieurs grands passages au début ou au fil des textes résument la position de Reclus.

Mais si toute généralisation est difficile, elle n'est pas impossible. Reclus lui-même, à propos de la diversité et de la richesse des paysages, conclut qu'on peut trouver des traits sem-

(13) *Leunis Eric et Neyts Jean-Marie, « La formation de la pensée anarchiste d'Elisée Reclus »,* Revue belge de géographie, *110-1, 1985, pp. 139-151.*

(14) *Cité par Mesnil Jacques,* Elisée Reclus, *éd. du Semeur, 1928, pp. 20-21. Max Nettlau relève à ce propos que Reclus est un précurseur dans l'emploi positif du mot « anarchie », alors même que Proudhon qui l'avait lancé en 1840 ne l'écrit pas souvent, ou de façon contradictoire. Mais précisément pour cette raison, il importe de souligner que l'anarchisme restait encore mal défini théoriquement et organisationnellement en 1851. Cf. Nettlau Max, « Elisée Reclus, ses idées et son œuvre », in* Science... et conscience, Elie et Elisée Reclus, *éd. du Semeur, 1928, p. 28 ; ou encore* Histoire de l'anarchie, *Paris, Artefact, 1986, 306 pp., pp. 79-80.*

(15) *Le contrat passé avec Hachette pour la* Nouvelle Géographie universelle *empêchait Reclus d'y exprimer trop ouvertement ses options idéologiques et politiques. Ce n'est plus le cas de* L'Homme et la Terre *où, dans la postface datée du 15 septembre 1908 du dernier volume, Paul Reclus (1858-1941), le neveu du géographe, stipule qu'Elisée Reclus y a cherché « à affirmer l'unité de ses vues de savant et d'anarchiste ».*

(16) *Vandermotten Christian, « La pensée d'Elisée Reclus et la géographie de la Belgique en son temps »,* Revue belge de géographie, *110-1, 1985, pp. 71-94.*

(17) *Nicolai Henri, « Elisée Reclus et l'Afrique »,* Revue belge de géographie, *110-1, 1985, pp. 95-107.*


Les frères Reclus, de gauche à droite : Paul, Elisée, Elie, Onésime, Armand.

Archives familiales.

blables et des explications communes d'un bout à l'autre de la Terre. En fait, l'analyse reclusienne qui mélange histoire, sociologie (ces deux termes étant utilisés par Reclus), anthropologie ou géopolitique (ceux-là ne le sont pas), est bien « synthétique », comme le remarquent Robic ou Stoddart, ou encore « globale », comme l'écrit Béatrice Giblin avec une légitime prudence [19]. La qualifier d'« holistique », comme le font Clark ou Galois (celui-ci à propos de Reclus et de Kropotkine), est donc inutile ou abusif, et revient à brouiller les pistes en employant anachroniquement un vocable à la fois connoté et discutable [20].

Bien entendu, certains aspects de la pensée de Reclus sont scientifiquement contestables. C'est le cas d'une tendance à l'organicisme mais, là comme ailleurs, il faut être prudent. Si Reclus multiplie les allusions organiques sur les sociétés ou les villes, il s'agit moins d'une revendication organiciste au sens strict que d'une méthode littéraire reposant sur l'analogie, la comparaison et la métaphore. Depuis, la plupart des scientifiques échaudés par plusieurs dérives (fascistes, staliniennes) demeurent très prudents dans l'utilisation des métaphores organicistes. Cela n'empêche pourtant pas certains d'évoquer l'expression organiciste mais très ambiguë d'« ordre naturel » à propos de l'idéal reclusien. C'est le cas de Marie Fleming qui l'utilise comme titre d'un de ses articles où elle se contente d'évoquer le concept au début de son propos, sans d'ailleurs citer le texte où Reclus l'utiliserait, et laisse sous-entendre par la suite que toute la démarche de Reclus vise à restaurer ce fameux « ordre naturel ». Cela peut contenter certains écologistes, mais ce n'est guère sérieux sur le plan scientifique et manipulatoire sur le plan politique. Compte tenu du fait que les écrits de Fleming sur Reclus ont pendant longtemps constitué l'une des rares sources accessibles sur Reclus dans le monde anglo-saxon, on devine les conséquences que cela peut avoir dans un milieu où la « *deep ecology* » a le vent en poupe [21].

D'autres aspects de la pensée reclusienne sont dépassés, sinon très datés. Son utilisation du terme de « races humaines » et les commentaires qu'il développe à ce propos reflètent le retard de la science sur cette question, alors que tous les écrits de Reclus sont exempts de racisme, ce que souligne fort bien Pierre Kropotkine dans sa nécrologie [22].

Le savant du jour n'est que l'ignorant du lendemain

Elisée Reclus est un scientifique qui ne crache pas dans la soupe et qui estime que la science est susceptible d'apporter d'immenses bienfaits à l'humanité. Il consacre des pages entières à louer les apports de la science [23]. Il termine son œuvre et sa vie par un long chapitre final dans *L'Homme et la Terre*, dense et fondamental, qui est sobrement et symptomatiquement intitulé « Le Progrès ».

Ce point de vue l'éloigne à tout jamais des tenants de l'écologie profonde qui rejettent dans un amalgame confus tout ce qui est science, progrès et technologie. Pour autant, Reclus n'est pas dupe. Il sait que la science en soi n'est rien, et qu'elle dépend des hommes, c'est-à-dire à la fois des scientifiques et de la société. Commentant le sombre mais juste pronostic de Bakounine sur « *le gouvernement des savants* », Elisée Reclus, avec Carlo Cafiero, mettait excellemment les choses au point : « *D'avance, ne pourrions-nous pas au contraire prévoir chez ces nouveaux maîtres [prétendus savants] les mêmes folies et les mêmes crimes que chez les maîtres d'autrefois et ceux du temps présent ? D'abord, la science n'est pas : elle se fait. Le savant du jour n'est que l'ignorant du lendemain.* » [24]

En quelques phrases incisives, Reclus nous alerte sur le danger des nouveaux gourous qui ne se maintiendront au pouvoir qu'au prétendu nom de la science, mais qui, en fait, devront « *maintenir les masses dans l'ignorance* », et, simultanément, il défend l'essence même de la science : le questionnement permanent, la remise en cause, l'humilité intellectuelle et les potentialités immenses.

Certes, Reclus fait preuve d'un certain téléologisme scientiste en se montrant résolument optimiste sur les capacités de la science à tracer *ipso facto* un chemin à l'émancipation et,

(18) *Ce que remarque par exemple la géographe Marie-Claire Robic :* « Mais la perspective reste synthétique et, par principe encore plus que pour des raisons d'insuffisante science, exclusive de toute généralisation. » *Robic Marie-Claire, « Géographie et écologie végétale : le tournant de la Belle Epoque »,* Du milieu à l'environnement, *M.-C. Robic éd., 1992, Paris,* Economica, *pp. 125-165, p. 129. De même, le géographe britannique David Stoddart estime que* « la méthode de Reclus, comme celle de Ritter, est finalement comparative et synthétique mais ni évolutionnaire ni analytique, et son mode d'exposé, surtout dans *L'Homme et la Terre* fut plus narratif-historique que fonctionnel par association. » *Stoddart D.R., «Human geographer : the enigma of Elisée Reclus»,* Progress in Human Geography, *vol. 5, n° 1, 1981, pp. 119-124, p. 122.*

(19) *« Global » et non « holistic » dans la notice biographique sur Reclus publiée en anglais par Béatrice Giblin dans* Geographers - bibliographical studies, *Freeman & Pinchemel éds., 1981, vol. 3, pp. 125-132, p. 128.*

(20) *Le holisme est une conception globale des faits ainsi qu'un refus d'explication unilatérale de leur causalité. Mais c'est aussi un fourre-tout qui véhicule des principes organicistes et naturalistes ambigus. La notion holistique de « communauté organique » peut ainsi trouver de dangereuses applications sur le terrain socio-politique (ségrégation ethnique, division de la classe ouvrière, conservatisme naturel et social...).*

(21) *Fleming Marie, « Life, liberty and the pursuit of a natural order - The anarchism of Elisée Reclus »,* Social anarchism, *1981, vol. 2, 1, pp. 19-35.*

(22) *Kropotkine Pierre, « Obituary - Elisée Reclus »,* Geographical Journal, *1905, vol. 26, pp. 337-343, p. 341.*

(23) *Notamment dans* L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique *et dans le tome VI, chapitre X, de* L'Homme et la Terre *qui comporte un titre éloquent : « La religion et la science ».*

(24) *Reclus Elisée et Cafiero Carlo, avertissement de la première édition de* Dieu et l'Etat *de Michel Bakounine (1882), Fresnes-Antony, Volonté Anarchiste n° 38-39, 1992, p. 5.*

notamment, à lever l'hypothèque religieuse qui constitue une impasse pour l'humanité [25]. Il partage ainsi une position de son temps, très importante chez les anarchistes en particulier. Mais était-ce absurde de soutenir cet espoir puisque les anarchistes, se dissociant des marxistes, font aussi reposer la critique du capitalisme sur une critique de l'Etat, c'est-à-dire sur une critique de la religion qui non seulement légitime cet Etat mais en constitue l'essence comme l'a remarquablement analysé Bakounine ?

Il était tout à fait envisageable et logique de considérer que le développement scientifique, qui se dégageait non sans mal du bourbier métaphysique et obscurantiste, allait tout naturellement et progressivement faire reculer la religion, et donc l'Etat. C'était malheureusement sous-estimer le sentiment religieux, dont Reclus lui-même, de formation protestante, n'est pas exempt dans ses considérations sur la nature ou sur l'amour universel. Le débat reste ouvert sur cette question de la permanence du mysticisme malgré le développement de la science, mais les écologistes qui s'égarent dans des délires exotico-mystiques sur les religions naturelles, sur le bouddhisme ou le taoïsme ne nous apportent guère d'analyses convaincantes... [26]

(25) *Pelletier Philippe, « Elisée Reclus au-delà de la mode »,* Le Monde Libertaire, *n° 619, du 15 mai 1986, pp. 6-7.*

(26) *John Clark, qui n'a décidément peur de rien, n'hésite pas à tenter une énième récupération de Reclus en affirmant (op. cit., p. 65) : « Peut-être Reclus voit-il les affinités entre sa propre critique de la propriété et de la domination, sa croyance en l'amour universel, et les enseignements bouddhistes fondamentaux de renoncement et de compassion.» Nous avons vu, en effet, comment la propriété et la domination avaient disparu des pays qui se sont convertis au bouddhisme ! John Clark, toujours en verve, omet bien entendu tout ce qui pourrait desservir le crypto-bouddhisme de Reclus. Ainsi cette anecdote rapportée par Han Ryner : « Gardons-nous de pousser Elisée Reclus plus loin qu'il ne veut aller, jusqu'au point où nous allons nous-même. Un correspondant tolstoïen lui rappelle la légende de Bouddha se laissant manger pour apaiser la faim d'un malheureux tigre. "Je comprends cet apologue, répond-il. Mais les bouddhistes ne nous racontent pas si, voyant un jour un tigre se précipiter sur un enfant pour le dévorer, il laissa faire aussi. Pour moi, je crois que, ce jour-là, Bouddha tua le tigre".» Ryner Han, «Elisée Reclus et le problème de la violence»,1928, éd. du Semeur, op. cit., p. 16. Le « correspondant tolstoïen » est Richard Heath, l'extrait de la lettre de Reclus de 1893 est également cité par Paul Reclus (op. cit., p. 151). Ou encore d'Elisée Reclus : « Voyez ce que les bouddhistes ont fait du Bouddha, ce que les chrétiens ont fait du Christ, à supposer que l'un et l'autre aient vécu, ce qui importe peu d'ailleurs, car l'un et l'autre ne sont pour nous que des "voix"», dans une autre lettre adressée à Heath en 1884.*



Promenade à la montagne en calèche.

Certes encore, Reclus, qui est pour le progrès, montre un certain optimisme évolutionniste. Mais c'est une apparence et, d'ailleurs, il raisonne plus à long terme qu'à court terme (ce qui est moins vrai pour l'échéance révolutionnaire que, comme d'autres, anarchistes ou non, il imagine proche). Reclus n'a pas du progrès une vision étroite ou linéaire. Il soutient l'idée d'une combinaison dynamique de progrès et de régrès [27].

Ce principe, inspiré du philosophe italien Vico (1744-1803) [28], n'est pas sans rappeler la dialectique sérielle de Proudhon (1809-1865), même si Reclus ne se réfère pratiquement jamais à celui-ci [29]. En fait, Reclus hésite entre une dialectique de type hégélien, qui transite par un Bakounine (1814-1876) qui l'a fortement inspiré avant Kropotkine, et une dialectique sérielle *sui generis*. On retrouve cette ambivalence à propos du déterminisme géographique. Reclus mélange en effet quelques déterminismes physiques implicites, ou certaines tendances au possibilisme, avec des propos qui l'éloignent franchement du déterminisme vulgaire, alors très à la mode.

C'est ce rejet du déterminisme qui l'emporte chez lui, mais Reclus laisse la question plus ouverte qu'on ne le pense généralement. Héritant du discours scientiste et naturaliste, il est à la recherche de lois qui soient non seulement explicatives mais aussi prospectives — presque déterminantes ou, tout du moins, porteuses d'un déterminisme bien compris et maîtrisé : *« L'Homme a ses lois comme la Terre. (...) L'homme qui contemple et scrute cet univers assiste à l'œuvre immense de la création incessante qui commence*

(27) *C'est dans* L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique *(1892) qu'Elisée Reclus exprime le plus nettement et le plus complètement cette idée.*

(28) *Qu'il cite, mais qu'il estime incomplet, cf.* L'Homme et la Terre, *tome VI, chap. XII.*

(29) *Sinon pas du tout. Les rapports Proudhon-Reclus n'ont pas fait l'objet, à ma connaissance, d'une étude particulière et précise.*

toujours et ne finit jamais, et, participant lui-même par l'ampleur de la compréhension à l'éternité des choses, il peut arriver, comme Newton, comme Darwin, à les résumer d'un mot. (...) Le développement de l'homme est-il en harmonie parfaite avec les lois de la Terre ? Comment change-t-il sous les mille influences du milieu changeant ? Les vibrations sont-elles simultanées et de siècle en siècle modifient-elles incessamment leurs accords ? » (30)

En posant la question, Reclus y répond donc pour le moment... par l'interrogative. C'est dire la force de sa dialectique d'instabilité-stabilité permanente.

A la fin de sa vie et de son œuvre, dans la préface de *L'Homme et la Terre*, Elisée Reclus esquisse une réponse, non sans prudence : « *Certes je savais d'avance que nulle recherche ne me ferait découvrir cette loi d'un progrès humain dont le mirage séduisant s'agite sans cesse à notre horizon, et qui nous fuit et se dissipe pour se reformer encore. (...) Non, mais nous pouvons reconnaître le lien intime qui rattache la succession des faits humains à l'action des forces telluriques : il nous est permis de poursuivre dans le temps chaque période de la vie des peuples correspondant au changement des milieux, d'observer l'action combinée de la Nature et de l'Homme lui-même réagissant sur la Terre qui l'a formé. (...) La "lutte des classes", la recherche de l'équilibre et la décision souveraine de l'individu, tels sont les trois ordres de faits que nous révèle l'étude de la géographie sociale et qui, dans le chaos des choses, se montrent assez constants pour qu'on puisse leur donner le nom de "lois".* » (31)

Cette citation résume parfaitement les conclusions de Reclus. Il rappelle le postulat de la théorie socialiste — l'existence de la lutte des classes —, tout en l'appliquant à la géographie : on retrouve partout cette lutte, « *avec l'infinie diversité que déterminent les sites, les climats et l'écheveau de plus en plus entremêlé des événements* » (32). Partout, dans ses écrits, Reclus fait allusion à la division du « corps social » en deux entités opposées. Ce constat l'éloigne, une fois encore, de la grande majorité des écologistes contemporains, pour ne pas dire la quasi-totalité, à mesure que les partis verts s'intègrent dans l'appareil d'Etat, pour qui la lutte des classes paraît trop ringarde (33).

La notion de « recherche de l'équilibre », qui fait écho à la théorie évolutionniste de Darwin et à « l'aide mutuelle » de Kropotkine comme facteur de l'évolution des sociétés, n'a pas toujours été bien comprise. Pour le géographe Christian Vandermotten, elle « *est mue par un souffle idéaliste. Les progrès moraux sont en dernière analyse le moteur des choses* » selon Reclus (34). Certes, les positions reclusiennes sont imprégnées d'impératifs moraux. Mieux encore, l'émancipation des individus et des classes sociales ne peut s'opérer, au-delà des solidarités concrètes exprimées dans la lutte des classes, sans un projet social supérieur, idéal, qui permet d'outrepasser les divisions imposées par le système actuel (35).

Mais la « loi » reclusienne n'est pas incompatible avec la lutte des classes, phénomène dynamique, car la recherche de l'équilibre n'est pas statique puisqu'elle est « recherche », donc attente. Elle ne se limite pas non plus à la sphère sociétale et elle s'applique à l'ensemble du milieu physique. Reclus préfigure ce qu'on appelle aujourd'hui les phénomènes de biostasie-rhexistasie, les structures dissipatives, les théories des bifurcations et des catastrophes. Cette « recherche de l'équilibre » rappelle encore la pensée « idéoréaliste » de Proudhon, comme la dénomme le philosophe Yves Roucaute (36).

La « *décision souveraine de l'individu* » est d'une tonalité profondément anarchiste mais n'en demeure pas

(30) *Conclusion de la* Nouvelle Géographie universelle, *vol. XVI.*
(31) *Préface de* L'Homme et la Terre. *Correspond également aux citations suivantes de Reclus, sauf contre-indications.*
(32) *Pour Yves Lacoste, il s'agit d'un emprunt à Marx, d'où les guillemets mis par Reclus. Mais cette hypothèse est doublement contestable. Reclus, tout d'abord, ne cite pas expressément Marx à ce propos. Ensuite, toute référence à la « lutte des classes » n'est pas obligatoirement marxiste ni « marxienne ». Cf. Lacoste Yves, « Géographicité et géopolitique : Elisée Reclus »,* Hérodote *n° 22, 1981, pp. 14-55, p. 23. Réédité dans* Paysages politiques *(1990), Le livre de poche, essais.*
(33) *John Clark, décidément peu à l'aise avec le socialisme, se montre extrêmement discret sur cette position de Reclus. Sa vision des clivages sociaux semble uniquement liée au despotisme de l'Etat, réduite à la citoyenneté et sans lien avec le mode de production.*
(34) *Op. cit.*
(35) *Les implications politiques de cette position sont claires. C'est, entre autres choses, là-dessus que se séparent marxistes et anarchistes. Ce qui ne signifie pas la renonciation à la lutte des classes et aux organisations de classes. C'est Errico Malatesta (1853-1932) qui est allé le plus loin à ce propos, en soulignant que le syndicalisme révolutionnaire ne pouvait se suffire à lui-même.*
(36) *Roucaute Yves, «Proudhon Pierre-Joseph, 1809-1865»,* Dictionnaire des philosophes, *Denis Huisman éd., 1984, Paris, PUF.*


Doc. IIHS.

moins valide scientifiquement. L'acquis des sciences sociales est là pour nous le rappeler. Reclus précise que « *c'est dans la personne humaine, élément primaire de la société, qu'il faut chercher le choc impulsif du milieu, destiné à traduire en actions volontaires pour répandre les idées et participer aux œuvres qui modifieront l'allure des nations* ». Cette phrase résume bien, elle encore, la position de Reclus que l'on peut anachroniquement qualifier d'« anthropocentrique », et qui le distingue des écologistes contemporains « biocentriques ».

Une vision dynamique, non fétichiste et non conservatrice de la nature

Bien sûr, l'être humain est inséparable de la nature puisqu'il en est issu. Mais c'est « *la nature prenant conscience d'elle-même* », comme le rappelle l'épigramme de *L'Homme et la Terre*. Autrement dit, ce n'est plus la nature, c'est déjà l'humanité. C'est même la civilisation ou, plus exactement, la « *demi-civilisation puisqu'elle ne profite point à tous* ». C'est enfin l'humanité prenant conscience d'elle-même, comme le dit Reclus à la fin de *L'Homme et la Terre*.

L'humanité modifie constamment son environnement, cet environnement transformé exerce à son tour une influence sur elle, et ainsi de suite. Reclus n'a donc pas une vision statique, conservatrice et fétichiste de la nature. Il parle de milieu-espace et de milieu-temps ainsi que de dynamique, une terminologie qui nous paraît familière mais qui ne l'était pas à une époque où dominait le déterminisme physique et naturaliste. De là découlent plusieurs positions de Reclus qui se situent à l'opposé des conceptions biocentristes, biorégionalistes, malthusiennes, conservatrices ou antispécistes des adeptes de l'écologie profonde.

Végétarien, Reclus éprouve de la compassion pour les animaux comme pour les plantes. Mais il ne doute pas de la nécessité pour l'être humain de les utiliser, voire de les consommer. Il la considère en tous les cas comme un facteur de progrès et, d'après lui, si l'homme n'est pas resté un bipède sauvage parmi les quadrupèdes, il le doit aux animaux qui ont facilité sa lutte pour l'existence en l'obligeant à les combattre ou en s'alliant avec eux [37]. Ce qu'il faut éviter, c'est la souffrance. Ce qu'il faut rechercher, c'est le développement mutuel et de chacun. Il rejette les massacres d'animaux (phoques, bisons...). Il est favorable aux conventions de protection floristique et faunistique, et aux parcs nationaux, même s'il ne fantasme pas sur leurs résultats. Indéniablement, c'est le passage qui, dans son œuvre, est le plus proche des positions écologistes contemporaines.

Doc. Heiner Becker.

Aménageur conscient de l'environnement, connaisseur des civilisations passées qui se sont anéanties pour avoir malmené leur milieu, Reclus alerte à maintes reprises sur le danger que représente pour l'humanité — et pas seulement pour la nature elle-même, ce qui l'éloigne d'une position « biocentrique » [38] — les diverses destructions de la nature. Il répugne aux destructions inutiles, inutiles pour la nature car elles menaçent son équilibre instable, inutiles pour l'homme car elles ruinent son propre milieu, dégradent sa sensibilité, attaquent son sens éthique. Les géographes Lacoste et Giblin, ou encore John Clark, ont relevé une série de destructions « écologiques » dénoncées avec justesse par Reclus : celle des forêts (parfois qualifiées d'« imbéciles »), le déboisement des Alpes, l'érosion des sols, l'avancée des dunes, la fragilité des marais, etc. [39]

La position de Reclus est donc claire. L'action de l'homme n'est pas néfaste en soi, sa logique n'est pas seulement morale mais aussi sociale. « *Elle peut embellir la Terre, mais elle peut aussi l'enlaidir ; suivant l'état social et les mœurs de chaque peuple, elle contribue tantôt à dégrader la nature, tantôt à la transfigurer.* » [40]

Ainsi, il ne conteste pas la nécessité de l'aménagement navigable de la Loire, par

(37) L'Homme et la Terre, *tome I, livre I, ou encore le long passage du tome VI, chapitre VIII, intitulé « La culture et la propriété», où son propos évolue significativement des animaux à la propriété privée du sol, en passant par les parcs nationaux.*

(38) *John Clark est réduit à en convenir, non sans embarras :* « Reclus semble plutôt "anthropocentrique", particulièrement lorsqu'il met l'accent sur les "conquêtes" nécessaires au progrès humain. » *Ce qui ne l'empêche pas, quelques lignes plus loin, et contre la vérité, d'affirmer que Reclus est passé* « d'un point de vue centré sur les humains à une perspective centrée sur la Terre. » *A l'appui de son propos, il ne s'en réfère pas à quelques morceaux choisis de Reclus (il aurait du mal puisque la préface et la conclusion de* L'Homme et la Terre *vont dans le sens contraire !) mais à un certain Edward Rothen qui suggère que Reclus* « trouvait stupide de dénier une âmes aux animaux, aux plantes (...) », *comme si l'« âme » avait un sens pour Reclus, athée et agnostique ! Par ailleurs, Clark oublie que Reclus lui-même n'a pas toujours employé le mot de « conquête », et qu'il le critique :* « Les adaptations diverses des peuples, toujours compliquées de luttes et de combats, ne doivent pourtant pas être considérées comme le résultat d'une guerre contre la nature ou contre d'autres hommes. Presque toujours en parfaite ignorance du vrai sens de la vie, nous parlons volontiers du progrès comme étant dû à la conquête violente. (...) En langage ordinaire, on emploie les mots de « lutte », de « victoire » et de « triomphe » comme s'il était possible d'utiliser une autre voie que celle de la nature pour arriver à modifier les formes extérieures : il faut savoir s'accommoder à ses phénomènes, s'allier intimement à ses énergies. » (L'Homme et la Terre, *t. I, p. 112.)*

(39) *Giblin Béatrice, « Reclus : un écologiste avant l'heure ? »,* Hérodote *n° 22, 1981, pp. 107-118 ; Lacoste Yves, ibid., op. cit. ; Clark John, op. cit., p. 43.*

exemple, mais la façon dont celui-ci est réalisé par l'Etat [41].

Pour Reclus, l'occupation du milieu n'est donc pas fonction du nombre des hommes mais de la qualité de leur aménagement. De concert avec Kropotkine qui partageait la même idée pour les mêmes raisons, il est donc logiquement hostile à toute position strictement malthusienne, sachant, de surcroît, que le malthusianisme est un faux prétexte avancé par la classe dirigeante pour éviter de partager égalitairement les richesses.

Dans un long passage de *L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique*, Reclus se livre à un sévère réquisitoire contre Malthus. Il estime que « *la Terre est assez vaste pour nous porter tous en son sein, elle est assez riche pour nous faire vivre dans l'aisance* » et il stigmatise « *tout l'art actuel de la répartition, telle qu'elle est livrée au caprice individuel et à la concurrence effrénée des spéculateurs.* » [42]

L'argumentation de Reclus s'appuie doublement sur un souci moral-social (la joie pour tous d'avoir des enfants, l'hypocrisie et la mesquinerie des riches) et sur une démonstration scientifique. Ailleurs, avec l'aide de son secrétaire Sensine, il se livre en effet à un calcul portant sur les surfaces, les terres et les richesses qui lui permet de conclure : « *Nous voulons étendre la solidarité à tous les hommes, sachant d'une manière positive, grâce à la géographie et à la statistique, que les ressources de la Terre sont amplement suffisantes pour que tous aient à manger. Cette loi prétendue d'après laquelle les hommes doivent s'entre-manger n'est pas justifiée par l'observation. C'est au nom de la science que nous pouvons dire au savant Malthus qu'il s'est trompé. Notre travail de tous les jours multiplie les pains et tous seront rassasiés.* » [43] Il développe également ce propos dans un long passage de *L'Homme et la Terre* sur le peuplement [44].

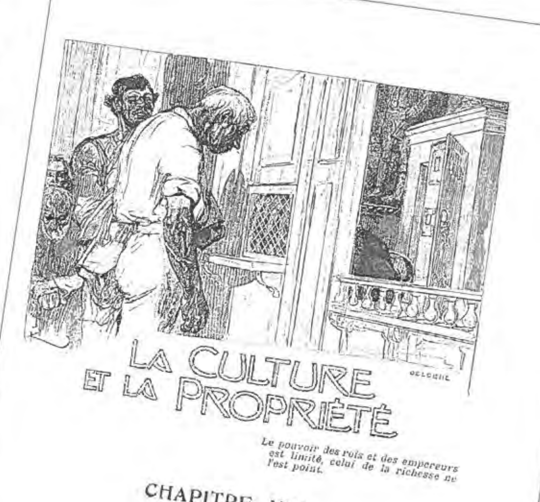
(40) La Terre, *tome II, p. 748.*
(41) L'Homme et la Terre, *tome VI, chapitre VII, «L'Etat moderne», p. 480 (réédition Fayard).*
(42) *Reclus Elisée,* L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique *(1880), Paris, Stock+, réédition 1979, 210 pp., pp. 93-100.*
(43) *Lettre de 1884 d'Elisée Reclus à Richard Heath, citée par Reclus Paul, op. cit., p. 116.*
(44) *Tome V, livre I, chapitre I.*

Bien sûr, Elisée Reclus n'a pas concrètement imaginé les conséquences de la formidable explosion démographique du XXe siècle. Pourtant, il en a estimé le chiffre possible, et ses prémisses politiques ou scientifiques demeurent justes. Il remarquait déjà que les milieux les plus denses du globe ne sont pas forcément les plus pauvres (Europe rhénane, Asie des moussons, hauts plateaux africains), même pour les régions rurales.

Le problème ne vient pas d'une erreur des techniques ou de la science mais d'une mauvaise utilisation de celles-ci, par le capitalisme, et d'un gaspillage, d'où n'est d'ailleurs pas exclue une perte du sens moral et civique. Pour Reclus, « *il n'existe point de "bonnes terre" jadis : toutes ont été créées par l'homme, dont la puissance créatrice, loin d'avoir diminué, s'est au contraire accrue dans d'énormes proportions.* » [45] Voilà pour les adorateurs de la « planète Gaia » prétendument généreuse, fertile et intouchable...

Cette position reclusienne heurte évidemment de plein fouet les écologistes malthusiens de tout bord qui préfèrent s'en prendre aux conséquences plutôt qu'aux causes. John Clark, par exemple, avoue son incompréhension, en regrettant que Reclus ne fût pas « *assez perspicace pour anticiper sur le véritable fléau actuel (sic), à mesure (...) qu'une population humaine en forte croissance approche maintenant ces six milliards qu'il considérait comme la limite plausible, même à son époque optimiste.* » [46] Clark

(45) *Une position socialiste à vrai dire classique (cf. Proudhon, Marx, etc.),* L'Homme et la Terre, *conclusion du tome V, livre IV, chapitre I.*
(46) *Op. cit., p. 45.*



LA CULTURE ET LA PROPRIÉTÉ

Le pouvoir des rois et des empereurs est limité, celui de la richesse ne l'est point.

CHAPITRE VIII

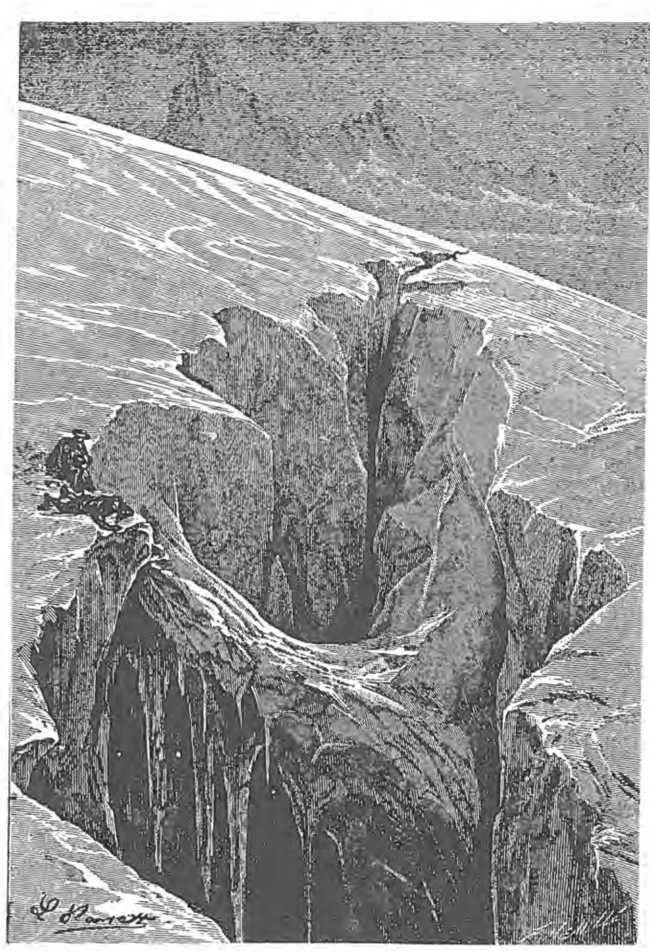
AVOIR DE L'HUMANITE EN FAUNE ET EN FLORE. — DOMESTICATION
PARCS NATIONAUX ET RÉSERVES. — ESPÈCES HUMANISÉES
PROPRIÉTÉ COMMUNE. — PARTAGES PÉRIODIQUES. — PROPRIÉTÉ PRIVÉE
GRANDE ET PETITE PROPRIÉTÉ
TERRE DONNÉE EN FIEFS OU EN CADEAUX. — FERMAGE ET MÉTAYAGE
AMÉLIORATIONS AGRICOLES. — LE SOL ET LA FINANCE
TABLEAU GÉNÉRAL DE LA PRODUCTION. — CHAOS ET MISÈRE

L'avoir que s'attribue l'humanité et que représentent les jardins et les champs en culture, les troupeaux des prairies et des alpages, enfin les animaux domestiques s'est accru, d'une manière générale, proportionnellement au nombre des bénéficiaires ; cependant il ne semble pas que, depuis l'époque préhistorique, les acquisitions de l'homme en espèces nouvelles d'essentielle utilité aient été très considérables. Lors des temps les plus anciens auxquels remontent les témoignages écrits,

Ci-contre, première page du chapitre « La culture et la propriété ».
Ci-dessous, au premier plan, Paul Reclus à Bruxelles en septembre 1909.



Doc. Magali Reclus.



« Glaciers et crevasses », dessin de L. Benett, in « Histoire d'une montagne ».

oublie aussi que Reclus donnait des chiffres encore plus élevés (16 milliards d'hommes pour la seule bande équatoriale !). Il reste brusquement silencieux sur la position de Murray Bookchin, qu'ailleurs il cite pourtant abondamment, qui a quand même, dans un élan de lucidité, attiré l'attention sur les ambiguïtés du malthusianisme dans un texte — est-ce un hasard ? — qui est malheureusement peu diffusé par les bookchinistes [47].

A noter enfin, sur le plan des implications politiques de cette question, que Reclus regrettait que certains anarchistes « *gaspillent leur énergie* » dans le néo-malthusianisme [48].

Reclus contre toutes les frontières

La nature étant en définitive un milieu changeant, la population un espace mouvant, les frontières sont donc des obstacles totalement artificielles. C'est d'ailleurs à partir de la question du peuplement, et donc de la liberté de circuler et d'habiter librement, que Reclus aborde la fameuse question des « frontières naturelles » et qu'il en dresse un féroce réquisitoire dans *L'Homme et la Terre*.

L'ensemble de son œuvre fourmille d'ailleurs d'explications quant à l'absurdité des frontières, y compris celles qui sont « dites naturelles ». Selon Reclus, « *toutes ces frontières ne sont que des lignes artificielles imposées par la violence, la guerre, l'astuce des rois et sanctionnées par la couardise des peuples. (...) Quant aux frontières dites naturelles, celles qui reposent sur le relief du sol, on les comprend à la rigueur : mais même elles n'ont pas plus que les précédentes le droit de former obstacle entre les populations, et n'ont pas non plus le droit de servir de fondement à l'organisation de la société. Il n'y a pas de frontière naturelle ; l'Océan même ne sépare plus les pays* » [49].

Sur cette question, John Clark atteint probablement le summum de la confusion et de l'incompréhension, non seulement de l'œuvre de Reclus mais aussi de certaines notions *a priori* connues. Pour Clark, en effet, « *s'il n'est pas étonnant que Reclus soit hostile aux créations territoriales de l'Etat, il est surprenant qu'il ait rejeté la notion significative de frontières "naturelles", concept fondamental d'un point de vue biorégional* » [50]. Comme tant d'autres, John Clark joue ici dangereusement avec le feu. Sait-il, oublie-t-il que la notion de « frontières naturelles » héritée du XVIIIe siècle fut une machine de guerre qui servit aux jacobins français, à Danton puis à Napoléon pour justifier leur avancée jusqu'au Rhin, « fleuve frontière », et qu'inversement les pangermanistes allemands l'ont utilisée à leur tour dans leurs conquêtes ?

Le biorégionalisme, variante de l'écologie profonde, qui prône les « frontières naturelles » n'est qu'une nouvelle fumisterie propice à de nouvelles guerres... Après un demi-siècle de carnages pour la « ligne bleue des Vosges » ou le « Lebensraum » des Sudètes, voir les efforts de générations de géographes, de sociologues ou d'anthropologues qui ont pris conscience de ce danger et l'ont dénoncé menacés par des tartuferies pseudo-scientifiques, cela laisse rêveur... et rageur.

Ce que beaucoup ont gardé à l'esprit après avoir lu Reclus — et là, pour une fois, je serais d'accord avec John Clark (mais pas avec les mêmes conclusions !) —, c'est son amour pour la nature, la sensation de liberté, d'harmonie et de plénitude qu'il éprouve pour elle et par elle. Ce sentiment transparaît dans ses lyriques descriptions de paysages ou dans son goût pour la marche à pied et la randonnée (notamment en montagne).

Mais cette sensibilité pour la nature n'est pas l'apanage de Reclus, comme le remarque à juste titre Béatrice Giblin [51]. De nombreux géographes, surtout à cette époque et pendant la première moitié du XXe siècle, se sont épanchés dans le lyrisme, l'ode à la nature et aux paysages. Chez Reclus, on peut y voir l'héritage de Ritter et, surtout, de von Humboldt [52]. On peut ajouter que l'amour de la nature, le bucolisme, l'attrait des paysages ou encore l'appel de la montagne, tout cela n'est pas non plus à l'heure actuelle l'apanage des écologistes, à moins de vouloir annexer unilatéralement hommes et idées.

La particularité de Reclus fut d'avoir fait vibrer et ressentir une sensibilité très forte, acquise dès son plus jeune

(47) *Bookchin Murray, «The population myth»,* Kick it over *n° 29, été 1992, pp. 20-27.*
(48) *Cité par Nettlau Max dans* Geschichte der Anarchie V, *p. 243, et dans* Elisée Reclus *(1928), p. 331.*
(49) *Compte rendu du discours d'Elisée Reclus au Congrès de la paix, en 1868, rapporté par Max Nettlau et cité par Paul Reclus (op. cit., pp. 56-57).*
(50) *Op. cit., p. 80.*
(51) *Op. cit., p. 110.*

âge, et d'avoir articulé son lyrique amour de la nature avec une vision toute scientifique. De fait, cette double combinaison, de même que la constante oscillation entre une tendance naturaliste et une tendance sociologique, cet équilibre instable sur le fil du rasoir d'une dialectique des contraires imbriqués, ont pu séduire le plus grand nombre mais, dans le même temps, favoriser diverses interprétations.

Les naturalistes — et les écologistes contemporains — voient d'abord la nature chez Reclus, les sociologues d'abord la société, et ainsi de suite. Certains anarchistes, fascinés par le savoir de Reclus et éblouis par ses descriptions, l'ont mis sur un pinacle, d'autres se sont livrés au culte de la nature, perdant de vue et s'éloignant du mouvement ouvrier. Tout le monde y trouve peut-être son compte mais perturbe se faisant l'homogénéité, fragile, instable certes, mais dynamique et somme toute cohérente de la pensée reclusienne.

Entre-temps la science a évolué. Il ne s'agit donc pas de récupérer dans un sens ou dans un autre tel ou tel héritage de Reclus, mais de prolonger son fil conducteur, son état d'esprit, sa vision. Car en définitive, toutes ces descriptions, toutes ces analyses, tout ce savoir, à quoi doit-il servir ? Reclus reconnaît le poids de la nature dans l'humanité, mais il souligne que cela ne doit pas être un obstacle. De la même façon que Bakounine clamait que « *nulle rébellion contre la nature n'est possible* », il constatait : « *L'homme, cet "être raisonnable" qui aime tant à vanter son libre arbitre, ne peut néanmoins se rendre indépendant des climats et des conditions physiques de la contrée qu'il habite. Notre liberté, dans nos rapports avec la Terre, consiste à en reconnaître les lois pour y conformer notre existence.* » (53)

Voilà donc la facette environnementaliste du projet libertaire de Reclus. Car cette conformité à la nature n'est pas passive, ni oppressive, ni subie. Reclus ajoute quelques lignes plus loin que, « *après avoir été longtemps pour le globe de simples produits à peine conscients, nous devenons des agents de plus en plus actifs dans son histoire* ».

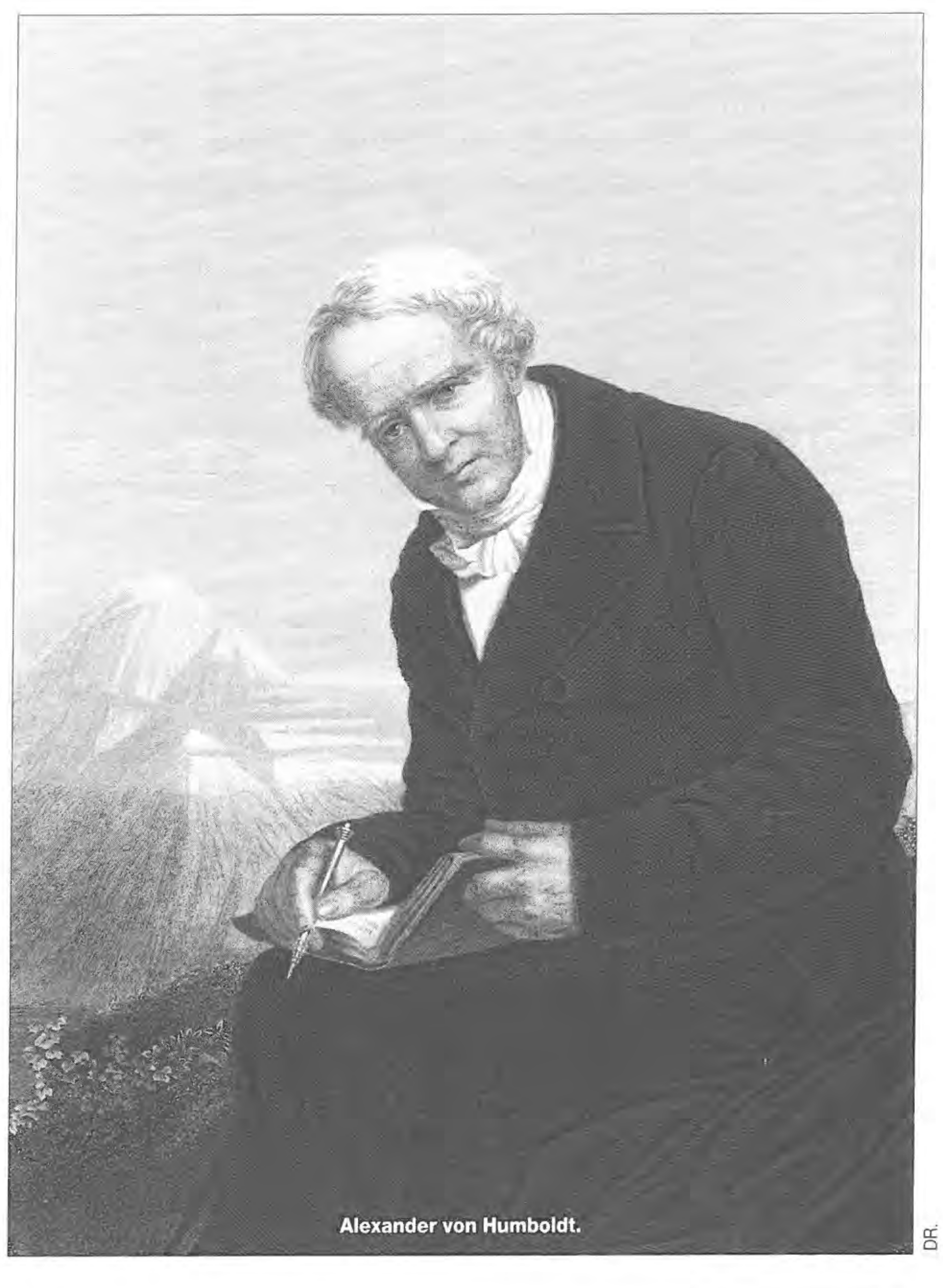
Après avoir exposé ses trois lois, Reclus conclut sur ce qu'il faut faire et sur le rôle de la géographie, notre « savoir-penser l'espace » contemporain : « *C'est déjà beaucoup de les connaître et de pouvoir diriger d'après elles sa propre conduite et sa part d'action dans la gérance commune de la société, en harmonie avec les influences du milieu, connues et scrutées désormais. C'est l'observation de la Terre qui nous explique les événements de l'Histoire, et celle-ci nous ramène à son tour vers une étude plus approfondie de la planète, vers une solidarité plus consciente de notre individu, à la fois petit et si grand, avec l'immense univers.* » (54)

Philippe Pelletier

(52) *Nozawa Hideki, «Le sentiment de la nature chez Elisée Reclus»,* Cosmology, epistemology and the history of geography, *Nozawa Hideki éd., 1986, Fukuoka, Kyûshû University, 84 pp., pp. 51-61 ; Olwig Kenneth Robert, « Historical geography and the society/nature "problematic" : the perspective of J.F. Schouw, G.P. Marsh and, E. Reclus »,* Journal of Historical Geography, *6,1, 1980, pp. 29-45 ; Mikesell Marvin W., «Observations on the writings of Elisée Reclus»,* Geography, *44, 1959, pp. 221-226 ; Dunbar Gary S.,* Elisée Reclus : historian of nature, *Connecticut, 1978, Hamden, Archon, 194 pp. ; Geddes Patrick, «A great geographer : Elisée Reclus»,* Geographical Journal, *26, 1905, pp. 337-343.*

(53) La Terre, *tome II, p. 622. Cette réflexion sur le libre arbitre signale au passage la position antirousseauiste de Reclus. Car celui-ci, contrairement à ce qu'avancent par exemple Giblin ou Clark, ne se situe pas dans le cadre de la pensée de Jean-Jacques, de même que la quasi-totalité des théoriciens de l'anarchisme, malgré, une fois de plus, ce qu'on prétend habituellement. Bakounine, par exemple, critique farouchement cette notion de libre arbitre sur un plan sociologique car, d'après lui, quelle est la marge de libre arbitre selon qu'on est pauvre ou riche ?*

(54) L'Homme et la Terre, *fin de la préface.*



Alexander von Humboldt.

DR.

Elisée Reclus, écrivain et poète

Anarchiste, géographe, grand voyageur... on oublie trop souvent qu'Elisée Reclus est aussi un écrivain talentueux. Son sens de l'observation et son amour de la nature l'apparenteraient aux romantiques, si ce n'était sa croyance dans le progrès. Homme de communication, il sait transmettre le savoir et la beauté, et brosse de saisissants tableaux géographiques et historiques.

LES compagnons et les commentateurs d'Elisée Reclus ont souvent salué les qualités d'écriture de ses livres et de ses articles théoriques – nous dirions, dans le vocabulaire d'aujourd'hui, le pouvoir évocateur de son verbe, sa force de conviction.

Son ami Patrick Geddes crut pouvoir déceler dans son œuvre (il ne sera question ici que de ses travaux de géographie) les influences combinées de Buffon et de Humboldt, naturellement ; mais aussi d'Ossian, de Rousseau, de Bernardin de Saint-Pierre, sans omettre le Chateaubriand d'*Atala* et des *Natchez*, ni George Sand en ses scènes pastorales.

Reclus ne composa, comme on sait, aucune œuvre d'imagination, roman ou autre. Seulement, ressentant très tôt l'importance de la beauté de la langue dans la communication entre les hommes, il s'efforça d'utiliser les possibilités de la littérature. Reclus ne détestait d'ailleurs pas raconter – ses voyages ou même ses expériences personnelles. « *J'ai voulu vivre mes récits* », dit-il dans *La Nouvelle Géographie universelle*, et plus d'une de ses pages comporte des récits ou de courts développements autobiographiques. La préface qu'il rédigea pour *La Terre* ou la nécrologie de son frère Elie, écrivain bien doué lui aussi, illustrent la tendance qui était la sienne, ainsi que l'ouverture d'*Histoire d'une montagne* : « *J'étais triste, abattu, las de la vie. La destinée avait été dure pour moi, elle avait enlevé des êtres qui m'étaient chers, ruiné mes projets, mis à néant mes espérances. Des hommes que j'appelais mes amis s'étaient retournés contre moi en me voyant assailli par le malheur ; l'humanité tout entière, avec ses intérêts en lutte et ses passions déchaînées, m'avait paru hideuse. Je voulais à tout prix m'échapper, soit pour mourir, soit pour retrouver dans la solitude ma force et le calme de mon esprit.* »

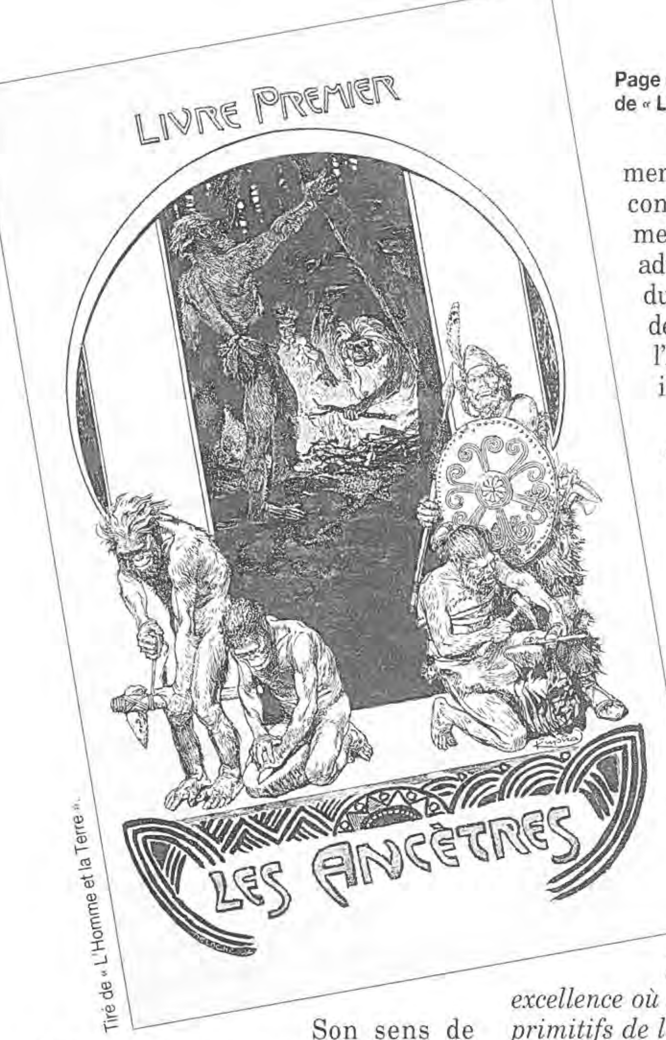
Patrick Geddes.

Doc. Heiner Becker.

Tâter du pied la rotondité de la Terre

Cette proximité avec son sujet et avec la vie fait la particularité et la chaleur des écrits géographiques de Reclus, qui voulut tâter du pied la rotondité de la Terre, la fermeté du globe, la chaleur du soleil sur son crâne et les petits cailloux du chemin qui écorchent les pieds des voyageurs, avant de s'employer à décrire verbalement la planète et ses habitants.

Dès son *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe*, un premier livre publié en 1861 dans une forme littéraire courante à cette époque, Reclus fit preuve d'une maîtrise des mots qui est celle d'un écrivain à part entière.



Tiré de « L'Homme et la Terre ».

Page d'ouverture du premier chapitre de « L'Homme et la Terre ».

Son sens de l'observation appuyé, son sentiment très vif de la nature l'apparentent à la sensibilité romantique dont il était, pour la France, le contemporain (un romantisme sans hostilité envers le progrès, le cas est assez rare pour être souligné) – en plus d'une page, Reclus peut rappeler le Jules Michelet de *La Mer*.

Les lettres de jeunesse que nous possédons de lui ne manquent, elles non plus, ni de force, ni d'entrain, ni de bonheurs d'écriture. Au point d'offrir, sur l'espace de quelques années, un raccourci de ses futurs talents de géographe : le dépouillement de son abondante correspondance encore inédite, plusieurs milliers de lettres éparpillées en plusieurs points d'Europe, nous en apprendra certainement plus.

Ses œuvres majeures, *La Nouvelle Géographie universelle* et *L'Homme et la Terre*, composées de sa maturité jusqu'à ses dernières années, sont pour leur part des ouvrages dont la phrase scrupuleuse doit servir avant tout la science et les idées. Livres rédigés dans un langage clair et accessible à de nombreux lecteurs, ils restent soumis aux faits. Mais la beauté de la langue de Reclus reflétait ses propres sentiments : respect des autres (il convient de leur donner le meilleur de nous-même) et admiration devant la beauté du monde physique ou bien devant tel ou tel épisode de l'histoire humaine, comme ici :

« *Des ports de la Grèce européenne, les barques cheminent ainsi jusqu'en Asie par les voies abritées qui se ramifient et s'entrecroisent au milieu de toutes ces îles fameuses aux noms si beaux. (...) Un arc de cercle presque géométriquement tracé qui comprend Rhodes, Carpathos, Casos, la Crête, Cythère, se déploie d'un continent à l'autre comme un rempart semi-circulaire ; la mer grecque par excellence où s'ébattirent les éléments primitifs de la nation se trouve ainsi nettement limitée du côté du large : c'est un vaste berceau préparé pour une civilisation naissante.* » (*L'Homme et la Terre*, tome II.)

Sans perdre de vue *l'observation rigoureuse*, et tout en se modelant sur la cadence du français parlé avec une régularité remarquable, il brossa de cette façon de saisissants tableaux géographiques et historiques impossibles à recenser ici.

Retrouver l'ambiance des choses

Les pages de *La Nouvelle Géographie* consacrées à l'Andalousie, ses villes, la chaîne de l'Alpujarra, parmi tant d'autres réparties au long des dix-neuf volumes, vaudraient ainsi de longues citations. De même que ses études ethnologiques, comme celles qu'il consacra dans *L'Homme et la Terre* à la musique dans les sociétés primitives, ou encore aux peuples nomades, d'une prescience à tordre le cœur, car Reclus semble y entrevoir les pires épisodes de massacres et d'acculturation que comptera le XXe siècle. Parfois, ce sont de simples sentiers de campagnes – ceux qu'il avait battus de ses semelles –, qui lui insufflèrent des mots d'une exquise tendresse et lui valurent l'invincible sympathie de nombreux contemporains :

« *Dès que deux ou plusieurs groupes d'individus furent en relations mutuelles, écrit-il dans le premier volume de* L'Homme et la Terre, *le réseau des voies de communication commença, très fruste sans doute, très modeste à son origine, mais suffisant pour modifier quelque peu l'aspect de la nature, et surtout pour lui donner un charme tout particulier, une intimité très douce aux yeux de celui qui vit en elle, en connaît tous les mystères. Le sentier, nécessairement sinueux, à cause de l'inégalité des pentes, des obstacles, petits ou grands (...), serpente par courbes inégales (...) et le marcheur se plaît à le suivre, jouissant inconsciemment du rythme parfait des méandres qui se succèdent...* »

Elisée Reclus s'efforçait toujours de retrouver *l'ambiance des choses*, selon sa belle expression qui le résume tout entier, et son lecteur, aujourd'hui encore, se délecte de se sentir approcher (illusoirement sans doute, mais cela est une autre question) un savoir total. Si l'on admet qu'une force proprement poétique, suscitant la rêverie à travers espaces et civilisations, naît de livres comme *Tristes Tropiques*, par exemple, ou des récits d'exploration comme ceux de John Muir, rien ne peut interdire d'appliquer l'adjectif « poétique » à de nombreuses pages des encyclopédies d'Elisée Reclus. Celles-ci, nous aimerions, avec des mots un peu lourds fabriqués cependant au XIXe siècle, les qualifier d'épopées anthropogéographiques.

Mais les ouvrages dans lesquels se manifestèrent avec le plus d'évidence les ressources littéraires de Reclus (ceux dans lesquels, peut-être, il se sentit le plus libre de le faire) sont deux petits ouvrages où il s'attache à une géographie proche et familière à tous : le ruisseau, la montagne. Rigoureusement construits, *Histoire d'un ruisseau*, publié en 1869, et son pendant, *Histoire d'une montagne*, qui parut en 1880, proposent au lecteur, en chacun de leurs chapitres, une manière différente de connaître le milieu environnant. Connaître le ruisseau en promeneur, en rêveur, en ingénieur et en nageur ; connaître la montagne en grimpeur, en berger, en botaniste, en minéralogiste...

Aucun besoin d'un bagage de spécialiste pour comprendre la géographie du ruisseau ou la naissance de la montagne selon Reclus, dont les deux petits



Doc. Heiner Becker.

Joseph Ishill, éditeur d'« Elisée and Elie Reclus, in memoriam ».

livres s'adressaient au demeurant à un public jeune ou lecteur débutant. Mais chaque page ou presque (à l'exception de certains chapitres désormais quelque peu dépassés) de ces traités secondaires compose des poèmes en prose aux implications aussi multiples qu'inattendues. Ils sont nés de l'observation directe, sensuelle, et d'un don visuel peu commun.

L'un des passages qui plaide le mieux en faveur d'Elisée Reclus écrivain, savant et poète, est incontestablement celui qui ouvre *Histoire d'un ruisseau* où c'est toute la puissance poétique de Lucrèce, que Reclus pratiquait, qui se trouve convoquée. *Histoire d'un ruisseau* est (avec certains chapitres de *L'Homme et la Terre*) mon livre préféré d'Elisée Reclus. Celui dont l'apport à la science géographique n'est peut-être pas primordial, mais qui compte parmi les poèmes de la nature les plus achevés en langue française. Prenez n'importe laquelle de ses pages, il ne s'y trouve pas une ligne à ajouter ou à retrancher.

Lorsque l'on essaie de comprendre de près comment opère le charme de ses descriptions, on s'aperçoit que certaines font lever en nous des souvenirs d'enfance au contact d'un filet d'eau ; certaines autres ont la saveur des récits scientifiques à la manière de Humboldt et de sa « géographie végétale » ou de Jean-Henri Fabre ; la plupart précipitent simplement en nous des rêveries de paysages connus ou espérés ; d'autres, enfin, ont un rendu si concret, d'une précision telle (qui les apparente à la photographie ou à l'hyperréalisme des années 1970, en peinture) que le lecteur ne fait plus qu'un avec ce que Reclus décrit. Neige, fleurs, roches, tourbillons de l'eau, dans *Histoire d'un ruisseau* et *Histoire d'une montagne*, ou encore la nature entière dans l'œuvre générale, sont captés comme si Reclus s'était à eux identifié. Son regard et son écriture ne font plus qu'un.

Prendre le parti du paysage

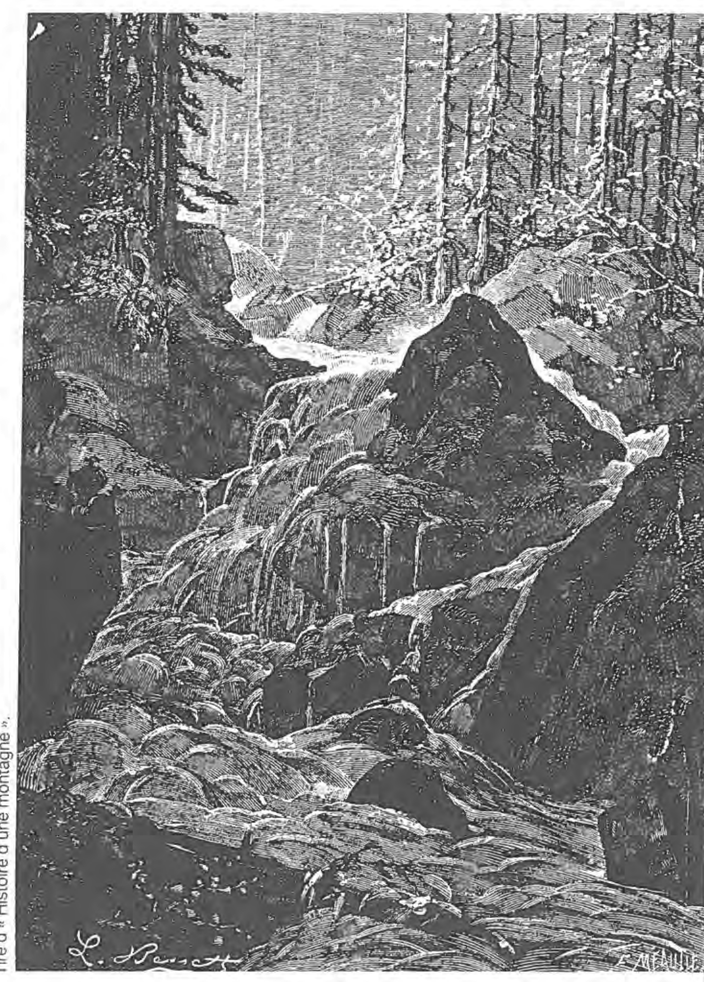
C'est pourquoi je pense même qu'il est permis, au-delà des séductions de quelques archaïsmes chantants que comporte la langue d'un siècle passé, au-delà du classicisme de sa phrase souvent commenté, de rapprocher ses plus hautes réussites des tentatives que feront plus tard les poètes imagistes américains ; ou bien Francis Ponge, en France. Chez Reclus comme chez eux, le sujet, le *moi*, s'efface entièrement derrière l'objet à décrire, pour mieux fusionner avec lui. Ce qui le rend éminemment géographe, tout en conférant à ses mots une présence peu commune, une réelle intériorité. On pourrait dire, un peu facilement sans doute, que Reclus avait pris le parti du paysage de la même façon que Francis Ponge déclarait avoir pris le parti des choses.

Dans ses rapports mêmes avec la géographie, la poésie a une histoire longue et diverse. Ptolémée, Strabon, que Reclus connaissait, peuvent être abordés comme des poètes. Les poètes classiques de la Chine furent de grands paysagistes. En Europe, le romantisme a exalté la géographie – Senancour nous raconte, lui aussi, une histoire de montagne. Il n'est pas jusqu'à William Morris qui n'ait désiré appliquer aux paysages des idées de poète. Vidal de La Blache a parfois des formules évocatrices. Plus près de nous encore, Julien Gracq, Philippe Jaccottet, Kenneth White, venant après les explorations « psycho-géographiques » des situationnistes, elles-mêmes relayant les expériences de déambulation des surréalistes, tous avec leurs inflexions propres forment un socle à partir duquel l'œuvre de Reclus peut être lue de nos jours comme intensément poétique.

L'auteur de *La Nouvelle Géographie universelle*, dont l'humilité est avérée par tant de témoignages, aurait pu concevoir quelque surprise et quelque agacement à entendre louanger en lui un poète. C'est pourtant ce que firent plusieurs de ses admirateurs, à commencer par Kropotkine, dans le remarquable hommage posthume que Joseph Ishill rendit aux deux frères. Peut-être aurait-il lui-même vu là un début de contresens. Or, c'est un fait qu'Elisée Reclus, consciemment ou non, a souvent outrepassé dans son œuvre les limites de l'écrit scientifique ordinaire, technique et neutre – au mieux « correctement rédigé ». La qualité du regard qu'il portait sur le monde et l'humain, lui dicta son style et la saveur de ses mots.

Joël Cornuault

Les intertitres sont de la rédaction. Joël Cornuault est l'auteur, entre autres, de Elisée Reclus, géographe et poète, *éd. Fédérop, 1995 (NdR).*



Tiré d'« Histoire d'une montagne ».

Jacques Reclus

PETIT-NEVEU d'Elisée (NdR : fils de Paul Reclus), Jacques Reclus (1894-1984) a lui aussi fait sien l'idéal libertaire. Né à Paris le 3 février 1894, il passe son enfance en Ecosse, puis en Belgique, où il entreprend des études de sciences économiques. De retour à Paris, il continue celles-ci tout en se vouant au piano et se destine à une carrière de musicien. Il se retrouve ainsi en 1912 à Montargis, où il donne des cours de solfège à une cinquantaine de jeunes Chinois internes au lycée, premier contact avec ce monde chinois qui va orienter tout le cours de sa vie.

En 1918, un éclat d'obus reçu à la main droite pendant la Première Guerre mondiale va mettre fin à ses débuts prometteurs de pianiste professionnel et il se lance dans le journalisme syndical. Dès cette époque, il est connu dans les milieux libertaires, non seulement par son nom mais surtout pour ses activités. Il collabore à *la Clairière* (1917) et à *la Bataille syndicaliste,* devenue *la Bataille* (1914-1916). A partir de janvier 1920, il devient gérant des *Temps nouveaux.* Il collabore également à la revue du docteur Pierrot, *Plus loin,* et au *Libertaire* quotidien. Sous son impulsion, en 1923, se constitue le Groupement de défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie. Ce collectif édita la brochure *Répression de l'anarchisme en Union soviétique.*

A cette époque, Jacques Reclus vit avec Christiaan Cornelissen et sa femme Lilly Rupertus et feront ménage à trois pendant quelques années. «*Dans les années 20, Lilly et mon père auront à s'occuper pendant un certain temps de Pierra, fille de Sacha et petite-fille de Pierre Kropotkine.* » (1)

Peu après, il entre en contact avec un jeune Chinois du nom de Wu Kegang venu en France dans le cadre du mouvement Travail-Etude initié par l'anarchiste Li Shizeng (2). Wu lui fait part de la création à Shanghai, à la fin de l'année 1927, de l'Université du Travail, conçue sur le modèle kropotkinien consistant à « *transformer les écoles en champs et en usines, et les usines et les champs en écoles* », et où la combinaison travail-étude doit permettre l'avènement d'un nouveau type d'individu, annonciateur de la société anarchiste à venir (3).

Enthousiaste, Jacques Reclus part y enseigner le français. Il arrive en mai, en compagnie de son ami l'avocat Pascal Mugnier, expulsé d'Indochine. Jacques Reclus dénonce aussitôt la corruption des fonctionnaires français. Rapidement, l'expérience universitaire va tourner court, le gouvernement de Tchang Kaï-chek procédant dès 1930 à une coupe claire dans les crédits de fonctionnement pour cause de « subversion ». Il décide alors de rester en Chine. Après Shanghai, ce sera Nankin, puis Kunming, capitale du Yunnan limitrophe du Vietnam où le surprendra la Seconde Guerre mondiale. Sa maison va devenir un lieu de rendez-vous de la France libre (Pierre Boulle, Léon Jankélévitch...), alors que la péninsule indochinoise est sous la botte de Vichy.



Jacques Reclus au 94e régiment d'infanterie en 1916.

Doc. Magali Reclus.

(1) *Entretien du 17 septembre 1997 de Didier Roy avec Magali Reclus, fille de Jacques Reclus.*
(2) *J.-J. Gandini,* Aux sources de la Révolution chinoise, *ACL, Lyon, 1986.*

Jacques Reclus chez lui, à Pékin en novembre 1933.

Doc. Magali Reclus.

Il regagne ensuite Pékin en 1945 et y enseignera jusqu'en 1952. La violente campagne anti-étrangers, accusés d'être des espions à la solde de l'impérialisme, alors déclenchée par le parti communiste au pouvoir depuis 1949, va l'obliger à quitter le pays dans les 48 heures, laissant derrière lui sa fille âgée de 12 ans. *« Déjà en 1944, puis en 1948, nous étions venus en France. La seconde fois, nous sommes restés une année durant laquelle je suis allée à l'école. J'avais environ 8 ans. J'ai beaucoup souffert des moqueries des autres enfants. Aussi, en 1952, lorsque mes parents ont décidé de retourner à nouveau en France, j'ai refusé de les suivre. La propagande anti-étrangers du moment sonnait juste à mes oreilles. Les autorités n'ont pas accepté que mon père reste avec moi. Je me suis retrouvée tout naturellement chez ma tante, jusqu'en 1979 où j'ai pu rejoindre mes parents. »* (4)

En France, son épouse, Huang Shuyi, devient professeur aux Langues orientales à Paris. Lui travaille d'abord comme correcteur, puis devient rédacteur de la revue bibliographique de sinologie (*EPHE*), enfin enseignant à Paris-VII. Il continue ses activités d'auteur (*La Révolte des Taiping*, Le Pavillon Roger-Maria éditeur, 1972) et de traducteur (*L'Innocent du village aux roseaux*, de Li Tch'ien Ki-ying, Aubier-Montaigne, 1984) jusqu'à son dernier souffle. Jacque Reclus, c'est bien *« cet éternel jeune homme amoureux de la nature dont la pureté anarchiste a résisté à quatre-vingt-dix ans d'aventures, de joies et de déceptions »* (5).

Jean-Jacques Gandini

(3) *J.-J. Gandini, « L'Anarchisme, face cachée de la Révolution chinoise », in* Chine fin de siècle, *ACL, Lyon, 1994.*

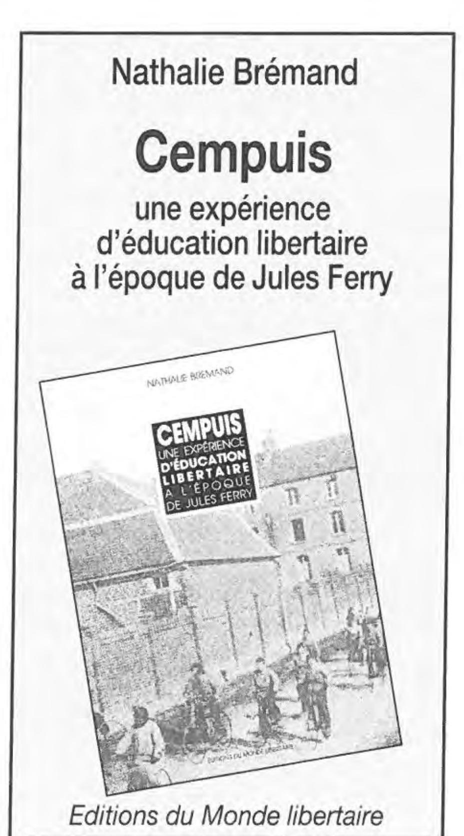
(4) *Entretien avec Magali Reclus, fille de Jacques Reclus, op. cit.*

(5) *Article nécrologique de Marie Holzman, «La Fin des Reclus »,* Libération *du 15 mai 1984.*

Nathalie Brémand

Cempuis

une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry



Editions du Monde libertaire

Education

Un professeur pas comme les autres

Précepteur par nécessité, Elisée Reclus ne s'intéressera véritablement à l'éducation qu'en adhérant à l'AIT. Auteur d'ouvrages de vulgarisation, le géographe anarchiste sent trop le soufre pour enseigner à l'Université libre de Bruxelles. L'Université nouvelle l'accueillera et il créera en son sein l'Institut de géographie...

DANS la première partie de sa vie, l'enseignement est loin d'être une vocation pour Elisée Reclus. Les premières leçons qu'il donne chez les frères moraves, alors qu'il a 20 ans, le laissent sans goût pour ce travail, et s'il doit se remettre à la tâche deux ans plus tard lors de son exil à Londres, c'est bien parce qu'enseigner, pour un proscrit lettré comme lui, est alors en Angleterre la seule manière de subvenir à ses besoins. Donner des leçons « *aux petites nymphes* », comme il l'écrit alors [1], ne semble lui apporter aucune satisfaction. C'est l'époque où son goût pour les paysages s'affirme, ainsi que son amour de l'agriculture.

On le retrouve encore précepteur en 1854 et 1855 à La Nouvelle-Orléans, dans une famille de planteurs. « *J'ai dû courir au plus pressé* », dit-il pour expliquer son choix [2]. « *Deux fois par jour, je donne des leçons d'ABC à des enfants qui l'apprennent depuis quatre ans sans le savoir encore.* » [3] Lui qui passe son temps à explorer la contrée et à faire des relevés, qu'il utilisera plus tard dans des articles de *la Revue des Deux Mondes* et pour sa future *Géographie universelle*, n'a décidément pas de passion pour l'enseignement. D'autant que les difficultés abondent. « *Quant aux enfants, écrit-il au sujet de ses élèves, ils m'aiment beaucoup, et il ne m'est pas difficile de comprendre que les parents trouvent cette affection des enfants peu convenable, pour l'aînée de mes élèves surtout, jeune fille aux grands yeux qui entre dans sa quatorzième année. (...) Tout ce qu'on me demande, ajoute-t-il, c'est d'être en classe un dictionnaire ambulant.* » [4] Ce que manifestement notre grand voyageur ne souhaite pas être.

On l'aura compris, Reclus jeune n'avait pas d'attirance pour la pratique pédagogique. Et si on l'a vu maintes fois se frotter au métier de précepteur, c'est toujours dans des situations d'urgence où il n'a pas d'autres choix possibles. Ainsi doit-il reprendre ce travail à plusieurs reprises entre 1855 et 1857 lorsque, face aux problèmes rencontrés dans son projet de société communautaire dans la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, en actuelle Colombie, il doit régulièrement redescendre dans la ville de Ríohacha pour donner des leçons afin de renflouer ses fonds.

(1) *Elisée Reclus, Lettre à Elie Reclus, 1852,* Correspondance, *Paris, Schleicher frères, tome I, 1911, p. 56.*
(2) *Lettre à sa mère, s.d., ibid., p. 80.*
(3) *Lettre à Elie Reclus, s.d., ibid., p. 74.*
(4) *Lettre à Elie Reclus, s.d., ibid., p. 102.*

Le Reclus qui se met ensuite, après son retour en France, à publier des articles, à préparer d'énormes travaux géographiques, n'a plus guère de rapport avec le métier d'enseignant, et il est en outre peu disert sur l'éducation qu'il souhaite donner à ses propres enfants. Il faudra attendre les années 1870 pour le voir se pencher sur ce sujet.

Pour l'éducation intégrale, après la révolution

C'est à partir de son engagement au sein de l'AIT que Reclus s'intéresse de plus en plus à l'éducation. Il faut noter que cette question est au cœur des débats des internationalistes, qui voient dans l'instruction un moyen essentiel d'émancipation. Reclus est favorable aux principes de l'instruction intégrale, c'est-à-dire au développement de toutes les facultés humaines, physiques, intellectuelles et morales de l'individu, dans le but d'en faire un homme complet. Les internationalistes toutes tendances confondues défendent ce type d'éducation, qui fait alors l'objet de très nombreux rapports de congrès, de conférences, d'articles. En revanche, un débat important existe alors chez les socialistes autour de la question : l'éducation intégrale est-elle réalisable avant la révolution ou seulement après ? Comme tous les proches de Bakounine, Reclus considère qu'il est inutile de développer ses efforts en vue de l'instruction intégrale dans la société actuelle. La réalisation de ce type d'éducation n'étant possible, selon lui, qu'après la révolution.

Ses activités au sein de la Fédération jurassienne le mèneront à de nombreuses reprises à défendre cette idée. Ainsi que le précise un compte rendu du congrès de 1882 : « *Le compagnon Reclus dit que nous ne devons pas perdre de vue notre ennemi, qui est la propriété ; sans abolition de celle-ci, il ne peut être question d'instruction intégrale. (...) Tant que la société sera divisée en classes, ouvriers et patrons, l'instruction intégrale ne sera qu'un leurre. (...) Elisée Reclus a démontré que dans la société actuelle, où règne l'autorité, le capitalisme et l'exploitation, on ne peut pas avoir la vraie instruction. C'est seulement dans une société libre, ayant pour bases la solidarité et l'égalité économique avec la liberté individuelle, la plus complète, que l'on peut obtenir les véritables résultats de l'instruction intégrale (...). Une éducation pareille ne peut avoir lieu que dans une société solidaire et libre, à laquelle nous n'arriverons que par la révolution.* » (5)

Elisée Reclus gardera cette position jusqu'à la fin de sa vie. « *Quelle belle existence sera celle des hommes quand l'éducation intégrale, physique, morale, intellectuelle en aura fait des frères vaillants et forts, travaillant pour le bien de tous !* » écrit-il encore fin 1904 (6). Il considérera toujours que les transformations profondes de la société, comme l'établissement d'un système éducatif foncièrement nouveau, passeront forcément par une révolution, et une révolution violente.

Cette position théorique ferme ne l'empêchera pas néanmoins d'apporter régulièrement sa caution à des expériences éducatives, et de se consacrer à des travaux pédagogiques qu'il mit lui-même en pratique sans attendre le « Grand Soir ».

On le verra ainsi s'intéresser de très près à plusieurs projets éducatifs, pas forcément libertaires, mais se situant simplement dans une opposition à l'administration scolaire de l'époque. A partir des années 1873-1874, il se fait, en quelque sorte, conseiller pédagogique d'Antonine de Gérando, sœur de son ami Attila, et qui réalisa en Hongrie une école de jeunes filles, laïque et pratiquant le « libre examen ». Son soutien est très pragmatique : « *A propos des cours que doivent suivre ces demoiselles, ne croyez-vous pas qu'il serait bon d'alterner les leçons de dessin avec celles de modelage et de sculpture ? En étudiant la forme dans toute sa précision et en s'exerçant à la reproduire, elles acquerront plus de vigueur et de netteté dans les idées et corrigeront ce vague si pernicieux que donne souvent une passion mal équilibrée pour la musique* », écrit-il en 1873 (7). « *La méthode Ollendorf est celle qui enseigne à jargonner le plus tôt, mais c'est la plus mauvaise, parce qu'elle dispense de réfléchir* », conseille-t-il l'année suivante au sujet de l'enseignement du russe (8). En 1881, il écrit encore à sa protégée : « *Il me semble que vous vous engageriez dans une voie sans issue si vous essayiez d'exposer à vos élèves ce que l'on appelle le droit et l'économie politique. (...) Le salut pour vous, c'est de revenir à la nature et à la réalité des choses. Enseignez à vos élèves tout ce que vous savez en histoire naturelle, en histoire, en sociologie ; montrez-leur comment toutes ces choses sont gouvernées par des lois générales, mais fuyez les livres.* » (9)

Son soutien à l'entreprise d'Antonine de Gérando, entreprise qui lui survivra largement puisqu'elle dura jusqu'en 1914, sera constant et inconditionnel. « *Je vous envoie, ma chère dame, l'expression de toute ma sympathie dans la lutte si énergique que vous, une vaillante s'il en fut, avez entreprise pour élargir les esprits et hausser les cœurs.* » (10) Ce compliment date de 1891.

A l'époque où il enseigne à Bruxelles, en 1895, Elisée Reclus soutient également la création de l'Ecole des petites études. Cette école, mixte et dont « *l'enseignement complet de travail manuel, avec tous les matériaux qui se trouvent à la portée des enfants, et dans un esprit à la fois pratique et artistique* », s'appuyait sur « *l'observation et l'expérimentation* » (11) et fut créée par des amis de l'Université nouvelle, dans une volonté de rupture d'avec l'école

Antonine de Gérando.

Doc. Heiner Becker.

(5) Le Révolté, *10 juin 1882, cité par Valentine Goby,* Elisée Reclus, un anarchiste et l'éducation, *mémoire de l'IEP de Paris, 1995, p. 79.*

(6) *Lettre à Mlle de Gérando, 22 novembre 1904,* Correspondance, *tome III, 1925, p. 294.*

(7) *Lettre à M. de Gérando, 10 novembre 1873,* Correspondance, *tome II, 1911, pp. 137-138.*

(8) *Lettre à M. de Gérando, 27 juillet 1874, ibid., p.161.*

(9) *Lettre à Mlle de Gérando, 18 septembre 1881, ibid., p. 233.*

(10) *Lettre à Mlle de Gérando, 2 avril 1891,* Correspondance, *tome III, p. 93.*

officielle et dans le but de développer un enseignement intégral rationnel.

Au sein du mouvement anarchiste, Reclus apporta aussi son soutien aux expériences éducatives naissantes. Parmi celles-ci, il faut citer celle de Paul Robin qui, de 1880 à 1894, dirigea dans la région parisienne un orphelinat mixte mettant en pratique les méthodes de l'enseignement intégral. Ce fut un véritable laboratoire des pédagogies actives, qui eut un certain rayonnement. Elisée Reclus suivit d'assez près l'entreprise de Robin. Celui-ci, d'ailleurs, s'inspirait de ses conceptions pour l'enseignement de la géographie et, dit-on à une époque, pour la pratique du végétarisme dont le géographe était un adepte.

Reclus garda cependant une certaine distance avec l'œuvre de l'orphelinat de Cempuis. Cet établissement était resté dépendant du ministère de l'Instruction publique et Reclus, bien que tout à fait favorable aux principes de l'éducation intégrale, ne croyait guère, on l'a vu, en leur réalisation dans la société actuelle, à plus forte raison quand ceux-ci étaient mis en œuvre sous les auspices de l'administration de la Troisième République. Il semble encore plus vraisemblable que les principes néomalthusiens dont Robin était l'ardent défenseur, et que Reclus récusait en bloc, causaient un réel obstacle à leur collaboration.

Citons enfin sa participation, à partir de 1897, au Comité d'initiative de l'école libertaire, créée à Paris par Emile Janvion et Jean Degalvès. On le voit ainsi en 1898 signer la plaquette de présentation de l'école, intitulée *La Liberté par l'enseignement* (12), aux côtés de Louise Michel, Jean Grave, Tolstoï, Kropotkine et quelques autres...

« Une nourriture morte et qui tue »

Même par la suite l'attitude de Reclus oscilla toujours entre une position théorique de principe — l'impossibilité de mettre en place un enseignement réellement nouveau sans passer par un changement profond de la société — et un intérêt pour la pratique immédiate de méthodes pédagogiques s'opposant à celles de l'école officielle. Cette apparente contradiction n'en est pourtant pas une. Car chez lui, ce qui importe le plus, c'est son opposition virulente à l'école de son époque, aussi bien avant qu'après les lois Jules Ferry.

« *Tâchons de sauver les enfants de la triste éducation que nous avons reçue nous-mêmes* » : voilà quel est son but. Reclus exécrait les institutions scolaires. Il leur reprochait leur dépendance vis-à-vis de l'Etat, leur recours constant à l'autorité, leur fonctionnement et les moyens qu'elles utilisaient. « *Après l'absurde alphabet qui lui fait prononcer les mots autrement qu'il ne les lit et l'habitue ainsi d'avance à toutes les sottises qui lui seront enseignées, viennent les règles de grammaire qu'il récite par cœur, puis les barbares nomenclatures qui s'appellent la géographie, puis le récit de crimes royaux qu'on nomme histoire. Et comment l'enfant bien doué peut-il, à la longue, débarrasser sa cervelle de toutes ces choses qu'on y a fait entrer de force, en s'aidant parfois de martinet et de pensums !* » Sa critique est véhémente. « *Si l'on veut élever une génération libre, que l'on démolisse d'abord les prisons appelées collèges et lycées !* » Pour lui les écoles ne sont rien moins que « *d'autres usines dont le mécanisme est à peine moins dangereux que celui de la manufacture.* » (13) Et on n'est guère étonné de savoir qu'il préfère pour ses propres enfants l'enseignement privé. « *Je ne sais où je serai obligé d'émigrer pour remplacer par de vulgaires cours publics l'excellente éducation qu'elle donnait à mes fillettes* » (14), écrira-t-il à la mort de sa deuxième épouse, Fanny.

Reclus détestait tout particulièrement l'élitisme et les systèmes de sélection — examens, diplômes — qui sévissaient dans les établissements d'enseignement. Il critiquait la spécialisation trop importante des études universitaires. Il vouait également une haine farouche aux manuels scolaires. « *Vous avez parfaitement raison de ne pas mettre de livres de géographie entre les mains de vos élèves et d'enseigner vous-même de vive voix, conseille-t-il à*



Jules Ferry (1832-1893), ministre de l'Instruction publique, fut l'un des artisans de la gratuité, de la laïcité et de l'obligation de l'enseignement primaire. Il favorisa, aussi, l'expansion coloniale française.

(11) *« Ecole libre des petites études »,* les Temps nouveaux *n° 37, du 10 au 16 janvier 1896, p. 8. D'après la biographe Hélène Sarrazin, les enfants Cuisinier, dont Reclus veillait à l'éducation, furent élèves dans cette école, et Reclus lui-même y enseigna la géographie.*

(12) *Groupe d'initiative pour l'école libertaire,* La Liberté par l'enseignement, *Aux « Temps nouveaux », Paris, 1898.*

(13) *Elisée Reclus, « L'avenir de nos enfants »,* La Commune. Almanach socialiste pour 1877, *Genève, pp. 11-14 ; et Lille, Impr. C. Lagache, 1886 ; voir aussi « Discours d'Elisée Reclus à la séance solennelle de rentrée du 22 octobre 1895 de l'Université nouvelle de Bruxelles », in Paul Reclus,* Les Frères Elie et Elisée Reclus ou Du protestantisme à l'anarchisme, *Les amis d'Elisée Reclus, Paris, 1964, pp. 193-202.*

(14) *Lettre à M. de Gérando, s.d. [février 1874],* Correspondance, *tome II, p. 148.*


Photo famille Bouny.

De gauche à droite : Carmen Barbotin, Magali Cuisinier, Sacha Kropotkine (assise) et Anna Cuisinier. Toutes pensionnaires de l'Ecole des petites études.

Attila et à Antonine de Gérando. Les livres ne doivent servir qu'aux professeurs : entre les mains des élèves, ils font en général plus de mal que de bien, ils enseignent des vérités mêlées d'erreurs, mais ils privent l'enfant de son initiative intellectuelle. » [15] Et ce jugement ne s'applique pas seulement aux manuels de géographie : « *Vous comprenez pourquoi je hais les livres de classe. Rien n'est plus funeste à la santé intellectuelle et morale des élèves. Ils leur donnent la science comme faite, achevée, paraphée, approuvée, devenue presque une religion et en train de se changer en superstition. C'est une nourriture morte et qui tue.* » [16]

Elisée Reclus partageait toutefois avec les libertaires le souci de fournir aux jeunes des livres présentant une approche de la connaissance conforme aux principes anarchistes. On retrouve en effet constamment, chez les anarchistes à la fin du siècle dernier, cette inquiétude de ne pouvoir offrir des livres intéressants aux personnes voulant s'instruire ; livres dont la moindre des qualités selon eux était d'offrir un contenu scientifique, rationnel, susceptible de faire des lecteurs des hommes émancipés.

Dès 1869, Reclus avait tenté de répondre à ce souci en publiant chez Hetzel une *Histoire d'un ruisseau* [17] à destination des enfants et des jeunes, qui nous donne une idée de la manière dont il pouvait concevoir la didactique dans les livres. Il s'agit d'un type de récit plutôt inclassable, entre science et poésie, où l'auteur, personnifiant le cours d'eau, fait revivre son errance, de la source à l'embouchure, avec des détails scientifiques mais aussi avec force métaphores et considérations sur le rapport de l'homme à la nature. Cet ouvrage, qui pourtant selon son auteur ne valait pas « *un moment passé au bord du "patak" voisin (ruisseau en hongrois)* » [18], remporta un vif succès. Il fut réédité de très nombreuses fois et même retenu par le ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et par la ville de Paris pour être distribué en prix. Il fut suivie en 1880 par l'*Histoire d'une montagne* [19]. Les deux ouvrages furent traduits en espagnol et en magyar pour servir dans les écoles rationalistes de Francisco Ferrer et dans celle d'Antonine de Gérando. Enfin l'*Histoire d'un ruisseau*, décidément moderne, et considéré aujourd'hui comme un ouvrage d'écologie avant la lettre, vient d'être réédité chez Actes Sud.

« Un professeur qui n'est pas un professeur »

Citons également l'initiative prise en 1876 par les membres des sections de la Fédération jurassienne pour trouver les « *meilleurs moyens à employer pour propager l'instruction dont les masses populaires avaient besoin* ». « *Quels sont les ouvrages d'éducation déjà existants, rédigés avec science et droiture, et qu'il convient de recommander à nos amis, aux professeurs de nos écoles et à ceux d'entre nous qui étudient seuls ? (...) se demandaient-ils. Il importe que nous ayons tous entre les mains les éléments d'une instruction primaire bien coordonnée, en un mot exclusivement scientifique.* » [20] On envisagea alors de créer une collection d'ouvrages de vulgarisation prenant la suite des deux études sur l'histoire écrites par James Guillaume et intitulées *Esquisses historiques*. Reclus fut chargé de la rédaction d'une publication portant le titre d'*Esquisses géographiques*. Des fonds furent collectés dans le but de leur publication, mais l'ouvrage ne vit jamais le jour.

A côté de cet intérêt pour les expériences pédagogiques en dehors des institutions officielles, et de la rédaction de ses ouvrages de vulgarisation, Reclus sera en outre, en tant que géographe, obligé de se pencher de plus

(15) *Lettre à M. de Gérando, 11 décembre 1874,* Correspondance, *tome II, pp. 162-163.*
(16) *Lettre à Mlle de Gérando, 8 octobre 1881, ibid., p. 235.*
(17) *Elisée Reclus,* Histoire d'un ruisseau, *Hetzel, Paris, 1869 ; et Actes Sud, Arles, 1995 (collection Babel).*
(18) *Lettre à Mlle de Gérando, 1er janvier 1882,* Correspondance, *tome II, p. 238.*
(19) *Elisée Reclus,* Histoire d'une montagne, *Hetzel, Paris, 1880.*
(20) *James Guillaume,* L'Internationale : documents et souvenirs, *1re éd. 1909, éd. G. Lebovici, Paris, 1985, vol. 2, tome IV, pp.147-149.*

Lettre d'Elisée Reclus à Antonine de Gérando.

A Mlle de Gérando.

Clarens, 1er janvier 1882.

Ma bien chère demoiselle,

J'ai laissé longtemps votre bonne lettre sans réponse. Depuis que je l'ai reçue, j'ai visité la France, j'ai vu parents, sœurs et amis, et j'ai eu le plaisir de me trouver en la société de quelques compagnons de lutte qui m'ont accueilli en frère. Il me semble qu'en beaucoup d'endroits de grands progrès se sont accomplis : les idées sont devenues plus claires, les efforts plus solidaires, et l'enthousiasme, le dévouement, l'esprit de sacrifice n'ont certainement pas diminué.

Je suis bien heureux de la prospérité de votre école, où certes on apprend bien autre chose que les matières portées sur le programme. La série des études promises est certainement une bonne chose, mais combien plus précieux est ce que vous enseignez par votre exemple, le travail incessant pour autrui, le courage persévérant, l'infatigable bonté. Tout cela ne sera pas perdu et, de votre école, je le sais d'avance, sortira toute une génération de femmes vaillantes.

A propos de votre lettre, je dois vous dire que nous ne sommes pas encore tout à fait d'accord, puisque vous vous dites « mon disciple ». Fi donc ! c'est très laid ! Est-ce qu'il est ainsi permis de se subordonner les uns aux autres? Je ne me dis point « votre disciple », quoique vous me soyez un exemple par toutes vos fortes qualités et par votre bonté parfaite, mais je sais qu'au dedans de chacun de nous se trouve notre propre idéal, ce que j'appellerai le héros intérieur — et que c'est lui qu'il importe de révéler et de faire grandir en lui laissant son caractère original.

Vous penserez peut-être que je vous fais une mauvaise chicane, mais peut-être trouverez-vous que j'ai également raison dans cette affaire. Nos mœurs et notre langage ne sont pas encore ceux de l'égalité, et ce n'est cependant que dans l'égalité que nous pouvons trouver en même temps le libre développement de nos forces et la cordialité sincère.

Hetzel vient de publier une nouvelle édition d'un de mes livres. Je vous en envoie un exemplaire, reconnaissant que toute l'*Histoire de mon Ruisseau* ne vaut pas un moment passé au bord du *patak* (1) voisin.

Votre ami dévoué.

Elisée F. Reclus.

(1) Patak, ruisseau en hongrois.

Doc. IFHS.

en plus sur les problèmes de l'enseignement. Car il lui était nécessaire de faire connaître ses idées et sa conception de la géographie, et de communiquer à d'autres les résultats de ses nombreuses explorations. Au reste, vers la fin de sa vie, il s'interrogera toujours davantage sur le problème de la transmission de la connaissance en général, de la science en particulier. C'est probablement pour ces raisons qu'il accepta, en 1894, après l'épisode malheureux de son invitation, puis de son éviction en raison de ses opinions anarchistes, de l'Université libre de Bruxelles, d'enseigner à l'Université nouvelle, émanation dissidente de celle-ci.

Reclus affirme pourtant ne pas avoir changé d'opinion. Cette participation à la lutte contre l'école traditionnelle est toujours considérée par lui comme un moindre mal, et il ne se fait guère d'illusions sur la portée de son action dans cet établissement. A Jean Grave, il écrit de Belgique le 6 octobre 1894, au sujet de cette nouvelle fondation indépendante : « *Il ne faudrait pas s'en exagérer l'importance, car on ne peut modifier le programme des examens, le système des diplômes, et le personnel des étudiants se composera toujours de jeunes gens qui se savent privilégiés (...). Elle aussi contribuera dans une certaine mesure à faire des exploiteurs.* » (21) Sa participation n'en est pas moins chargée d'espoir. « *Sans doute notre université est une institution comme une autre — donc mauvaise — mais, pour le moment, elle représente la lutte. Nous y entrons anarchiquement et personnellement pour prendre part au combat, et nous sortirons demain.* » (22) Sa collaboration avec l'Université nouvelle cessera seulement à la fin de sa vie.

La participation de Reclus à cet établissement fut pour lui l'occasion d'enseigner la géographie, à une époque ou l'enseignement spécifique de cette matière n'existait pas. Il donna ses cours dans différentes facultés : cours d'« Exercices sur la géographie » et de « Géographie et histoire de la géographie » à la Faculté de philosophie et de lettres ; cours de « Notions élémentaires de géographie physique » et de « Géographie physique » à la Faculté des sciences, section sciences naturelles (23). Mais Reclus, qui critiquait tant la spécialisation des études universitaires, et leur caractère élitiste, s'investira plutôt dans deux institutions liées à l'Université nouvelle et dont les principes correspondent beaucoup plus à sa manière de concevoir l'enseignement : il s'agit de l'Institut des hautes études et de l'Extension universitaire. « *Pour ma part, précise-t-il à Jean Grave, je compte beaucoup plus sur une autre partie de l'enseignement, représentée par l'Institut des hautes études et par les cours de l'Extension universitaire qui s'adresseront au grand public et dont l'auditoire ne fera ni bacheliers ni docteurs.* » (24)

La création, dès 1894, de l'Institut des hautes études répondait en effet au désir de ceux qui avaient créé l'Université nouvelle d'offrir la possibilité à chacun d'acquérir un savoir synthétique, encyclopédique, et surtout complémentaire de l'enseignement parcellaire donné dans les quatre facultés — obligatoires — de l'Université. On comprend combien cette institution, tout à fait novatrice en Belgique, et qui eut très rapidement un rayonnement certain bien au-delà de ce pays, pouvait mieux convenir à l'esprit de Reclus. Il y enseigna aux côtés d'autres éminents spécialistes : Emile Verhaeren en histoire de l'art, Guillaume De Greef en sociologie, Elie — le frère d'Elisée — en philosophie des mythes, et bien d'autres. Nombre d'entre eux y donnent leur cours gratuitement. Car l'indépendance vis-à-vis de l'Etat, manifestement, a un prix : « *Vous savez que nous sommes toujours pauvres parmi les pauvres, et que tous les professeurs vivent encore gaiement à l'œil de leur dévouement à la cause* » (25), écrit Reclus à son ami enseignant Roorda Van Eysinga, en guise d'avertissement avant de l'inviter à Bruxelles. Mais cet aspect non lucratif n'empêcha pas le désormais célèbre géographe d'y donner un cours de « Géographie et d'histoire de la géographie » jusqu'en 1899 ; date à laquelle, après de profonds bouleversements dans l'organisation de l'Université nouvelle, l'Institut des hautes

(21) *Lettre à Jean Grave, 6 octobre 1894,* Correspondance, *tome III, p. 172.*
(22) *Lettre à Henri Roorda Van Eysinga, 1er juillet 1895, ibid., p. 186.*
(23) *Despy-Meyer, Andrée, « L'Institut géographique et l'Université nouvelle », in* Elisée Reclus : colloque organisé à Bruxelles les 1er et 2 février 1985 par l'Institut des hautes études de Belgique et la Société royale belge de géographie, *p. 55.*
(24) *Lettre à Jean Grave, ibid.*
(25) *Lettre à Henri Roorda Van Eysinga, 30 janvier 1895,* Correspondance, *tome III, p. 177.*

études se transforma en Faculté des sciences sociales. Jusqu'en 1905, année de sa mort, Reclus donna alors dans cette nouvelle faculté un cours de « Géographie dans le temps et dans l'espace ».

Quant à l'Extension universitaire, créée en 1893, elle permettait davantage encore à Reclus de se consacrer au rôle de vulgarisateur scientifique qu'il s'était désormais assigné. A l'avant-garde du mouvement des universités populaires, cette œuvre se proposait d'offrir dans différents endroits du pays des cours populaires d'enseignement supérieur. Elisée put ainsi y donner régulièrement un cours de géographie sur l'Amérique méridionale à un public beaucoup moins privilégié que celui, habituel pour lui, des étudiants.

Voici donc Reclus, la dernière décennie de sa vie, devenu professeur. Même si sa principale activité reste celle d'écrivain et de chercheur — avec la rédaction, au cours de ces années, de son œuvre majeure de « géographie sociale », *L'Homme et la Terre* —, il va se consacrer de plus en plus à l'enseignement. Activité dans laquelle il semble avoir obtenu quelques succès.

Mais s'il a apparemment mis de côté ses préventions contre l'enseignement dans une société bourgeoise, Reclus est-il devenu pour autant un professeur comme les autres ? S'il faut s'en tenir au témoignage dithyrambique que l'on lit dans *la Société nouvelle* de mars 1894, et qui fait l'éloge du professeur Reclus à l'occasion de sa première leçon de géographie à l'Université nouvelle, il faut croire que non. Ce témoignage nous donne une idée de la façon dont le géographe enseignait et pouvait être perçu : « *Ce qui caractérise l'enseignement de l'auteur de* La Nouvelle Géographie *et le rend particulièrement intéressant, lisait-on, c'est son esprit humanitaire. Les causes physiques, les tendances morales sont résumées, coordonnées en un exposé logique, l'histoire de la Terre et celle des hommes s'identifient en une vaste synthèse. La géographie ainsi comprise devient la science par excellence (...)* » ; et plus loin : « *Le profond sentiment d'altruisme qui inspire celui qui enseigne s'est communiqué à ceux qui l'écoutaient et a fait naître une sorte de communion d'idées, de contact intellectuel qui permet une compréhension complète. C'est que ce professeur n'est pas un professeur. C'est un ami. Pendant une vie de travail, il a réuni des connaissances, découvert des principes, et c'est un bonheur pour lui de pouvoir les révéler aux autres. Il le fait dans une langue nette, aux images neuves, toute vibrante de vie.* » Quoi de plus agréable aux oreilles de Reclus que de s'entendre dire qu'il est un « *professeur qui n'est pas un professeur* » ?

École Libre d'Enseignement Supérieur

DE BRUXELLES

Institut des Hautes Études. — Université Nouvelle

APPEL AU PUBLIC

Les incidents qui se sont produits en ces derniers temps à l'Université libre de Bruxelles ont vivement préoccupé l'opinion. Ils ont mis en pleine lumière une situation que des faits antérieurs avaient commencé à révéler : L'Université libre n'a plus l'esprit de large indépendance et de haute humanité qui avait été la raison de sa fondation. Elle a passé peu à peu à l'état de simple établissement d'instruction, timoré et neutre. Elle représente des intérêts plutôt que des idées. Elle ne vise plus à l'éducation morale de la jeunesse qui la fréquente : elle enseigne les sciences sans les rattacher aux grands devoirs sociaux. Si elle forme encore des avocats, des médecins, des professeurs, elle ne forme plus des hommes et des caractères.

Loin de là, des pratiques autoritaires et une fausse entente de la discipline tendent à les déprimer. Alors que les Étudiants, soulevés par les mobiles les plus nobles, avaient protesté contre l'exclusion,

Appel au public pour la création d'une école libre, l'Université nouvelle, en remplacement de l'Université libre de Bruxelles.

Doc. Jean-Marie Neyts.

Diviser le globe en rondelles

Bien qu'ayant le charisme et les qualités intellectuelles requis pour faire de bons cours magistraux, cette forme d'enseignement ne pouvait pourtant, à la longue, suffire à Reclus, qui depuis de longues années avait des idées très précises sur la manière de transmettre les connaissances en géographie.

« *Il me semble (...) que le point de vue de M. Drapeyron* [de la Revue de géographie] *pour l'enseignement géographique est très mal choisi, écrivait-il déjà en 1877. D'après lui, l'étude de la géographie doit commencer, non plus par la cosmographie comme autrefois, mais par la topographie : c'est comprendre la science de la manière la plus étroite. La vie ne s'accommode pas de ces modes arbitraires d'enseignement. Or la science doit être une chose vivante ; sinon, elle n'est qu'une misérable scolastique. Comme une plante qui va puiser au loin sa nourriture par toutes les radicelles aussi bien que par les pores de ses feuilles, la géographie doit commencer par tout à la fois : cosmographie, histoire naturelle, histoire, topographie. La nature ambiante est une immense synthèse qui se présente à nous dans tout son infini et non partie par partie (...). Le grand art du professeur, qu'il soit professeur de géographie ou de toute autre science, est précisément de savoir montrer tout dans tout et de varier à l'infini les points de vue, afin de tenir toujours l'esprit en éveil et de lui faciliter incessamment de nouvelles conquêtes.* » (26)

C'est en 1898 qu'il va enfin mettre en pratique ses conceptions pédagogiques en matière d'enseignement de la géographie, en créant — aidé de

(26) *Lettre à M. de Gérando, 11 janvier 1877,* Correspondance, *tome II, p. 182-183.*

quelques compagnons, dont son neveu Paul, qui lui succéda après sa mort — son propre Institut de géographie, rattaché à l'Université nouvelle. Cet institut, entièrement consacré à sa discipline de prédilection, est sans conteste exceptionnel à une époque où, on l'a vu, la géographie était reléguée à l'arrière-plan et enseignée avec l'histoire ou avec les sciences. Le programme précisait : « *Le plan d'études a été fixé suivant l'ordre qui nous a paru le plus logique, conformément à l'idéal de tout géographe qui serait à la fois un savant, un érudit et un bon ouvrier, donnant de ses mains une réalisation pratique à toutes ses conceptions.* » [27] Il s'agit bien-là de l'idéal de Reclus. Le plan d'études en question proposait tout d'abord une première année préparatoire à la faculté des sciences, offrant un enseignement assez complet, allant de la botanique aux langues, en passant par les mathématiques et le dessin. Suivaient trois années à l'Institut même. Les deux premières années étaient consacrées à la cosmographie, à la géographie mathématique, à la géographie physique, à la géographie botanique, à la géologie-paléontologie, à la biologie-anthropologie, au dessin, à la photographie et à la construction de cartes et reliefs, et aux cours de langues. La troisième année comprenaient les enseignements suivants : géodésie, structure géologique du globe, géographie zoologique, anthropologie, géographie médicale, ethnographie, histoire de la géographie, géographie comparée, géographie commerciale, statistique, toponymie, construction de cartes et reliefs, appareils et instruments [28].

(27) Programme de l'Institut géographique d'Elisée Reclus pour l'année académique 1898-1899, *Archives de l'ULB, in Despy-Meyer, ibid., p. 64.*

L'ÈRE DE LA MONDIALITÉ

Eloge d'Elie Reclus

UNIVERSITÉ NOUVELLE
Discours prononcé le 31 octobre, à la séance de rentrée, par
M. le recteur Guillaume DEGREEF

Doc. Jean-Marie Neyts.



Eloge d'Elie Reclus par Guillaume De Greef.

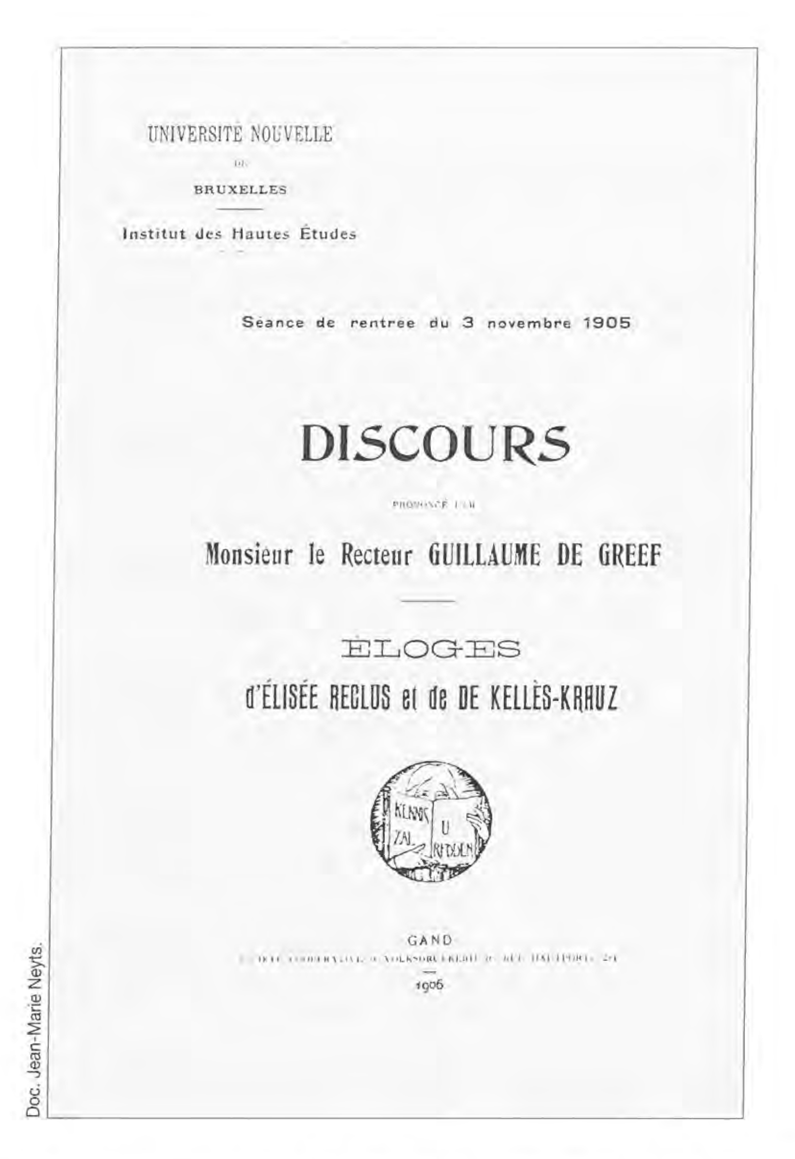
Elie Reclus à son bureau.

Doc. Heiner Becker.

La fréquentation de l'Institut était libre et on n'y passait ni examens ni diplômes. Toutefois le programme pour l'année 1898 précisait : « *Ce plan d'études est tel qu'il serait tout naturellement adopté, peut-être même avec de notables réductions, au cas où le titre de "diplôme de géographie" serait officiellement créé.* » C'était faire preuve d'un grand optimisme : c'est seulement en 1929 qu'un enseignement des sciences géographiques fut créé en Belgique.

L'Institut organisait de nombreuses excursions et sorties pour enseigner sur le terrain et mettre l'élève en contact direct avec l'objet de l'enseignement. En outre l'organisation des études prévoyait la préparation par les étudiants de mémoires originaux qui devaient être publiés par l'Institut. Il était demandé également aux élèves de consacrer trois heures par jour à la réalisation de ces publications, à des cartes ou à des reliefs. C'était l'application d'un esprit de solidarité vis-à-vis de l'Institut et de participation collective à l'élaboration d'un fonds de documents géographiques important, accessible à tous. Mais on retrouve là également un principe très fort, présent chez tous les pédagogues socialistes de l'époque. Il est en effet admis que l'élève doit s'acquitter, envers la société, de la dette représentée par son éducation. La réalisation et le don à l'Institut de cartes et de publications permet ainsi à l'élève d'être quitte envers lui. De plus, l'étudiant qui réalise des objets de ses mains se transforme alors en bon ouvrier, qui ne déve-

(28) *Despy-Meyer, ibid., p. 57 ;* et Programme, *pp. 64-65.*



UNIVERSITÉ NOUVELLE

DE

BRUXELLES

Institut des Hautes Études

Seance de rentree du 3 novembre 1905

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

Monsieur le Recteur GUILLAUME DE GREEF

ÉLOGES

d'ÉLISÉE RECLUS et de DE KELLÈS-KRAUZ

GAND

1906

Doc. Jean-Marie Neyts.

loppe pas seulement ses facultés intellectuelles mais également ses aptitudes manuelles, conformément à l'idéal de l'homme complet commun à tous les défenseurs de l'éducation intégrale.

L'Institut géographique semble avoir eu une audience assidue. La bibliothèque rassemblait 9 000 volumes en 1904, la mapothèque 7 000 cartes géographiques et 15 000 gravures et dessins. Dans sa correspondance de l'époque, Reclus manifestait un grand plaisir à être entouré de personnes qui dessinaient ou faisaient des cartes. Il est vrai que la cartographie, et toutes les questions de la représentation de l'espace, l'occupait alors particulièrement.

La création en 1898 et 1899 de la Société d'études et d'éditions géographiques Elisée Reclus (29), qui devait lui permettre d'éditer des cartes géographiques, des globes, des publications, fut un épisode malheureux. Abusé dans cette entreprise par quelques personnes malhonnêtes, cette expérience fut pour lui un fiasco, financier et moral. Sa naïveté en matière de finances, mais aussi son grand désir de monter une entreprise de cartographie et de réaliser une œuvre qui lui tenait énormément à cœur à l'époque — son atlas globulaire — l'avaient fait se fourvoyer dans un projet hasardeux.

Pour Reclus, l'enseignement de la géographie faisait appel à deux approches complémentaires. La première était l'observation de la nature, le contact avec les éléments, qui donnait la possibilité de voir la « *Terre dans tous ses phénomènes, cosmiques et physiques, ainsi que dans son évolution journalière, mensuelle et annuelle* » (30). Ce sont les voyages, les excursions organisés avec les élèves qui facilitaient ce premier contact. La deuxième approche, successive et indispensable à la première, était celle de l'image, de la représentation de la planète, permettant de classer le résultat des recherches effectuées.

Or Reclus considérait que la représentation de la Terre sur une carte plane entraînait une « *confusion des idées* » inévitable et des « *impressions fausses* », et que seule la forme sphérique rendait la représentation de l'espace proche de la vérité, tout en permettant une approche globale de la figuration de la Terre, lui restituant son caractère d'unité. Cependant, si les petits globes terrestres sont susceptibles de donner une image — quoique trop réduite — de la planète, seuls les grands globes peuvent restituer une représentation suffisamment précise de la Terre pour satisfaire les besoins d'un esprit scientifique. Il faut donc créer des globes de très grandes dimensions. Et l'idéal pour Reclus est le globe au millionième, qui permet de représenter les reliefs dans leurs véritables proportions, et qui fait... treize mètres de diamètre !

Le problème de ces globes était donc la place, le volume occupé. Reclus, conscient des difficultés techniques d'une telle réalisation, se contenta de préconiser la fabrication d'un globe au dix millionième, mais surtout il eut l'idée de le couper en rondelles. « *Le globe au dix millionième peut se partager en une quarantaine de disques, du format ordinaire des grandes cartes sur papier.* » « *Les avantages de ce globe, débité pour ainsi dire en détail, sont exactement les mêmes que ceux du globe vu en gros, écrit-il en 1901 : les tranches globulaires présentent également les caractères de vérité et d'unité, puisqu'il suffit de les juxtaposer pour reconstituer le globe en partie ou dans son entier.* » A la fin de sa vie, Reclus est très attaché à la réalisation de ces tranches de globe — qu'il considérait comme son « invention géographique ». Il ira les présenter à Berlin et à Londres. Il en parle beaucoup à ses amis. Mais, bien que mise en chantier, la réalisation de ce globe ne semble pas avoir abouti. Seules quelques tranches de planète ont dû voir le jour.

Mis à part les interprétations psychanalytiques qui viennent à l'esprit au premier abord face à un Reclus si désireux de saucissonner la « *Terre mère* » qu'il a tant arpentée tout au long de sa vie, ce projet avorté nous

(29) Statuts de la société anonyme d'études et d'éditions géographiques Elisée Reclus, *Fonds Hamon, Correspondance Reclus 134, IIHS ; et Despy-Meyer, op. cit., pp. 59-60.*

(30) *Elisée Reclus,* L'enseignement de la géographie : globes, disques globulaires et reliefs, *Université nouvelle, Institut géographique de Bruxelles, Publication n° 5, 1901, IIHS.*

laisse entrevoir combien le souci pédagogique de Reclus était alors important. Ce désir de mettre à portée des élèves géographes un outil tout à la fois souple et pratique, mais aussi respectueux d'une représentation « réaliste » des phénomènes terrestres s'inscrit bien dans cette démarche éducative ardente qui semble devenue primordiale dans la pensée de Reclus à la fin de sa vie. Mais surtout cette approche directe et globale de la connaissance, qu'il s'efforce de promouvoir dans son institut, paraît comme étant très révélatrice de la véritable conception que Reclus, anarchiste et géographe, finit par avoir de l'éducation.

Le géographe, on l'a vu, n'a guère pris le temps d'écrire sur l'éducation. A part, à l'occasion, quelques discours sur l'enseignement, cet auteur prolixe n'a pas développé sa pensée sur le sujet et c'est sa correspondance qui nous fait connaître, par petites touches, ses idées sur cette question. Ce n'est en définitive qu'à la fin de sa vie, dans *L'Homme et la Terre*, qu'il va consacrer son avant-dernier chapitre à cette question ; chapitre qui d'ailleurs sera publié à titre posthume par son neveu Paul Reclus. S'agit-il de la part de l'auteur de combler un oubli ? Ou bien est-ce un aboutissement, une mise au point finale sur un sujet qui, s'il est relativement absent des écrits de Reclus, n'en est pas moins cher à l'auteur, et qui se place au cœur de son œuvre de géographe et de théoricien de l'anarchisme ? Encore une fois, les deux points de vue ne s'excluent pas forcément.

Le bonheur auquel la science nous convie

Reclus en tout premier lieu reprend et développe, dans ce texte, des thèmes que l'on retrouve chez tous les anarchistes de l'époque : critique de l'éducation officielle et de l'autorité sur laquelle elle s'appuie, en particulier l'autorité paternelle. Souci de l'éducation du petit enfant, en particulier par le jeu. Il se déclare aussi pour la coéducation : « *Du moment que l'on a compris le respect dû à la science et le droit de tous à connaître la vérité pure, écrit-il, il n'y a plus de raison plausible à la différence de nourriture intellectuelle pour les deux sexes.* » [31] Le géographe s'attarde encore sur le rapport de l'enseignant et de l'élève, qui doit être fait de collaboration. Le groupe d'élèves ne doit pas être trop important, pour permettre l'émulation et l'entraide, et pour former une famille, dont l'éducateur serait à la fois le père et le frère. Reclus, en outre, fait état dans ces réflexions d'une conception très large de l'éducation, qui dépasse le cadre de l'école. Pour lui, le véritable enseignement se fait par « *l'action directe d'individu à individu* ». Il se déclare d'ailleurs pour l'« école buissonnière » et se montre admirateur des autodidactes.

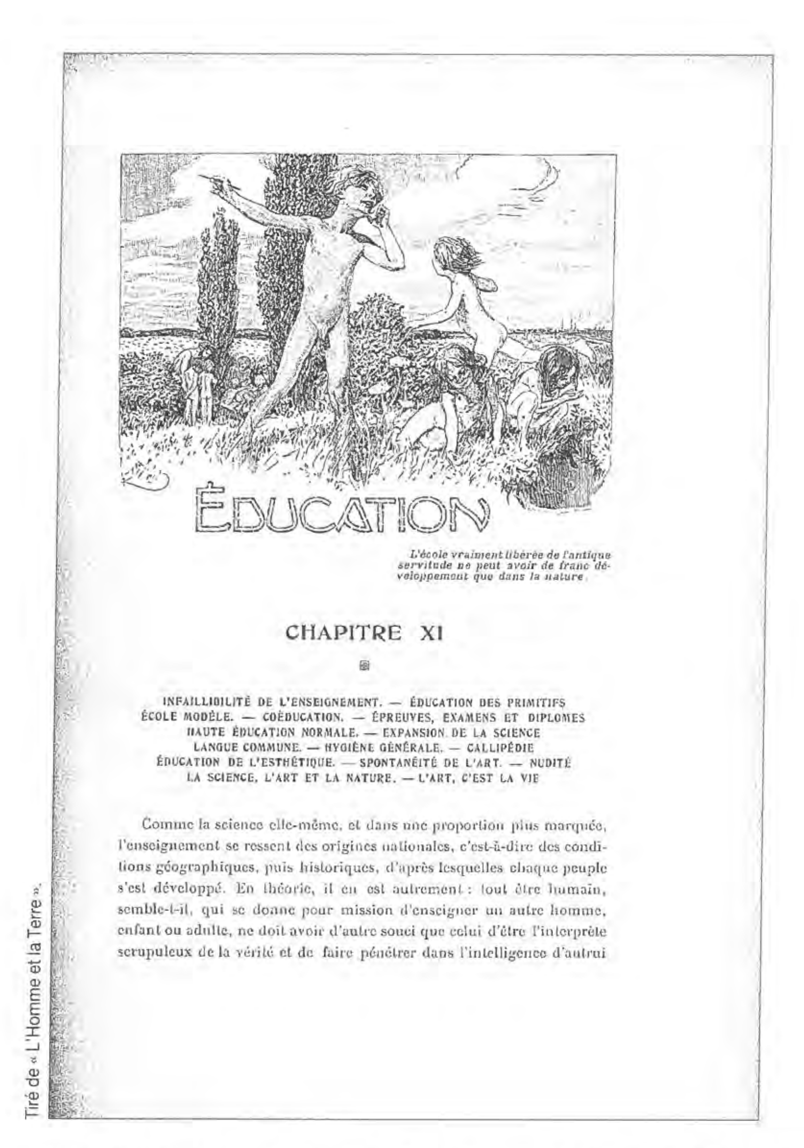
Mais surtout — et c'est là le point essentiel à souligner —, il fait preuve à longueur de pages d'un optimisme débordant sur le bien-fondé de la science et de l'éducation, dont les effets positifs sur les individus peuvent s'exercer avant même la rupture révolutionnaire pourtant tant attendue. Et le siècle qui vient de s'écouler est porteur pour lui de beaucoup d'espoirs. Le développement de l'imprimerie et de la presse, par exemple, est selon lui un facteur d'éducation puisqu'il a permis « *d'apporter la connaissance à qui veut l'apprendre* ». « *Dans les hameaux les plus reculés, raconte-t-il, là où les humains de la génération précédente se contentaient de végéter, enfermés égoïstement dans le cercle étroit des occupations journalières, apparaît le porteur de journaux, devenu presque aussi nécessaire que le porteur de pain.* » Ce porteur de nourriture intellectuelle est d'autant plus le bienvenu, selon Reclus, qu'il n'y a pas de bonnes et de mauvaises lectures. Répondant à une question encore actuelle aujourd'hui, il précise : « *Tout d'abord que l'on apprenne à lire et, de tout le chaos des phrases entremêlées, la critique finira par extraire ce qu'il est bon de savoir et de conserver en sa mémoire pour la conduite de sa vie.* » Reclus n'est pas moins optimiste en ce qui concerne la question de la langue. Pour lui la multiplication des échanges télégraphiques, en utilisant un style concis, logique et accessible à tous,

(31) *Elisée Reclus,* L'Homme et la Terre, *tome VI, Histoire contemporaine, Librairie universelle, Paris, 1908, pp. 433-499.*



Paul Reclus, fils d'Elie Reclus, aida son oncle Elisée pour l'édition de « L'Homme et la Terre ».

Doc. Magali Reclus.


ÉDUCATION

L'école vraiment libérée de l'antique servitude ne peut avoir de franc développement que dans la nature.

CHAPITRE XI

INFAILLIBILITÉ DE L'ENSEIGNEMENT. — ÉDUCATION DES PRIMITIFS
ÉCOLE MODÈLE. — COÉDUCATION. — ÉPREUVES, EXAMENS ET DIPLOMES
HAUTE ÉDUCATION NORMALE. — EXPANSION DE LA SCIENCE
LANGUE COMMUNE. — HYGIÈNE GÉNÉRALE. — CALLIPÉDIE
ÉDUCATION DE L'ESTHÉTIQUE. — SPONTANÉITÉ DE L'ART. — NUDITÉ
LA SCIENCE, L'ART ET LA NATURE. — L'ART, C'EST LA VIE

Comme la science elle-même, et dans une proportion plus marquée, l'enseignement se ressent des origines nationales, c'est-à-dire des conditions géographiques, puis historiques, d'après lesquelles chaque peuple s'est développé. En théorie, il en est autrement : tout être humain, semble-t-il, qui se donne pour mission d'enseigner un autre homme, enfant ou adulte, ne doit avoir d'autre souci que celui d'être l'interprète scrupuleux de la vérité et de faire pénétrer dans l'intelligence d'autrui

Tiré de « L'Homme et la Terre ».

représente un premier pas vers l'émergence d'une langue universelle pacificatrice. L'invention et l'utilisation, en particulier par de nombreux socialistes, de l'espéranto, en est pour lui une première concrétisation.

Reclus fait également l'éloge de la révolution hygiéniste du siècle qui vient de s'écouler, et du développement de l'éducation esthétique. Ce sont pour lui des facteurs d'évolution immense. En fait le géographe, en homme du XIXe siècle, se fait l'apologiste des progrès de ce siècle, en lesquels il place un immense espoir. Plus encore, il donne à l'accès à la science une valeur infinie.

C'est que cette possibilité apporte dans un premier temps le bonheur. D'où le rôle primordial du savant pour favoriser celui de l'humanité : « *Il ne suffit pas d'être savant pour devenir utile à l'humanité, ou, du moins, le savant dévoyé ne fait œuvre bonne que d'une manière indirecte, par la transmission de la science parmi les hommes.* » Ce n'est pas tant d'avoir les connaissances scientifiques qui permet à l'homme de se dépasser, c'est le fait de les transmettre. « *L'homme heureux qui a la chance d'apprendre, ou mieux encore de découvrir, celui-là est vraiment un père ; des multitudes de jeunes naîtront autour de lui et l'immense famille s'accroît indéfiniment sans que même il connaisse une faible part de ceux qu'il a fait surgir à l'existence intellectuelle.* » La transmission de la connaissance se présente donc à Reclus comme un immense maillon reliant les femmes et les hommes. « *Combien grande est la génération d'un Bacon et d'un Descartes, d'un Aristote et d'un Humboldt ! Tous les hommes qui étudient reçoivent de ces ancêtres l'aliment nourricier et, à leur tour, le transmettent à une descendance innombrable.* » Le théoricien du communisme anarchiste voit la connaissance comme une nourriture, abondante, que les individus ont tout intérêt à se partager. La science est « *un patrimoine commun dont [l'homme] a simplement l'usufruit et dont il jouira d'autant plus qu'il aura le bonheur de le partager avec d'autres.* »

L'approche universelle du Reclus géographe, qui tente d'appréhender la Terre et l'humanité dans sa globalité, rejoint ici les conceptions de Reclus anarchiste qui voit dans la marche du temps une avancée inexorable vers un avenir meilleur. Certes, pour lui, un changement brutal est toujours nécessaire à la naissance d'un monde nouveau. Il faudra éliminer des survivances qui « *ne céderont que par la force* ». Mais il place toutes ses espérances dans l'évolution en marche. C'est l'évolution qui permet d'avancer inexorablement vers le fait révolutionnaire. C'est elle, comme il l'a développé en 1898 dans *L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique*, qui permettra peut-être que les révolutions soient « *faciles et pacifiques* » (32). Or c'est bien l'éducation qui est à ses yeux le facteur d'évolution sociale le plus important. Voilà pourquoi elle est devenue, au fil des ans, le lieu de tous ses espoirs.

Nathalie Brémand

(32) *Elisée Reclus,* L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique *[1898], Stock Plus, Paris, 1979, p. 205.*

25 F
Elisée Reclus
(1830-1905)
Conférence prononcée le 15 mai 1927 par
Han Ryner
Editée par le groupe Maurice Joyeux
de la Fédération anarchiste

ELISEE RECLUS
HISTOIRE D'UN RUISSEAU
Lecture
de Joël et Nadine Cornuault
ACTES SUD
39 F

**VOYAGE
A LA SIERRA NEVADA
DE SAINTE MARTHE**
Elisée Reclus


Zulma

Allocution du père à ses filles et à ses gendres

Les enfants bien-aimés qui nous convoquent pour nous prendre à témoin de leur union se marient dans la plénitude de leur liberté ; ils ne viennent point demander à notre parole une confirmation de celle qu'ils ont prononcée dans le fond du cœur. Leur fière volonté suffit, mais il leur plaira certainement d'entendre la voix d'un père à l'entrée de cette vie nouvelle qui les attend.

Ce n'est point au nom de l'autorité paternelle que je m'adresse à vous, mes filles, et à vous, jeunes hommes qui me permettez de vous donner le nom de fils. Notre titre de parents ne nous fait en rien vos supérieurs et nous n'avons sur vous d'autres droits que ceux de notre profonde affection. Bien plus, dans cette grande circonstance de votre vie, nous vous demandons d'être nos juges. A vous, mes enfants, de dire si nous avons abusé de nos forces pour vous maintenir dans la faiblesse, de notre volonté pour asservir la vôtre, de notre influence naturelle pour vous imposer notre morale. Vous rendrez à ceux qui vous aiment cette justice que leur tendresse n'a pas été tyrannique. Dans ce groupe de parents qui vous entourent, il en est qui eussent préféré voir votre mariage accompagné des cérémonies légales ; peut-être même un certain serrement de cœur s'est-il mêlé chez quelques-uns d'entre eux à la joie que causait votre union ; mais tous vous ont respectés, aucun n'a voulu vous obliger à suivre ses idées : au-dessus de la divergence des opinions s'est maintenue l'intégrité de votre droit. L'épreuve n'a servi qu'à nous rapprocher les uns des autres et à nous faire nous aimer davantage. Les pères et les mères ont senti doubler leur tendresse, les fils et les filles ont senti croître leur respect et leur dévouement. Restés libres, vous n'en êtes devenus que plus aimants.

Encore en ce jour, vous êtes vos propres maîtres. Nous n'avons point à vous demander de promesses et nous ne vous faisons point de recommandations. Vous êtes responsables de vos actes. Sans doute, nous vous suivrons avec toute la sollicitude que nous donne notre tendresse, mais vous n'en serez point humiliés. Quand l'oiseau essaie pour la première fois ses ailes avant de s'envoler dans l'air bleu, peut-on en vouloir à la mère qui regarde anxieusement du bord de son nid ? Mais elle aura bientôt confiance. Vos ailes sont fortes et vous porteront dans le libre espace.

Nous ne vous demandons rien ; mes enfants ; mais vous nous donnerez beaucoup. L'âge commence à peser sur nos têtes ; à vous de nous rendre la jeunesse et la force. Il est vrai que dans la grande famille humaine nous voyons toutes choses se renouveler incessamment, les printemps succéder aux printemps

De gauche à droite, au premier rang : Alfred Dumesnil, Paul Baudoin, Jeannie Cuisinier-Reclus.
Au deuxième rang : un inconnu, Jeanni Baudoin, Léon Cuisinier avec son fils Louis dans ses bras, et Louise Dumesnil-Reclus.

Doc. Magali Reclus.


Magali Régnier-Reclus.

Doc. Marion Geddes.


Jeannie Cuisinier-Reclus.

et les idées aux idées. Mais nous éprouverons une plus intime douceur à voir le renouveau qui se fait autour de nous dans le cercle discret de la famille. C'est en vous, enfants, qu'il nous plaît surtout de nous voir renaître, de recommencer la lutte de la vie et de continuer avec de nouvelles forces les œuvres entreprises. Nous sommes fatigués, mais vous reprenez notre travail, puis d'autres le reprendront après vous. C'est ainsi que dans l'avenir nous voyons notre dur et bon labeur se prolonger d'existence en existence. Vous nous donnez le sentiment de la durée ; par vous, mes filles et mes fils, nous nous sentons immortels.

Mais vous avez mieux que l'immortalité, vous avez l'intensité de la vie présente. Comment l'emploierez-vous ? Est-ce simplement à vous aimer, à courir après le bonheur, à violenter la destinée pour qu'elle devienne votre complice et vous fasse tirer le bon numéro dans la loterie de l'existence ? Non, vous avez de plus hautes ambitions, j'en suis sûr. Il ne vous suffira pas d'être heureux, vos unions ne seront pas des égoïsmes de ménage, mais le doublement de toutes vos vertus de dévouement et de bonté. Vous êtes bons ! soyez encore meilleurs, plus sincères dans la pratique de la justice, plus forts dans la revendication du droit. Rappelez-vous que tous ne sont pas heureux, que tous n'ont point de parents qui les aiment, de compagnons qui les encouragent, de femmes ou de maris qui se dévouent pour eux ! Pensez que dans ce moment même, il en est qui meurent sans amis et d'autres qui cheminent désespérés en regardant du haut des ponts courir l'eau noire de la Seine ! Vous êtes parmi les heureux. Faites-le vous pardonner en travaillant pour ceux qui ne le sont point. Jurez de consacrer votre vie à diminuer le poids des douleurs imméritées qui pèsent sur le monde. Pour faire le bien, vous êtes plus forts que vous ne pensez ; même seuls vous pourriez agir, et vous êtes unis !

Elisée Reclus

Bruxelles, mai 1903.

Mon cher Naquet,

C'est très gentil à vous de m'avoir envoyé votre livre avec cette inscription : « *A mon vieil ami...* »

Mais je vous demande la permission de vous signaler une erreur. Je n'ai nullement « *marié ma fille en substituant la consécration paternelle à la consécration sociale* ». J'ai tout simplement pris note de la volonté de mes deux filles lorsqu'il leur a convenu de s'unir librement. Si j'ai consenti à leur parler, dans une réunion d'amis, de la signification de leur acte, c'est qu'elles m'avaient demandé ce témoignage d'affection paternelle. Quelques années après, lorsqu'une de mes filles eut vu mourir dans sa belle jeunesse son premier ami et son compagnon, et qu'elle s'unit à nouveau, elle se borna à m'annoncer son choix, sans me demander une autorisation que je n'avais aucun droit de lui donner ou de lui refuser. Je crois que tout être humain ayant conscience de soi-même doit agir en vertu de sa propre volonté, sous sa pure responsabilité personnelle.

A l'occasion, s'il vous arrive de mentionner encore l'union de mes filles, rendez-moi justice. Approbation cordiale et heureuse n'est point synonyme de consécration.

Très affectueusement à vous.

Elisée Reclus

Léon Metchnikoff

LÉON Metchnikoff fut l'un des meilleurs amis d'Elisée Reclus, pendant quelque temps un de ses plus proches collaborateurs, des années durant son secrétaire ; il était de plus géographe, ethnologue et anarchiste... mais qui connaît encore son nom ? (1)

Dans le chef-d'œuvre de Metchnikoff, *La Civilisation et les grands fleuves historiques* (1889), on trouve une longue préface d'Elisée Reclus, à la fois introduction et nécrologie de l'auteur qui disparut avant la publication. Citons alors de cette préface :

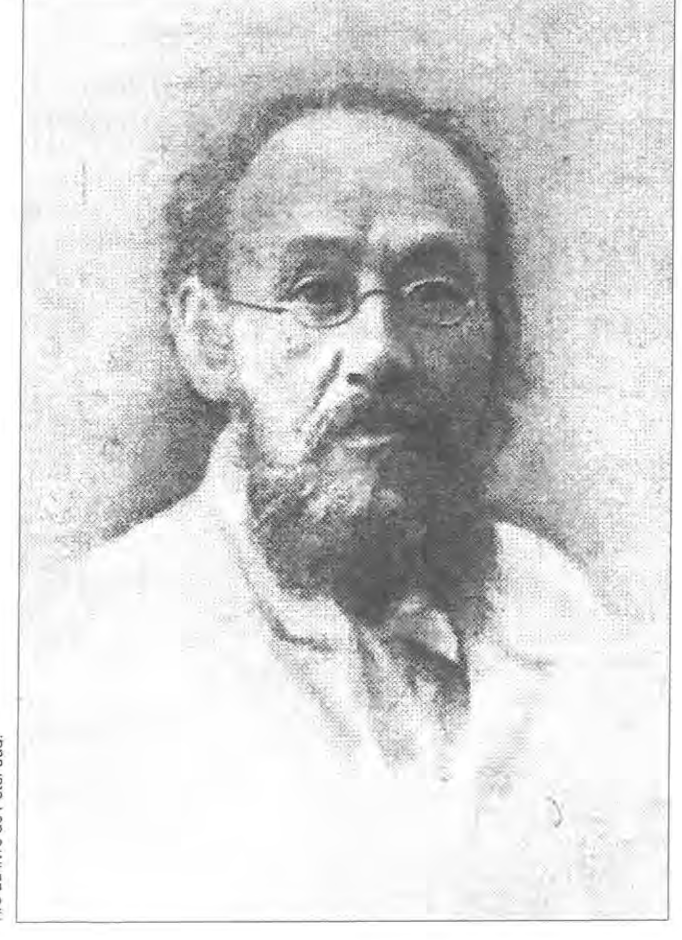
« Quelque temps avant sa mort, Léon Metchnikoff me confia le manuscrit de cet ouvrage, en me priant d'en revoir le texte et d'en surveiller l'impression. J'acceptai, d'autant plus désireux d'accomplir cette tâche que je connaissais la haute valeur du livre de mon ami. J'espérais pouvoir ainsi réparer dans la mesure de mes forces les torts de la destinée, car elle fut injuste envers Metchnikoff, comme elle l'est d'ailleurs presque toujours envers ceux qui ne demandent pas le succès à l'intrigue. (...)

« Quoique né à Pétersbourg, au mois de mai 1838 (2), Léon Metchnikoff était d'origine méridionale. Son père, propriétaire dans le gouvernement de Charkov, et sa mère, de naissance israélite, appartenaient à des familles petites-russiennes (...).

« Malade dès sa première enfance, Léon ne put supporter le rude climat du nord, et en 1851 ses parents durent le mener à Charkov pour lui faire continuer ses études en de meilleures conditions. Il se rétablit en effet, et le premier usage qu'il voulut faire de ses forces, à l'âge de 16 ans, fut de s'échapper pour aller en Crimée prendre part à la défense de Sébastopol ; toutefois, arrêté en route, il fut reconduit de force à son collège. Peu après, il entrait à l'université comme étudiant en médecine ; mais, à cette époque, les grandes écoles russes étaient aussi des champs de bataille entre des agents despotiques et tracassiers et les étudiants avides de liberté. Sept mois ne s'étaient pas encore écoulés que Léon Metchnikoff était expulsé de l'université de Charkov. Il retourna à Pétersbourg et fréquenta l'Académie de médecine, puis les cours de la Faculté de physique et de mathématique, ceux de l'Académie des arts et enfin l'Institut des langues orientales. Ainsi, en très peu d'années, Léon Metchnikoff se livra successivement aux études les plus diverses. L'esprit de révolte contre un régime universitaire oppressif et mesquin eut peut-être une certaine part dans ces divers changements ; mais le principal mobile chez ce jeune homme ardent, doué d'une imagination et d'une mémoire des plus heureuses, c'était l'avidité de voir et de savoir. Puis vinrent l'ère des voyages et la lutte pour l'existence.

Un intermédiaire aux dons multiples

« En 1858, il avait à peine atteint sa vingtième année qu'il fut choisi comme interprète de la mission diplomatique envoyée aux lieux saints sous la direction de Mansouroff. Il visita Constantinople, le mont Athos, Jérusalem ; mais bientôt, à la suite d'un duel et d'une conduite peu respectueuse envers ses chefs, il dut quitter son poste d'interprète ; il entra comme agent dans une société de navigation et de commerce. Après avoir séjourné d'abord à Beïrout [Beyrouth, Liban], il se rendit à Galatz [Galati, Roumanie], mais il ne resta que peu de temps dans cette ville d'affaires, où tout contrariait sa nature, et sans passeport, presque sans ressources, il partit pour Venise afin de continuer ses études de peinture, celles que pendant toute sa vie il poursuivit avec le plus de passion, avec des enthousiasmes mêlés de désespoir. Là encore, son impétueux caractère, prompt au sacrifice, ne lui permit pas de rester. (...) Comment n'aurait-il pas essayé de prendre part à l'émancipation de l'Italie et de s'associer avec d'autres jeunes hommes, amoureux de liberté, pour aller rejoindre l'armée de Garibaldi ? Soup-



Tiré du livre de Peter Jud.

Léon Metchnikoff.

(1) *La vie et l'œuvre de Metchnikoff ont été traités à fond pour la première fois dans Peter Jud,* Léon Metchnikoff (Lev Il'ic Mecnikov), 1838-1888. Ein russischer Geograph in der Schweiz (L.M. Un géographe russe en Suisse), *Zurich, Oriole-Verlag, 1995 (NdR).*

(2) *Le 30 mai d'après le calendrier grégorien ; d'après le calendrier julien utilisé alors en Russie le 18 mai 1838.*

çonné, puis traqué par la police autrichienne, il réussit à la dépister et s'enfuit pour Livourne, où il entra dans le détachement de Milbitz. Après de nombreuses péripéties, il atteignait enfin l'Italie méridionale et combattait dans les Calabres, puis sur le Vulturne, où il fut grièvement blessé par l'explosion d'une mine. Couvert de contusions et de plaies (...), il fut emporté à l'hôpital de Naples où des camarades dévoués, entre autres le bon et grand Alexandre Dumas, le soignèrent avec dévouement et l'arrachèrent à la mort.

«Les années suivantes, à Naples, à Livourne, à Florence, à Genève, furent en grande partie consacrées par Léon Metchnikoff à la propagande politique et sociale. Grâce à ses connaissances variées et surtout à sa pratique des dix principales langues de l'Europe, il était devenu l'intermédiaire naturel entre les hommes éminents des partis révolutionnaires, patriotes ou socialistes, tels que Garibaldi, Herzen, Bakounine ; il eut à remplir des missions périlleuses en Italie et en Espagne : lorsque l'on faisait appel à son dévouement, il était toujours prêt. Malgré la maladie, il semblait ne pas connaître la fatigue : la fièvre même l'aidait à travailler davantage ; discours, conférences, lettres, articles de journaux et de revues en diverses langues, son œuvre de propagande était incessante. Il fut surtout le collaborateur zélé des deux fameux journaux de la Russie, le *Kolokol* (*Cloche*) de Herzen et le *Souréménik* (*Actualité*) de Tchernichevsky. En même temps, il fallait vivre, et il subvenait à son existence par des articles que publiaient les revues russes sur divers sujets scientifiques. Mais les ciseaux de la censure guettaient tous les articles publiés, sous son nom ou sous des pseudonymes. Un travail était-il supprimé, il en envoyait aussitôt un autre. Telle était sa puissance de travail que, ayant à écrire un mémoire en trois parties, il dut envoyer successivement plusieurs articles pour remplacer ceux qui furent supprimés par la censure, et pourtant aucun arrêt n'eut lieu dans la publication.

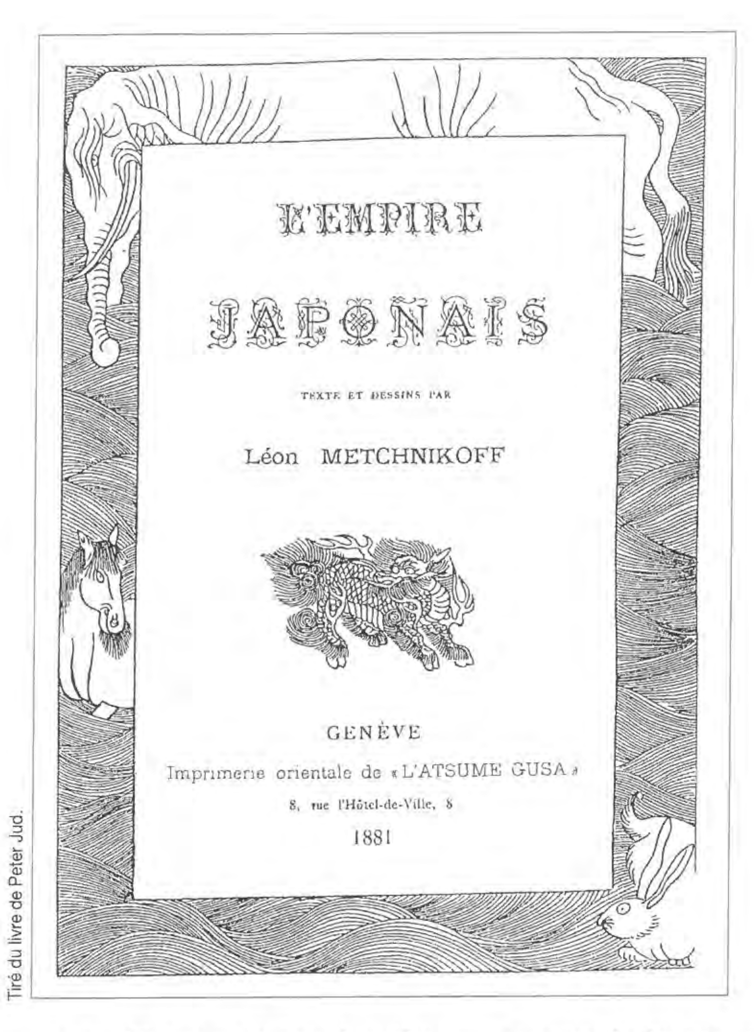
« Malgré ce labeur acharné, il lui était devenu graduellement impossible de lutter contre la misère. Il prit une résolution prompte, celle d'étudier le chinois et le japonais pour aller professer dans une grande école de l'Extrême-Orient. C'était en 1873, et dès le commencement de l'année 1874, il partait pour Yeddo [Tokyo], invité par le ministre de l'Instruction publique à réorganiser une école russe fondée pour les étudiants japonais. L'institution prospéra à souhait, les élèves accoururent en grand nombre pour s'initier aux méthodes scientifiques de l'Occident enseignées dans leur propre langue. La part de Metchnikoff fut une des plus grandes dans le travail de cette pléiade d'instituteurs qui vinrent d'Europe et d'Amérique et qui (...) ont accompli une œuvre prodigieuse, unique jusqu'ici dans l'histoire de l'humanité ; ils ont annexé toute une nation de quarante millions d'hommes à une civilisation nouvelle, et cela non par la conquête, mais par le simple enseignement, par l'éclat de la vérité démontrée sur les livres et le tableau noir. Metchnikoff se dévouait avec enthousiasme à cette propagande admirable (...) ; mais l'anémie, la maladie japonaise par excellence, ne lui permit plus de continuer son œuvre, et il dut retourner en Europe. Il revint par la voie des îles Sandwich [Hawaii], de San Francisco et de New York, apportant avec lui le manuscrit de son beau livre, *L'Empire japonais*, illustré de ses propres dessins originaux et bizarres, bien conçus dans le génie de la nation qu'il décrivait.


Elisée Reclus en 1870.

« C'est peu de temps après son retour du Japon que j'eus le bonheur de faire la connaissance de Léon Metchnikoff et qu'il voulut bien accepter de me prêter son appui, surtout en me fournissant de précieux documents sur la Chine et le Japon, contrées dont je tentais alors la description dans ma *Nouvelle Géographie universelle*. Les années suivantes [à Clarens, aux bords du lac Léman], il continua de me seconder par des recherches dans les ouvrages dont la langue m'était inconnue, par la rédaction de notes et de mémoires sur des questions spéciales qui l'intéressaient, enfin par la lecture et l'annotation des épreuves et la manutention des livres et manuscrits.

« En 1883, le conseil d'Etat de Neuchâtel lui offrit à l'Académie la place de professeur de statistique et de géographie comparée qu'il accepta et qu'il remplit avec l'enthousiasme pour la science apporté par lui à tous ses travaux. Dans cette nouvelle situation, il ne fut pas difficile à un homme de sa valeur morale de conquérir la cordiale sympathie de ses collègues et des étudiants.

« Mais c'est aux dépens de sa vie qu'il menait de front deux séries d'études avec le même élan fiévreux, avec le même mépris des aises et de la santé. La maladie fit des progrès



Tiré du livre de Peter Jud.

rapides. Un congé pris pendant l'hiver de 1887 ne fut guère pour lui qu'une occasion de donner une autre forme à son labeur de recherches et de collaboration ; lorsqu'il revint à Clarens, les médecins avaient perdu l'espoir de le sauver, et il s'éteignit le 30 juin 1888, après de longues souffrances, interrompues par les révoltes de ce zèle dévorant pour le travail qu'il n'avait jamais pu satisfaire.

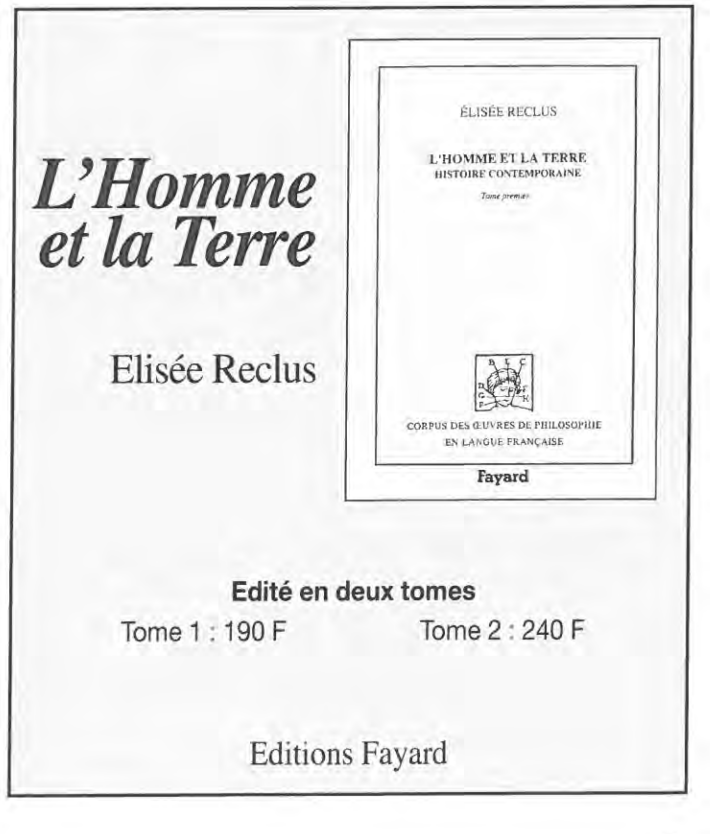
« La mort de mon ami ne m'a point séparé de lui. C'est par l'affection non interrompue, par la solidarité qui s'étend d'une existence à l'autre que se fait la continuité de la vie par-delà le tombeau. Les morts n'ont pas cessé de vivre quand des amis ont gardé leur mémoire toujours présente et suivent les entretiens commencés. Toujours sous le charme du regard et du sourire que l'on dit éteints désormais tout en en jouissant encore, les vivants ont en eux plus que l'image du mort et l'écho de sa parole ; ils ont hérité d'une étincelle de cette vie qui semblait achevée et mêlent à leur propre intelligence quelque chose de la pensée de celui qui n'est plus. L'existence continue ainsi d'évoluer, d'un homme à tous les autres hommes, par l'intermédiaire de ceux qui l'ont aimé. » (3)

Peter Jud

L'intertitre est de la rédaction (NdR).

(3) *Elisée Reclus, «Préface», dans Léon Metchnikoff,* La Civilisation et les grands fleuves historiques, *Paris, Hachette, 1889, pp. V-XII.*





Suisse

Un exil très actif

En 1872, après que sa condamnation à la déportation – pour avoir participé à la Commune de Paris – fut commuée en bannissement, Elisée Reclus arrive en Suisse. Il y restera dix-huit années au cours desquelles il affirmera haut et fort son anarchisme et écrira l'essentiel de son œuvre maîtresse, « La Nouvelle Géographie universelle ». Adhésion à la Fédération jurassienne, retrouvailles avec Bakounine, rencontre de Kropotkine, collaboration au « Révolté », cette période sera fertile…

DANS le dernier volume de son dernier livre, *L'Homme et la Terre*, Reclus signale des émeutes populaires à l'époque de la Révolution française : « *On peut même citer la révolte tardive des paysans du canton de Vaud, en 1802, les bourla-papey, brûle-papiers, qui, aux cris de "Paix aux hommes, guerre aux papiers", firent des autodafés de paperasses et prirent possession de terres contestées.* » Ces derniers avaient déjà retenu l'attention de Kropotkine, qui les cite dans ses Mémoires, peut-être parce que la Fédération jurassienne avait repris à sa manière leur slogan : « *Paix aux hommes, guerre aux choses !* » Mais je suis frappée de voir Reclus citer en référence un ouvrage paru à Lausanne en 1903 [1] : jusqu'à ses derniers jours, il a donc été attentif aux nouveautés des éditeurs et a gardé ses correspondants sur le terrain.

Reclus a habité la Suisse de 1872 à 1890 ; après deux ans au Tessin, il s'installe sur la Riviera vaudoise, à La Tour-de-Peilz, à Vevey puis à Clarens, et passe les étés en famille dans les Préalpes. C'est là qu'il a élaboré et écrit la plus grande partie de sa *Nouvelle Géographie universelle* : quinze volumes en quinze ans, soit près de mille grandes pages par an. C'est là aussi qu'il s'est formé à l'anarchisme en même temps que se constituait le mouvement, qu'il en a jeté les bases avec Kropotkine, Brousse et quelques autres, après Bakounine.

Le cadre dans lequel il vivait était-il favorable ? Reclus n'a guère de soucis matériels grâce à la fortune de sa femme ; le climat des bords du Léman est sain ; il retrouve nombre de réfugiés de la Commune de Paris, rencontre de nouveaux amis. Il s'entoure des plus compétents d'entre eux pour l'aider à la rédaction et, surtout, à la cartographie de la *Géographie* : Charles Perron, un ancien de l'Internationale à Genève ; André Slom, graveur, communard, ami de Courbet ; les russes Léon Metchnikoff, Michel Dragomanoff ; Henri Sensine, jeune enseignant de littérature à Lausanne ; Luigi Galleani durant quelques mois de 1890.

Paul Brousse, caricature paru en une des « Homme du jour ». Doc. CIRA Lausanne.

Elisée Reclus devient anarchiste

Mais pendant longtemps il ne peut pas rentrer en France, et il n'est pas enchanté par le pays d'accueil : « *Un de mes amis m'écrit un jour pour me demander des renseignements au sujet de Vevey comme lieu de guérison et ville d'affaires. (…) Vevey est un des endroits les moins favorables du monde pour les travailleurs qui n'ont pas de grandes*

(1) *Eugène Mottaz,* Les bourla-papey et la révolution vaudoise, *Lausanne, Rouge, 1903. C'est probablement un de ses amis lausannois, Henri Roorda ou Henri Sensine, qui lui a procuré cette monographie locale.*

sommes à leur disposition. »[2] « *Il est certain que le milieu favorise ou retarde l'éclosion de l'idée ! Or le protestantisme, la bonne graisse, le vin blanc et les discours après boire ne constituent pas un bon milieu. Ajoutez-y le rétrécissement de l'horizon, la perte journalière d'une ou deux heures de soleil, et vous expliquez bien des choses. Ce qui n'empêche que les Vaudois soient nos frères...* »[3]

Son statut de réfugié ne retient pas Reclus de militer avec ces Vaudois. A peine arrivé à Vevey, il paie sa cotisation à la Fédération jurassienne en tant que «membre central». Il entre probablement peu après à la section locale, dont il dit à Bakounine : « *La petite section de l'Internationale à Vevey marche assez bien. Il y a deux hommes zélés et un qui l'est à demi. Tu vois que c'est beaucoup.* »[4] En 1875-1876, il parle dans des meetings à Neuchâtel, à Berne, à Saint-Imier, à Lausanne. C'est véritablement à cette période que l'on peut fixer la date de naissance de l'anarchisme actuel.

Les conférences de Reclus n'ont pas toutes été conservées, mais Paul Brousse se souvient bien d'un anniversaire de la Commune de Paris : « *La forme étatiste qui est aujourd'hui en question, c'est la forme de l'Etat-services publics, de l'Etat-administration centralisée, que De Paepe préconise. Cette forme de l'Etat a été défendue à Lausanne, le 19 mars 1876, par Lefrançais et Joukovsky, et combattue par Reclus et moi.* »[5]

Combattons-la donc par la propagande, et par l'agitation. Le terme de propagande par le fait date de cette année-la : il recouvre grèves sauvages, manifestations non autorisées et peu pacifiques, tentatives insurrectionnelles, actions directes en tout genre. C'est aussi en 1876, au congrès de Berne, que Malatesta lance : « *La guerre continuelle aux institutions établies, voilà ce que nous appelons la Révolution en permanence !* »[6]

Mille mots par jour pour la *Géographie*, tous les jours pendant dix-neuf ans ; chaque mois des dizaines de lettres, chaque année plusieurs conférences, articles et préfaces. Reclus écrivait partout et sans cesse[7]. C'est dans le train de Vevey à Naples qu'il écrit en janvier 1878 sa lettre au compagnon Baux, publiée sous le titre « L'Evolution légale et l'anarchie » dans *le Travailleur* (1/1878, suivi de sa réponse à Gustave Lefrançais, 2/1878).



Doc. CIRA Lausanne.

Les exilés français et russes qui lancent cette revue à Genève, au printemps 1877, se réclament de la Commune de Paris et du socialisme sous toutes ses formes : « *Les moyens, les tactiques peuvent différer, mais le but poursuivi est partout le même : émancipation des travailleurs, abolition du patronat.* » En même temps ils s'affirment an-archistes, se « *fermant avec joie toutes les avenues du pouvoir* ». Reclus figure au comité de rédaction pour les cinq premiers numéros, il n'est plus ensuite que collaborateur. Il y rédige des chroniques, publie des textes de Bakounine (« La Commune de Paris et la notion de l'Etat »). Ses deux articles de 1878 sont, pour Max Nettlau, une des plus belles introductions à l'idée anarchiste, avec cet appel à « *l'union des hommes, libres désormais, vivant sans maîtres, et réalisant la prophétie de notre grand ancêtre, Rabelais :* "Fais ce que veux !" »

C'est aussi l'embryon des écrits anarchistes de Reclus. « *Nous ne croyons pas devoir reconstruire l'Etat dont nous avons fait table rase... L'œuvre que nous poursuivons n'est point chimérique, car sur mille points à la fois nous la voyons se préparer, de même que dans une solution chimique mille petits cristaux se forment çà et là avant que la masse tout entière se transforme. Cette foule d'associations qui naissent de toutes parts, agricoles, industrielles, commerciales, scientifiques, littéraires, artistiques, ne sont-elles pas une preuve du changement qui s'accomplit dans les esprits et qui les tourne de plus en plus vers le travail en commun ?* »

Mais gare aux dangers du succès : « *Une association qui réussit, qui gagne de l'argent et se fait propriétaire, est obligée de se conformer aux conditions du capital... Complètement séparée du peuple, devenue simple excroissance sociale, elle se constitue un Etat... Ah ! mon ami, rien ne déprave comme le succès ! Tant que notre triomphe ne sera pas en même temps celui de tous, ayons la chance de ne jamais réussir ; soyons toujours vaincus !* »

Une rumeur bien exploitée

Certains compagnons avaient vu dans *le Travailleur* une machine dirigée contre *le Bulletin de la Fédération jurassienne*. Mais, en 1879, quand les deux journaux ont cessé de paraître et que Kropotkine lance la publication du *Révolté* à Genève, Reclus le soutiendra bientôt.

Elisée Reclus et Pierre Kropotkine ont avancé de pair dans la définition de l'anarchisme, se sont convaincus peu à peu que le communisme anarchiste en était la meilleure forme possible, ont cherché ensemble des arguments scientifiques et sociologiques. Ils ont passé ensemble plusieurs mois en 1880, travaillant à la géographie de l'Europe du Nord et de l'Asie russe, ainsi qu'à la propagande. Kropotkine produit à Clarens « *ce que j'ai écrit de meilleur pour* le Révolté, *notamment l'appel "Aux jeunes gens"* » ; Reclus rédige la première version d'*Evolution et révolution*.

(2) *Lettre à Nadar, 11 mai 1877,* Correspondance d'Elisée Reclus, *vol. II, p. 185.*
(3) *Lettre à Henri Roorda, juin 1892,* Correspondance, *vol. III, p. 119.*
(4) *Lettre à Bakounine, 17 avril 1875,* Correspondance, *vol. II, p. 170.*
(5) *Lettre à Kropotkine, avril 1877, in James Guillaume,* L'Internationale, *vol. IV, p. 202.*
(6) *Marianne Enckell,* La Fédération jurassienne, *Saint-Imier, 1991.*

(7) « Fixez l'heure [de notre rendez-vous à Genève], cela ne me dérange nullement, je travaille en bateau ou en wagon », *lettre à Jacques Gross, juin 1887, dépôt CIRA, salle des manuscrits, Bibliothèque publique et universitaire, Genève.*

N° 17 et 18. 15 SEPTEMBRE-1er OCTOBRE 1872.

BULLETIN

de la Fédération jurassienne

de l'Association internationale des travailleurs.

Ce Bulletin paraît le 1er et le 15 de chaque mois. On s'abonne auprès de M. Adhémar Schwitzguébel, graveur, à Sonvillier
Prix de l'abonnement : 4 fr. pour un an, 2 fr. pour six mois. — Pour l'étranger, le port en sus.

SONVILLIER, LE 1er OCTOBRE 1872.

Le Congrès de la Haye.

Ce Congrès a débuté, le dimanche 1er septembre au soir, par une réunion préparatoire, dans laquelle les délégués, arrivant un à un et à grand'peine jusqu'à la salle *Concordia* dans la *Lange Lombard Straat*, à travers une foule généralement hostile, ont pu constater deux choses fort désagréables : d'abord, que les préparatifs pour le Congrès n'avaient été faits que d'une manière très incomplète, faute d'une organisation locale qui pût s'en occuper sérieusement ; car les quelques internationaux de la Haye, malgré toute leur bonne volonté, s'étaient trouvés dans l'impossibilité matérielle de préparer tout ce qui était nécessaire à la tenue d'un Congrès en règle ; — mais le Conseil général avait choisi la Haye, il fallait que la Haye s'exécutât bon gré mal gré. La seconde chose désagréable était la présence du Conseil général presque au complet : ses membres formaient à eux seuls le tiers du Congrès, et avec l'appoint d'un certain nombre de délégués plus ou moins sérieux, constituaient une majorité faite d'avance, et qui devait rendre illusoire toute délibération.

En effet, dans les séances administratives du lundi, où commença la vérification des mandats, on put constater officiellement la présence de *vingt-deux* membres du Conseil général sur un total de 64 délégués. Sur ces *vingt-deux*, deux étaient délégués purement et simplement par le Conseil général, sans mandat d'aucune section. Un certain nombre d'autres avaient des mandats de complaisance, délivrés par des sections auxquelles ces Messieurs étaient et sont encore complètement inconnus : ces mandats, arrivés en blanc à Londres, avaient ensuite été remplis par le Conseil général lui-même : nous avons constaté de nos yeux ce fait pour le citoyen Vaillant, qui avait un mandat de la section de la Chaux-de-Fonds (la section Elysée Dubois-Eléhigre-Guillery) ; ce mandat, qui ne contenait aucune instruction, disait simplement : « La section délègue au Congrès le citoyen... (le nom en blanc), avec pouvoir de la représenter, » — et ensuite une main étrangère avait intercalé le nom de Vaillant. D'autres membres du Conseil général, comme Ant. Arnaud, qui avait un mandat de la section de Carouge, Barry, qui avait un mandat de la section de Chicago (Amérique du Nord), Cournet, qui avait un mandat du comité central de Copenhague, se trouvaient dans la même situation que Vaillant.

Que dirons-nous des mandats de sections françaises, dont étaient porteurs une demi douzaine de membres du Conseil général ? Il fut convenu que, vu la situation exceptionnelle de la France, ces mandats ne pourraient être connus que des seuls membres de la commission de vérification, et que le Congrès ignorerait jusqu'au nom des sections d'où émanaient les mandats. Ainsi, nous devions accepter les yeux fermés tout délégué qui se disait envoyé par une section française ; toute investigation à leur égard nous était interdite, et nous devions nous en rapporter aveuglément aux agissements d'une commission composée exclusivement de nos adversaires déclarés. En présence d'un pareil état de choses, il doit nous être permis de dire que les mandats français ne nous inspirent pas le même degré de confiance que ceux dont la validité a pu être constatée au grand jour, comme les mandats belges ou espagnols ; il est possible que les mandats français fussent tous parfaitement réguliers, mais il est possible aussi qu'ils ne le fussent pas tous ; et quand nous voyons les citoyens Frankel, Johannard, Longuet, Ranvier, Séraillier, membres du Conseil général, siéger au Congrès en vertu seulement de mandats pareils, il nous semble assez étrange qu'ils aient la prétention de mieux représenter l'Internationale que les Espagnols, les Belges, les Hollandais ou les Jurassiens, délégués des fédérations les plus nombreuses, les plus vivantes, les plus régulièrement constituées.

Il y avait encore, en dehors du Conseil général, un certain nombre de délégués pourvus de mandats français, et plusieurs d'entre eux, par précaution, n'avaient pas même donné leur véritable nom. De la sorte, nous nous trouvions en présence de citoyens dont nous ne pouvions ni vérifier le mandat, ni même constater l'identité personnelle. Comme ces citoyens ont voté avec le Conseil général, celui-ci n'a fait aucune observation, et a trouvé que tout était par-

Fac-similé du *Bulletin de la Fédération jurassienne*, Sonvillier, 15 septembre - 1er octobre, 1872, avec des corrections de James Guillaume (format original 27 × 20,5)

Doc. CIRA Lausanne.

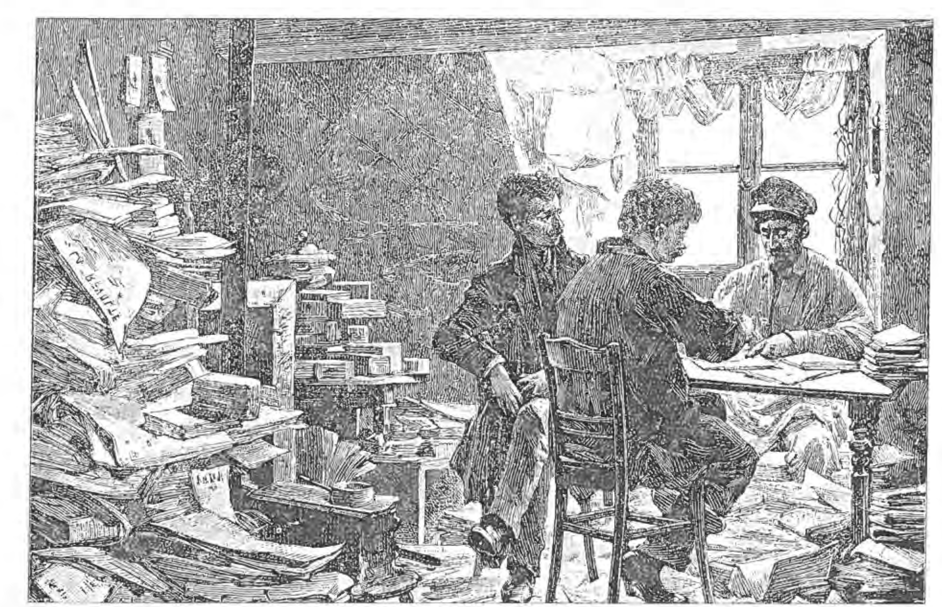
Mais Kropotkine va être expulsé en 1881. « *Il ne faut pas vous figurer que la république helvétique et les diverses républiques cantonales aient la moindre préoccupation de respecter les libertés humaines. De tout temps, les communes suisses ont prodigué l'expulsion de ceux qui les gênaient. Avant d'expulser les salutistes, Genève avait expulsé notre ami Kropotkine et, de tout temps, elle expulse les mendiants, les vagabonds, "ceux que Jésus aimait". Malheureusement des lois, décrets et ordonnances de toute espèce lui permettent d'en agir ainsi. C'est ignoble, mais c'est légal ! Aussi sommes-nous les ennemis des lois, faites pour justifier toutes les atrocités.* » (8)

Lorsque Kropotkine est emprisonné à Clairvaux, deux ans plus tard, c'est Reclus qui va chercher Jean Grave à Paris pour le remplacer à la rédaction ; il met aussi chaque mois la main à la plume – et à la poche.

En février 1885, des lettres anonymes dénoncent un prétendu complot anarchiste pour faire sauter le Palais fédéral, siège du gouvernement suisse. Tous les ingrédients sont réunis : messages cryptés, croquis, rendez-vous, menaces... Un procureur nommé pour l'occasion mène avec deux juges une vaste enquête et découvre d'où vient le coup monté. Mais rafles et perquisitions ont permis de faire bonne récolte : « *A l'imprimerie jurassienne [à Genève], on a saisi un certain nombre d'articles et de manuscrits pour des brochures sur les théories anarchistes, la plupart rédigées par Jean Grave, de nombreuses correspondances, parmi lesquelles quatre lettres d'Elisée Reclus, adressées à Grave et desquelles ressort la part active que Reclus prenait au* Révolté. *En outre, le manuscrit d'un article rédigé évidemment aussi par Reclus et intitulé "La peur des mouchards", et enfin un manuscrit d'une main inconnue, renfermant l'indication des moyens de se procurer du poison et des matières explosibles. (...) On a trouvé chez Reclus [à Clarens] la liste complète des abonnés au* Révolté, *une quantité de comptes relatifs à l'administration de ce journal, des lettres de Perrare, de Grave et d'autres qui prouvent une fois de plus les relations intimes de Reclus avec* le Révolté *et les anarchistes genevois ; on a de plus trouvé un manuscrit intitulé "Propagande socialiste (entre paysans)", dont Reclus a pris la responsabilité et qui cherche à exposer dans une forme populaire les doctrines anarchistes et communistes et à démontrer la nécessité de la révolution sociale. L'auteur de l'original italien est l'anarchiste bien connu De Malatesta.* » (9)

Le procureur Müller estime que les groupes anarchistes ne constituent pas un danger ni leurs publications un délit ; il en profite néanmoins pour recommander la formation d'un office central de police, permanent. Lorsque, quelques années plus tard, les autorités suisses découvriront dans les rangs des social-démocrates allemands des mouchards de Bismarck munis de réserves de dynamite, elles feront droit à ses arguments. « *Un procureur général a été nommé, autrement dit un ministre de la police politique, et on a donné aux anciennes lois une interprétation nouvelle. (...) Que voulez-vous ? Le gouvernement a fabriqué de nouvelles armes toutes neuves ; il est naturel qu'il veuille s'en servir. Ainsi le veut la nature humaine encore bien enfantine.* » (10)

Grave est rentré à Paris avec le journal ; pendant des années, Reclus enverra chaque mois, avec Jacques Gross,



Le bureau de « la Révolte ».

(8) *Lettre à Richard Heath, 18 février 1883,* Correspondance, *vol. II, p. 280.*

(9) « *Rapport du procureur général de la Confédération au Conseil fédéral sur les menées des anarchistes en Suisse (mai et juin 1885)* », Feuille fédérale *33, samedi 18 juillet 1885, XXXVIIe année, vol. 3. Voir aussi* Cent ans de police politique en Suisse, 1889-1989, *Lausanne, 1992.*

(10) *Lettre à Mlle de Gérando, 17 octobre 1889,* Correspondance, *vol. III, p. 74.*

une contribution à celui qu'ils appellent «Sérieux».

Jacques Gross (1855-1929) est un de ces personnages marginaux et indispensables que l'on rencontre dans toute l'histoire de l'anarchisme. Entré à 15 ans dans l'Internationale, il a laissé peu d'écrits. Par ses voyages de représentant en horlogerie, il connaît un grand nombre de militants, monte un réseau de contrebande de journaux (*l'Avant-Garde, Freiheit*), et agrandit ses collections de livres et de brochures. Il sera un des correspondants fidèles de Max Nettlau, une de ses sources d'information pendant plus de trente ans. Et, sans relâche, il pratique la solidarité, avec une grande discrétion. Les lettres que lui adresse Reclus parlent souvent de comptabilité : versements réguliers à « Sérieux », caution à l'anarchiste Albert Nicolet poursuivi pour un manifeste incendiaire, aide aux exilés de la Commune, à des déserteurs qui n'en méritent pas tant...

« *Causons affaire. Vous m'avez dit que Nicolet avait besoin d'argent. J'ai donc disposé de cent francs que vous me deviez en vous priant de les verser vous-même à Nicolet, et je vous demande maintenant s'il ne serait pas possible de compléter les 400 francs en remettant à l'ami au fur et à mesure les sommes que vous me devez pour la* Géographie *et que vous me devez pour les versements Grave. Je vous propose cette façon de règlement parce que je n'ai plus d'argent comptant et que je ne veux pas emprunter. J'avais un reliquat de 395,20 francs à la banque, mais notre ami Gaffiot ayant besoin d'une somme de 800 francs brutalement réclamés pour l'enregistrement de son fils à la commune, j'ai cru devoir en disposer. Que vous en semble ?* » (11)

Si Gross fait le contrebandier, Reclus crypte volontiers ses messages : « *Vous savez que nous mettons nos cigares à un sou. Nous comptons sur un plus grand débit.* » (12) En 1897, ils comploteront tous deux, réuniront des fonds et du matériel pour aider Luigi Galleani à s'enfuir du bagne de Pantelleria – hélas ! sans succès.

Mais, entre les deux amis, il n'y a pas que des affaires d'argent : cette confiance est fondée sur une profonde amitié, un grand plaisir à échanger idées et anecdotes. « *Un maire de mes amis recevait en France la visite d'un pandore, chargé de rechercher des anarchistes. Le maire, se payant la tête du brigadier, s'exclamait d'un air désespéré :* "Mais qu'est-ce bien qu'un anarchiste ? Je veux bien les faire arrêter, mais à quoi les reconnaît-on, ces gredins-là ? – Je ne sais pas, répondit pandore ! Je ne sais pas, mais on m'a dit que si on en laisse un dans un village, il y en aura bientôt vingt ; ça multiplie comme la peste !" » (13)

Une lettre de Reclus à un destinataire non identifié remet d'ailleurs les questions d'argent à leur juste place : « *Pourquoi diable dites-vous qu'il "faut de l'argent pour faire valoir nos idées" ? Sans doute, si vous avez de l'argent vous le donnerez ; mais si vous n'avez pas d'argent, vous donnerez vos idées, votre science, votre cœur, votre solidarité, et vous pourrez dire à vos adversaires : "Que ton argent périsse avec toi !" Vous n'avez pas besoin d'argent pour m'être utile, allez ! Il suffit que vous travailliez pour la même cause.* » (14)

Le Reclus qui n'a pas assez le diable au corps (Bakounine), « *le type du vrai puritain* » (Kropotkine), à la tolérance irritante (Grave), ce n'est pas l'homme qui ressort de la lecture de sa correspondance. Frugal certes, assidu au travail, détaché des honneurs et des richesses, il sait aussi s'enflammer, rire, se moquer, aimer passionnément. Comme les ruisseaux et les océans.

En octobre 1924, Nettlau s'adresse à Gross : « *(Je) rédige un petit livre sur Reclus, 100-105 pages, comme le Malatesta – travail soigné au possible et documenté. Ce fut un plaisir à écrire cela. Je rédige en français, ce sera publié en espagnol ; cet hiver encore je le transcrirai en anglais pour être traduit en juif à New York (ce sera plus court) et je l'écrirai probablement en allemand (ce sera plus long).* » (15) Le vaste monde nous appartient et Elisée Reclus appartient au monde.

Marianne Enckell



Doc. Heiner Becker.

Max Nettlau en 1896 à Londres.

Les intertitres sont de la rédaction (NdR).

(11) *Lettre à Gross, 20 janvier 1890, dépôt CIRA, BPU Genève.*

(12) *Lettre à Gross, vers 1889, dépôt CIRA, BPU Genève.*

(13) *Lettre à Gross, vers 1894, dépôt CIRA, BPU Genève.*

(14) *Datée de Clarens, 28 juillet 1888, dépôt CIRA, BPU Genève.*

(15) *Lettre à Gross, Institut international d'histoire sociale, Amsterdam.*

Adhémar Schwitzguébel

Au mois de mars 1872, après un emprisonnement de onze mois et demi, Elisée Reclus arrive en Suisse. Ce second exil durera jusqu'à l'été 1890 et lui permet, entre autres, de retrouver ou de rencontrer les anarchistes les plus connus de l'époque : James Guillaume, Michel Bakounine, Pierre Kropotkine et Adhémar Schwitzguébel. L'Histoire a hélas quelque peu oublié ce dernier, alors qu'il se dépensa sans compter pour le mouvement ouvrier et le développement des idées anarchistes.

Adhémar Schwitzguébel naît en 1844 à Sonvillier dans le val de Saint-Imier (canton de Berne), en Suisse. Son père, radical libéral, participe activement aux luttes politiques de 1847-1848. Il est patron d'un petit atelier de gravure sur montres. Dans les montagnes neuchâteloises et le val de Saint-Imier, toute la population des bourgades travaille alors dans l'horlogerie. Vers 1860, La Chaux-de-Fonds compte 5 500 ouvriers horlogers pour 18 000 habitants, Le Locle 3 000 ouvriers pour 8 500 habitants et le seul district de Courtelary (val de Saint-Imier) plus de 6 000 ouvriers (1).

C'est parmi tous ces ouvriers que se créeront les sections de l'Internationale, qui deviendront ensuite celles de la Fédération jurassienne. Dans l'atelier paternel, le jeune Schwitzguébel apprend le métier de graveur et se forme aux idées progressistes de son père. En 1864, il fait son service militaire et en sort avec le grade de sous-lieutenant d'infanterie. Pendant ce temps, à Londres (le 28 septembre), se crée l'Association internationale des travailleurs. Répondant aux besoins précis de généraliser et d'unifier les mouvements spontanés de la classe ouvrière, sa tâche n'est pas d'imposer un schéma politique quel qu'il soit mais d'organiser les forces du prolétariat.

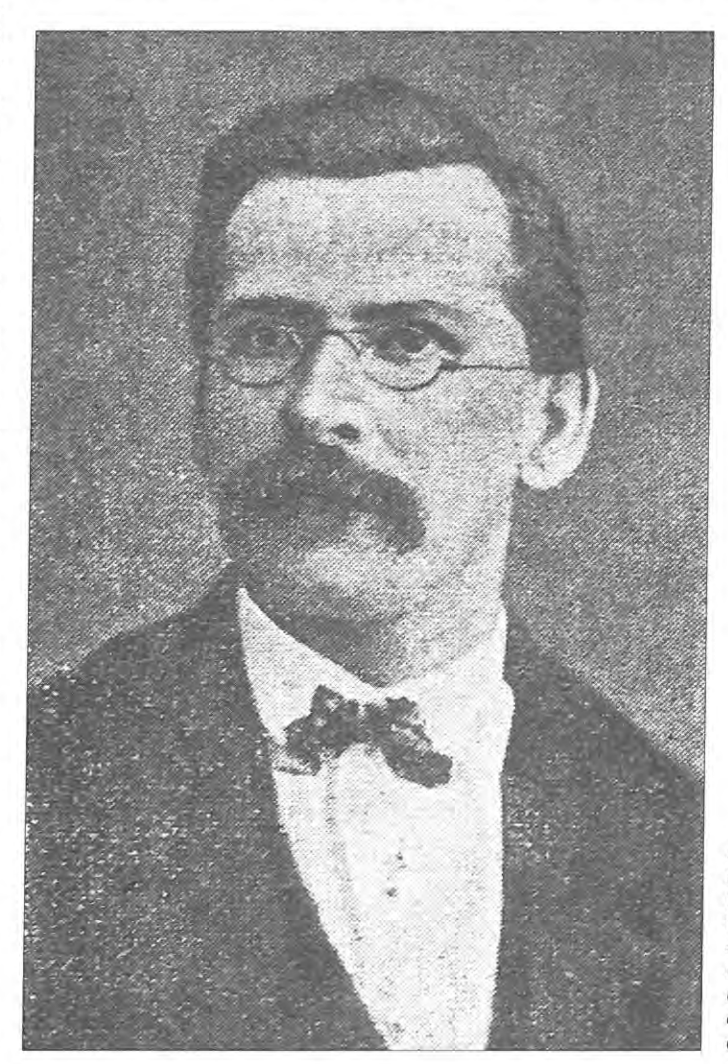
Les premières sections de la Suisse romande datent de 1865 et 1866. Celle de La Chaux-de-Fonds, fondée par Pierre Coullery, compte entre quatre cents et cinq cents adhérents. Puis vinrent en 1866 celles de Boncourt (février), de Bienne, de Sonvillier (mars), de Saint-Imier et de Porrentruy (avril), de Neuchâtel (août), du Locle (créée par Constant Meuron et James Guillaume). Dès le mois de mars, Schwitzguébel adhère à celle de Sonvillier pour y déployer une intense activité et continuer son évolution idéologique.

Du premier congrès général de l'International qui eut lieu à Genève en septembre 1866, où il représenta la section de Sonvillier, jusqu'au dernier congrès de la Fédération jurassienne tenu à La Chaux-de-Fonds en 1880, Schwitzguébel fut presque toujours présent. En janvier 1869, à la constitution de la Fédération romande, il représente la section de Courtelary. En septembre de la même année, il vote en faveur de la propriété collective au quatrième congrès général de l'Internationale à Bâle. L'année 1870 sera marquée par la généralisation des conflits au sein de la Fédération romande entre les tenants et les opposants au collectivisme. Ceux qui veulent tout et tout de suite, et ceux qui souhaitent composer avec la politique traditionnelle et la bourgeoisie. Pour sa part, dès septembre 1869, Schwitzguébel adhère à la section de Genève de l'Alliance (2) et fait siennes les conceptions de Bakounine.

Pour sauver des communards

Dans les montagnes jurassiennes, l'écho de la Commune de Paris retentit. En mai 1871, des comités de secours aux réfugiés de la Commune se constituent et, fin juin, Charles Perron se procure un certain nombre de passeports suisses pour les communards qui se cachent à Paris, demandant à James Guillaume de les faire parvenir à destination. Adhémar Schwitzguébel se chargera de cette tache et les apportera à Melle Pauline P.

James Guillaume relate ainsi l'expédition : « *Le signalement porté sur ce passeport pouvait s'appliquer à peu près à Schwitzguébel, sauf sur un point. Il disait : "barbe naissante", et Adhémar, qui joignait à sa qualité d'ouvrier graveur celle de sous-lieutenant dans un bataillon de la milice, avait déjà une assez forte moustache.*



Adhémar Schwitzguébel (1844-1895). Pour Kropotkine, « il avait une aptitude merveilleuse à démêler un problème difficile de politique ou d'économie ».

Notre ami aurait fait bien volontiers le sacrifice de cet ornement, mais cela n'eût pas fait l'affaire car le signalement n'était pas celui d'un jeune homme rasé. Le seul parti à prendre était d'essayer, par d'habiles coups de ciseaux, de ramener la moustache à des dimensions telles qu'elle pût être, à la rigueur, qualifiée de "naissante". Ma femme mit toute la dextérité possible à cette opération à laquelle Adhémar se prêta avec cette gaieté bonne enfant qui était un trait essentiel de son caractère ; et le résultat fut, à l'unanimité, déclaré acceptable. Schwitzguébel partit, nous laissant fort inquiets, et bien impatients de recevoir la nouvelle de son arrivée à bon port. »

Dès son retour, mission accomplie, il se remet à l'ouvrage car cette fin d'année voit la naissance d'une nouvelle fédération en réaction aux résolutions de la conférence de Londres en septembre du Conseil général qui, suivant les vœux de Marx, souhaite transformer l'Internationale en parti de la classe ouvrière. Conformément à la conception marxiste de la révolution, le prolétariat doit se doter d'une organisation politique pour renverser le système bourgeois par la prise du pouvoir étatique. Les délégués des sections de La Chaux-de-Fonds, du Locle, de Neuchâtel, de Moutier et du district de Courtelary, réunis à Sonvillier le 12 novembre 1871, décident de constituer une nouvelle fédération qui prend le nom de Fédération jurassienne. A toutes les fédérations de l'Internationale, les jurassiens envoient une circulaire les incitant à réagir contre l'attitude dictatorial du Conseil général.

Au congrès de La Haye, en septembre 1872, Adhémar Schwitzguébel et James Guillaume sont mandatés pour défendre les principes de l'autonomie et du fédéralisme. A la demande de Marx, une commission d'enquête sur l'Alliance voit le jour. Lors de la dernière séance, le rapporteur de cette commission demande l'exclusion de Bakounine, de Guillaume et de Schwitzguébel pour création de société secrète. Le congrès accepte celles de Bakounine et de Guillaume, et refuse d'exclure Schwitzguébel qui protesta contre cette discrimination. A ce même congrès les partisans de Marx transfèrent le siège de l'Internationale à New York, et ce jusqu'en 1876, date à laquelle le Conseil général prononce sa dissolution, à la conférence de Philadelphie, constatant l'échec de l'Internationale marxiste.

Mais, en octobre 1872, à Saint-Imier, sur l'initiative de la Fédération jurassienne, les fédérations antiautoritaires en opposition avec le Conseil général et refusant les décisions du congrès de La Haye fondent l'Internationale antiautoritaire, poursuivant ainsi la tâche entamée mais cette fois sans autorité centrale. Schwitzguébel, Guillaume, Spichiger seront les chevilles ouvrières de la Fédération jurassienne, avec le soutien de nouveaux membres tels qu'Elisée Reclus et, plus tard, Pierre Kropotkine.

Plein de gaieté, de vivacité et de clairvoyance...

En 1873, Adhémar Schwitzguébel se marie avec une jeune ouvrière franc-comtoise, avec laquelle il aura pas moins de neuf enfants. Malgré d'importantes difficultés pour subvenir aux besoins de sa nombreuse famille, il continue son activité de propagandiste, alliant la parole à l'écrit, et publie nombre d'articles dans la presse de l'Internationale, brochures d'études économiques ou saynètes didactiques [3]. En 1876, à l'enterrement de Bakounine, Schwitzguébel, Joukovsky, Guillaume et Reclus prononcent tour à tour un discours. De mois d'angoisse en année de misère, ayant du mal à se faire embaucher, il est forcé de quitter Sonvillier pour Bienne avec toute sa famille en 1889.

L'Internationale ayant cessé d'exister dans les années 1880, à son arrivée à Bienne, il reprend son activité en créant quelques associations ouvrières. Avec d'autres, il fonde la Fédération ouvrière horlogère qui disparaîtra après les grèves de 1895. En 1894, il finit par accepter un poste de permanent du mouvement syndical. Mais, usé avant l'âge et atteint d'un cancer à l'estomac, il meurt à Bienne le 23 juillet 1895, âgé de 51 ans. Pierre Kropotkine, qui le rencontra en 1872, en trace dans ses Mémoires, le portrait suivant : « *Il était le type de ces horlogers de langue française, pleins de gaieté, de vivacité et de clairvoyance, qu'on rencontre dans le Jura bernois. Graveur en montres de son métier, il ne songea jamais à quitter le travail manuel, et, toujours content et actif, il fit vivre sa nombreuse famille pendant les plus mauvaises périodes où le métier allait mal et où les gains étaient misérables. Il avait une aptitude merveilleuse à démêler un problème difficile de politique ou d'économie, qu'il exposait, après y avoir longtemps réfléchi, au point de vue de l'ouvrier, sans lui rien enlever de sa profondeur et de son importance. Il était connu au loin à la ronde dans les "montagnes" et il était le favori des ouvriers de tous les pays.* »

Maurice Colombo

(1) *Chiffres cités par Marianne Enckell,* La Fédération jurassienne, *éd. Canevas, 1991.*
(2) *Max Nettlau, « Biographie de Bakounine », cité par J. Guillaume,* L'Internationale, documents et souvenirs, *éd. Grounauer, 1980.*
(3) *Textes rassemblés dans* Quelques écrits, *Adhémar Schwitzguébel, éd. P.-V. Stock, 1908.*

Les frères Reclus et Bakounine

C'EST en novembre 1864 que Bakounine, rentrant de Suède et rejoignant Florence, séjourne à Londres, puis passe quelques jours à Paris. Il a commencé à fonder une société secrète, dont le nom variera mais qui est essentiellement connue en tant que Fraternité internationale. Le but de cette organisation était de « *rallier les éléments révolutionnaires de tous les pays pour former une alliance vraiment sainte de la Liberté contre la Sainte-Alliance de toutes les tyrannies en Europe : religieuse, politique, bureaucratique et financière...* » [(1)] Pendant ses voyages, Bakounine essaye de recruter des membres pour cette Fraternité. C'est ainsi qu'il contacte d'abord Elie Reclus [(2)], muni d'une lettre d'introduction de Herzen, et qu'il est présenté à Elisée, à quelques amis polonais et à d'autres connaissances des deux frères, et qu'il les fait membres de la Fraternité [(3)].

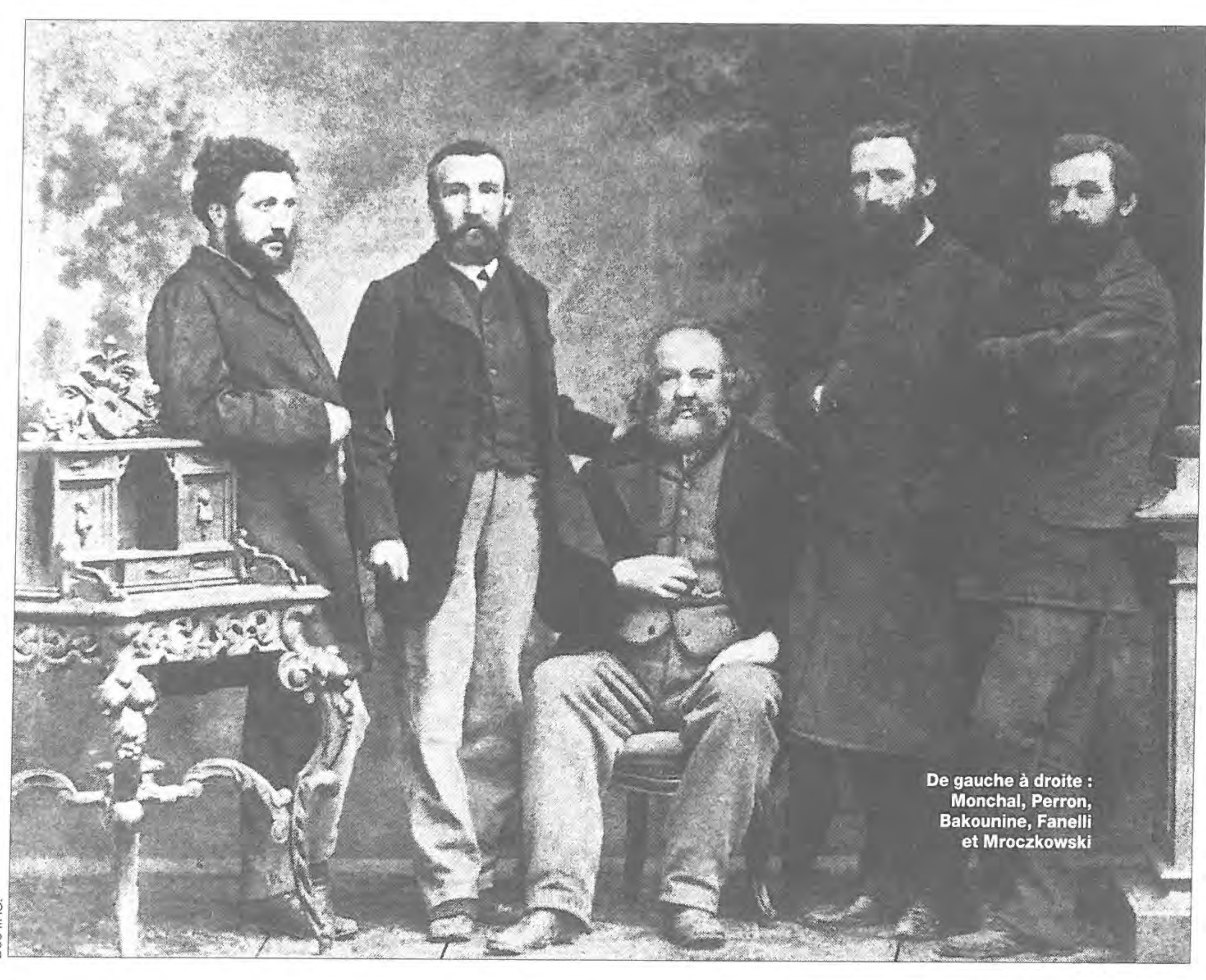
Elisée Reclus revoit Bakounine à Florence au printemps 1865, lors de son voyage en Sicile pour observer l'éruption de l'Etna. C'est à cette occasion qu'il rencontre des « frères » italiens et en apprend plus sur le fonctionnement et les activités (ou le manque d'activité !) de la Fraternité [(4)]. Par ailleurs, les frères Reclus sont parmi les premiers adhérents de la Ligue de la paix et de la liberté, ainsi que Bakounine qui est présent au congrès de fondation à Genève en septembre 1867. C'est lui qui propose Elie Reclus comme rédacteur des *Etats-Unis d'Europe*, le projet de journal de la Ligue. Elisée participe, avec Bakounine, au deuxième congrès, tenu à

(1) *Lettre-programme envoyé à Per Auguste Sohlman (1824-1874) et publié par Michel Mervaud, in* Bakounine. Combats et débats, *Paris, Institut d'études slaves, 1979, pp. 185-226 [185].*

(2) *Pratiquement tout ce que l'on sait des relations entre les frères Reclus et Bakounine nous est parvenu grâce à Max Nettlau ; il a aussi publié ou au moins utilisé tous les documents qu'on connaît à ce sujet, d'abord dans sa grande biographie de Bakounine (1896-1900), puis dans les suppléments manuscrits à cette biographie (qui furent utilisés et en partie reproduits par James Guillaume dans ses* Souvenirs*), mais aussi dans des notes écrites pour Louise Dumesnil, en partie reproduites dans la* Correspondance *(t. II, Paris, Librairie Schleicher Frères, 1911, pp. 164-171) et, plus tard, dans un article publié par Ishill, dans* Elisée and Elie Reclus in memoriam *(1927), et dans deux articles publiés en 1929-1930 dans* Revista Blanca *de Barcelone.*

(3) *Bakounine arrive à Paris le 6 novembre et y reste jusqu'au 10. Mais peut-être avait-il déjà fait la connaissance des Reclus ou au moins d'Elie en 1862, comme Nettlau le remarque des années plus tard en relisant les notes de la conversation qu'il avait eue avec Elie Reclus le 18 janvier 1895.*

(4) *Sur son voyage, il a publié des articles dans la* Revue des Deux Mondes, *t. 58 (1er juillet 1865), pp. 110-138, «Le mont Etna et l'éruption de 1865», et dans le* Tour du monde, *t. VIII (1865), pp. 353-416.*



De gauche à droite : Monchal, Perron, Bakounine, Fanelli et Mroczkowski

Doc IIHS.


Elie Reclus par Nadar.

Photo famille Reclus.


Elisée Reclus par Nadar.

Doc. Heiner Becker.

Berne en septembre 1868, et il en rend compte à Elie dans une longue lettre (5). Elisée y propose, dans un discours remarquable, quelque chose qui fit rire bon nombre de délégués : « *La suppression de toutes les frontières, l'abolition de tous les Etats, la liberté de tous les peuples et, après la destruction du vieil édifice, l'organisation des Etats-Unis d'Europe sous le principe de la libre association.* » Il sera, avec entre autres Aristide Rey et Albert Richard, parmi les dix-huit délégués qui signeront la *Protestation collective des membres dissidents du congrès*, écrite par Bakounine, et qui marque la fondation de l'Alliance internationale de la démocratie socialiste (6). La Fraternité devient alors une sorte de société secrète qui a pour but de « superviser », de « guider » l'Alliance publique et ses membres.

A l'automne 1868, Elie Reclus se rend en Espagne et y reste pendant quelques mois, en compagnie d'Aristide Rey et de Fanelli. Ce dernier, chargé par Bakounine d'établir les premières sections de l'Internationale à Madrid et à Barcelone, influence profondément ce milieu qui devint le noyau du mouvement anarchiste espagnol. Elie Reclus considéra la façon de procéder de Bakounine et de Fanelli comme une trahison, non seulement envers lui mais aussi par rapport à tous ses contacts et amis républicains espagnols que Fanelli exploita aussi rigoureusement que secrètement pour atteindre ses buts révolutionnaires. De plus, il n'était pas d'accord avec les procédés qui remettaient en question et tentaient de discréditer tous les politiciens, y compris donc ses amis fédéralistes. En conséquence, il rompt d'avec Bakounine et quitte (ainsi qu'Elisée, semble-t-il par solidarité) la Fraternité. Bakounine démissionnera également, après un congrès de l'organisation à Genève, le 26 janvier 1869, en disant qu'il a « *décidé de sortir du directoire centrale de la Fraternité internationale aussi bien que du bureau central et de toutes les affaires publiques de l'Alliance, et de ne prendre aucune part, ni directe ni indirecte, dans les affaires de ces sociétés jusqu'au prochain congrès* ». Peu de temps après, la Fraternité internationale est déclarée dissoute dans une circulaire non datée, qui indique comme motifs les incidents survenus pendant le voyage effectué en Espagne par Fanelli, Elie Reclus et Aristide Rey (7).

Elie ne put jamais pardonner à Bakounine ce comportement, une attitude que Nettlau analysa plus tard en disant que « *l'Italien ne comprenait pas (cette loyauté absolue), qui faisait rire le Russe, mais que le Français envisage d'une façon différente — c'était du moins le point de vue d'Elie Reclus. Mais étant devenu membre du groupe révolutionnaire de Bakounine en 1864, il avait d'abord des obligation envers celui-ci et il aurait pu quitter le groupe — c'était l'avis de Bakounine. Elisée pensait comme son frère. Pour lui, c'était dans son caractère, il ne pouvait pas (faire) autrement, cela ne se discutait pas. Mais, avec Elie, on aurait pu et dû discuter cela* » (8). Peu après, Bakounine attaque sévèrement, dans *l'Egalité* de Genève, Mme André Léo, amie proche des Reclus et par conséquent soutenue par eux, qui croit « *encore à la réconciliation de la bourgeoisie avec le prolétariat* ».

Bakounine commenta plus tard cet épisode et en profita pour décrire les

(5) Correspondance, *t. I (1911), pp. 279-288.*

(6) *Cf. par exemple, pour le* Programme, *James Guillaume,* L'Internationale. Documents et souvenirs, *Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905 (réimpr. Paris, éditions Gérard Lebovici/éditions Ivrea, 1985), pp. 132-133.*

(7) *Cf. Max Nettlau,* Michael Bakunin *(1896-1900), pp. 277-279.*

(8) *Max Nettlau,* Lebenschronik *(manuscrit inédit, IIHS, Amsterdam), vol. V, p. 157.*



Doc. Heiner Becker.

Michel Bakounine (18 mai 1814-1er juillet 1876).

frères Reclus : « *On voit que Mme André Léo n'est point une féroce révolutionnaire. Elle est sincèrement, elle est religieusement démocrate, et comme telle elle rêve des conversions, et des unions impossibles. Elle croit encore à la réconciliation de la bourgeoisie avec le prolétariat. (...) Je la connais (...) ensuite et surtout comme amie (...) des deux frères Reclus, deux savants et en même temps les hommes les plus modestes, les plus nobles, les plus désintéressés, les plus purs, les plus religieusement dévoués à leurs principes que j'aie rencontrés dans ma vie. Si Mazzini les avait connus comme moi, il se serait convaincu peut-être qu'on peut être profondément religieux, tout en professant l'athéisme. Ce sont par excellence des hommes de devoir, et ils ont rempli leur devoir jusqu'au bout. Ils ont servi tous les deux la Commune. J'ignore ce qu'il est advenu de l'aîné, mais je sais que le second se trouve dans les pontons de Brest, avec des milliers de gardes nationaux prisonniers comme lui, et qu'il soutient par son intelligence toujours sereine, par son amour sans bornes et par sa force morale admirable. Unis dans les principes, nous nous sommes séparés très souvent, presque toujours, sur la question de la réalisation des principes. Eux aussi, comme leur amie, croyaient, il y a deux (ans) au moins, à la possibilité de concilier les intérêts de la bourgeoisie avec les légitimes revendications du prolétariat. Eux aussi croyaient, comme Mazzini, que le prolétariat devait donner la main à la bourgeoisie radicale pour une révolution exclusivement politique d'abord, pour arriver ensuite avec l'aide de cette même bourgeoisie à des réformes économiques et sociales.* » (9)

Elisée Reclus et sa femme arrivent à Lugano en avril 1872 et s'installèrent en mai de cette année dans la région, à Pazzallo. Il rencontre Bakounine à Locarno le 11 avril ; le 13, celui-ci lui envoie une lettre et, le 18, lui rend visite accompagné par Giuseppe Fanelli. Elisée décrit ainsi l'entrevue à son frère, dans une lettre datée du 29 avril 1872 : « *Tu me demandes des détails sur la visite de Michel et de Beppo. Ils sont restés tout un jour et, par conséquent, il me serait impossible de résumer tout ce que nous avons dit. Ils ont été fort raisonnables. Michel avait pour moi des câlineries d'ami bienveillant.* » (10)

Bien que Bakounine lui fit des visites amicales à Zurich, le 27 juillet 1872 – c'est à cette occasion que Paul Reclus le rencontre – et en octobre, Elie demeurera sévère et presque hostile envers celui dont il disait pis que pendre à James Guillaume car « *on ne traite pas les hommes comme des marionnettes* » (11) Elisée voit de nouveau Bakounine les 17 et 18 décembre et ce dernier en rend compte ainsi à Pindy, le 11 janvier 1873 : « *(...) Elisée Reclus qui est venu me voir, il y a trois ou quatre semaines, et avec lequel nous nous entendons de mieux en mieux. C'est un homme modèle celui-ci, si pur, si noble, si simple et modeste, si oublieux de soi-même. Il n'a peut-être pas tout le diable au corps désirable, mais c'est une affaire de tempérament et la plus belle fille ne peut donner que ce qu'elle a.* » (12)

Ils restèrent en contact épistolaires jusqu'à la mort de Bakounine le 1er juillet 1876 et c'est Elisée qui trouva dans la masse des brouillons et fragments inédits celui sur *La Commune de Paris et l'idée de l'Etat* (1878) et cet autre auquel il donna le titre de *Dieu et l'Etat*, qui fut — dans la version de Reclus — le texte le plus traduit et le plus répandu de Bakounine (1882). C'est encore Elisée qui, à partir de 1891, aide Nettlau à rassembler les matériaux pour sa biographie fondamentale de Bakounine et qui lui confie les documents qui serviront à la publication de ses *Œuvres* (et *Œuvres complètes*).

Heiner Becker

(9) Archives Bakounine, *vol. I, t. 1, p. 245. Fragment de la deuxième partie de «*La Théologie politique de Mazzini*».*

(10) Correspondance, *t. II, pp. 101-103 [102]. Beppo est Giuseppe Fanelli.*

(11) *D'après une communication verbale à Nettlau. Dans* L'Internationale, *vol. 2 (1902), pp. 278-279, Guillaume en dit sèchement :* « Nous conversâmes tout de suite comme de vieux amis ; les petites divergences de tactique qui avaient existé en 1869, lors du conflit avec Mme André Léo, (...) étaient bien oubliées : la guerre et la Commune avaient passé par là-dessus. »

(12) *Max Nettlau,* Michael Bakunin *(1896-1900), note 1429.*

Carole Reynaud-Paligot

LES TEMPS NOUVEAUX 1895-1914

Un hebdomadaire anarchiste au tournant du siècle



Acratie

Charles Perron

On peut affirmer sans exagérer qu'il y a eu dans l'entourage d'Elisée Reclus des gens que seul le contact avec le grand penseur et géographe a fait accéder à une certaine notoriété, soit parce qu'ils ont reçu de Reclus une stimulation qui les a menés à une activité personnelle féconde, soit parce qu'ils ont travaillé avec lui à une certaine phase de leur vie. Cela vaut à mon avis particulièrement pour Charles Perron, le cartographe de *La Nouvelle Géographie universelle*, œuvre principale de Reclus. C'est par son travail pour cet ouvrage que ce peintre sur émail et retoucheur photographe a pu devenir Perron le cartographe qui, au cours des longues années de genèse de cette grande œuvre, s'est fait un nom en tant qu'illustrateur cartographique en Suisse occidentale, mais aussi en France, et par là même a pu poser les bases de son travail personnel ultérieur.

Charles-Eugène Perron descendait d'une famille savoyarde émigrée en Suisse au XVIIIe siècle. Il est né le 6 décembre 1837 à Petit-Saconnex, un faubourg de Genève, d'un père peintre sur émail, futur directeur d'hôpital. On ne sait presque rien de sa jeunesse, à part qu'il voulait apparemment recevoir une formation d'artiste, puisqu'il fréquentait les écoles d'art de Genève et suivait des cours chez le peintre Barthélémy Benn.

Vers l'âge de 20 ans, Perron quitta Genève et se rendit pour cinq ans en Russie. D'après ses propres mots, son activité dans l'empire des tsars consistait à « *confectionner des portraits sur émail* ». Il est probable qu'il a acquis pendant cette période une bonne connaissance de la situation politique et sociale de la Russie tsariste, peut-être est-il même entré en contact avec les jeunes apologistes du nihilisme. Pour les années qui ont suivi le séjour en Russie, Perron lui-même donne les indications suivantes : « *En 1862, il publia à Genève, avec [son père] Georges, un album de 15 planches coloriées sous le titre* Armée suisse, types militaires, dessinés par Ch. Perron, *qui eut du succès et fut suivi de plusieurs planches détachées. Puis il se rendit à La Chaux-de-Fonds (Jura suisse) et peignit des émaux pour la fabrique. A son retour à Genève, il ouvrit un atelier qui fonctionna jusqu'en 1870, et passa ensuite deux hivers à Menton, faisant de la retouche de photographies.* » (1)

Depuis son retour de Russie, Perron était en contact avec des cercles socialistes de Genève. Au sein de l'Association internationale des travailleurs, il devint un adhérent actif de la section de Genève. Dans la seconde moitié des années 60, il était assez intimement lié à Michel Bakounine, qui résida d'abord près de Vevey, au bord du lac Léman supérieur, puis à Genève (2). En tant que rédacteur de diverses publications (*l'Egalité*, *le Travailleur* par exemple), Perron a participé activement à la diffusion des idées socialistes. C'est probablement dans le cadre de son activité de journaliste qu'en décembre 1869, lors d'un séjour à Paris, il fit la connaissance de Reclus qui avait à cette époque donné son accord à *l'Egalité* pour une future collaboration.

Membre de l'Internationale

C'est de 1868 que date l'intéressant manuscrit *De l'obligation en matière d'instruction*, qui montre que Perron – pour le renouveau social qu'il appelait de ses vœux – s'occupait alors intensément de questions d'obligation scolaire et d'enseignement. Il y soutint l'opinion que l'ignorance des hommes est la source de tous les maux, la raison des guerres, du paupérisme et de tous les préjugés, qu'elle engendre le



Doc. Peter Jud.

(1) *Schweizerisches Künstler-Lexikon, Bd. II (H-R), Frauenfeld (Suisse), 1908.*

(2) *Il nous est resté une photographie de l'année 1866, montrant Bakounine et quatre internationalistes, dont Charles Perron (voir page 64 de ce numéro, NdR). Le cliché est imprimé dans Victor Dave, « Michel Bakounine et Karl Marx »,* l'Humanité nouvelle, *4e année, n° 23 (mars 1900), p. 280 ; ainsi que dans Albert François, « Michel Bakounine et la philosophie de l'anarchie »,* Revue de l'Université de Bruxelles, *tome V (1899-1900), p. 46 (et aussi comme édition spéciale, Bruxelles, 1900).*



Elisée Reclus vers 1880.

désordre social et il en tira la conséquence : «*L'Ordre social, c'est l'instruction complète de tous.*» Seule une « *instruction scientifique* » donnée à chacun pouvait selon lui faire disparaître « *l'exploitation sous toutes ses formes, politique, religieuse, financière, etc.* » C'est pourquoi l'instruction des enfants devait être gratuite ; et être garantie par une indemnité versée par l'Etat aux parents pour la durée de la formation.

Comme le remarque Max Nettlau, Perron s'est détaché au début des années 70 de l'Internationale avec un scepticisme croissant, sans toutefois renoncer à ses idées. Nettlau écrit : « *Sans la liaison avec Reclus, née en 1874 de la réalisation de cartes pour La Nouvelle* Géographie universelle, *et qui dura plusieurs années, il ne se serait plus distingué dans l'Internationale, ce qu'il fit par exemple habilement au Congrès de Berne en octobre 1876. Je ne mets pas en cause sa bonne foi, ni la joie que lui procurait ce regain d'activité, mais c'était sa façon d'être : il recevait les idées profondes de Reclus avec autant de scepticisme que celles de Bakounine et était persuadé qu'il était plus intelligent et plus "pratique" qu'eux et tous les autres. Beaucoup de ceux qui le connaissaient bien avaient une telle impression. C'est seulement dans les dernières années de sa vie qu'il est devenu plus souple, qu'il a reconnu la bonté de certains, en particulier de Bakounine, à son égard, et a pu regretter de les avoir quelquefois offensés.* »[3] Nettlau transmet aussi le jugement de Pierre Kropotkine qui mettait Perron – mais ausi Brousse, Bernard, Costa, Joukovsky, Lefrançais – au nombre de ceux qui « *critiquent, critiquent et critiquent encore, sans rien faire.* »[4]

Dans ce contexte, une lettre datée de 1893 de Reclus à Perron est révélatrice : « *Vous trouvez qu'il manque un cheveu à la mariée ! Comment ? Vous prévoyez la révolution anarchiste, et vous vous plaignez qu'elle ne soit pas ceci et cela ! Ce sera déjà beaucoup que nous fassions un pas en avant, et je voudrais bien être sûr comme vous que nous sommes en l'an I de la révolution.* »[5]

On peut sans risque d'erreur supposer que le radicalisme idéologique et politique de Reclus et de Kropotkine s'est heurté à un refus chez Perron, et l'a peut-être même effrayé. Perron avait la prétention de représenter des points de vue plus réalistes que ses deux amis que, dans une lettre de 1905 à James Guillaume, il juge ainsi : « *Cœurs vaillants ! Qu'est-ce que ça peut faire si à la grandeur et à l'utilité incontestable de leur propagande s'est mêlé un brin de rêverie exaltée. Ils n'en sont pas moins dignes. Est-ce les décrier que de le constater ?* »[6]

Les relations entre Reclus et Perron ont été en outre déterminées par l'antagonisme de leurs caractères. Reclus était expansif, Perron circonspect et un peu opiniâtre, et c'est pourquoi même après des décennies de collaboration professionnelle intense, ils n'ont pu établir de relation qui aille au-delà du « vous » formel, comme le met en lumière la lettre ci-dessus de Reclus, datée de 1893. Il semble que ce soit surtout Perron qui ait maintenu cette réserve.

La collaboration professionnelle déjà mentionnée entre Reclus et Perron commença en 1874, lorsque Reclus quitta le Tessin et s'installa au bord du lac Léman. Elle apparaît nettement dans le volume II, paru en 1877, de *La Nouvelle Géographie universelle* consacré à « La France ». C'est pour ce volume que Perron, cartographe autodidacte, a dessiné ses premières cartes (rien ne laisse supposer qu'il ait jamais ébauché de cartes avant cette date). Cependant seules quelques cartes de la fin du volume sont de sa main, la plupart portent les signatures de plusieurs cartographes attitrés de la maison Hachette. Les tomes suivants de *La Nouvelle Géographie universelle* contiennent toutefois une proportion croissante de cartes réalisées par lui. A partir du tome VI, « L'Asie russe » (1881), toutes les cartes en noir et blanc et, à partir du tome X, « L'Afrique septentrionale » (1885), toutes les cartes en couleurs également portent sa signature. Ainsi, progressivement, grâce à sa technique de travail, il a réussi à se rendre maître de sa tâche. Quand celle-ci prend fin en 1893, a été constitué au total un remarquable recueil cartographique d'environ 2 800 cartes noir et blanc insérées au texte et d'une cinquantaine de cartes en couleurs de différents formats.

La contribution de Perron à *La Nouvelle Géographie universelle* est remarquable, d'un côté par le très grand nombre de cartes, ce qui témoigne de la persévérance de leur auteur, et de l'autre par le caractère homogène, très

(3) *Max Nettlau,* Elisée Reclus, Anarchist und Gelehrter (1830-1905), *Berlin, 1928, p. 192.*

(4) *Max Nettlau,* Anarchisten und Sozialrevolutionäre : Die historische Entwicklung des Anarchismus in den Jahren 1880-1886 (Geschichte der Anarchie, *Bd. III), Berlin, 1931, p. 402.*

(5) *Elisée Reclus,* Correspondance, *t. III, Paris, 1925, p. 134.*

(6) *Max Nettlau,* Die erste Blütezeit der Anarchie : 1886-1894 (Geschichte der Anarchie, *Bd. IV), Vaduz (Liechstenstein), 1981, p. 472*

concret et donc fonctionnel de ces cartes. Ce ne sont pas des chefs-d'œuvres du genre. L'objectif poursuivi n'a jamais été d'ailleurs une qualité cartographique hors pair, ce qui transparaît immédiatement quand on considère l'idée-force de l'œuvre. Le projet de Reclus était de composer une géographie d'un genre concret et vivant sans précédent à l'époque, en pourvoyant largement l'ouvrage de cartes et d'illustrations. Mais le texte, qui grâce au style magistral de Reclus est déjà remarquablement vivant et concret, représentait l'essentiel, et les illustrations y étaient subordonnées. Le procédé suivi pour la fabrication des cartes souligne ces affirmations : la correspondance entre Reclus et Perron – Reclus habitait pendant toute cette période au bord du lac Léman supérieur et Perron à Genève – permet de conclure que Reclus dirigeait fermement, par exemple en décidant lui-même du choix des cartes, des parties de territoires à représenter et de l'orthographe des noms. Perron améliorait les ébauches d'après les corrections de Reclus, avant que celui-ci les transmette à Paris.

Après l'achèvement de *La Nouvelle Géographie universelle*, commença pour Perron une phase de création en majorité autonome. Tout d'abord, entre autres, il eut la charge du recueil de cartes que Reclus avait constitué au cours de son séjour en Suisse pour son œuvre principale et qu'il avait confié à Perron après son départ du pays. Perron réussit, après quelques difficultés, à remettre cette collection de presque 7 000 pièces à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, où elle forma le noyau d'un atlas en projet. Au bout de quelques années, Perron se vit confier la fonction de conservateur du Dépôt des cartes de la ville de Genève.

Précurseur de la cartographie aérienne

Mais ce qui représente son champ d'activité le plus important a été, à la fin de sa vie, une méthode qu'il a appelée « cartographie nouvelle ». En bref, à partir d'une grande maquette en plâtre de la Suisse tout entière qu'il avait fabriquée, Perron faisait réaliser des photographies qu'il utilisait comme base de cartes. A son avis, elles étaient inégalables dans la représentation des différences d'altitude à la surface terrestre, c'est-à-dire dans la représentation des montagnes et des vallées. Il les appelait des vues de l'espace et elles furent les « ancêtres » des photos par satellite actuelles. La maquette elle-même a reçu le Grand Prix de l'Exposition universelle à Paris en 1900.

Dans les dernières années de leur vie, il semble que Perron et Reclus n'aient plus eu que de rares contacts. Il est intéressant de mentionner qu'en 1898, Reclus a proposé à Perron un poste à l'Institut géographique de l'Université nouvelle de Bruxelles et, en effet, son nom figure dans la liste des cours au semestre correspondant, mais Perron ne les a jamais assurés. Pour lui, à cette époque, il était impensable de quitter Genève.

Charles Perron est mort le 7 mars 1909, à l'âge de 72 ans, d'une mauvaise grippe qui l'emporta en une seule journée.

Peter Jud
Trad. de l'allemand : C.R.

Le présent article repose presque exclusivement sur mon étude Elisée Reclus und Charles Perron, Schöpfer der Nouvelle Géographie universelle, *Zurich, 1987. C'est pourquoi les sources ne sont indiquées que pour les citations littérales.*

Les intertitres sont de la rédaction (NdR).

Gustave Lefrançais.

Les Cahiers
Elisée Reclus

Chaque numéro des cahiers comporte 4 à 8 pages de format 21 x 29,7.

Prix de vente : 6 F (frais de port : 4 F).



Pour 5 numéros, joindre un chèque de 50 F à l'ordre de
Librairie La Brèche
7, rue du Mourier
24100 Bergerac - France.

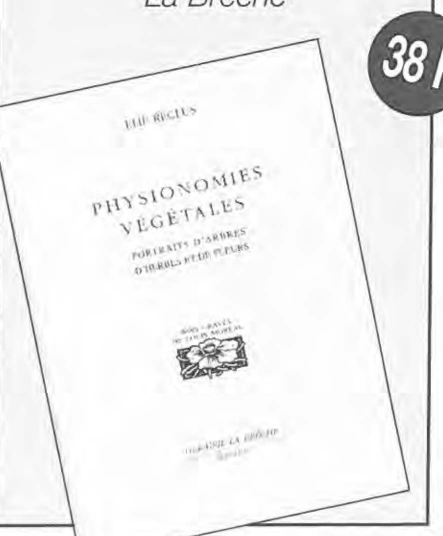
Elie Reclus

Physionomies végétales

Portraits d'arbres, d'herbes et de fleurs

La Brèche

38 F



Les conceptions sociétaires d'Elisée Reclus

La conquête du bonheur

Celui qui affirmait que « l'anarchie (est) la plus haute expression de l'ordre » possédait bien entendu sa définition d'une société enfin débarrassée de l'exploitation et de l'oppression. Sur le plan économique et social, Elisée Reclus préconise le communisme libertaire et, en ce qui concerne la gestion de la « chose publique », se prononce pour la libre association des individus et la libre fédération des communes.

« *Le bonheur, tel que nous le comprenons, n'est donc pas une simple jouissance personnelle. Certes, il est individuel en ce sens que "chacun est le propre artisan de son bonheur", mais il n'est vrai, profond, complet, qu'en s'étendant sur l'humanité entière...* » (*L'Homme et la Terre*, t. V, p. 540.)

De cette manière se termine l'œuvre d'Elisée Reclus considérée comme la conclusion sociologique de sa *Nouvelle Géographie universelle*. Conclusion tout court, dirais-je !

De fait, dès le début de son engagement social, c'est cette recherche du bonheur universel qui le motive. L'anarchie – il n'y viendra que passé 40 ans – lui paraîtra la meilleure expression de cette quête. Expression, méthode, objectif...

Elisée n'a pas publié énormément de textes purement « sociologiques » sur cette question. Le plus important demeure *L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique* qui, d'une conférence de 1880, devint un livre en 1897. Ce qui l'a choqué et qui continue à nous choquer, c'est l'injustice sociale, l'abrutissement des foules, l'oppression des gouvernants, la destruction de la nature...

Page de garde de « L'Homme et la Terre ».

Pour contribuer au renversement de cette situation, Elisée a entrepris une œuvre géographique, historique et sociale d'une importance cruciale. De *La Terre* (1868) à *L'Homme et la Terre* (1905-1908), on constate une continuité raffinée par l'expérience et la recherche. Il est vrai qu'entre les deux, Elisée a participé à la Première Internationale, à la Commune de Paris, et a connu l'exil... Il a beaucoup voyagé et étudié. Il a publié une œuvre géographique monumentale et a été durement éprouvé dans sa vie privée...

La coopération de tous

C'est le 19 mars 1876, lors de la commémoration de la Commune à Lausanne qu'Elisée prend ouvertement position en faveur de l'anarchisme. Sur le plan de la gestion de la Cité, il se prononce pour la libre association des individus et pour la libre fédération des communes. Sur le plan économique et social, il préconise le communisme libertaire dans lequel « *la coopération de tous pour la satisfaction des besoins de cha-*



Elisée lisant « le Cri du peuple » dans le jardin de sa maison à Bruxelles.

cun est la seule règle de production et de consommation qui corresponde au principe de solidarité ». Un objectif commun à Elisée, Malatesta, Cafiero... puis Pierre Kropotkine.

Sur la question des moyens à utiliser pour changer la société, Elisée défend la grève expropriatrice. Dans *le Travailleur* (1877), il analyse et critique la grève menée par les cheminots américains : « *Ils ont été les maîtres des chemins de fer (...), ils pouvaient exproprier les compagnies (...) et gérer les lignes au profit de tous (...). Au début, l'opinion leur était favorable (...) on les soutenait mais l'opinion se retourna quand les prix augmentèrent. La faim des producteurs avait causé la grève ; celle des consommateurs y mit un terme (...). S'ils avaient exproprié et géré les lignes, même si les capitalistes évincés en avaient repris possession par les armes (...) le souvenir de l'interrègne se serait maintenu dans les populations, on eut comparé les deux régimes (...). (Mais les ouvriers américains) ne sont point arrivés à la conscience de leurs droits. Pour la majorité d'entre eux, toute la question semble être celle du salaire et non celle de la propriété.* »

Au congrès de la Fédération jurassienne de La Chaux-de-Fonds en 1879, Elisée argumente que les produits du travail ne peuvent être strictement proportionnés au travail car ils résultent d'une combinaison des efforts de tous, de la génération existante mais aussi des précédentes. Pour lui, il est juste que chaque individu puise dans le stock commun, avec pour seul principe la solidarité des intérêts et le respect mutuel des associés. La question de la rareté peut se résoudre quand la production ne dépendra plus du commerce et de la propriété privée.

« Evolution, révolution et idéal anarchique »

Elisée reviendra sur cette dernière question en 1886 dans une série d'articles du *Révolté* réunis en brochure sous le titre *Les Produits de la Terre*. Il y constate l'abondance des produits nécessaires et que la misère du grand nombre est le résultat de l'accaparement par une minorité qui spécule sur la valeur marchande des produits.

Pourquoi sommes-nous anarchistes ?

Les quelques lignes qui suivent ne constituent pas un programme. Elles n'ont d'autre but que de justifier l'utilité qu'il y aurait d'élaborer un projet de programme qui serait soumis à l'étude, aux observations, aux critiques de tous les révolutionnaires communistes.

Peut-être cependant renferment-elles une ou deux considérations qui pourraient trouver leur place dans le projet que je demande.

Nous sommes révolutionnaires parce que nous voulons la justice et que partout nous voyons l'injustice régner autour de nous. C'est en sens inverse du travail que sont distribués les produits du travail. L'oisif a tous les droits, même celui d'affamer son semblable, tandis que le travailleur n'a pas toujours le droit de mourir de faim en silence : on l'emprisonne quand il est coupable de grève. Des gens qui s'appellent prêtres essaient de faire croire au miracle pour que les intelligences leur soient asservies ; des gens appelés rois se disent issus d'un maître universel pour être maître à leur tour ; des gens armés par eux taillent, sabrent et fusillent à leur aise ; des personnes en robe noire qui se disent la justice par excellence condamnent le pauvre, absolvent le riche, vendent souvent les condamnations et les acquittements ; des marchands distribuent du poison au lieu de nourriture, *ils tuent en détail au lieu de tuer en gros* et deviennent ainsi des capitalistes honorés. Le sac d'écus, voilà le maître, et celui qui le possède tient en son pouvoir la destinée des autres hommes. Tout cela nous paraît infâme et nous voulons le changer. Contre l'injustice nous faisons appel à la révolution.

Mais « la justice n'est qu'un mot, une convention pure », nous dit-on. « Ce qui existe, c'est le droit de la force ! » Eh bien, s'il en est ainsi, nous n'en sommes pas moins révolutionnaires. De deux choses l'une : ou bien la justice est l'idéal humain et, dans ce cas, nous la revendiquons pour tous ; ou bien la force seule gouverne les sociétés et, dans ce cas, nous userons de la force contre nos ennemis. Ou la liberté des égaux ou la loi du talion.

Par la suite, il publiera quelques textes anarchistes comme *A mon frère le paysan* ou *Pourquoi sommes-nous anarchistes ?*, avant de faire paraître à Bruxelles en 1897 la version définitive de *L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique*. Il y explique qu'« évolution » et « révolution » ne s'opposent pas. Que ce sont les deux actes successifs d'un même phénomène et que le fait primordial est l'évolution. Se démarquant d'une vision linéaire du progrès et du prétendu inévitable aboutissement au socialisme, il dit : « *Il n'est pas un événement qui ne soit double, à la fois un phénomène de mort et un phénomène de renouveau, c'est-à-dire la résultante d'évolutions de décadence et de progrès.* » Et ailleurs : « *Les révolutions ne sont pas nécessairement un progrès, de même que les évolutions ne sont pas toujours orientées vers la justice (...), il peut y avoir aussi recul (...).* » Plus loin : « *La contradiction est souvent des plus choquantes entre les circonstances révolutionnaires qui virent naître l'institution et la manière dont elle fonctionne absolument à rebours de l'idéal qu'avaient eu ses naïfs fondateurs.* » Aussi met-il en garde : « *Il faut se méfier non seulement du pouvoir déjà constitué, mais encore de celui qui est en germe.* » C'est le noyau dur de la pensée libertaire ; le rejet de toute forme de domination qu'elle soit politique, sociale, économique ou interpersonnelle.

« *L'Histoire nous dit que toute obéissance est une abdication, que toute servitude est une mort anticipée ; elle nous dit aussi que tout progrès s'est accompli en proportion de la liberté des individus (...).* » Il revient à nouveau sur cette constatation qui permet d'envisager le communisme libertaire : « *Tout est en abondance et en surabondance (...). Tout l'art actuel de la répartition, telle qu'elle est livrée au caprice individuel et à la concurrence effrénée des spéculateurs et des commerçants, consiste à faire hausser les prix en retirant les produits à ceux qui les auraient pour rien et en les portant à ceux qui les paient cher.* »

Quant à la manière de s'y prendre, Elisée s'en tient à la déclaration de principe de l'Internationale : « *L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.* » Pris au sens fort, cela exclut pour lui l'action parlementaire et gouvernementale. « *C'est chimère d'attendre que l'Anarchie, idéal humain, puisse sortir de la République, forme gouvernementale (...), les socialistes devenus les maîtres procéderaient et procèdent de la même manière que leurs devanciers, les républicains.* »

Elisée demeure partisan de la grève générale expropriatrice et gestionnaire qui deviendra chère aux anarcho-syndicalistes. Cette grève doit se préparer dans les associations de travailleurs par l'activité des anarchistes. Par ailleurs, Elisée compte beaucoup sur les progrès de l'éducation, de l'instruction... même dispensées par l'Eglise et l'Etat, car ils ne peuvent arrêter le mouvement scientifique. Ceci

Pourquoi sommes-nous anarchistes ?

Elisée RECLUS.

Doc Heiner Becker

Mais pourquoi se presser ? nous disent tous ceux qui, pour se dispenser d'agir eux-mêmes, attendent tout du temps. La lente évolution des choses leur suffit ; la révolution leur fait peur. Entre eux et nous l'histoire a prononcé. *Jamais aucun progrès soit partiel, soit général ne s'est accompli par simple évolution pacifique, il s'est toujours fait par la révolution soudaine.* Si le travail de préparation s'opère avec lenteur dans les esprits, la réalisation des idées a lieu brusquement : l'évolution se fait dans le cerveau, et ce sont les bras qui font la révolution.

Et comment procéder à cette révolution que nous voyons se préparer lentement dans la société et dont nous aidons l'avènement par tous nos efforts ? Est-ce en nous groupant par corps subordonnés les uns aux autres ? Est-ce en nous constituant comme le monde bourgeois que nous combattons en un ensemble hiérarchique, ayant ses maîtres responsables et ses inférieurs irresponsables, tenus comme des instruments dans la main d'un chef ? Commencerons-nous par abdiquer pour devenir libres ? Non, car nous sommes des anarchistes, c'est-à-dire des hommes qui veulent garder la pleine responsabilité de leurs actes, qui agissent en vertu de leurs droits et de leurs devoirs personnels, qui donnent à un être son développement naturel, qui n'ont personne pour maître et ne sont les maîtres de personne.

Nous voulons nous dégager de l'étreinte de l'Etat, n'avoir plus au-dessus de nous de supérieurs qui puissent nous commander, mettre leur volonté à la place de la nôtre.

Nous voulons déchirer toute loi extérieure, *en nous en tenant au développement conscient des lois intérieures de toute notre nature.* En supprimant l'Etat, nous supprimons aussi toute morale officielle, sachant d'avance qu'il ne peut y avoir de la moralité dans l'obéissance à des lois incomprises, dans l'obéissance de pratique dont on ne

d'autant plus que ces institutions ne détiennent plus le monopole du savoir, de la recherche.

A cette époque, il enseigne à l'Université nouvelle de Bruxelles, soutient la maison d'édition anarchiste bruxelloise La Bibliothèque des « Temps nouveaux » et travaille aux recherches qui aboutiront à l'édition de *L'Homme et la Terre*.

On peut à raison considérer cette œuvre ultime comme le sommet, la synthèse de ses recherches géographiques, historiques et sociologiques. On y trouve une impressionnante vision globale de l'humanité située dans le temps et dans l'espace. Pour chaque contrée, chaque peuple, Elisée analyse les rapports qu'ils entretiennent dans l'évolution générale.

De ses recherches, toujours il fait émerger les « lois naturelles » qui déterminent la vie des hommes. Régulièrement, il met en évidence la responsabilité grandissante de l'humanité sur la santé de la Terre dont elle est tributaire. Il distingue ensuite la lutte des classes qui déchire toutes les sociétés et conditionne leur avenir. Il met encore en avant l'incessante conquête du pouvoir qui rompt constamment les équilibres entre les groupes humains. Enfin, il insiste sur l'importance des décisions de l'individu.

Anarchiste et géographe, Elisée veut mettre son savoir à la disposition de l'anarchisme car il est convaincu que pour mener leurs luttes avec succès, les anarchistes se doivent d'acquérir un maximum de connaissances scientifiques. Son bonheur personnel, il le trouve dans la recherche mais aussi dans la communication car il ne peut être heureux seul. Grand vulgarisateur scientifique, Elisée contribua à enrichir l'humanité de connaissances indispensables à son émancipation.

Nous lui en sommes tous redevables.

Jean-Marie Neyts



Un orateur dans un meeting anarchiste. Dessin paru dans « l'Illustration ».

cherche pas même à se rendre compte. Il n'y a de morale que dans la liberté. C'est aussi par la liberté seule que le renouvellement reste possible.

Nous voulons garder notre esprit ouvert, se prêtant d'avance à tout progrès, à toute idée nouvelle, à toute généreuse initiative.

Mais, si nous sommes anarchistes, les ennemis de tout maître, nous sommes aussi communistes internationaux, car nous comprenons que la vie est impossible sans groupement social. Isolés, nous ne pouvons rien, tandis que par l'union intime nous pouvons transformer le monde. Nous nous associons les uns aux autres en hommes libres et égaux, travaillant à une œuvre commune et réglant nos rapports mutuels par la justice et la bienveillance réciproque. Les haines religieuses et nationales ne peuvent nous séparer, puisque *l'étude de la nature est notre seule religion* et que nous avons le monde pour patrie. Quant à la grande cause des férocités et des bassesses, elle cessera d'exister entre nous. La terre deviendra propriété collective, les barrières seront enlevées et désormais le sol appartenant à tous pourra être aménagé pour l'agrément et le bien-être de tous. Les produits demandés seront précisément ceux que la terre peut le mieux fournir, et la production répondra exactement aux besoins, sans que jamais rien ne se perde comme dans le travail désordonné qui se fait aujourd'hui. De même la distribution de toutes ces richesses entre les hommes sera enlevée à l'exploiteur privé et se fera par le fonctionnement normal de la société tout entière.

Nous n'avons point à tracer d'avance le tableau de la société future : *c'est à l'action spontanée de tous les hommes libres qu'il appartient de la créer et de lui donner sa forme, d'ailleurs incessamment changeante comme tous les phénomènes de la vie.* Mais ce que nous savons, c'est que toute injustice, tout crime de lèse-majesté humaine, nous trouveront toujours debout pour les combattre. Tant que l'iniquité durera, nous, anarchistes-communistes internationaux, nous resterons en état de révolution permanente.

Elisée Reclus

(Texte paru dans la Société nouvelle, *le 31 août 1889.)*

Pierre Martin

PIERRE Martin, que l'on surnomme très tôt « le bossu », est né en 1856 à Vienne, petite ville de l'Isère située à une trentaine de kilomètres de Lyon. De condition très modeste – sa mère est servante dans une ferme –, il devient tisseur, très jeune, comme la majorité de ses compagnons viennois. A l'âge de 14 ans, il entreprend sa première grève et, quelques années plus tard, participe aux côtés de trois mille travailleurs viennois à la longue grève de 1879. Pendant cinq mois les ouvriers chôment pour protester contre de nouveaux tarifs qui, établis désormais selon le nombre de duites (coup de navette) et non plus au poids, marquent une baisse. Cette longue grève démontre la ténacité et la cohésion des tisseurs, mais son échec devant un patronat des plus intransigeants annihile en grande partie l'énergie des ouvriers et désorganise le mouvement ouvrier qui s'était lentement constitué au cours des années 1870.

Pierre Martin devient très vite un personnage central dans le milieu anarchiste par son dynamisme, sa personnalité, l'enthousiasme de ses convictions et ses talents d'orateur. Tous les hommes qui le côtoieront rendront hommage à sa générosité et à son dévouement sans borne. Malgré l'absence de scolarisation, il n'en est pas moins un véritable érudit et fréquente assidûment la bibliothèque de Vienne. Le directeur de la maison centrale de Clairvaux, où il séjournera quelques années plus tard, donne de lui un portrait flatteur : « *Très intelligent, d'une instruction supérieure à celle que possèdent d'ordinaire les ouvriers des grandes villes. Nature très sensible, généreuse, dévoué, d'une grande énergie morale, semble profondément convaincu de ses idées.* » (1)

Il faudra toute l'énergie de Pierre Martin pour que le mouvement ouvrier renaisse à Vienne. Pierre Martin et ses compagnons vont en effet, dans les années suivantes, par une propagande efficace, non seulement ranimer le mouvement ouvrier mais surtout rallier les militants les plus actifs à l'anarchisme. Ils fondent un groupe, les Indignés, que la police a tôt fait d'appeler « la bande à Martin ». Au départ, ils se réunissent dans un café, puis en 1882 dans un local prêté par un ami. Des conférences « publiques et contradictoires » sont organisées par les militants anarchistes, qui n'hésitent pas à faire venir des conférenciers d'autres villes. Elles ont lieu au théâtre municipal, prêté par le maire, un radical tolérant. Ils participent activement aux journaux anarchistes lyonnais et les contacts sont fréquents avec Lyon, la ville voisine. Ils ne restent pas à l'écart du mouvement national : en octobre 1880, Pierre Martin participe au congrès de Vevey aux côtés de Kropotkine et d'Elisée Reclus, l'année suivante il est présent à celui de Londres, au côté de Louise Michel...

L'attentat de la place Bellecourt à Lyon, qui a comme conséquence l'arrestation de Pierre Martin et de quelques-uns de ses compagnons, va mettre momentanément un terme à leurs activités.

Le procès de Lyon

L'effervescence qui gagne la région lyonnaise – l'affaire de Montceau en août 1882, les attentats à la bombe à Lyon en octobre – inquiète vivement les autorités publiques. Nul doute, pour le gouvernement, ces événements sont le signe que l'Internationale antiautoritaire est en train de se reconstituer et que celle fois-ci les anarchistes sont décidés à employer la violence en vue d'une insurrection. Dès le mois d'octobre, une série de perquisitions est effectuée à Lyon, gagnant très vite Vienne en raison des liaisons constantes entre les deux localités. Mi-octobre, Martin est arrêté, bientôt suivi par quatre autres de ses compagnons viennois, le cinquième prenant la fuite. Ces arrestations aboutissent au grand procès dit des soixante-six, qui débute le 8 janvier devant le tribunal correctionnel de Lyon, avec Kropotkine en vedette. Le procès se déroule pendant une dizaine de jours, les mesures de sécurité sont draconiennes et le déploiement des forces est imposant. Pierre Martin assure lui-même sa défense, montrant ainsi ses talents d'orateur. Il récuse vivement l'accusation d'affiliation à l'Internationale ; dans son groupe, dit-il, il n'y a que des « *hommes libres ne se soumettant à aucun chef, ayant le sentiment de révolte et d'insubordination* » (2) : « *On ne saurait trop attirer l'attention du tribunal sur ce fait : c'est que le parti anarchiste n'a aucun des caractères qui distinguent l'Internationale. Il aurait fallu démontrer, fixer, préciser que ce parti était une vaste association ayant des soldats et des chefs, une discipline et des statuts, le résultat d'ordres venus d'autorités sociales quelconques ? On*

(1) *Archives nationales, BB 24 875.*

(2) Lyon républicain, *17 janvier 1883.*

Pierre Kropotkine.

dira non avec moi. (...) De tout cela il faut conclure que ce qu'on demande ici, c'est la condamnation d'idées, de tendances, d'opinions qui ne plaisent pas au gouvernement. (...) Si vous me condamnez comme anarchiste, vous ne vous trompez pas, si vous me condamnez pour affiliation à l'International, vous vous trompez absolument. » (3)

Encore très jeune et peu connu, Pierre Martin acquiert lors de ce procès une certaine notoriété. *Le Progrès de Lyon* dresse ainsi son portrait : « *C'est un jeune homme que la nature n'a pas très bien doté au point de vue de la structure : il est bossu. Mais dans sa tête il y a du Kropotkine, les traits sont un peu ceux du célèbre agitateur.* » (4)

Il déclare qu'avant d'être anarchiste, il était républicain, mais devant la trahison de la république bourgeoise, il a rejoint le mouvement anarchiste, car, dit-il, « *il ne faut pas avoir de cœur pour supporter la société actuelle !* » Il explique par la suite que l'anarchie est une parti humain préconisant le bien-être et la liberté : « *Nos idées sont-elles d'ailleurs tellement subversives qu'on ne puisse les discuter ? Nous voulons la liberté pour tous, l'égalité pour tous. Ah ! Si au lieu de prêcher l'égalité, nous avions prêché le servilisme, si nous avions dit au travailleur : obéis, courbe l'échine, ne te plains jamais, nous ne serions pas assis sur ces bancs !* » (5)

Les jurés restent insensibles aux arguments et à l'éloquence des orateurs ; le verdict tombe, des plus sévères : P. Martin est condamné à quatre ans de prison, cent francs d'amende, dix ans de surveillance et cinq ans de privation de droits civiques... Il est transféré à la prison de Clairvaux, avec les autres condamnés, dont bien sûr Kropotkine. Le séjour à Clairvaux est un véritable calvaire pour la santé fragile du jeune anarchiste. Il fait plusieurs séjours à l'hôpital et le directeur de la prison le déclare « *très menacé dans sa vie par le climat de Clairvaux* » et « *affligé de germes de phtisie* » (6). Les longs emprisonnements dans des conditions difficiles ont, semble-t-il, profondément atteint sa santé délicate, sans néanmoins entamer son courage et son endurance. Emprisonné une nouvelle

(3) Le Révolté, *20 janvier-3 février 1883.*
(4) Le Progrès de Lyon, *17 janvier 1883.*
(5) Le Révolté, *20 janvier-3 février 1883.*
(6) *Archives nationales, BB 24 875, lettre du directeur de Clairvaux.*

Jean Grave au bureau de « la Révolte ».

fois quelques années plus tard, il écrira à son ami Jean Grave : « *En effet, n'ayant pas de santé pour deux sous, j'ai une endurance de crapaud : écrasé, abîmé au physique, je bouge quand même, je remue toujours un peu. Je dois cela aux idées anarchistes qui, en procurant au moral un salutaire courage, donne à mon corps faible, une résistance assez forte.* » (7)

C'est pourtant pour lui l'occasion de faire plus ample connaissance avec Kropotkine, avec qui il est autorisé à effectuer des promenades et qui est incarcéré dans une cellule voisine. Une solide amitié s'établira ainsi entre les deux hommes.

Il quitte l'enfer de Clairvaux, bénéficiant d'une remise de peine en janvier 1886, et il est aussitôt de retour à Vienne. Les événements de Decazeville vont lui donner l'occasion de reprendre pleinement son activité militante. Le 26 janvier se déclenche une grève à la Société des houillères et fonderies de l'Aveyron à Decazeville. Dans l'après-midi, un groupe de grévistes se rend au bureau du sous-directeur Watrin, particulièrement détesté par

(7) *Lettre de Jean Grave du 16 juillet 1892 de la prison d'Embrun, Institut français d'histoire sociale.*

la population ouvrière. Ayant refusé d'accepter les revendications ouvrières, Watrin est assailli par la foule et, dans un excès de fureur, les émeutiers le précipitent par la fenêtre. La défenestration de Watrin restera célèbre dans les annales comme un acte authentiquement révolutionnaire.

Durant les mois qui suivent, Pierre Martin se mobilise pour aider les grévistes, sillonnant les routes afin de récolter les fonds de secours, organisant des réunions publiques ou encore séjournant à Decazeville pour distribuer des secours aux ouvriers...

Alors que le mouvement lyonnais décline, toute l'activité se concentre sur Vienne. Pierre Martin est en liaison avec Elisée Reclus et correspond avec Kropotkine. L'imprimerie de la Fédération jurassienne leur fournit tous les tracts et brochures nécessaires à la propagande. La diffusion de *la Révolte* augmente sensiblement. Les autorités locales s'inquiètent et le milieu, infiltré par un indicateur, est soumis à une étroite surveillance. Mais c'est la préparation de la journée du 1er mai 1890 qui va véritablement donner l'occasion à Pierre Martin et à ses compagnons de déployer tout leur dynamisme.

La folle journée du 1er mai 1890

Dès février, Tortelier vient faire une conférence sur la grève aux ouvriers viennois. En avril les choses s'accélèrent : le 13, une réunion publique animée par Pierre Martin rassemble 1 200 personnes : « *Il faut que le 1er mai 1890, tous les ouvriers se lèvent comme un seul homme et ne se rendent pas au travail.* » [8] Le 27, les anarchistes réitèrent leur appel à la grève, qui est entendu puisque le chômage est voté pour la journée. La venue de Louise Michel et de Thennevin ne fait que renforcer la détermination des ouvriers : 3 000 personnes se pressent pour écouter les deux orateurs. P. Martin et ses compagnons peuvent être satisfaits, leurs efforts sont récompensés : la population ouvrière a répondu à l'appel, le 1er Mai pourra être la grande journée tant attendue…



Troisième Année, N° 10 — 10 CENTIMES AVEC LE SUPPLÉMENT — Du 16 au 22 NOVEMBRE 1889.

LA RÉVOLTE

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les samedis

POUR LA FRANCE
Un an … Fr. 5 —
Six mois … » 2 50
Trois mois … » 1 25
Les abonnements pris dans les bureaux de poste paient une surtaxe de 50 cent.

POUR L'EXTÉRIEUR
Un an … Fr. 7
Six mois … » 3
Trois mois … » 2
Les abonnements peuvent être payés en bons-poste de tous pays.

ADMINISTRATION : 140, Rue Mouffetard, 140, PARIS

L'ANARCHIE

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF

I

Le deuxième réveil du Prolétariat européen — celui qui commença vers 1867 et qui attend encore la prochaine Révolution pour dire son mot dans l'histoire — débuta par demander des réformes dans les rapports du Travail et du Capital.

Mais à peine ces réformes furent-elles énoncées et discutées dans les cercles ouvriers et les Congrès de l'Internationale, que les travailleurs s'aperçurent déjà de l'impossibilité d'obtenir des réformes sérieuses, sans toucher à l'ensemble de l'organisation économique et politique actuelle, et de l'inutilité des réformes minuscules, des palliatifs. La question du pain quotidien garanti à celui qui travaille est si étroitement liée à tous les rapports entre individus dans la société ; tout se tient si intimement dans cet ensemble compliqué de rapports entre capitalistes, financiers, marchands, spéculateurs, escrocs, agioteurs, gouvernants, magistrats, etc., etc., que seulement pour garantir les moyens d'existence à celui qui travaille ou veut travailler, il faut déjà réviser les bases mêmes sur lesquelles s'étaye une société qui admet l'appropriation privée des moyens de production.

Quant aux palliatifs, tels que la réglementation des heures de travail et autres mesures du même genre, les travailleurs comprirent bientôt que les réformes de ce genre tendent soit à créer une classe de travailleurs privilégiée au-dessus des masses grouillant dans la misère, — un Quatrième-Etat aux dépens du Cinquième — soit à produire une amélioration temporaire qui bientôt ne fait qu'aggraver les crises et en augmenter la fréquence et la durée.

Alors la Question Sociale se dressa dans toute sa grandeur, et le prolétariat comprit qu'il se trouvait en face d'un immense problème — celui de socialiser les moyens de production par la Révolution Sociale. Il comprit aussi — et les faits qui se produisirent depuis ne firent que le confirmer dans cette conviction — qu'aujourd'hui nous vivons à la veille même d'une immense révolution internationale, essayée déjà en 1848 et devenue inévitable aujourd'hui ; que mille causes y concourent : la décomposition des Etats, les crises économiques dues à l'universalisation et la décentralisation de l'industrie, les crimes de la Bourgeoisie, la désagrégation des classes gouvernantes, et surtout cet esprit de critique qui, dès qu'il reprit l'œuvre inachevée du dix-huitième siècle, se mit à saper impitoyablement toutes les apparences d'institutions que nous possédons : propriété, Etat, gouvernement représentatif, loi, justice, éducation, organisation industrielle et commerciale, morale publique, — le tout sapé et démoli à la fois, le tout s'écroulant au premier souffle de l'esprit critique.

Le mot Expropriation fut prononcé. Remplacé d'abord par celui de « Liquidation Sociale » qui prêtait moins aux rigueurs des codes, il fut bientôt nettement affirmé et devint le mot d'ordre de tous ceux qui inscrivaient sur leur drapeau la solution de la Question sociale. Il l'est encore ; et si les meneurs des partis socialistes se laissent aller de plus en plus aux compromis avec le passé, à mesure que la coupe du budget approche de leurs lèvres, il n'en est pas moins certain que l'idée d'expropriation, comprise d'abord par le petit nombre seulement, a fait un progrès immense dans l'esprit des masses. Son progrès dans les masses est proportionnel au recul des meneurs. Et si nous voyons des Congrès ouvriers reprendre les palliatifs enterrés dès les premiers Congrès de l'Internationale, il ne faudrait pas y voir un doute de la part des travailleurs sur la nécessité et la justice de l'Expropriation. Leurs doutes ne portent que sur la possibilité de la faire à bref délai. Mais ces doutes, l'incurie de la Bourgeoisie se charge de les dissiper chaque jour en accélérant l'arrivée de la Révolution, si ardemment désirée par les prolétaires qu'ils la croyaient imminente dès 1867.

Aux débuts, la solution du problème social se présentait à peu près de la façon suivante. L'Etat s'emparait de tout le sol occupé par la nation ; il le déclarait propriété nationale. Il saisissait de même les mines, les usines, les manufactures ainsi que les voies de communication. Il procédait, comme il procède de nos jours, lorsqu'il s'agit d'exproprier pour cause d'utilité publique un morceau de terrain sur lequel un chemin de fer doit passer, mais dont le propriétaire s'obstine à refuser la vente. Le mot expropriation tire même son origine de cet acte si souvent accompli de nos jours. Quant à la rémunération aux détenteurs actuels du sol, des mines, etc., on disait qu'ils le seraient s'ils étaient sages, et qu'ils ne le seraient pas s'il fallait faire valoir contre eux le droit de conquête.

L'Etat, devenu propriétaire de toute la richesse nationale, l'administrait par les représentants de la nation réunis au Parlement populaire. Dans un pays libre, le suffrage universel, disait-on — l'école allemande le dit encore — deviendrait éclairé, et la Chambre du travail serait une vraie représentation des travailleurs.

Quant à la manière d'administrer le patrimoine de la nation, on se disait que l'Etat trouverait certainement avantage à affermer le sol, les mines, les usines, les chemins de fer, aux corporations de métier, lesquelles formeraient, d'une part, des fédérations territoriales — commune, région, nation — et d'autre part de vastes fédérations de métiers, nationales et internationales.

Tel était, dans ses traits essentiels, le plan de révolution et d'organisation qui se dessinait aux débuts du mouvement socialiste auquel nous appartenons tous. L'Internationale devait être le prototype de cette organisation à venir, lorsque la guerre franco-allemande, la Commune et la réaction qui la suivit, vinrent brusquement interrompre le mouvement, le refouler de la surface dans les couches profondes du prolétariat, jeter un flot d'idées nouvelles.

Il y eut une période de recueillement.

(A suivre)

LE DROIT DE VIVRE

En vérité, ceux qui sont satisfaits de la société actuelle, qui se contentent du régime bien sordide, sinon très vicieux qui se pare du nom de République, savent se satisfaire de peu, que disent ces honnêtes gens de l'attentat déplorable commis ces jours derniers par une pauvre gamine de treize ans qui, chassée de son atelier pour incapacité est allée directement se jeter à la Seine où elle aurait péri sans le courage d'un brave marinier. Après l'avoir repêchée, il porta la pauvrette à son bateau où sa femme, excellent cœur aussi, rhabilla la petite malheureuse qui, plus tard, a été reconduite chez sa mère, pauvre ouvrière, probablement capable d'apprécier la bonté de ceux qui avaient sauvé sa fille, car « les gueux s'aiment entre eux » comme dit la vieille chanson belge, et ne ressemblent pas aux bourgeois, qui non contents de nous opprimer de la façon la plus odieuse, se déchirent entre eux à l'occasion. Charmante engeance !

N'est-il pas déplorable que dans ce Paris où s'accumulent tant de richesses, on ne puisse pas trouver un morceau de pain pour une pauvre enfant ou trop inhabile ou trop faible pour le gagner ? — On nous décrit cette pauvre gosse comme *malade* et chétive, peut-on attendre d'elle le courage ou l'adresse nécessaire à gagner sa vie ? Bien des petites riches ont des poupées dont les trousseaux compliqués, eussent-ils été fait un peu plus grand, auraient pu vêtir dix enfants pauvres. Si on prétend que chacun ne doit consommer que d'après la proportion qu'il produit, pourquoi tolère-t-on les inutiles *gilets en cœur*, de l'opéra et les catins fardées qui roulent voitures ? — Que produisent ces êtres nuisibles et honteux ? — Rien que la fange dorée dans laquelle ils se vautrent comme des cochons devant leurs auges.

Dans ce siècle où on nous a inventé tant de choses, l'électricité, le téléphone, que sais-je enfin, ne peut-on trouver un moyen pour que les faibles, les vieillards et les enfants puissent trouver leurs places au soleil et un peu de pain ? — Evidemment le beau rôle, le rôle utile sera toujours celui du travailleur qui produit, mais il y a des malheureux qui, soit par une incapacité indépendante de leur volonté, ou soit à cause de leur âge, ne peuvent arriver à faire leur part de production, pourtant a-t-on le droit de les condamner à mourir de faim ? Non certainement, et si la vieille société était balayée, si une ère nouvelle de liberté et de prospérité, s'ouvrait devant nous, cela deviendrait impossible. Pourquoi donc alors tolérons-nous un état de choses que nous comprenons irrémédiablement mauvais, pourri jusqu'à la base ?

A 9 heures, hommes, femmes et enfants sont près de 2 000 au rendez-vous, dans la salle du théâtre. Les rapporteurs de diverses corporations se succèdent à la tribune, récitant un flot continu de réclamations et, très vite, l'ambiance s'échauffe. Pierre Martin est présent et prend la parole pour inciter la foule à aller débaucher les autres. C'est alors que surgit le maire, qui lui fait signe pour prendre la parole. P. Martin agite la sonnette et demande à la foule de l'écouter. Mais celle-ci ne veut rien entendre, aujourd'hui le peuple est roi ! Et devant l'insistance de l'élu, elle le bouscule, puis l'éjecte de la salle.

La foule se déverse alors dans la rue ; drapeaux rouges et drapeaux noirs en tête, chantant à pleine voix *la Carmagnole*, le cortège se scinde en plusieurs groupes qui parcourent les rues de la ville, sous une pluie battante. Très vite, elle se heurte aux forces de l'ordre, des barricades se forment. Un mot d'ordre se propage : « *Chez Brocard, chez Brocard !* » La foule s'élance, décidée à se venger de ce patron honnis. Lors du procès, P. Martin raconte : « *On arriva enfin chez Brocard. Là, il y eut comme un frisson qui courut dans cette foule de prolétaires. Hommes, femmes et enfants s'arrêtent et un cri formidable partit de toutes les poitrines :* "Brocard le misérable, Brocard, l'affameur !" *(…) On enfonça les portes, on s'engouffra dans le magasin, on y saisit une coupe de draps, de 43 mètres, on la jeta au peuple, on la traîna dans la boue, on la coupa, on la déchira, on se l'arracha. Il semblait qu'on coupait, qu'on s'arrachait, qu'on déchirait du Brocard.* » [9]

Dès le lendemain des événements, les grèves commencent spontanément, tandis que les meneurs anarchistes sont arrêtés. Elles se poursuivent pendant quelques jours, plus longtemps parmi les femmes, mais la reprise du travail a lieu assez tôt, quelques maigres concessions en poche. Vienne retrouve son calme, et c'est désormais vers Grenoble que vont se tourner les regards, où Pierre Martin et ses compagnons se retrouvent incarcérés. Les autorités publiques jugeront que l'importance des événements justifie un procès en cour d'assises et non en simple correctionnelle.

Le procès s'ouvre le 8 août 1890 devant la cour d'assises de l'Isère. Les accusés sont au nombre de vingt et un, mais, trois ayant pris la fuite, dix hommes (tous anarchistes) et huit femmes comparaissent. Pour leur défense, les militant insistent sur le caractère spontané de la manifestation qui résulte directement de la misère des ouvriers. Pierre Martin s'étend longuement sur la situation de la population ouvrière. Alors que les femmes qui ont participé au pillage sont acquittées, les anarchistes sont lourdement condamnés : Martin écope de cinq ans de prison et dix ans d'interdiction de séjour. Il se pourvoit en cassation et il est à nouveau jugé devant la cour d'assises de Gap, qui ramène sa peine à trois ans de prison. Il écrit à Jean Grave : « *Tout a marché aux mieux des intérêts de la propagande. La salle d'audience était trop petite pour contenir tout le monde. Pour la première fois que la parole anarchiste se fait entendre dans ces montagnes, l'impression est énorme. (…) J'ai pu parler pendant près de deux heures et je peux te narrer combien ce peuple est intéressant comme auditoire. Son cœur vibrait à l'exposé de nos idées, l'émotion était arrivée à un tel point que le Président craignait lui-même une manifestation par trop sensible à l'égard de l'accusé.* » [10]

Du « nomadisme » au « Libertaire »

Il est libéré le 3 août 1893, mais à peine sorti de prison, en arrivant à Grenoble, il est remis sous les verrous car la ville est en pleine période électorale ! Relâché, il gagne Romans où il décide de s'installer avec sa femme. Sa santé n'est guère brillante ; lors de son séjour en prison, il a souffert d'une réminiscence de l'ancienne pneumonie de Clairvaux. Il exerce tour à tour les professions de tailleur et de fondeur. Il participe de

(8) *Archives départementales de l'Isère (ADI) 75 M 2.*

(9) *Procès des anarchistes de l'Isère devant la cour d'assises de l'Isère, Saint-Etienne, 1890, 64 pp., p. 7.*

(10) *Lettre à Jean Grave, 20 décembre 1890, Institut français d'histoire sociale.*

temps à autre à un groupe anarchiste de la Drôme mais demeure moins actif qu'à Vienne. Il semble surtout chercher un peu de tranquillité. Les autorités publiques ne lui en laisse guère le loisir. Le 19 février 1894, son domicile est perquisitionné et on l'inculpe pour avoir participé « *à une entente établie dans le but de préparer ou de commettre des crimes contre les personnes et les propriétés* », sans autre preuve que la découverte de brochures anarchistes à son domicile. Pierre Martin s'indigne de son emprisonnement et affirme que depuis sa libération il n'a participé à aucune réunion publique ou privée : « *On nous arrête uniquement parce qu'on nous sait anarchistes et que nous avons la coupable audace de ne pas renier nos convictions honnêtes et sincères.* » [11] Il bénéficie finalement d'un non-lieu le 10 mai 1894.


Pierre Ruff dans la cour de la Santé.

Doc. CIRA Marseille.

Afin d'échapper aux persécutions de la police, la seule solution s'avère être la mobilité. Le couple Martin quitte alors Romans pour Saint-Vallier où P. Martin devient photographe ambulant. En 1902, on le retrouve à Sarras en Ardèche, vivant dans une roulotte. Il devient difficile ensuite de suivre sa trace en raison de son « nomadisme ». En 1906, il est arrêté pour avoir signé un tract antimilitariste. L'année suivante, il fait à nouveau partie des signataires d'un tract contre l'armée élaboré par la Bourse du travail de Lyon. Sa vie de nomade le retient éloigné de toute propagande active, « *jusqu'au jour où, raconte Sébastien Faure, se sentant vieillir, il voulut visiter la capitale qu'il n'avait jamais vue. Il vint donc à Paris et son voyage, qui ne devait être que d'une durée de quelques jours, finit par amener sur l'insistance de ses camarades parisiens son installation au* Libertaire. » [12]

Il devient administrateur du journal et fournit ses derniers efforts de militant. Bien que sa santé soit gravement atteinte, il participe à toutes les réunions, tous les meetings organisés par la Fédération communiste anarchiste et se déclare partisan de l'action dans les syndicats. Fervent apôtre de la paix, il figure au carnet B [13]. Cependant, lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale, la division s'installe dans les rangs anarchistes entre les partisans de l'Union sacrée et ceux qui refusent le conflit. Dans *la Bataille syndicaliste*, en mars 1916, paraît le célèbre «Manifeste des seize». Signé en fait par quinze anarchistes dont Kropotkine, J. Grave, Malato, ce manifeste prône un ralliement à la guerre.

Mais ce ralliement ne fait pas l'unanimité au sein du mouvement anarchiste. Lecoin et Ruff, de la maison centrale de Caen où ils purgent une peine de cinq ans de prison pour sabotage de la mobilisation, rédigent en août 1915 un appel à l'action internationale en faveur de la paix. Pierre Martin se joint à eux et participe à l'impression et à la diffusion de l'appel. Toute une série de tracts et de brochures circulent malgré la censure. Il se retrouve au côté de Sébastien Faure dans le journal *Ce qu'il faut dire* qui paraît le 2 avril 1916, afin de prendre position contre la guerre.

Pierre Martin s'est engagé, sans hésitation ni réserve du côté des pacifistes, profondément atterré et bouleversé par les sentiments bellicistes de quelques anarchistes notoires. Ainsi condamne-t-il de façon catégorique la déclaration des seize. C'est dans ce contexte que, malade et alité, il décède le 6 août au siège du *Libertaire*, où il résidait, 15, rue d'Orsel, dans le XVIIIe arrondissement. Il est inciné au cimetière du Père-Lachaise le 9 août 1916.

Carole Reynaud-Paligot

(11) *Lettre à sa femme, 6 mars 1894, archives départementales de la Drôme, 21 U 209.*

(12) C.Q.F.D., *12 août 1916.*

(13) *Liste établie par le ministère de l'Intérieur dans laquelle étaient répertoriés les militants révolutionnaires et antimilitaristes susceptibles d'être arrêtés en cas de guerre.*

Ce texte est extrait d'un article paru dans Gavroche *n° 66, nov.-déc. 1992 (NdR).*


Pierre Martin sur son lit de mort.

Doc. Heiner Becker.

Une géographie et comba

Pour Reclus, la géographie devait être tout à la fois un moyen pour comprendre le monde, en analyser les déséquilibres, mais aussi un outil pour former les citoyens et un instrument pour l'action politique. Dès l'origine, la géographie a abordé ces questions et c'est bien délibérément que la corporation des géographes a abandonné ces terrains.

Ce qui frappe lorsque l'on étudie l'œuvre scientifique d'Elisée Reclus, c'est tout d'abord la quantité colossale d'écrits qu'il nous a laissés. Qu'on en juge : dix-neuf volumes pour *La Nouvelle Géographie universelle,* soit pas moins de 17 873 pages et 4 290 cartes réalisées seul entre 1872 et 1895 ; deux tomes pour *La Terre, description des phénomènes de la vie du globe* ; six tomes pour *L'Homme et la Terre,* soit environ 4 000 pages et c'est encore sans compter avec la centaine d'articles publiés dans des revues scientifiques de différents pays et quelques autres ouvrages (*Histoire d'un ruisseau...*). Ce qui étonne encore, c'est la qualité de son œuvre qui développe des analyses percutantes sur le capitalisme, le colonialisme mais aussi sur l'urbanisation, les mutations sociales... et qui, de plus, fonde, à proprement parler, une grille d'analyse, une manière de voir le monde dans sa globalité et dans ses dynamiques. Ce qui frappe aussi et surtout, c'est la manière dont son œuvre fut tour à tour célébrée, occultée, puis, plus récemment, partiellement redécouverte par la communauté scientifique, et ce plus particulièrement en France.

De son vivant, Reclus était, en effet, considéré comme un scientifique de premier plan appelé à publier dans différentes revues internationales (*la Revue des Deux Mondes, la Revue philosophique, le Bulletin de la Société de géographie de Paris, la Revue germanique, la Revue politique et littéraire...*) et à donner des conférences à l'invitation d'instituts prestigieux (Université nouvelle de Bruxelles, Société de géographie d'Anvers, Royal Geographical Society de Londres, Société d'astronomie de Bruxelles...). Cette reconnaissance scientifique lui fut d'ailleurs fort précieuse sur le plan politique car elle lui permit de bénéficier du soutien de scientifiques de renom (dont Dar-

Librairie HACHETTE et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris. 27

NOUVELLES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES, FORMAT GRAND IN-8

NOUVELLE

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

LA TERRE ET LES HOMMES

PAR ÉLISÉE RECLUS

L'EUROPE MÉRIDIONALE

GRÈCE, TURQUIE, ROUMANIE, SERBIE, ITALIE, ESPAGNE ET PORTUGAL

UN MAGNIFIQUE VOLUME IN-8 JÉSUS DE PLUS DE MILLE PAGES

CONTENANT 4 CARTES TIRÉES À PART ET EN COULEUR

174 CARTES INSÉRÉES DANS LE TEXTE ET 72 GRAVURES SUR BOIS

Broché : 30 fr. ; relié richement : 37 fr.

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

La *Nouvelle Géographie universelle* de M. Élisée Reclus se composera de 10 à 12 beaux volumes grand in-8 (environ 500 livraisons). Chaque volume, comprenant la description d'une ou de plusieurs contrées, formera pour ainsi dire un ensemble complet et se vendra séparément. Ainsi le premier volume embrasse l'Europe méridionale; le second contiendra la France, l'Alsace-Lorraine et la Belgique ; le troisième, la Suisse, l'Austro-Hongrie, l'Allemagne et la Hollande, etc. Nos souscripteurs, selon leurs ressources ou leurs études, pourront donc se procurer isolément les parties de ce grand ouvrage dont ils auront besoin, sans s'exposer au regret de ne posséder que des volumes dépareillés.

Chaque livraison, composée de 16 pages et d'une couverture, et renfermant au moins une gravure ou une carte tirée en couleur, et généralement plusieurs cartes insérées dans le texte, se vend 50 centimes. Il paraît régulièrement une livraison par semaine depuis le 8 mai 1875.

OUVRAGE COMPLET

L'HISTOIRE

DE FRANCE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULÉS JUSQU'EN 1789

RACONTÉE À MES PETITS-ENFANTS

PAR M. GUIZOT

CINQ VOLUMES GRAND IN-8 JÉSUS

ILLUSTRÉS DE 300 GRAVURES SUR BOIS D'APRÈS LES DESSINS DE A. DE NEUVILLE, PHILIPPOTEAUX, ETC.

Le tome V a été rédigé par Mme DE WITT, d'après le plan et sur les notes de M. GUIZOT, son père.

Chaque volume se vend séparément, broché, 18 fr. ; relié richement, 25 fr.

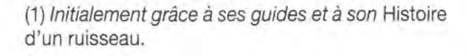
Doc. Jean-Marie Neyts.

impertinente
ttante

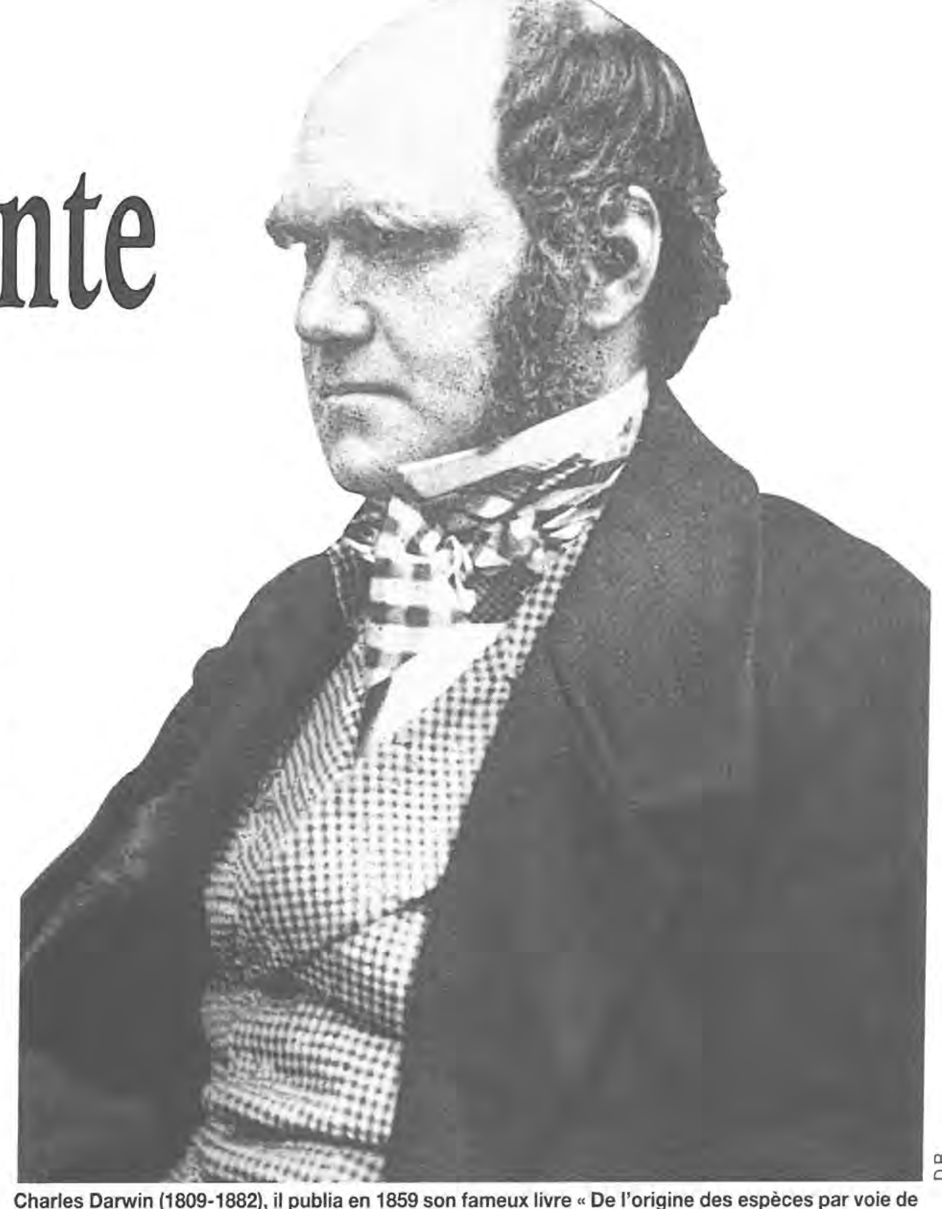
win et Woodward, par exemple) lorsqu'il fut incarcéré et condamné pour sa participation active à la Commune de Paris. Par-delà le strict milieu scientifique, il était aussi connu d'un large public [1]. Ses ouvrages furent édités à des milliers d'exemplaires, souvent réédités et traduits en anglais, en russe, en italien ou encore en espagnol.

Une œuvre qui serait d'un autre âge

Le contraste est donc grand quand on constate combien son œuvre et jusqu'à son nom même furent rapidement oubliés après sa mort. On pourrait penser que ceci résulte tout simplement de l'arrivée incessante de nouveaux progrès scientifiques qui auraient rapidement enterré l'œuvre de Reclus. La marche inéluctable de la science aurait tout bonnement rendu obsolète des conceptions qui, hier encore, paraissaient d'avant-garde. Manifestement, c'est bien à ce type de conclusions hâtives que ce sont efforcés de nous faire parvenir la plupart des géographes français. En effet, au lendemain même de sa mort, l'œuvre de Reclus se retrouva taxée, ni plus ni moins, de géographie préscientifique uniquement descriptive, en quelque sorte une œuvre d'un autre âge qui aurait été rendue caduque par celle de Vidal de La Blache (autre « grand » géographe français), seul et véritable fondateur de la géographie scientifique moderne. Malgré sa très



(1) *Initialement grâce à ses guides et à son* Histoire d'un ruisseau.



D.R.

Charles Darwin (1809-1882), il publia en 1859 son fameux livre « De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle ».

grande diffusion, et ce sur une longue période, cette théorie d'une évolution historique de la discipline ne tient pas, car ses deux postulats de base sont totalement infondés. D'une part, les deux géographes étaient contemporains (Reclus avait très exactement quinze ans de plus que Vidal). Bien plus, les ouvrages majeurs de chacun d'eux (*L'Homme et la Terre* pour Reclus, le *Tableau géographique de la France* pour Vidal) ont été publiés la même année, en 1905. L'œuvre de Vidal n'a donc en rien succédé à celle de Reclus ; les deux ont coexisté. D'autre part, l'œuvre de Vidal n'a en rien réfuté celle de Reclus. En fait, chacun d'eux a exposé une conception particulière de ce que devait être ou non la géographie. Reclus développe (notamment) une géographie sociale, économique et politique mettant en relief les modes de production, les systèmes d'exploitation capitaliste et d'oppression étatique. Les têtes de chapitres des deux derniers tomes de *L'Homme et la Terre* sont à cet égard particulièrement édifiantes : répartition de la population et processus de peuplement, urbanisation, agricultures et formes de propriété, industrie et commerce, éducation et science. Vidal fonde, quant à lui, une géographie régionale basée sur la description des paysages et une géographie humaine reposant sur l'étude des genres de vie. Ainsi son

Tableau géographique de la France ne traite pratiquement pas de l'urbanisation (sur 386 pages, 5 pages seulement sont consacrées à Paris), de l'industrialisation ou plus globalement de l'évolution économique et sociale. De même ses *Principes de géographie humaine* consacrent seulement 5 pages sur les villes, rien sur l'industrie ni sur les colonisations. Comme on peut le constater, les approches de ces deux géographes sont plus que différentes, non parce que l'une invaliderait les conceptions de l'autre mais tout simplement parce qu'elles ne traitent pas de la même chose.

Et c'est sur cette question du champ de la géographie que les idées reclusiennes vont être évacuées. Comme l'ont bien souligné B. Giblin et Y. Lacoste (2), l'école vidalienne a opéré une forte réduction du champ de leur discipline et a réfuté comme non géographique tout ce qui ne rentrait pas dans le cadre étroit qu'elle avait défini. Ainsi, par exemple, Jean Brunhes (3) écrivait dès 1910 à propos de Reclus : « *Je préfère ne pas parler ici de l'œuvre posthume de Reclus* [L'Homme et la Terre] *qui contient d'intéressantes vues géographiques mais qui est surtout histoire et sociologie.* » En d'autres termes, ce n'est pas de la géographie, donc on n'en traite pas. Pour éviter d'aborder les questions sociales, économiques, politiques, la lutte des classes, les contradictions économiques, le colonialisme et l'impérialisme (entre autres choses), les vidaliens ont réduit la géographie, jusqu'à la caricature, à n'être qu'une simple « *science des lieux* » (pour reprendre la définition de Vidal de La Blache lui-même).

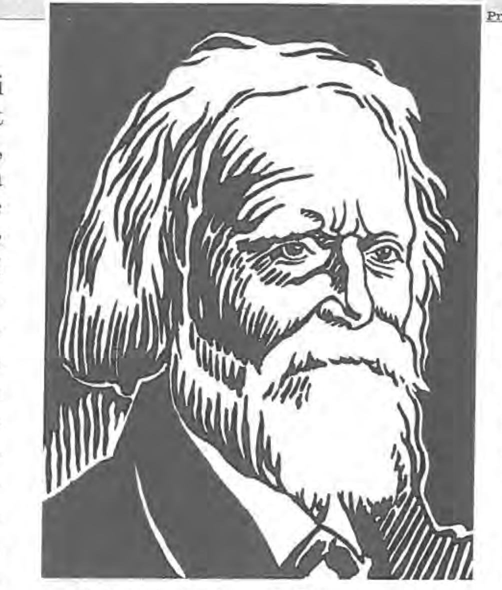
Signalons au passage que ce n'est pas tant Vidal qui a réduit à une peau de chagrin cette discipline mais avant tout ses successeurs. D'ailleurs, Vidal en a fait lui aussi les frais, au moins partiellement, car son dernier ouvrage (*La France de l'Est* paru en 1917) qui traitait d'une question politique (l'Alsace-Lorraine, annexée à l'Allemagne depuis la guerre de 1870) a lui aussi été occulté par la suite. En réduisant ainsi le champ de la géographie, les vidaliens n'ont conservé de l'œuvre de Reclus que les parties descriptives, les observations (sur lesquelles reposaient évidemment ses analyses) et ont eu beau jeu alors de taxer son œuvre d'essentiellement descriptive. En 1969 encore, André Meynier dans son *Histoire de la pensée géographique* présentait toujours Reclus comme « *le meilleur représentant de la géographie descriptive* ». Il omettait simplement de signaler que n'était prise en compte qu'une partie de son œuvre et que ses analyses avaient été bien sagement laissées de côté. Ce tour de passe-passe a été d'autant plus aisé que l'œuvre de Reclus s'y prêtait fort bien. En effet, par contrat avec son éditeur, Reclus s'était engagé dans sa *Nouvelle Géographie universelle* à ne pas faire état de ses opinions. De fait, on n'y trouve des analyses approfondies qu'au détour d'une page, dans beaucoup de paragraphes certes, mais dispersées dans les dix-neuf volumes. En revanche, dans *L'Homme et la Terre*, comme le souligne fort bien son neveu Paul (4), Reclus a pu faire état globalement de sa pensée et exposer sa grille d'analyse. En occultant simplement une des deux grandes œuvres majeures de Reclus, les vidaliens ont donc eu tout loisir, non pas de discréditer totalement son apport scientifique mais pour le moins d'en amoindrir fortement la portée analytique.

Il faudra attendre bien des années pour que le champ de la géographie ne s'ouvre de nouveau. Ce n'est qu'au cours des années 1950, sous l'influence de Pierre George (5), que des recherches en géographie urbaine et en géographie économique vont se développer, pour aboutir à la fondation d'un nouveau courant : la géographie radicale. Pour autant il n'a pas été fait référence

Peuples de toutes les Russies et d'autres Pays soumis au Tsar

Carte publiée par la "SOCIETE des AMIS du PEUPLE RUSSE et des PEUPLES ANNEXES", 24, Rue Dauphine, PARIS (VIe)
Carte dressée par ÉLISÉE RECLUS
MAI 1905
Prix 20 centimes

Doc. Heiner Becker.



Elisée Reclus, dessin par F. Cotard.
Au-dessus, carte dessinée par Elisée lui-même.

(2) *Voir notamment le n° 22 de la revue* Hérodote.
(3) *Brunhes J., 1910, troisième édition abrégée en 1956,* La Géographie humaine, *Paris, PUF, 393 pp.*

(4) *Reclus P.,* Les frères Reclus, Elie & Elisée, ou du Protestantisme à l'anarchisme, *Les amis d'Elisée Reclus, Paris, 1964, 209 pp.*
(5) *George P.,* Introduction à l'étude géographique de la population mondiale, *1951.*
(6) Hérodote *n° 22.*

à Reclus. Certes, comme le rappelle Y. Lacoste [(6)], à cette époque, il était relativement difficile de trouver les ouvrages de Reclus. Ceci permet de comprendre en partie que ces géographes de l'après-Seconde Guerre mondiale eurent véritablement l'impression d'ouvrir pour la première fois la géographie à des horizons nouveaux. Il faut dire aussi que nombre de géographes vidaliens les ont confortés dans cette impression en déclarant, en substance, que du temps de Vidal la géographie n'en était somme toute qu'à ses début, qu'elle n'avait pas pu prendre en considération toutes les questions du monde, mais que progressivement elle s'était développée et enrichie. Toutefois, comme nous l'avons vu, l'œuvre de Reclus montre que cette théorie d'une évolution historique est fausse. Dès l'origine, la géographie a abordé les questions économiques, politiques et sociales, et c'est bien délibérément que la corporation des géographes a abandonné ces terrains.

Pour en revenir à cette période de l'après-guerre, signalons encore que l'absence de référence à Reclus ne se résume sans doute pas à une simple question de rareté des sources. On peut avancer l'hypothèse que le fait que ces géographes aient été marxistes explique aussi en partie leur rejet des analyses reclusiennes. En effet, l'opposition politique entre anarchistes et marxistes a naturellement une retranscription sur le plan scientifique. Pour ces géographes marxistes, l'espace ne pouvait être que le produit d'une histoire déterminée elle-même par les rapports de production. *A contrario*, pour Reclus, l'espace n'était pas simplement et uniquement un reflet du système économique. L'espace était tout à la fois un reflet de la société certes, mais aussi un enjeu social, un cadre de réalisation des rapports sociaux et un facteur influant sur la société. De plus, Reclus, étant anarchiste, ne considérait pas que tout était réductible à la seule question des rapports économiques et de leur évolution historique. En définitive, il est clair, que cette opposition politico-scientifique entre géographie sociale (reclusienne) et géographie radicale (marxiste) a sans doute joué sur la non-redécouverte de Reclus dans cet immédiat après-guerre. Notons toutefois que l'opposition ne portait plus sur le champ de la géographie comme avec les vidaliens, mais sur la grille d'analyse à adopter.

Le choix d'une référence

En fait, il faudra attendre les années 1970, pour que l'œuvre de Reclus sorte enfin de l'ombre. La revue *Hérodote* lui consacre plusieurs articles à partir de 1976 et même un numéro entier en 1981. Un colloque est organisé à Bruxelles en 1985. En France, un laboratoire de recherche prestigieux prend son nom (le GIP-Reclus à Montpellier), ainsi qu'un réseau de recherche (le réseau Reclus). Enfin, sous la direction de R. Brunet, une nouvelle géographie universelle est mise en chantier et sera éditée sous le label Reclus. Enterré hier, la communauté scientifique se met alors à chanter les louanges d'Elisée Reclus. Pour le géologue américain, James O. Berkland, Reclus est peut-être le premier partisan de la dérive des continents. Pour Henri Nicolaï de l'Université libre de Bruxelles, il a rattaché certaines formes de relief actuel à des périodes climatiques révolues. Pour Gary S. Dunbar, il a inventé la géographie sociale, qui est effectivement et explicitement le fil conducteur des six tomes de *L'Homme et la Terre*. Pour le Russe Anuchin, il forge le concept d'environnement géographique. Pour Y. Lacoste, c'est le premier géopoliticien et, comparativement à Vidal de La Blache, de loin le plus grand géographe français. Enfin, pour R. Brunet (fondateur du GIP-Reclus et directeur de *La Géographie universelle*), Reclus est ni plus ni moins qu'un pionnier.

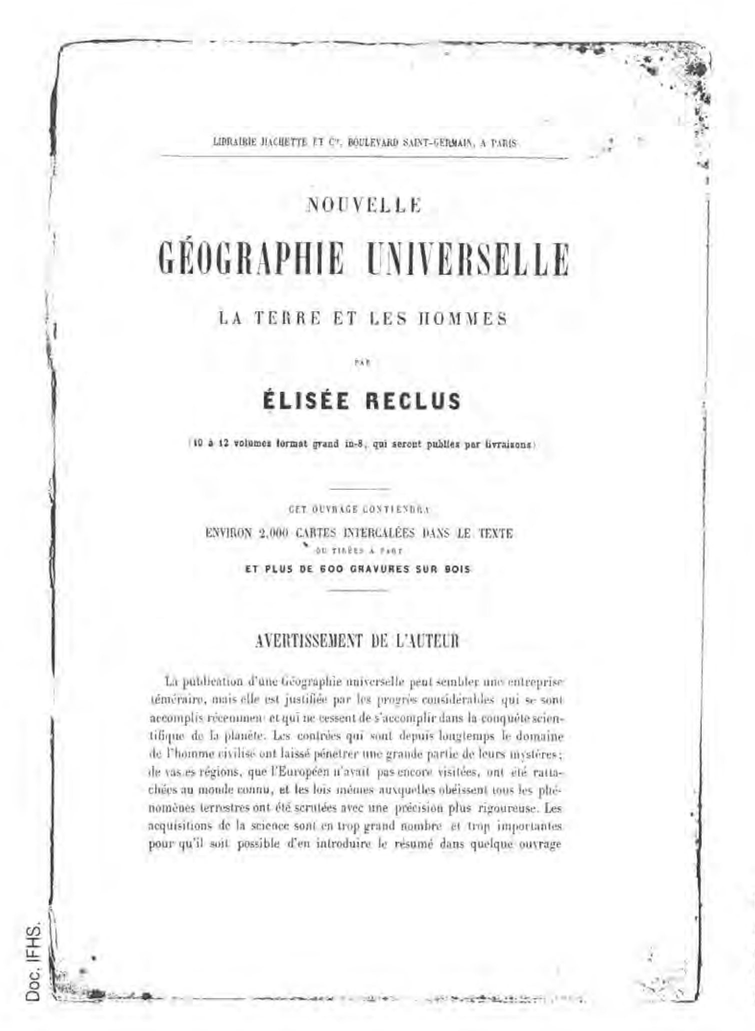
Le moins que l'on puisse dire, c'est que sur un siècle la « cote » de Reclus aura connu des fluctuations importantes dans le milieu scientifique. Il convient cependant de se méfier du sens commun qui pourrait nous porter à croire qu'il n'y aurait là qu'une histoire de mode. Comme la musique, la cuisine ou encore les vêtements, Reclus aurait été passé de mode puis remis au goût du jour pour on ne sait trop quelle raison. En réalité, il existe des facteurs objectifs qu'il convient de souligner afin de montrer que la reconnaissance scientifique de Reclus ne résulte pas uniquement ou simplement de la qualité intrinsèque de ses travaux, mais aussi du contexte dans lequel ils se sont trouvés. Avant Reclus et Vidal, la géographie française était avant tout un outil aux mains des classes dirigeantes au plan politique mais aussi économique. En 1876, un ministre la définissait encore comme « *cette science qui s'impose, avec une égale autorité aux chefs de nos armées, aux directeurs de notre commerce, aux ministres de notre diplomatie* » [(7)]. Avec l'instauration de l'instruction publique

(7) *E. Picard, lettre à la* Revue de géographie, Revue de géographie *n° 1, 1876.*



Paul Reclus en 1894, lorsqu'il était relieur en Angleterre, et sa femme.

Doc. Magali Reclus.



LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, A PARIS

NOUVELLE

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

LA TERRE ET LES HOMMES

PAR

ÉLISÉE RECLUS

(10 à 12 volumes format grand in-8, qui seront publiés par livraisons)

CET OUVRAGE CONTIENDRA

ENVIRON 2,000 CARTES INTERCALÉES DANS LE TEXTE

OU TIRÉES A PART

ET PLUS DE 600 GRAVURES SUR BOIS

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

La publication d'une Géographie universelle peut sembler une entreprise téméraire, mais elle est justifiée par les progrès considérables qui se sont accomplis récemment et qui ne cessent de s'accomplir dans la conquête scientifique de la planète. Les contrées qui sont depuis longtemps le domaine de l'homme civilisé ont laissé pénétrer une grande partie de leurs mystères ; de vastes régions, que l'Européen n'avait pas encore visitées, ont été rattachées au monde connu, et les lois mêmes auxquelles obéissent tous les phénomènes terrestres ont été scrutées avec une précision plus rigoureuse. Les acquisitions de la science sont en trop grand nombre et trop importantes pour qu'il soit possible d'en introduire le résumé dans quelque ouvrage

Page de garde du premier volume de la « Nouvelle Géographie universelle ».

Doc. IFHS.

et obligatoire, on a assigné à la géographie une autre fonction, celle d'inculquer (avec l'histoire) une conscience *nationale* aux futurs citoyens français. A cette époque donc, si la géographie possédait une double fonction d'outil de commandement et d'imposition de l'idéologie dominante, elle ne bénéficiait néanmoins pas ou peu de reconnaissance sur le plan scientifique. C'est dans ce contexte que les géographes se sont alors lancés dans la bataille pour la reconnaissance de leur discipline comme science à part entière. La situation n'était pas simple car un débat « musclé » s'était noué entre les tenants de la géographie, de l'histoire et de la sociologie pour savoir lesquelles de ces disciplines étaient ou non scientifiques et, sur le plan institutionnel, lesquelles devaient être ou non enseignées à l'université. Si le contexte scientifique fut important, il ne fut pas le seul, loin s'en faut, à influer sur les débats. Il faut aussi se rappeler qu'entre 1870 et 1914, la France vivait dans le souvenir sanglant de la Commune de Paris et baignait dans un climat de chauvinisme revanchard par rapport à l'Allemagne.

En fait, c'est dans ce double contexte scientifique et politique que la corporation des géographes français a opéré un choix entre les approches reclusienne et vidalienne. Ce choix a été effectué non dans l'optique de désigner laquelle des deux était ou non scientifique, mais plus prosaïquement laquelle des deux était capable de faire reconnaître leur discipline comme scientifique (et ce bien entendu par le pouvoir politique) ; ce qui, sur le plan institutionnel, se traduirait par l'entrée à l'université. Le cadre et les objectifs étant posés, les profils des deux géographes étaient à l'évidence plus ou moins adaptés. D'un côté, Vidal de La Blache, politiquement conservateur, préconisait une géographie qui n'aborde pas la question sociale, pour se centrer sur l'étude des paysages et des genres de vie. Avec Vidal, la géographie pouvait donc espérer décrocher un statut scientifique en devenant *neutre* politiquement. De l'autre, Reclus, ex-communard et anarchiste, réfutait tout à la fois la géographie comme instrument de pouvoir et d'endoctrinement mais aussi une géographie illusoirement apolitique. Pour lui, elle devait être tout à la fois un moyen pour comprendre le monde, en analyser les déséquilibres, tenter de cerner quel pourrait en être son équilibre mais aussi un outil pour former des citoyens dans le sens anarchiste du terme et un instrument pour l'action politique. Dans sa perspective, science et politique étaient indissolublement liées.

On peut d'ailleurs dire, comme le fait aussi Y. Lacoste, et cela sans effet rhétorique, que Reclus ne fut pas un géographe et un anarchiste mais bien un géographe anarchiste. Son œuvre scientifique est constamment émaillée par ses conceptions politiques et, réciproquement, ses analyses scientifiques sous-tendent ses analyses politiques. On comprend donc que le profil de Vidal (comme de sa géographie) ait été bien plus adapté que celui de Reclus. Comme l'a montré V. Berdoulay [(8)] la victoire de l'école vidalienne sur la pensée reclusienne s'explique avant tout pour ces raisons. D'une part, les théories vidaliennes s'accordaient avec le nouveau régime de la Troisième République. D'autre part, son corollaire, les analyses de Reclus s'affrontaient trop à l'ordre établi. Comme on pouvait s'y attendre, Vidal deviendra le premier professeur de géographie à la Sorbonne et sa géographie sera après la Première Guerre mondiale la seule scientifiquement reconnue en France. Reclus fut néanmoins appelé à l'Université libre de Bruxelles comme professeur (en fait, il n'y enseignera pas à cause de la vague d'attentats anarchistes de la décennie 1880). Ceci ne veut pas dire que le contexte belge fut très différent de celui de la France et encore moins que les géographes belges aient été gagnés aux idées libertaires. En Belgique (comme en France), les géographes bataillaient pour rentrer à l'université mais, ne disposant pas de personnalité internationalement reconnue, certains ont vu en Reclus le porteur possible d'une reconnaissance officielle de leur discipline, comme l'a bien souligné Ch. Vandermotten (président de la Société royale belge de géographie) lors du colloque de Bruxelles.

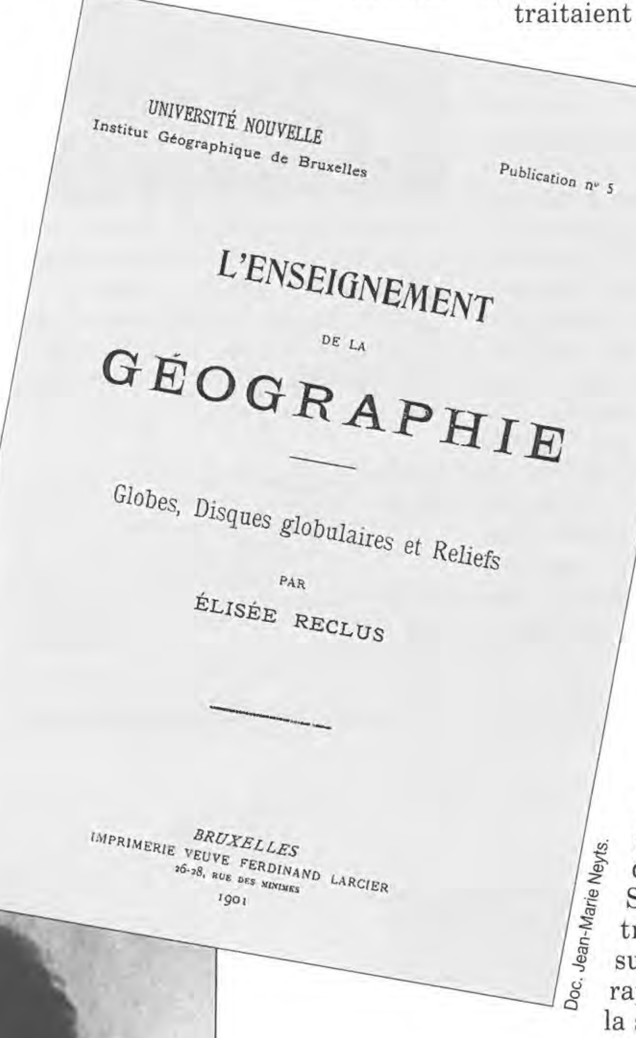
De la même manière, l'étude du contexte et des enjeux permettrait aussi d'éclairer la non-référence à Reclus par les tenants de la géographie radicale au cours des années 1950.

(8) *Berdoulay V.,* La formation de l'école française de géographie, 1870-1914, *Paris, Bibliothèque nationale, 1981.*

On se bornera simplement à souligner ici, comme l'a si bien dit Y. Lacoste, que si Reclus avait été marxiste, nul doute que son œuvre eut été exhumée dès cette époque. En effet, les tenants de la géographie radicale d'alors étaient non seulement marxistes mais aussi et surtout dans la mouvance directe du Parti communiste français, quant ils n'en étaient pas adhérents. Et, pour ceux qui ne le sauraient pas, on peut préciser, avec euphémisme, que le PCF à cette époque ne brillait pas spécialement par son ouverture d'esprit.

La redécouverte de Reclus

Il est en revanche plus intéressant de s'attarder sur les raisons réelles qui ont présidé à la redécouverte de Reclus au cours des années 1970. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ceci ne résulte pas d'un quelconque effet Mai 68, mais de la crise existentielle où s'était retrouvée plongée la géographie à cette époque. En effet, cette dernière était mise à rude épreuve au sein du monde scientifique, non seulement parce que d'autres disciplines traitaient avec succès de l'espace naturel et physique depuis déjà pas mal de décennies (la géologie, l'astrophysique, la biologie, l'écologie, etc.) mais aussi et surtout parce que, plus récemment, un certain nombre de sciences sociales et humaines (sociologie, ethnologie, psychologie, etc.) s'étaient mises, elles aussi, à aborder la question des rapports entre la société (ou l'individu) et l'espace. Bien plus, non seulement elles travaillaient sur le même champ que la géographie (l'espace) mais elles traitaient aussi et avec succès de problématiques que la géographie vidalienne avait pour sa part rejeté comme non géographique et que la géographie radicale ne pouvait pas non plus concevoir du fait de l'étroitesse de son approche : la territorialité, les représentations et les stratégies spatiales, le caractère spécifique de la ségrégation spatiale (lié mais non identique à la ségrégation sociale)... On conçoit donc que se soit posé avec force la question de la spécificité de la géographie, pour ne pas dire de son utilité même. Si d'autres disciplines traitaient avec plus de succès des questions des rapports entre l'individu, la société et l'espace (censées être le pré carré de la géographie), alors à quoi servait cette discipline ?


UNIVERSITÉ NOUVELLE
Institut Géographique de Bruxelles

Publication n° 5

L'ENSEIGNEMENT
DE LA
GÉOGRAPHIE

Globes, Disques globulaires et Reliefs

PAR
ÉLISÉE RECLUS

BRUXELLES
IMPRIMERIE VEUVE FERDINAND LARCIER
26-28, RUE DES MINIMES
1901

Doc. Jean-Marie Neyts.

Cette crise a provoqué un débat interne, mené par les jeunes géographes d'alors, pour redéfinir le champ, la fonction et les objectifs de leur discipline. C'est dans ce cadre que l'œuvre de Reclus a été exhumée ou plus exactement invoquée pour légitimer les positions de certains des partis en présence. En effet, les deux grandes tendances de la géographie française actuelle (la « géopolitique » de Y. Lacoste et la « nouvelle géographie » de R. Brunet) sont toutes deux issues de ce grand débat épistémologique et se réclament toutes deux, peu ou prou, de Reclus. Ceci ne les empêchent pas d'ailleurs de s'opposer régulièrement. Nul doute qu'en partie cette référence à Reclus ne corresponde à la recherche d'un *père fondateur* plus présentable que Vidal ou Marx (qui n'a jamais fait

Elisée Reclus dans les années 1880.

de géographie et qui propose une grille d'analyse parfaitement aspatiale). Toutefois s'en tenir là serait un peu court. En effet, cette référence n'est pas seulement symbolique. Elle a un véritable contenu même si ce qui est retenu de Reclus chez Y. Lacoste et chez R. Brunet est relativement différent.

Ce que Y. Lacoste retient de Reclus, c'est pour l'essentiel ses conceptions géopolitiques, c'est-à-dire son analyse territorialisée du pouvoir politique et militaire des Etats et cela pour deux raisons principales. La première, c'est que la géopolitique avait été discréditée par le funeste précédent de l'Allemand Ratzel dont les positions avaient servi à légitimer la politique expansionniste des nazis (la théorie de l'*espace vital*). Les analyses de Reclus sont donc précieuses car elles prouvent *de facto* qu'une géopolitique non fasciste est possible. Ce point est d'autant plus important que Y. Lacoste se battait justement dans les années 1970 pour légitimer le développement de recherches en géopolitique, alors que la corporation des géographes français y était globalement hostile. La seconde raison est que l'approche de Reclus, et ce


Le savant du jour n'est que l'ignorant du lendemain.

Tiré du livre de J. Ishill.

contrairement à celle de Ratzel, évite de sombrer dans le simplisme des géographismes [9]. En effet, comme le souligne Y. Lacoste, « *les raisonnements de Reclus ont sur ceux de Ratzel, l'incontestable supériorité scientifique et politique de faire une grande place aux contradictions de classes à l'intérieur de chaque formation politique, alors que les conceptions du géographe allemand n'en tiennent aucun compte afin de pouvoir raisonner en termes d'entités quasi métaphysiques : les peuples* » [10]. En définitive, ce qui intéresse Lacoste, ce sont les écrits géographiques de Reclus sur les Etats, le colonialisme, l'impérialisme, etc., non seulement en tant que précédent heureux mais aussi dans leur manière de poser les problèmes en différenciant la société de sa structure étatique.

(9) *Procédé par lequel on personnifie une entité géographique (un Etat, une région, une ville), ce qui permet de gommer les différences existant au sein de cette entité. Par exemple, pour Vidal, c'est la région qui produit ; alors que, pour Reclus, ce sont les ouvriers et les paysans. Ou encore, comme dans une certaine prose, c'est le Nord qui exploite le Sud ; alors que, pour les anarchistes, ce sont des bourgeoisies du Nord qui exploitent des prolétaires au Nord comme au Sud, et bien souvent dans ce dernier cas avec l'aide de petites bourgeoisies locales.*

Ce que R. Brunet retient de Reclus est pour le moins différent. En effet, au cours des années 1970, R. Brunet se bat, pour sa part, pour fonder ce qu'il nomme une « nouvelle géographie », c'est-à-dire une géographie dont la fonction essentielle est d'expliquer les structures spatiales (les réseaux de villes, par exemple) tant dans la façon dont la société les génèrent que dans la manière dont elles influent à leur tour sur l'humaine société. Contrairement à Y. Lacoste, les questions traitées sont donc rarement politiques. Néanmoins, on peut saisir un lien très net entre la « nouvelle géographie » et certains aspects de l'œuvre de Reclus. En effet, Reclus tenta lui aussi d'étudier certaines structures spatiales (celles des réseaux de villes) et essaya de cerner les déterminants naturels et sociaux qui pouvaient contribuer à leur formation et à leur évolution [11].

Les références actuelles à Reclus ne sont donc pas simplement symboliques ; pour autant, ceci ne signifie pas que nous assistions à une résurgence de la géographie reclusienne. A l'évidence, certaines idées de Reclus


L' INDUSTRIE ET LE COMMERCE

La Production libre et la Répartition équitable pour tous, telle est la réalisation que nous exigeons de l'avenir.

CHAPITRE IX

DÉVELOPPEMENT RAPIDE DE L'INDUSTRIE MODERNE. — PERSONNEL OUVRIER DIVISION DU TRAVAIL. — MACHINISME. — PROGRÈS ET REGRÈS LOCAUX CONSTANT ÉTAT DE GUERRE DANS L'USINE IGNORANCE GÉNÉRALE DU BIEN PUBLIC. — COMMERCE, DÉCADENCE DU PETIT DÉTAIL CARAVANES, FOIRES, DOUANES. — ACCOMMODEMENT DU CAPITAL ET DES LOIS FRAUDES PERMISES. — TSIGANES, JUIFS PRODUCTION ET RÉPARTITION, ACHETER ET VENDRE

Non moins ancienne que l'agriculture, l'industrie aida rapidement, par sa nature même, à faire naître le sentiment de la propriété personnelle, puisque les objets façonnés par les premiers artisans furent considérés d'ordinaire comme la chose de celui dont ils étaient l'œuvre ; on ne pouvait s'étonner qu'il les gardât pour lui-même ou qu'il les donnât à qui lui plaisait. Mais on peut dire que, dans l'ensemble du mouvement économique, la propriété industrielle se développa dans les

Première page du chapitre IX du dernier tome de « L'Homme et la Terre ».

(10) *Y. Lacoste,* Hérodote *n° 22, p. 33.*
(11) *E. Reclus, « The Evolution of Cities », in* Contempory Review, *1895, traduit et tiré de l'oubli seulement en 1988 par Chambroedon J.C. et Méjean A., in* Cahiers d'économie et de sociologie rurales *n° 8, puis repris dans Roncayolo M. et Paquot Th., 1992,* Villes et civilisation urbaine, XVIIIe-XXe siècle, *pp. 158-173.*

sont depuis peu remises à l'honneur mais de façon parcellaire et dans des logiques propres à ceux qui font l'emprunt. Ces logiques ont souvent bien peu de choses à voir avec celle de Reclus. Ainsi, par exemple, la référence effective à Reclus, internationaliste et antiétatiste, n'empêche en rien Y. Lacoste de fonder son analyse sur la nation et sur l'Etat. Bien plus, à l'occasion, peut-on trouver dans *Hérodote* des points de vue qui différencient fort peu la société de l'Etat, ce qui frise pour le moins avec le géographisme vidalien de base. De la même manière, la référence à Reclus, partisan de l'unité de la géographie [12] et anticapitaliste virulent, n'empêche en rien R. Brunet d'évacuer régulièrement de ses modèles les facteurs naturels (ainsi la « banane bleue » [13] s'étend-elle sans problème par-dessus la Manche et les Alpes) ou de ne tenir aucun compte des contradictions de classes. On doit donc prendre garde de se baser sur les travaux actuels (même labélisé Reclus) pour comprendre ce qu'était la pensée scientifique de ce dernier. En effet, si son œuvre scientifique n'est pas simplement descriptive comme ont voulu le faire croire les vidaliens et certains marxistes, elle ne se résume pas non plus à une simple juxtaposition d'analyses plus ou moins pertinentes mais relativement indépendantes les unes des autres.

« Appréhender le monde dans sa complexité »

En fait, Reclus a développé une pensée géographique globale et cohérente, qui ne peut être restituée lorsque l'on découpe son œuvre en tranches. Ses travaux (le principal étant *La Terre, description des phénomènes de la vie du globe* en 1883) couvrent l'ensemble du champ de la géographie, tant en géographie humaine qu'en géographie physique car Reclus défend l'unicité de la géographie. Pour lui, les géographes ne doivent pas faire un peu de tout (donc rien), mais au contraire être capables de comprendre des phénomènes mettant en jeu des facteurs tant physiques (le relief, par exemple) et naturels (le monde végétal et animal), que humains et sociaux. Ce qui caractérise donc en premier lieu la pensée reclusienne, c'est la place donnée à l'étude des phénomènes combinant de très nombreux facteurs. C'est sa volonté d'appréhender le monde dans sa complexité. Reclus prend ainsi clairement position contre les déterminismes simplistes qui croient pouvoir expliquer une situation donnée en ne privilégiant qu'un seul et unique facteur (naturel ou social) parmi d'autres. Or, comme le montre Reclus, « *c'est par un effort d'abstraction pure que l'on s'ingénie à présenter [un] trait particulier du milieu comme s'il existait distinctement et que l'on cherche à l'isoler de tous les autres pour en étudier l'influence essentielle (...). Le milieu est toujours infiniment complexe* » [14]. Reclus réfute donc le darwinisme social qu'il considère à juste titre comme une construction idéologique produite par les dominants pour justifier leur oppression et leur exploitation de l'humanité.

Il se démarque aussi du déterminisme historique marxiste [15], pour qui l'Histoire aurait un sens uniquement et inévitablement déterminé par les contradictions économiques : les contradictions internes au capitalisme le conduiraient inéluctablement à sa perte et le sens de l'Histoire nous mènerait inéluctablement vers le communisme. Au contraire, pour Reclus, les contradictions (et pas seulement économiques) provoquent certes des

(12) *C'est-à-dire partisan d'une géographie qui étudie tant les facteurs naturels qu'humains et, notamment, leurs interactions.*
(13) *R. Brunet surnomme ainsi un réseau de villes européennes qui s'étend globalement de l'Angleterre au nord de l'Italie.*

(14) L'Homme et la Terre, *tome I, p. 108.*
(15) *Cf.* L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique *publié en 1897.*



Elisée Reclus photographié par son ami Nadar.

Doc. famille Reclus.

évolutions historiques, mais ce mouvement n'est en rien univoque et impératif. Bien au contraire, pour lui, toute évolution est en elle-même contradictoire : « *Le fait général est que toute modification, si importante qu'elle soit, s'accomplit par adjonction au progrès de régrès correspondant.* » [16] Cette approche subtile de la dialectique lui permet de mettre en relief les effets induits par tous mouvements et notamment de souligner les contradictions portées par le progrès économique qui signifiait alors (comme aujourd'hui d'ailleurs) tout à la fois une augmentation des potentialités et une aggravation des conditions de vie. Ainsi souligne-t-il par exemple, en ce qui concerne le développement de l'industrie moderne, que « *comme en tout autre phénomène historique, les conséquences de l'évolution se font sentir en progrès et en régrès* » [17].

Antidéterministe, Reclus fonde donc une géographie ayant pour fonction d'analyser le monde comme il est : c'est-à-dire un système complexe formé d'éléments interdépendants, qu'il convient d'appréhender, dans cette perspective, en tant que *milieu*. Ce concept reclusien de milieu est en fait un concept intégrationniste permettant de comprendre le monde, non pas comme une juxtaposition d'éléments plus ou moins indépendants les uns des autres, mais comme un tout sous-tendu par des interactions constantes. Plus précisément, il donne à son concept de milieu une double dimension : « *au milieu-espace, caractérisé par les mille phénomènes extérieurs, il faut ajouter le milieu-temps avec ses transformations incessantes, ses répercussions sans fins* » [18]. En d'autres termes, il faut saisir le monde tant sur le plan synchronique (le milieu-espace), en le considérant comme un système d'interactions complexes, que sur le plan diachronique (le milieu-temps) en l'appréhendant dans son évolution. C'est cette vision intégrationniste et dynamique du monde qui fonde à proprement parler la grille d'analyse reclusienne.

Les principes généraux de sa pensée étant posés, il convient maintenant de préciser un peu plus ce qu'entend Reclus par milieu-espace et par milieu-temps. Son approche des rapports entre l'Homme et la Nature est à cet égard particulièrement éclairante. Contrairement à l'approche écologiste actuelle, pour Reclus les humains sont une composante à part entière de la Nature, formée d'éléments physiques (le relief, le climat, etc.), écologiques (les végétaux et les animaux) et humains qui entretiennent des liens d'interdépendance. De fait, la question de la préservation de l'équilibre naturel ne se pose pas pour lui en terme de respect d'un ordre extérieur immuable. Comme il le montre, la nature est intrinsèquement dynamique. Elle évolue et se transforme sans cesse, et cela avec ou sans le genre humain. Le véritable problème pour l'Homme est d'éviter de porter atteinte à certains liens d'interdépendance qui le lie à son milieu ; ce qui, par effet de retour, pourrait lui être fatal. Dans cette perspective, le fait de tenter de préserver l'équilibre naturel ne doit en rien empêcher l'Homme d'aménager la nature. Il doit développer en revanche sa connaissance du fonctionnement du monde pour prendre en compte les possibles phénomènes de rétroaction et ainsi se prévenir de certains dangers. A travers ce premier exemple, on peut mieux cerner le sens intégrateur que Reclus donne à son concept de milieu-espace. En mettant maintenant en perspective ses vues sur ce même sujet avec celles des tenants du déterminisme naturel, on pourra saisir un peu plus précisément ce qu'il entend à travers son concept de milieu-temps.

UNIVERSITÉ NOUVELLE DE BRUXELLES

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE

M. Elisée RECLUS et ses collaborateurs

L'Institut Géographique s'efforce de grouper dans l'Université Nouvelle des étudiants et étudiantes de bonne volonté qui s'intéressent à la géographie, ainsi qu'aux sciences connexes, et qui en propagent l'enseignement.

Une part aussi ample que possible sera faite à l'initiative individuelle dans l'organisation des cours ou plutôt des entretiens libres. Toutefois, parmi les associés de l'Institut, des professeurs spéciaux pourront s'occuper de l'enseignement des sciences fondamentales, géologie, géographie proprement dite, géographie comparée, histoire de la géographie, géographie mathématique, théorie des projections, dessin et construction de cartes, reproduction des cartes et reliefs, construction d'appareils

Les étudiants, comprenant l'importance de la connaissance des langues, s'aideront mutuellement à les traduire et à les parler : à l'occasion, ils profiteront aussi des cours publics qui se donnent dans le voisinage de l'Institut. Ils tâcheront de profiter de toutes les facilités d'enseignement qui se présenteront à eux dans l'Université Nouvelle et ailleurs.

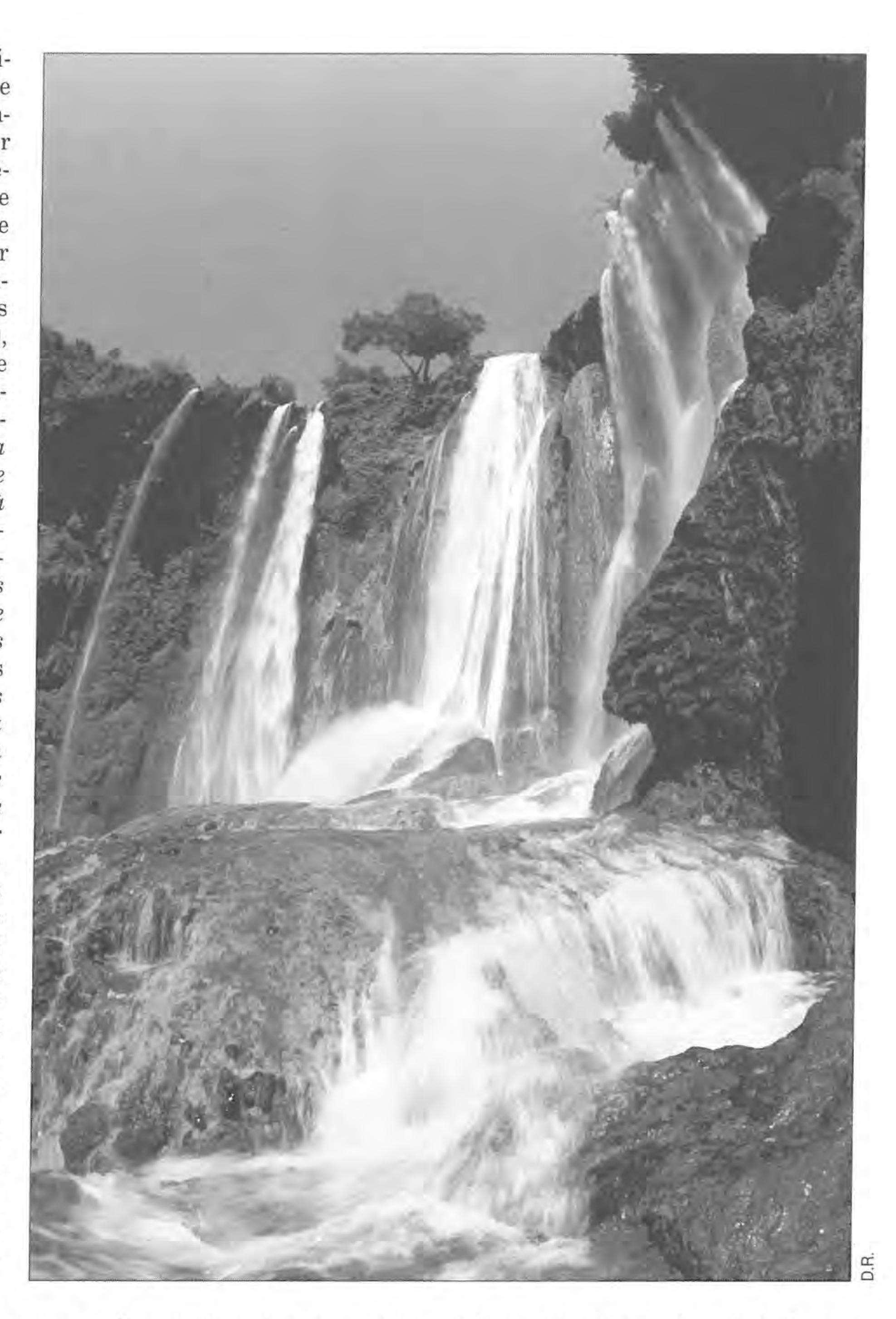
Un de leurs grands soucis sera de se tenir au courant de la littérature géographique contemporaine. L'Institut reçoit les principales revues et les articles intéressants en seront notés. Même on s'y occupera de résumer les mémoires publiés dans

Doc. Jean-Marie Neyts.

(16) L'Homme et la Terre, *tome VI, p. 531.*
(17) L'Homme et la Terre, *tome VI, p. 324.*
(18) L'Homme et la Terre, *tome I, p. 112.*

Alors que les partisans du déterminisme naturel considéraient que le développement humain était implacablement et à jamais déterminé par l'environnement naturel, Reclus démontre, lui, que les relations entre l'Homme et la Nature sont loin d'être aussi univoques et impératives. Pour lui, si les conditions naturelles peuvent effectivement être déterminantes (et encore d'un point de vue relatif), elles le sont en fait d'autant plus que l'organisation sociale est moins avancée. Ainsi écrit-il au sujet de la Belgique que « *la géographie explique la destinée naturelle de ce pays comme grand chemin des peuples : c'est là qu'avant l'ouverture des routes artificielles s'étendaient les premières campagnes d'accès faciles (...). Tous ces avantages qui, jadis, avaient une importance relative beaucoup plus importante que de nos jours* » [19]. Plus globalement, il soulignera que « *toutes ces forces [naturelles] varient de lieu en lieu et d'âge en âge : c'est donc en vain que les géographes ont essayé de classer, dans un ordre définitif, la série des éléments du milieu qui influent sur le développement d'un peuple ; les phénomènes multiples entrecroisés de la vie ne se laissent pas numéroter dans un ordre définitif (...). Il faut aussi apprécier dans quelle mesure les milieux ont eux-mêmes évolués, par le fait de la transformation générale [de la société] et modifie leur action en conséquence. (...) Il est aussi des traits de la nature qui, sans avoir changé en rien, n'en exercent pas moins une action toute différente par l'effet de l'histoire générale qui modifie la valeur relative de toute chose* » [20]. Reclus démontre donc qu'il n'y a pas de déterminisme naturel car l'influence d'un même facteur naturel sur la société humaine peut évoluer, voire changer totalement de sens, car la société améliore sans cesse sa capacité à maîtriser les éléments naturels. Pour illustrer cette idée, on peut reprendre ce qu'il notait ailleurs : « *A l'origine, le grand fleuve séparait les hommes (...). Et pourtant cet obstacle infranchissable aux riverains primitifs est devenus le grand véhicule des civilisés.* » [21] On peut donc voir ici plus clairement le sens donné par Reclus à son deuxième concept de milieu-temps. Loin d'être statique, les interactions entre les éléments d'un milieu donné sont en constante évolution. Des retournements peuvent s'opérer sans pour autant qu'automatiquement la cohésion de l'ensemble (l'*équilibre du milieu*, selon ses termes) ne soit menacée.

(19) Nouvelle Géographie universelle, *tome IV, p. 51.*
(20) L'Homme et la Terre, *tome I, pp.112-114*
(21) Nouvelle Géographie universelle, *tome I, p. 98.*


D.R.

Les trois lois reclusiennes

A partir de ses recherches, qui ont été, comme nous l'avons dit, plus que conséquentes et de sa grille d'analyse que nous venons d'exposer, Reclus va alors dégager trois grandes lois (c'est-à-dire trois grandes régularités) dans l'organisation de la société. « *La lutte des classes, la recherche de l'équilibre et la décision souveraine de l'individu, tels sont les trois ordres de faits que nous révèle l'étude de la géographie sociale et qui, dans le chaos des choses, se montrent assez constants pour qu'on puisse leur donner le nom de lois.* » [22] A l'évidence, on retrouve ici certaines thématiques déjà développées par d'autres scientifiques et d'autres théoriciens du socialisme. La lutte des classes, tout d'abord, avait déjà été décrite par les historiens bourgeois de la Révolution française (Guizot, Mignet, Augustin Thierry) qui ont montré l'affrontement, non pas tant entre prolétaires et bourgeois, mais

(22) *Préface de* L'Homme et la Terre.


Karl Marx.

Doc. IIHS.

entre bourgeois et aristocrates durant cette période. Puis, en 1831, c'est Saint-Marc de Girardin qui décrira au sujet de la révolte des canuts que la sédition de Lyon a révélé un grand secret, celui de la lutte intestine qui a lieu dans la société entre la classe qui possède et celle qui ne possède pas. Non seulement la lutte des classes avait été déjà observée à l'époque où écrit Reclus mais, bien plus, elle avait déjà été décryptée et théorisée depuis bien des années par P.-J. Proudhon et K. Marx. Sur ce point-là donc, Reclus n'a pas innové. De même en est-il sur la question de la recherche de l'équilibre. Elle avait déjà été démontrée par les travaux de Darwin en biologie et de Le Play en sociologie. De plus, cette idée était déjà fort répandue dans les milieux révolutionnaires et on la retrouve tant chez Marx que chez Bakounine ou encore Kropotkine. Sur ce second point encore, on ne peut toujours pas considérer que Reclus ait innové. Ce n'est en fait que sur le troisième point (le rôle fondamental des individus) que Reclus a été véritablement novateur. En effet, la reconnaissance du poids des acteurs individuels dans les processus sociaux ne sera mise en relief que bien plus tard par des recherches en sociologie systémique et en politologie [(23)], qui feront passer les individus dans les analyses scientifiques du rôle de simple agent à celui d'acteur à part entière.

Toutefois l'apport scientifique de Reclus ne peut se résumer à cela. En fait, il innove avant tout et surtout en reliant ces trois grandes lois et en démontrant que, loin de s'exclure mutuellement, elles coexistent et se répondent l'une à l'autre. Ainsi dans son analyse des classes, Reclus met bien en relation ces trois ordres de faits : « *Conséquence nécessaire du dédoublement des corps sociaux (...), l'équilibre rompu d'individu à individu, de classe à classe, se balance constamment autour de son axe de repos : le viol de la justice crie toujours vengeance (...). Ceux qui commandent cherchent à rester les maîtres tandis que les asservis font effort pour reconquérir leur liberté, puis entraînés par l'énergie de leur élan tentent de reconstituer le pouvoir à leur profit (...). Ou bien les opprimés se soumettent, ayant épuisé leur force de résistance : ils meurent lentement et s'éteignent, n'ayant plus l'initiative qui fait la vie ; ou bien c'est la revendication des hommes libres qui l'emportent et, dans le chaos des événements, on peut discerner de véritables révolutions (...) dues à la compréhension plus nette des conditions du milieu et à l'énergie des initiatives individuelles.* » [(24)] A certains égards, ce type d'approche pourrait s'apparenter à la dialectique sérielle de Proudhon. Ce dernier avait développé, en effet, une dialectique axée sur la recherche d'équilibre entre des forces opposées qui diffère donc nettement de celle de Hegel pour qui la confrontation dialectique ne peut que déboucher sur la suppression des termes en présence au profit d'une situation nouvelle. La conception reclusienne diffère en fait de l'une comme de l'autre et pas seulement du fait de sa prise en compte des acteurs individuels. En premier lieu, pour Reclus, la recherche de l'équilibre est avant tout un processus et non un but. En effet, le milieu est dynamique, donc en constante recomposition. De ce fait, le point d'équilibre ne peut que changer constamment et ne peut être véritablement atteint. En d'autres termes encore, pour Reclus, la dialectique, c'est l'énergie, la dynamique qui permet l'évolution. Sans elle, il n'y aurait plus de vie, car la dynamique est consubstantielle à la vie. En second lieu, Reclus ne pense pas qu'une situation dialectique va nécessairement et obligatoirement déboucher sur un état donné (l'équilibre proudhonien ou la situation nouvelle hégélienne). Au contraire, il souligne bien qu'une confrontation dialectique peut déboucher tantôt sur un équilibre relatif entre les termes en présence (une situation de compromis), tantôt sur un renversement dialectique (les esclaves deviennent les maîtres), tantôt sur une situation nouvelle (un monde sans classe ni Etat, par exemple).

Voilà donc présentés bien rapidement les principaux traits de la pensée scientifique de Reclus. Comme on peut le remarquer, elle a bien peu de chose à voir avec la caricature qu'en avaient fait les vidaliens, voire les marxistes. Comme on peut le constater aussi, les deux grands courants de la géographie qui se réclament aujourd'hui de Reclus ne font en fait que reprendre certaines de ses applications mais en rien ou presque sa grille d'analyse. A l'heure où nombre de travaux scientifiques démontrent la validité de l'approche reclusienne, la question reste donc posée de savoir si les géographes d'aujourd'hui et de demain auront ou non la volonté de s'en ressaisir pour refaire de leur discipline un outil de connaissance à la hauteur de la complexité du monde actuel. L'enjeu n'est pas, bien entendu, d'exhumer simplement (et bêtement) des théories vieilles de près d'un siècle. En revanche, il est bel et bien de renouer avec la démarche de Reclus, de reprendre sa grille d'analyse en l'enrichissant des acquis scientifiques et politiques faits depuis sa mort, en un mot comme en cent de réinventer une géographie impertinente et combattante, libre et insoumise, tout à la fois outil de connaissance pour former des individus libres et conscients et outil de lutte pour révolutionner ce vieux monde autoritaire.

Paul Boino

(23) *Cf. Lucien Sfez*, Critique de la décision.
(24) Nouvelle Géographie universelle, *tome I, p. III.*

Belgique
Un rendez-vous manqué

Le 17 février 1894, lorsque Elisée Reclus arrive à Bruxelles, sa réputation d'anarchiste et de communard l'a précédé, effrayant les professeurs qui l'avaient tout d'abord invité. Pourtant la crise qui a ébranlé et qui continue de secouer l'Université libre va assez peu intéresser les groupes anarchistes belges, qu'ils soient wallons ou flamands. Reclus lui-même ne se mêlera guère aux groupes militants ouvriers. Alors qu'une rencontre aurait pu être bénéfique aux deux parties, comment expliquer cette froidure, ce décalage ?

Au milieu de l'année 1892, l'Université libre de Bruxelles (ULB) avait nommé le célèbre géographe et anarchiste français Elisée Reclus titulaire d'un cours de géographie comparée. Début 1894, peu après que Vaillant eut lancé sa bombe à l'Assemblée nationale française, le cours est ajourné *sine die* par les autorités académiques. Reclus vient toutefois à Bruxelles. Le mouvement de protestation engagé contre cet ajournement donne naissance à une Université nouvelle dissidente, à laquelle Reclus restera attaché comme professeur jusqu'à sa mort en 1905. Pour les anarchistes belges, et notamment bruxellois, qui sont dans une très mauvaise passe, c'est là une chance inespérée de pouvoir enfin se doter d'une figure de proue qui leur fait cruellement défaut en comparaison des mouvements frères.

Rien n'indique que Reclus était personnellement engagé dans le mouvement anarchiste belge avant son arrivée à Bruxelles. Mais cela ne signifie pas que le Français était un illustre inconnu pour l'anarchisme belge. Avec d'autres mentors anarchistes, comme le Russe Pierre Kropotkine et les Italiens Errico Malatesta et Carlo Cafiero, Reclus fut à l'origine de la profonde réorientation qui s'opéra au sein de l'anarchisme international vers 1880 et qui aboutit à un choix déterminé en faveur du communisme libertaire et de la propagande par le fait. Les anarchistes belges empruntèrent aussi cette voie doctrinale et tactique, et l'on vit parfois dans leurs journaux surgir le nom de Reclus, lorsqu'on faisait mention de lui, lorsqu'on publiait un extrait de son œuvre de propagande ou encore



Doc. Heiner Becker.

De gauche à droite : Sébastien Faure, Mme Guérineau-Luce, Lucien Guérineau, Frédéric Luce (fils de Maximilien Luce), Anna Guérineau et Max Nettlau.

lorsqu'on mettait en vente une brochure de sa main. Sur ce plan, néanmoins, Reclus n'égala pas la popularité d'autres célèbres combattants de la première heure comme Kropotkine et Malatesta, ni celle de ténors de l'anarchisme français tels que Jean Grave et Sébastien Faure. Reclus a cependant l'« excuse » d'avoir, comme aucun autre anarchiste, développé à la fois une activité de propagande et une activité scientifique.

Un anarchiste professeur d'université

Sa nomination, en 1892, à l'ULB et l'ajournement de son cours, début 1894, renforceront considérablement, voire de façon spectaculaire, l'intérêt que lui portait déjà la presse anarchiste belge. *La Misère*, journal édité à Bruxelles par l'anarchiste français Albin Villeval et qui trouve son public dans les milieux des Jeunes Gardes socialistes (JGS) et parmi des jeunes appréciant l'art, confirme, à l'occasion de la nomination de Reclus et avec une bonne dose de sarcasme, les craintes du brave bourgeois. « *Décidément, l'hydre anarchiste pénètre partout.* » Le journal met aussi en garde « *[les] vieillards doctrinaires du corps professoral et les ânes dorés qui trônent à la géronsie [sic] académique.* » « *Songez-y donc ! Un communard, un individu aspirant à détruire la société entière et à faire sauter... le reste à la dynamite, venant s'asseoir au milieu de ces braves petits anges ! Ah ! les malheureux ! Si nous étions à leur place, nous donnerions notre démission.* » Et pour donner plus de poids à ses arguments, *la Misère* publie ensuite, sous le titre « La Propriété », un article de Reclus, qui contient une brève mais subtile analyse des rapports de propriété et, corrélativement, de la productivité dans le secteur agraire. L'article se termine par un appel pressant, mais plein d'espoir, aux paysans : « *Ainsi donc, à l'œuvre, paysans !... Associez-vous, liguez-vous pour la possession collective du sol, avant que la haute banque ne s'en empare !* » (1)

Les professeurs ne démissionneront pas, mais le cours d'Elisée Reclus sera ajourné après l'attentat commis par Vaillant le 9 décembre 1893, à la suite duquel le géographe s'est vu accusé un peu partout de complicité intellectuelle – au moins – avec l'anarchiste français et d'autres dynamiteurs. Le motif invoqué pour justifier cet ajournement est la découverte, sur le campus, d'un pamphlet contenant une brûlante profession de foi anarchiste de Reclus : « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? » Il est hors de doute que le groupe qui anime le journal anarchiste bruxellois *le Libertaire* a collaboré à la rédaction de ce pamphlet. Dès lors, l'administrateur-inspecteur Charles Graux estime pouvoir écrire à Reclus qu'on risque de voir se mêler à son auditoire des groupes « *qui se livreraient à des manifestations sympathiques ou hostiles inspirées par des mobiles étrangers à vos leçons.* » Graux pense « *qu'il existe en dehors de l'Université un foyer permanent d'agitation dont l'influence est néfaste pour les étudiants* » (2).

Première année, N° 9. 2 CENTIMES 10 Février 1894.

LE
LIBERTAIRE

Organe socialiste-révolutionnaire des groupes de St-Josse-ten-Noode.
PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS

ADMINISTRATION : 39, rue Vonck, à BRUXELLES

Mort de Vaillant

VAILLANT

Doc. Jean-Marie Neyts.

« Le Libertaire », du 10 février 1894, organe socialiste révolutionnaire des groupes de St-Josse-ten-Noode.

En juillet 1892, *la Misère* avait, de fait, annoncé la création d'un groupe d'étudiants révolutionnaires (3), mais il est fort douteux que ces projets se soient concrétisés. Il y a incontestablement au sein de l'ULB des étudiants qui ont des sympathies pour l'anarchisme ; cependant, rien n'indique que ceux-ci se soient effectivement groupés et se soient rapprochés du mouvement local. L'administrateur-inspecteur Graux présente l'anarchisme bruxellois sous un jour trop flatteur en cette année 1894. La grève générale de 1893 n'a pas apporté la révolution mais le vote plural, et le mouvement bruxellois a visiblement beaucoup de mal à se remettre de cette désillusion.

Du reste, la presse anarchiste a d'autres soucis que l'affaire Reclus. Elle ne cache pas sa sympathie pour les auteurs des attentats, chose qui lui vaut, de la part des autorités, un intérêt trop soutenu à son goût. *Le Libertaire*, comme d'autres journaux anarchistes belges de l'époque, succombera vite (en mars 1894) sous le poids des incessantes poursuites policières et judiciaires qui sont alors monnaie courante dans toute l'Europe.

En tout cas, *le Libertaire* classe rapidement l'affaire Reclus, comme en témoignent certains propos acrimonieux, que l'on peut considérer comme très typiques de l'anarchisme belge de l'époque. Les bourgeois – étudiants, intellectuels ou non –, les politiciens, mais surtout les socialistes en prennent, tour à tour, et à tort ou à raison, pour leur grade. Le 28 janvier, le journal écrit que les étudiants « *sympathiques aux idées libertaires et anarchistes... se sont heurtés à deux difficultés. La première, c'est que... fils de repus, les étudiants ont agi comme des bourgeois... Ces petits messieurs se sont dérobés lorsqu'il s'est agi de prendre une attitude réelle-*

(1) La Misère, *30.7.1892 et 13.8.1892.*

(2) *Archives de la ville de Bruxelles, police, bur. étr., 4228, « E. Reclus » ;* la Justice, *15.7.1894 ;* l'Indépendance belge, *18.1.1894.*
(3) La Misère, *30.7.1892.*

ment virile vis-à-vis de la crapule qui siège au conseil d'administration de l'Université !... De plus, la crise était destinée à avorter du jour où les étudiants, cessant d'agir et de parler par eux-mêmes, se sont mis sous le patronage de politiciens véreux comme Janson ou Vandervelde ! »

C'est, dit le journal, l'avis exprimé par les quelques étudiants anarchistes de l'université, mais également par d'autres qui se sont retirés de l'agitation, « *dégoûtés et écœurés en voyant l'incident Reclus servir encore une fois de "plate-forme" à certains ambitieux, à certains apprentis dirigeants* ». L'agitation universitaire a pris la même tournure que celle que prennent souvent les grèves. « *Les politiciens ont tout gâté, trop "gueulé", pas assez agi...* » Le Cercle des étudiants socialistes, lui aussi, prend des coups. Les événements ont démontré son « *aplatissement de plus en plus irrémédiable... ; les marxomanes... n'ont pas fourré leur nez dans l'affaire, ils ont été, eux, logiques, car ils sont les adversaires de la liberté* » (4).

« Une histoire de bourgeois et d'intellectuels... »

A l'évidence, l'intérêt du *Libertaire* pour la question universitaire a lui aussi beaucoup diminué. Au fond, dit le journal, il s'agit d'une histoire de bourgeois et d'intellectuels dont il ne faut pas, finalement, attendre trop. « *Quant à nous, disons que si Reclus ne vient pas en Belgique, il n'y perdra rien ; et d'autre part ses ennemis n'y gagneront rien ; car l'expérience nous a appris que pour flanquer la sainte frousse au... "blason" des bourgeois, il y a encore d'autres moyens que des... leçons universitaires données devant trois pelés et deux tondus.* » (5) A la mi-février, *le Libertaire* en arrive à ne plus pouvoir exprimer sa considération qu'à l'égard des professeurs dissidents Hector Denis et Guillaume De Greef et de quelques étudiants qui ont fait preuve d'une « *attitude chevaleresque en sacrifiant leurs avantages personnels devant le grand principe du libre examen* ». Et l'on se demande : « *Pourquoi donc tant d'abnégation chez quelques-uns doit-elle être récompensée par tant de couardise et de fanfaronnade chez la grande masse ?* » (6)

Les anarchistes flamands, et plus précisément ceux de Gand et de Malines, relatent eux aussi les événements dans leur journal *De Fakkel* et dénoncent les pratiques « *jésuitiques* » des autorités académiques de l'ULB. Nul n'a le droit d'empêcher la diffusion des sciences, quel qu'en soit le détenteur. Nous avons vu que les anarchistes belges de l'époque ne ratent jamais une occasion de railler les socialistes – l'inverse est tout aussi vrai – et *De Fakkel* ne fait pas exception. On reproche aux « *socialistes-coopérateurs-parlementaires* » d'avoir relaté l'incident sans prendre position, une attitude qui contraste violemment avec celle de certains journaux bourgeois. Leur intention était, d'après *De Fakkel*, évidente : ils ont préféré joué aux « *dirigeants honorables [sic] des honnêtes socialistes pour qui il faut jeter l'opprobre sur les anarchistes dans l'espoir que cela, après coup, sera payant électoralement* ». A l'opposé du journal bruxellois *le Libertaire, De Fakkel* continue à attacher de l'importance au maintien du cours de Reclus et espère, fin janvier, qu'une intervention énergique aura lieu, sous peine de voir étouffer « *l'exposé de la libre pensée* ». Dans le courant du mois de février, *De Fakkel* assure aussi la traduction néerlandaise de « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? » (7).

Il n'y aura plus, dans la presse anarchiste belge, aucun commentaire sur la suite de l'incident Reclus ni sur la création de l'Université nouvelle qui en résulta. Pourtant, Reclus restera un personnage en vue pendant quelques années et ses écrits susciteront un intérêt hors du commun. En 1894, les rédacteurs de la série bruxelloise La Brochure publient son célèbre *A mon frère, le paysan*, qui reste dans le droit fil des articles, cités, sur la propriété. En 1895, le Vrije Groep de Malines fait une traduction de la brochure *L'Anarchie*, reproduction d'un exposé donné en 1894 par Reclus dans le temple des Amis philanthropes. C'est dans cette loge maçonnique bruxelloise qu'Elisée Reclus a trouvé, depuis mars 1894, un endroit où tenir ses conférences (8).

Contrairement à leurs compagnons de Bruxelles, de Gand et de Malines, les anarchistes verviétois n'ont pas manifesté le moindre intérêt pour l'affaire Reclus. Quelques mois se sont déjà écoulés lorsque *le Plébéien* cite le nom de Reclus, mais cela n'a pas de lien direct avec l'incident. Reclus est uniquement un moyen d'invectiver une fois de plus l'ennemi socialiste de toujours, c'est-à-dire le journal liégeois *le Travail*. Celui-ci prétend avoir reçu une lettre de Reclus, où il se serait distancié de l'attentat commis par Emile Henry dans

(4) Le Libertaire, *28.1.1894 et 10.2.1894.*
(5) Le Libertaire, *28.1.1894.*
(6) Le Libertaire, *10.2.1894.*
(7) De Fakkel, *28.1.1894.*
(8) La Brochure *n° 7 (1894), pp. 46-56 ; E. Reclus,* Anarchie. Eene voordracht in eene vrijmetselaarslogie, *Malines (1895).*

Programme de l'Université nouvelle.

UNIVERSITÉ NOUVELLE

École libre d'Enseignement supérieur de Bruxelles

21 et 28, rue des Minimes — 28, rue de Ruysbroeck

— Les cours de l'*Université Nouvelle* reprennent le mardi 20 octobre 1896.

— A l'*Institut des Hautes-Études*, le soir, à 8 1/2, heures 28, rue des Minimes :

Jeudi, 22 octobre, cours de M. Elie Reclus.

Vendredi, 23 octobre, cours de M. Eekhoud.

Samedi, 24 octobre, cours de M. Elisée Reclus.

I

L'*Université Nouvelle* a organisé les quatre facultés légales : de Philosophie et Lettres; — de Droit; — des Sciences; — de Médecine, Chirurgie et

— 2 —

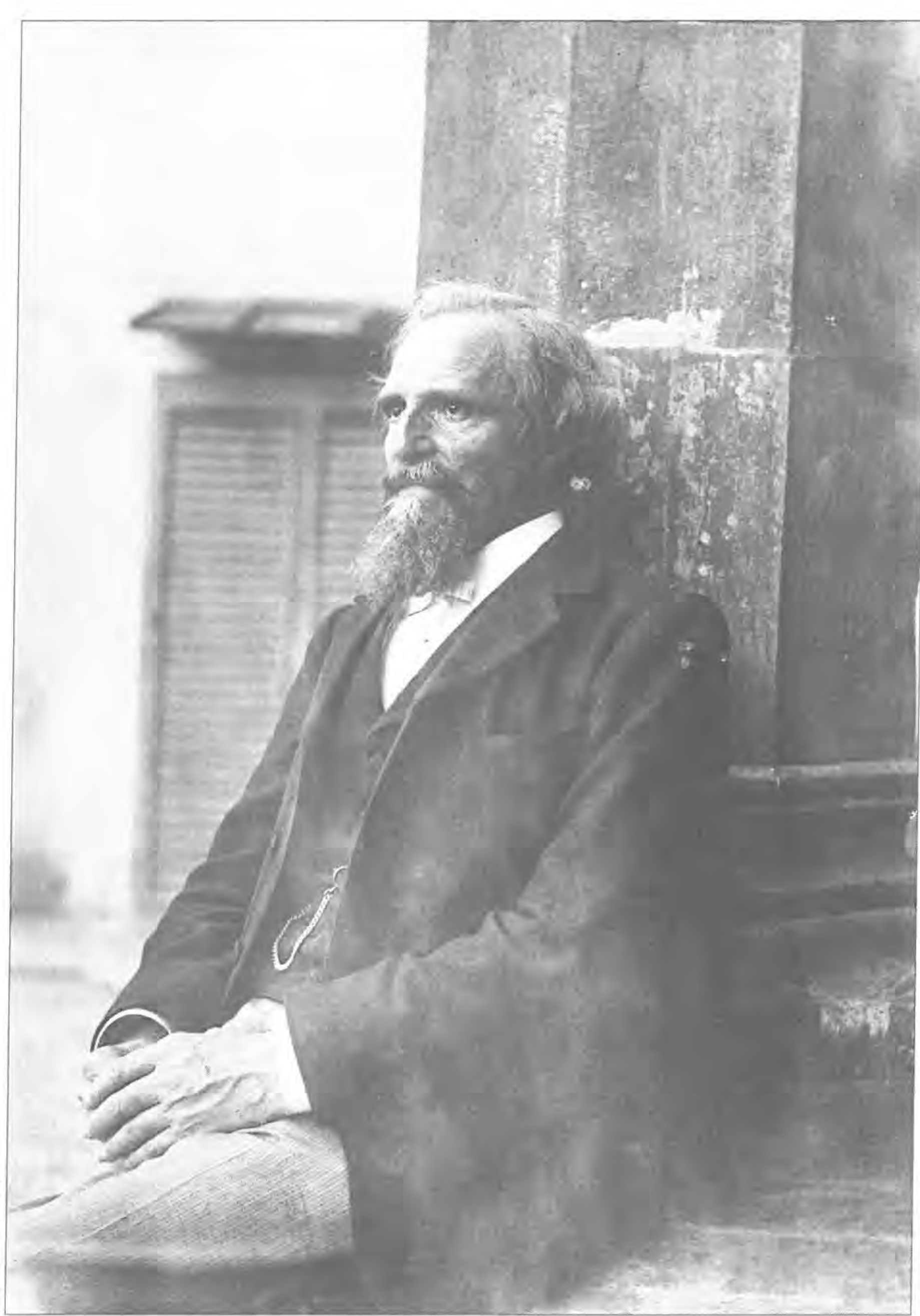
Accouchements; — une École polytechnique; — un Institut des fermentations; — un Institut des Hautes Études.

On peut se procurer un programme détaillé des cours au secrétariat, 21, rue des Minimes.

II

Voici la liste des cours qui se feront à l'Institut des Hautes Études :

Psychologie et sociologie de l'art	M. Max Nordau.
Esthétique positive	M. R. Petrucci.
Histoire de l'art	MM. Edm. Picard et Verhaeren.
Histoire de l'éloquence française	M. Cocq.
Le Renouveau au théâtre	M. Edm. Picard.
Le théâtre anglais de la pléiade shakespearienne	M. Eekhoud.
Streifzüge durch die neue deutsche Dichtung	M. L. Gumplowicz.
Histoire de l'architecture	M. P. Hankar.
Histoire de la musique	M. Kufferath.
Les peintres primitifs italiens	M. Destrée.
Les arts industriels et d'ornementation. — Le livre	M. van de Velde.
Philosophie des sciences	M. de Brouckère.
Histoire de la philosophie	M. De Greef.
La morale	M. de Roberty.


Doc. Heiner Becker.

Hector Denis en octobre 1901.

le café parisien Terminus. Comme il l'avait fait à d'autres occasions – car ce n'est pas la première fois que l'on voit circuler des lettres apocryphes signées Reclus –, le géographe s'empresse de démentir ces allégations [9].

A la fin 1895, le discours de Reclus (et celui de Janson) prononcé lors de l'ouverture de l'année académique de l'Université nouvelle est suivi avec beaucoup d'attention par *le Plébéien* qui, compte tenu de l'affaiblissement des groupes bruxellois, reste le seul organe de l'anarchisme francophone. On recommande vivement de méditer l'apologie que Reclus fait de l'homme de science engagé et on le cite abondamment. « *Plus il sait, c'est-à-dire plus il a reçu, et plus il doit donner en échange, plus son œuvre doit prendre un caractère de dévouement et même de sacrifice : il ne peut s'acquitter envers ses frères qu'en devenant apôtre. Vivifier la science par la bonté, l'animer d'un amour constant pour le bien public, tel est le seul moyen de la rendre productrice de bonheur... Ce bonheur est un bonheur actif... il réside dans l'exercice ardu et continuel de la pensée, il n'est pour nous de repos que dans la mort.* » La vie de Reclus ne pourrait être mieux décrite. En 1896, *la Débâcle sociale*, successeur de fait du *Plébéien*, publie à son tour le célèbre pamphlet « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? ». Mais, par la suite, l'intérêt, semble-t-il, retombe, et le géographe anarchiste redevient le personnage discret qu'il était avant 1892 [10].

Comme nous l'avons vu, Reclus, durant toute cette période, ne s'est pas personnellement associé à la propagande menée au jour le jour par les Belges, mais il a incontestablement été l'animateur de l'importante série de brochures Bibliothèque des « Temps nouveaux », publiée à partir de 1895 à une époque où la presse anarchiste française se remet péniblement de la répression. Reclus peut compter sur l'appui de quelques jeunes anarchistes qu'il rencontre à Bruxelles, à commencer par le luthier Charles Hautstont [11]. Son frère Jean [12], musicien, sera mentionné comme imprimeur sur les brochures pendant un certain temps. Jean et – très probablement – Charles Hautstont sont, pourrait-on dire, les modestes prototypes des jeunes portés sur la culture qui ont trouvé leur forum dans *la Misère* et dans *la Lutte pour l'art*. Les contacts de Reclus avec l'anarchisme local s'arrêtent là ; il n'y a jamais eu un quelconque engagement de sa part dans le mouvement.

La Bibliothèque des « Temps nouveaux » publie des textes écrits par des anarchistes comme Pierre Kropotkine, Errico Malatesta, Charles Albert, Jacques Mesnil, mais aussi par des représentants de ce que Nettlau appellera « *la littérature libertaire moderne* » : Richard Wagner, Léon Tolstoï, Georges Eekhoud, Jean Richepin. Reclus estime en effet que « *toute la littérature contemporaine est anarchiste par quelque côté ; à notre propagande directe s'associent les mille propagandes indirectes de la foule des poètes, romanciers, philosophes et sociologues.* » [13]

La série est évidemment diffusée en Belgique – pour autant que la justice le permette – et ne passe pas inaperçue. La réaction du *Plébéien* à la brochure du Français Charles Albert, *Aux anarchistes qui s'ignorent*, caractérise sans doute bien le type de relation qui existe entre Reclus et le mouvement belge. « *Cette brochure s'adresse surtout aux intellects... tout en applaudissant à l'initiative de la Bibliothèque des*

(9) Le Plébéien, *13.5.1894.*

(10) Le Plébéien, *3.11.1895* ; la Débacle sociale, *22.2.1896.*

(11) *Charles Hautstont (né en 1863 à Bruxelles), Archives de la ville de Bruxelles, police, bur. étr., 4574, « C. Hautstont ».*

(12) *Jean Hautstont (né en 1867 à Bruxelles), Arch. Brux., police, bur. étr.*

(13) *E. Reclus, préface pour M. Nettlau,* Bibliographie de l'anarchie, *Mégariotis Reprints, Genève, 1978.*



Doc. Jean-Marie Neyts.

"Temps nouveaux", nous nous demandons si une telle propagande ne s'emploierait pas mieux si elle s'adressait aux malheureux, à ceux qui ne savent plus penser. » [14]

Révolution sociale et révolution des esprits

Mais, au fond, qu'est-ce qui sépare Reclus et le mouvement belge ? Max Nettlau, l'Hérodote de l'anarchisme, le formule en ces termes : *la Misère, le Libertaire* et d'autres journaux étaient « *des organes prolétariens et révolutionnaires, des journaux de combat, auxquels Reclus n'aurait pas pu ni voulu adhérer, car il n'était pas un militant au sens où l'étaient ces groupes de combat. Sa façon de procéder consistait à exposer les idées sous une forme claire, globale, allant au fond des choses, et non à les envisager sous un seul de leurs aspects. Il le fit à Bruxelles d'une façon plus directe qu'auparavant, car le potentiel d'éléments de valeur y était beaucoup plus restreint qu'à Genève ou à Paris* » [15].

Le noble idéal moral et intellectuel, l'idéal de longue haleine que poursuit Reclus, cette éminence grisonnante de l'anarchisme qui est aussi le « *continuateur direct des Encyclopédistes du XVIII*e *siècle* » [16], n'est d'aucune utilité dans l'action quotidienne d'un mouvement anarchiste dont le souci majeur et perpétuel est d'empêcher les ouvriers de tomber sous les « griffes » des socialistes parlementaires. L'impatience révolutionnaire, les petits côtés mesquins d'un tel combat politique, les discussions tactiques en général : autant de réalités qui restent, quand il ne les juge pas trop simplistes ou trop éloignées d'un idéal anarchiste absolu, complètement étrangères à l'homme de science vieillissant qu'est Reclus.

« *Que faut-il donc faire pour nous maintenir en état de rigueur intellectuelle, d'activité morale et de foi dans le bon combat ?* » se demande Reclus dans une lettre qu'il adresse en 1901 à la rédaction du journal espagnol *Huelga General*. « *Eh bien, en ma qualité de vieillard, je m'adresse aux jeunes et leur dis : point de querelles ni de personnalités... Etudiez avec discernement et persévérance... Le révolutionnaire conscient n'est pas seulement un homme de sentiment, il est aussi un homme de raison dont tous les efforts en vue de plus de justice et de solidarité s'appuient sur des connaissances exactes et synthétiques d'histoire, de sociologie, de biologie, qui peut pour ainsi dire incorporer ses idées personnelles dans l'ensemble générique des sciences humaines. Evitez les spécialisations, n'appartenez ni aux patries ni aux partis. Soyez des hommes avides de vérité, dégagés de toute pensée d'intérêt. Ni patron, ni chef, ni apôtre au langage considéré comme parole d'Evangile, fuyez les idoles.* » [17] (...)

Il a fallu un certain temps avant que les anarchistes belges – mais pas eux uniquement – comprennent que, pour faire la révolution, il fallait mener une action spécifique et qu'il ne suffisait pas d'attendre que l'histoire se réalise. Reclus ne met pas en doute la nécessité de ce volontarisme, mais il y voit surtout, comme en témoigne son existence, une question d'édification morale et intellectuelle personnelle. Bien que la personnalité de Reclus interpelle aussi les anarchistes belges, la plupart

(14) Le Plébéien, *9.6.1895.*

(15) *M. Nettlau,* Elisée Reclus. Anarchist und Gelehrter (1830-1905), *p. 294, Berlin, 1928.*

(16) *Cette formule est du recteur de l'Université nouvelle Guillaume De Greef,* Eloges d'Elisée Reclus et de Kellès-Krauz, *séance de rentrée du 3 novembre 1905, UNB, Gand, p. 48.*

(17) *Elisée Reclus,* Correspondance, *vol. III, pp. 238-239, Alfred Costes éd., Paris, 1925.*



Doc. Heiner Becker.

Fernand Brouez, médecin, socialiste libertaire, fondateur de « la Société nouvelle » (1884-1897).

d'entre eux estiment que l'idéal de grandeur qu'il exalte ignore les réalités du monde. L'écart est grand entre leur révolution sociale et la révolution des esprits prônée par Reclus.

Un mouvement spécifiquement et... exclusivement ouvrier

A cela s'ajoute que l'anarchisme belge s'est souvent montré hostile à la bourgeoisie et à l'intellectualisme. *L'Homme libre* n'avait-il pas souligné que le caractère antibourgeois de l'anarchisme faisait partie intégrante de la descendance de l'Internationale ? L'élément bourgeois – certainement – mais aussi l'élément petit-bourgeois n'ont d'ailleurs été que modérément représentés au sein du mouvement belge. L'origine bourgeoise et la modeste carrière militaire de Wagener et de Moineau, acteurs principaux des événements survenus à Liège en 1886 et en 1892, ne doivent pas induire en erreur. Quant à l'action menée par les anarchistes dans les milieux étudiants, elle demeura, en 1886 comme en 1892, pratiquement à l'état embryonnaire. Hormis le petit groupe féru de culture qui gravitait autour de *la Misère* et de *la Lutte pour l'art*, il n'y eut que quelques étudiants, tout au plus, qui furent attirés par le mouvement. L'anarchisme belge était avant tout un mouvement d'ouvriers au sens large, depuis les artisans, indépendants ou salariés, jusqu'aux ouvriers d'usine et aux mineurs. Telle était l'image que le mouvement avait de lui-même : un mouvement d'ouvriers, de prolétaires si l'on veut, de non-bourgeois en tout cas. Ouvriers-bourgeois, exploités-exploiteurs constituaient les pôles d'une conception assez élémentaire, mais profondément enracinée, des conflits entre classes. (...)

Il est vrai que le petit monde universitaire de l'époque, monde bourgeois par excellence, est pour les anarchistes – à quelques étudiants près – un terrain étranger, et l'arrivée d'un célèbre anarchiste professeur d'université n'y changera pas grand-chose. Le fait que les autorités académiques de l'Université libre se refusent, à la colère du *Libertaire*, à adopter d'autres positions n'est qu'une phase de l'incident ; une autre phase est la création de l'Université nouvelle. Avec sa réputation scientifique, ses discours exaltés et son air de prophète – on lira la description presque fanatique de Mesnil –, Reclus n'est peut-être pas le guide idéal pour un anarchisme belge « prolétarien », mais la fascination qu'il exerce sur une fraction importante d'intellectuels et d'artistes libres-penseurs en est d'autant plus grande. A preuve : la création de l'Université nouvelle à la suite de l'ajournement de son cours. Reclus a du reste déjà fait son entrée auprès de ce public avant 1894, dans le magazine de haut vol *la Société nouvelle*, édité à Mons de 1884 à 1897 par le colinsiste [18] Fernand Brouez.

Tout en se réclamant d'un socialisme rationnel, *la Société nouvelle* ouvre ses colonnes à des sommités du Parti ouvrier belge et à des intellectuels de gauche plus ou moins proches du parti. Nombre d'anarchistes étrangers de premier plan viennent peu à peu grossir les rangs, au point que le journal prend une couleur de plus en plus anarchiste au cours des années 90. *La Société nouvelle*, qui se consacre non seulement aux questions sociales mais à l'art et qui accueille des ténors de la littérature française de Belgique, devient ainsi une manifestation belge, mais non moins caractéristique, de l'alliance qui s'est nouée en France entre l'anarchisme et l'avant-garde artistique au début des années 90. Grâce à cette *Société nouvelle* « pluraliste », l'idéologie anarchiste, telle qu'elle s'exprime plus particulièrement dans le pamphlet de Reclus « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? », imprimé par le magasine dès 1889, touchera un groupe non négligeable d'intellectuels représentant diverses tendances de la gauche. Ce sont ces mêmes hommes – en particulier les étudiants bruxellois – qui, dans les années 90, sont de plus en plus amenés à devoir s'entraider dans l'épuisante épreuve de force qui les oppose à l'establishment libéral doctrinaire incarné par les autorités académiques de l'ULB. L'amalgame progressiste-libéral qui s'est ainsi formé fut incontestablement le bouillon de culture du mouvement de protestation engagé contre l'ajournement du cours de Reclus, mouvement qui aboutit à la création de l'Université nouvelle. (...)

Jan Moulaert

(18) Le socialisme rationnel de Jean-Guillaume Colins de Hams, d'où le terme « colinsisme », est une forme de socialisme antimatérialiste, qui remplace Dieu par la Raison (Logos, appelé aussi paix éternelle ou justice) et qui, au fond, tend vers une sorte de libéralisme absolu.

Cet article est extrait de l'ouvrage de Jan Moulaert, Le Mouvement anarchiste en Belgique. 1870-1914, *qui a été édité en français par les éditions Quorum SPRL, 32, rue du Viaduc, 1340 Ottignies, Belgique. On pourra également lire avec profit :* Elisée Reclus. Colloque organisé à Bruxelles les 1er et 2 février 1985, *par l'Institut des hautes études de Belgique et la Société royale belge de géographie. Les intertitres sont de la rédaction. (NdR.)*

Nadar

GASPARD-FÉLIX Tournachon n'est pas encore Nadar lorsqu'il naît le 6 avril 1820 à Paris, au sein d'une famille d'imprimeurs lyonnais. Vingt-trois années séparent ses parents qui ne se marieront qu'en 1826, après la naissance d'un second fils, Adrien. Il fréquente plusieurs pensionnats et collèges à Paris jusqu'en 1836, mais la faillite de l'entreprise familiale et la maladie obligent son père à se retirer à Lyon. Victor Tournachon y meurt, âgé de 66 ans, le 8 août 1837. Plus tard, Nadar aimera à parler des études de médecine qu'il aurait faites dans cette ville. Mais, dès 1837 ou 1838, se retrouvant soutien de famille, il cherche ailleurs sa subsistance. Et court ainsi les piges dans plusieurs petits journaux lyonnais, puis à Paris. Il fera ses premières armes de journaliste dans la critique théâtrale. Puis, avec P. Millaud, il fonde *le Négociateur* et *l'Audience*, journal judiciaire « *où l'on a poussé si loin le culte de l'horrible et du cadavre.* »

En 1839, il quitte *l'Audience* et lance une publication assez luxueuse, *le Livre d'or*, qui se révélera un échec commercial. C'est dans une réunion d'amis intimes, préfigurant la « bohème », où l'on s'amuse à coller la terminaison « dar » à tous les mots d'une phrase, que naîtra son pseudonyme : Tournachon deviendra « Tournadar », puis simplement « Nadar ». En 1842, il commence à signer ses articles de ce nom d'emprunt et trouve enfin une place plus stable au *Commerce*, journal politique d'opposition. La fréquentation de la Chambre et des parlementaires le conduit à entrer en 1844 au secrétariat du député d'Elbeuf. Mais Nadar s'intéresse à beaucoup de choses : il publie un feuilleton, place quelques croquis dans les journaux... et combine les deux activités dans un canard satirique, *le Corsaire-Satan*. Il collabore de plus en plus, en tant que caricaturiste, à des journaux humoristiques : *la Silhouette*, de 1846 à 1848 ; puis *le Voleur*, et enfin la consécration avec *le Charivari*. Le style des dessins de Nadar est très particulier, et Banville a pu écrire : « *Jusqu'en 1852, il improvisa un tas d'étonnants chefs-d'œuvre bizarres, absurdes, fous, naïfs, effrontés, charmants...* » Plus ironique, Gavarni s'exclamait : « *Ah ! nous sommes perdus, voilà Nadar qui a appris à dessiner !* »

L'aventure polonaise

Malgré ses professions de foi républicaine et un socialisme inspiré par Lamenais et P. Leroux, il ne participe pas aux événements de la révolution de 1848. Mais Nadar a besoin d'action et va se lancer dans une rocambolesque expédition. Pour appuyer les efforts de libération des Polonais, des volontaires français et des immigrés constituent un corps expéditionnaire qui gagne la frontière et... se fait arrêter par l'armée prussienne dans les premiers jours de mai. Après avoir été internés en Saxe, ils seront libérés et pourront regagner la France.

Pas découragé, Nadar fera ses offres de service au gouvernement provisoire qui l'enverra en juillet espionner en Prusse les troupes russes massées à la frontière. Après avoir parcouru l'Allemagne comme vrai-faux dessinateur, il regagne Paris début septembre. Cette fois, il n'a pas été découvert mais les résultats de sa mission ne semblent guère probants.

Hetzel fait appel à son talent de caricaturiste pour *la Revue comique à l'usage des gens sérieux* qu'il vient de lancer en ce mois de novembre 1848. Il s'agit de stigmatiser les erreurs du régime et de contrer un personnage qui devient de plus en plus envahissant : Louis-Napoléon Bonaparte. Nadar y crée un personnage, type même de l'éternel opportuniste, Monsieur Réac, hélas ! toujours bien vivant à notre époque. Mais la revue ne dure qu'un an, étouffée par la censure. En mai 1849, il entre au *Journal pour rire* de Charles Philipon où il continue ses charges antibonapartistes. Mais sa signature est devenue célèbre, il publie de nombreux recueils de dessins et ne suffit plus à la tache, surtout que M. Nadar n'a jamais aimé les « travaux forcés ». Ainsi naît l'« atelier Nadar », avec ses dessinateurs employés à effectuer des croquis ou à fignoler l'exécution. Souvent, malgré tout, comme le « patron » aime par trop « papillonner », les caricatures sont livrées au dernier moment avec tous les prétextes imaginables pour expliquer le retard. Mais notre homme a des idées, beaucoup d'idées, et il songe à regrouper tous les



Doc. Magali Reclus.

Nadar par lui-même.

dessins de gens illustres que son « usine » a sortis : ce sera, en mars 1854, le *Panthéon Nadar*. C'est un succès, et l'on se précipite pour s'arracher l'énorme lithographie qui s'étale aux devantures des libraires.

Pour réaliser le *Panthéon*, Nadar s'est parfois servi de photographies et a été amené à réaliser des clichés. Il installe un atelier au 113, rue Saint-Lazare et, au cours des années suivantes, va effectuer les portraits de ses amis. Et les amis de Nadar s'appellent Vigny, Théophile Gauthier, Michelet, George Sand, Dumas, Nerval... Un épisode douloureux pour Nadar sera le procès qui l'opposera à son frère Adrien. En effet, généreux, il l'avait associé à son affaire, mais la jalousie du cadet conduisit à la rupture, puis à la concurrence déloyale. Dans les années 60, Nadar devient le photographe officiel... de l'opposition. Tous les ennemis de l'Empire le fréquentent, ainsi que les écrivains, les peintres, les artistes. Nadar était célèbre, ses portraits photographiques inscrivent son nom pour la postérité.

Mais, déjà, autre chose le passionne : pourquoi ne pas photographier en l'air, de la nacelle d'un ballon ? Une fois résolus les problèmes techniques que pose la prise de vue [(1)], le virus d'Icare l'ayant atteint, il s'intéresse au vol et surtout au plus lourd que l'air. En 1863, il participe à la fondation d'une société d'encouragement [(2)] et à la publication d'un manifeste concernant « *l'autolocomotion aérienne* », puis c'est la parution de la revue *Aéronaute* et, en 1865, *Le Droit au vol*. Sous ce titre quelque peu provocateur, Nadar tente de démontrer que, pour maîtriser la dirigeabilité d'un appareil, il est nécessaire que celui-ci soit plus lourd que l'air. Lui et ses compagnons se ruinèrent pour une idée en avance sur leur temps car il faudra attendre un quart de siècle avant que Clément Ader leur donne raison en s'élevant sur *L'Eole*.



Jules Michelet (1798-1874). Peinture par Thomas Couture.

Les ballons du Siège

Le 19 juillet 1870, le gouvernement impérial déclare la guerre à la Prusse. Conflit qui se conclut par la capitulation de Napoléon III à Sedan le 2 septembre, provoquant la chute de l'Empire. Mais Paris, qui a proclamé la République, veut continuer la lutte et c'est le siège de la capitale. Dès juillet-août, des aéronautes confirmés avaient proposé en vain leurs services pour observer les mouvements et les défenses de l'ennemi. Nadar profitera de la proclamation de « *sa* » république pour installer « *révolutionnairement* » (sans demander de permission) sa compagnie d'aérostiers et deux ballons place Saint-Pierre, à Montmartre. C'est à cette occasion qu'il rencontre Elisée Reclus car celui-ci lui propose ses services : « *Je crois que je pourrai vous être utile. A l'avantage d'être "plus lourd que l'air", je joins celui d'être géographe et un peu météorologiste. En outre, j'ai de la volonté.* » [(3)] Malgré les événements, l'exil et la distance qui les séparent, les deux hommes continueront toute leur vie à s'apprécier et à correspondre.

Pour l'heure, la Compagnie des aérostiers militaires, sous la direction de Nadar, Dartois et Duruof, après l'observation des troupes ennemies, organise la poste aérienne afin que Paris reste en contact avec la province malgré le siège organisé par les Prussiens. Etrangement, Nadar ne participera pas à la Commune de Paris. La peur des risques (il en prendra pourtant de nombreux pour aider les communards vaincus), la maladie qui l'épuise moralement et physiquement ou, plus certainement, la conscience que la Commune vient trop tard et mène droit au massacre peuvent expliquer son attitude. Bien que surveillé par les versaillais et menacé d'arrestation, il héberge un temps Félix Pyat, sauve le général Bergeret, rend visite aux amis incarcérés, apporte son témoignage lors des procès (Elisée Reclus) et intervient de multiple fois auprès de Thiers...

Nadar, à l'image de la France de l'époque, se retrouve après ces événements ruiné. Il reprend son activité de photographe pour assurer son gagne-pain, celui de sa femme et de son fils, Paul. Il écrit également, chroniques et ouvrages, qui sont des fragments de souvenirs. Lorsqu'en 1887, sa femme est frappée d'hémiplégie, il se retire avec elle à Sénart et confie son atelier à son fils. A 67 ans, Nadar aurait bien mérité de vivre tranquillement sa retraite. Mais les affaires vont mal, Paul connaît de graves difficultés financières et souffre de sa situation de simple gérant. Son père finit par lui laisser la direction de l'entreprise et doit reprendre ses activités de photographe.

Il s'installe à Marseille en 1897 et, grâce à son énergie retrouvée, connaît de nouveau la prospérité. En 1900, la

(1) *On lui doit, outre l'idée et la réalisation de la photographie aérienne, le premier cliché en lumière artificielle, les premiers reportages photo dans les égouts et les catacombes de Paris...*

(2) *Jules Verne, qui fit partie de la société, s'en souviendra pour écrire* Robur le Conquérant *et* De la Terre à la Lune *dont le nom du héros, Michel Ardan, est l'anagramme de Nadar. Les illustrateurs de l'édition Hetzel lui avaient même donné ses propres traits.*



Le temps des élections arrivé, mossieu Réac pousse activement sa petite


Il se présente dans une réunion populaire, sous le titre d'ouvrier, pour enlever les suffrages.


Reconnu par quelques assistants, et sommé de s'expliquer, Il dit qu'en effet il est ouvrier, — mais ouvrier rentier.

cession de son atelier lui procure une rente qui lui permet de vivre convenablement. Cette même année a lieu une rétrospective de son œuvre à l'occasion de l'Exposition universelle. Sa femme décédera en 1909 et lui le 21 mars 1910, à l'âge respectable de 90 ans, après avoir eu le temps de féliciter Blériot pour sa traversée de la Manche en avion.

Après la Commune de Paris, le socialisme de Nadar a évolué progressivement vers l'anarchisme ; il apporte régulièrement son soutien à Jean Grave lorsque celui-ci rencontre des difficultés en tant que gérant de *la Révolte* et n'hésite pas à affirmer qu'« *avec l'âme la plus haute qui soit pour moi, avec mon si grand et cher Elisée (Reclus), j'en suis finalement venu à l'acratie pure et simple, qui m'apparaît comme l'unique vérité de demain* » [(4)].

P.B.

(3) *Elisée Reclus,* Correspondance, *tome II, Schleicher frères, 1911.*
(4) *Lettre de Nadar à Léon Daudet, 27 juillet 1893, citée par Roger Greaves,* Nadar ou le paradoxe vital, *éd. Flammarion, 1980.*





Bibliographie

Du « Développement de la liberté dans le monde » à la réédition de « L'Homme et la Terre », voilà la liste pratiquement complète des écrits d'Elisée Reclus. Articles scientifiques ou de propagande libertaire, ouvrages d'étude ou de vulgarisation, guides du voyageur... ils démontrent tous sa soif d'apprendre et d'enseigner. Moins prolifique, Elie Reclus est l'auteur du remarquable « La Commune de Paris au jour le jour »...

1851

Pour les deux manuscrits d'Elisée Reclus datés de cette année et qui furent publiés de façon posthume, cf. 1925 et 1935.

1857

Deux séries d'articles dans *l'Union*, un journal publié à La Nouvelle-Orléans (« Lettres d'un voyageur », en février ; « Nouvelle-Grenade », en juillet-août).

1858

Article dans *la Revue philosophique et religieuse*, t. 9 (1858).

1859

Articles dans le *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), 4e série, t. 17 et 18 (1859) ; *la Revue des Deux Mondes* (Paris), t. 22 et 24 (1859) ; et une traduction (avec une introduction) dans *la Revue germanique* (Paris), t. 8 (1859).

1860

Guide du voyageur à Londres et aux environs (collection des Guides Joanne), Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, s.d.

Articles et comptes rendus dans *la Revue des Deux Mondes* (Paris), tomes 25, 26, 27 et 30 (1860) ; la revue *le Tour du monde* (Paris), t. 1 et 2 (1860) ; le *Bulletin de la Société de géographie*, 4e série, t. 20 (1860).

1861

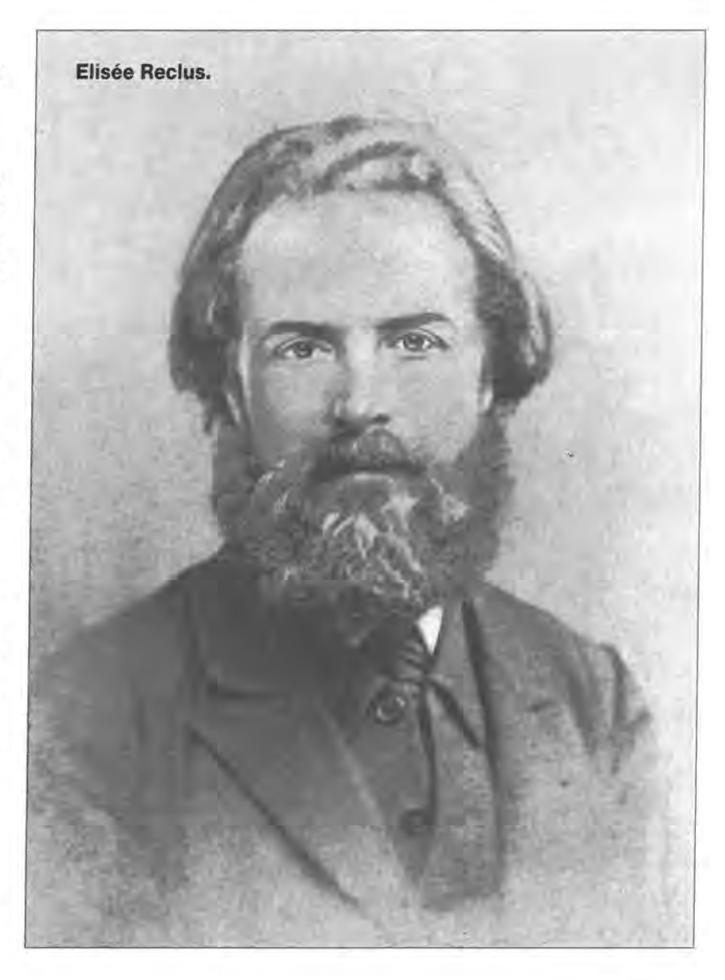
Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe. Paysages de la nature tropicale, Bibliothèque des chemins de fer, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1861 ; seconde édition contenant 21 gravures et une carte, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1881.

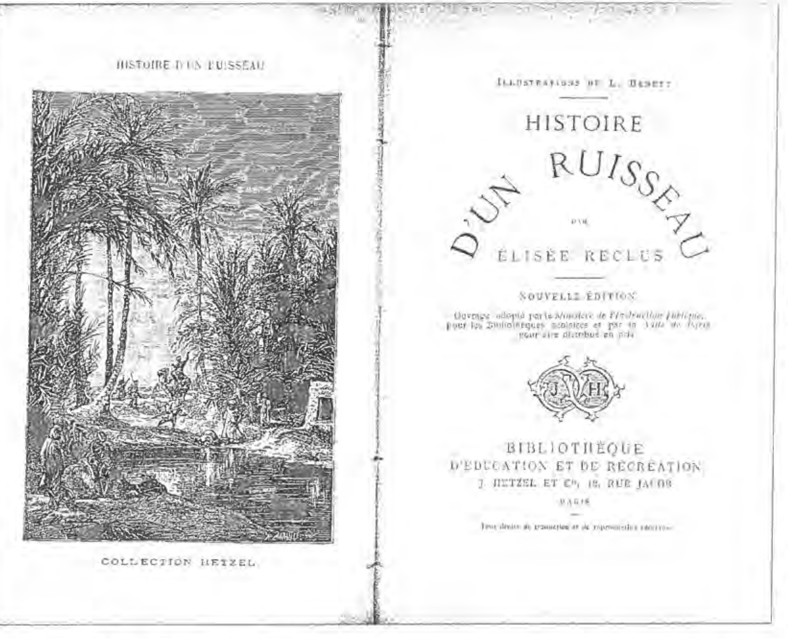
Articles et comptes rendus dans *la Revue des Deux Mondes* (Paris), t. 31, 32 et 34 (1861) ; *la Revue germanique* (Paris), t. 15 (1861).

1862

Guide du voyageur à Londres et aux environs. Ouvrage entièrement nouveau... (collection des Guides Joanne), Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, s.d. [1862], XV + 1 + 530 pp., plan ; version abrégée sous le titre *Londres illustré, guide spécial pour l'exposition de 1862*, Paris, L. Hachette et Cie, [1862], VIII + 216 pp. [réimpr. en 1865, et récemment pour les Guides Bleus, env. 1985].

Introduction pour Adolphe Joanne, *Itinéraire général de la France*, t. 3 : « Les Pyrénées et le réseau des chemins de fer du Midi et des Pyrénées » (collection des Guides Joanne) ;


Elisée Reclus.


HISTOIRE D'UN RUISSEAU

COLLECTION HETZEL

HISTOIRE D'UN RUISSEAU

ÉLISÉE RECLUS

NOUVELLE ÉDITION

BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION

J. HETZEL ET Cie, 18, RUE JACOB

PARIS

2e édition [revue par Elisée Reclus], Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1862, XXII + 767 pp., plans.

Itinéraire descriptif et historique de l'Allemagne par Adolphe Joanne. Allemagne du Nord..., deuxième édition entièrement refondue [par Elisée Reclus et Gustave Hickel], Paris, L. Hachette et Cie, 1862, CX + 1 + 717 pp., plans.

Articles et comptes rendus dans le *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), 5e série, t. 3 (1862) ; *la Revue des Deux Mondes* (Paris), t. 25, 26, 27 et 30 (1860) ; *la Revue germanique* (Paris), t. 8 (1859).

1863

Un compte rendu dans le *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), 5e série, t. 5 (1863) ; et des articles et comptes rendus dans *la Revue des Deux Mondes* (Paris), t. 43, 44, 46 et 48 (1863).

1864

Les Villes d'hiver de la Méditerranée et les Alpes maritimes (collection des Guides Joanne), Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1864.

Introduction pour Adolphe Joanne, *Dictionnaire des communes de la France*, t. 1., Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1864.

Des articles et comptes rendus dans *la Revue des Deux Mondes* (Paris), t. 49, 50, 51, 53 et 54 (1864).

1865

Des articles et comptes rendus dans le *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), 5e série, t. 9 (1865) ; dans *la Revue des Deux Mondes* (Paris), t. 55 et 58 (1865) ; et dans *les Nouvelles Annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie*, 6e série, 11e année, vol. 1 (t. 185), et vol. 2 (t. 186) (1865) ; et dans *le Tour du monde*, t. 13 (1865).

1866

Des articles et comptes rendus dans *l'Agriculteur* (« A tous les démocrates ») ; dans le *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), 5e série, t. 12 (1866) ; dans *la Revue des Deux Mondes* (Paris), t. 61, 63 et 65 (1866) ; dans *les Nouvelles Annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie*, 6e série, 12e année, vol. 2 (t. 190) (1866).

1867

Des articles et comptes rendus dans *la Revue des Deux Mondes* (Paris), t. 67, 68, 70 et 72 (1867) ; dans *la Coopération* (Paris-Noirot), t. 1 (1867) ; et dans *la Pensée nouvelle* (Paris), 9 juin 1867.

1868

La Terre. Description des phénomènes de la vie du globe. I. Les continents, avec 250 cartes ou figures intercalées dans le texte et 23 cartes tirées en couleur, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1868. Cinquième édition : Paris, Librairie Hachette et Cie, 1883.

Une lettre dans *le Réveil* (Paris), 5 nov. 1868 ; et des art. et comptes rendus dans *la Revue des Deux Mondes* (Paris), t. 74 et 76 (1868) ; dans *les Nouvelles Annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie*, 6e série, 14e année, vol. 3 (t. 199) (1868) ; et dans *l'Almanach de « la Coopération » pour 1868* (Paris-Noirot) [2e année] (1868).

1869

La Terre. Description des phénomènes de la vie du globe. II. L'océan. L'atmosphère. La vie, avec 207 cartes ou figures intercalées dans le texte et 27 cartes tirées en couleur, Paris, L. Hachette et Cie, libraires-éditeurs, 1869 ; plusieurs réimpr.

Histoire d'un ruisseau, Paris, Bibliothèque d'éducation et de récréation J. Hetzel et Cie, s.d. [1869] ; réimpr.

Introduction (ensemble avec Elie Reclus) au *Dictionnaire géographique, administratif, postal, statistique, archéologique, etc., de la France, de l'Algérie et des colonies* d'Adolphe Joanne, t. 1, 2e édition, Paris, L. Hachette et Cie, libraires-éditeurs, 1869 ; et un article dans *l'Almanach de « la Coopération » pour 1869* (Paris-Noirot) [3e année] (1869).

Article dans *l'Almanach de l'encyclopédie générale*, Paris, 1869.

1870

Nice, Cannes, Antibes, Monaco, Menton, San Remo, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1870.

Les Phénomènes terrestres. [I.] *Les continents*, Paris. Librairie Hachette et Cie, 1870.

1872

Les Phénomènes terrestres. [II.] *Les mers et les météores*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1872 ; troisième éd. : 1879.

1872-1875

Une série d'au moins 25 articles dans *la République française* (Paris), entre le 15 février 1872 et le 8 janvier 1875 ; l'article dans *l'Almanach du « Peuple » pour 1873* (Saint-Imier) [1872] : « Quelques mots sur la propriété », en brochure sous le titre *A mon frère le paysan*, 1893.

1873

Articles dans le *Bulletin de la Société de géographie*, 6e série, t. 5 et 6 ; et dans *l'Almanach du « Peuple » pour 1874* (Le Locle) [1873] : « Les Chinois et l'Internationale ».

1874

Articles dans le *Bulletin de la Société de géographie*, 6e série, t. 7, et dans *le Tour du monde*, t. 28.

1875

Article dans *le Globe* (Genève), t. 14.

1876-1894

Nouvelle Géographie universelle, 19 vol., Paris, Librairie Hachette et Cie, 1876-1894 ; trad. anglaise et espagnole.

1876

Nouvelle Géographie universelle, vol. I : « L'Europe méridionale », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1876 ; réimpr.

Article dans *la Commune. Almanach socialiste pour 1877*, Genève, Impr. jurassienne [1876].

1877

Nouvelle Géographie universelle, vol. II : « La France », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1877 ; réimpr.

Article dans *le Travailleur* n° 5 : « La Grève d'Amérique ».

1878

Nouvelle Géographie universelle, vol. III : « L'Europe centrale », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1878 ; réimpr.

Des articles dans *le Travailleur*, vol. II (n ° 1 : « L'Evolution légale et l'anarchie » ; n° 2 : « A propos de l'anarchie » ; n° 3 : « L'Internationale et les Chinois ») ; dans *la Marseillaise* ; et dans *la Revue lyonnaise de géographie*, vol. 1.

1879

Nouvelle Géographie universelle, vol. IV : « L'Europe du nord-ouest », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1879 ; réimpr.

La Peine de mort, conférence faite à une réunion convoquée par l'Association ouvrière de Lausanne, Genève, Impr. jurassienne (éditions du « Révolté »), 1879 [paru sans nom d'auteur !].

1880

Histoire d'une montagne, dessins par L. Benett, Paris, Bibliothèque d'éducation et de récréation J. Hetzel et Cie, s.d. [1880].

Nouvelle Géographie universelle, vol. V : « L'Europe scandinave et russe », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1880 ; réimpr.

Ouvrier, prends la machine ! Prends la terre, paysan ! Genève, Impr. jurassienne, 1880 [publié sans nom d'auteur ; d'abord dans *le Révolté*, a. 1, n° 25, 24 janvier 1880].

Evolution et révolution, conférence faite à Genève, le 5 février 1880, Genève, Imprimerie jurassienne, 1880 ; 2e édition, revue et corrigée, ibid., avril 1881. Nombreuses rééditions et traductions (paru d'abord dans *le Révolté*).

Articles dans *le Révolté* et *Johnson's new universal cyclopedia* (rééd. Fr. A. P. Barnard & Arnold Guyot, New York, Alvin J. Johnson & Son), vol. 3.

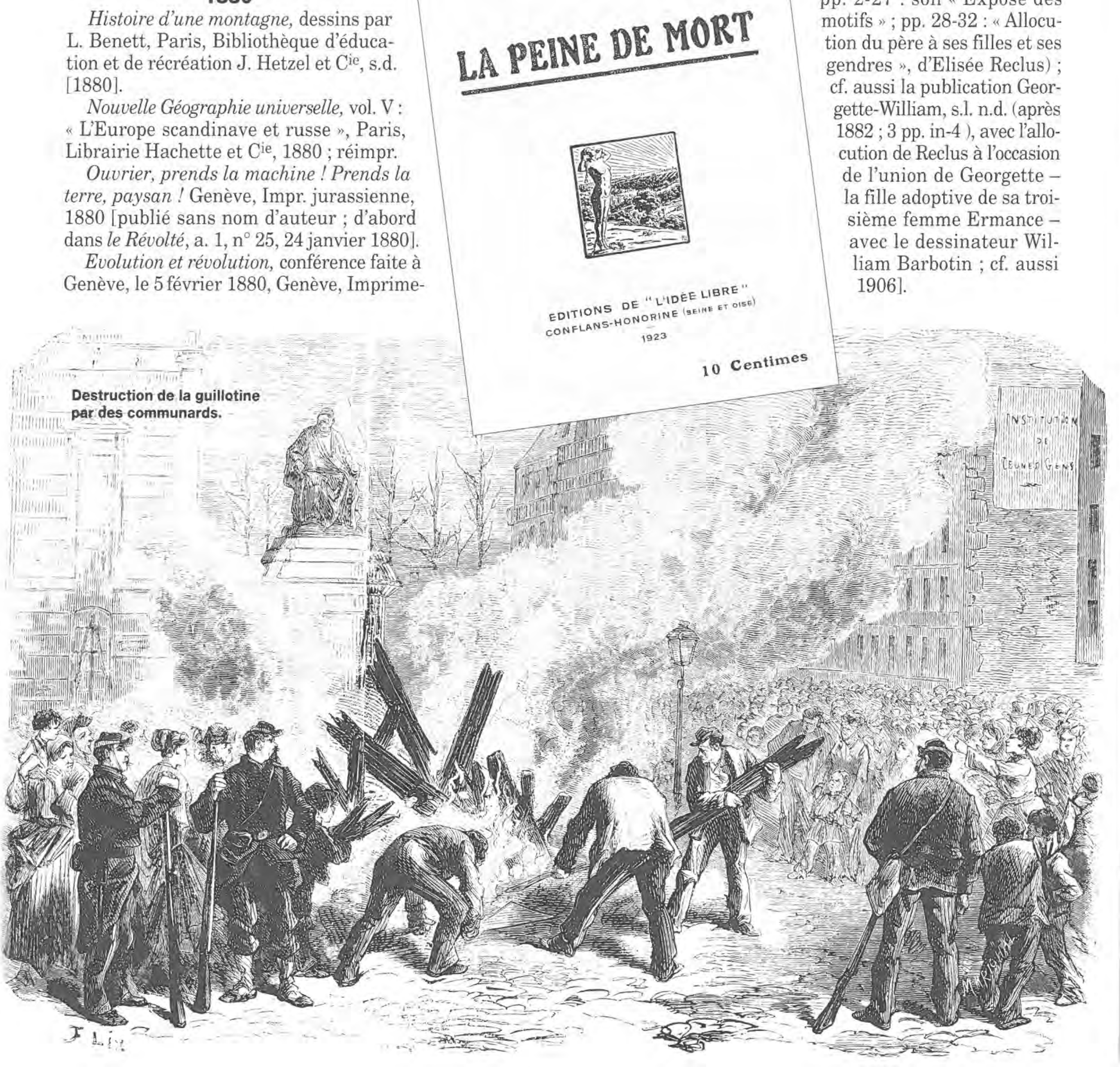
1881

Nouvelle Géographie universelle, vol. VI : « L'Asie russe », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1881 ; réimpr.

1882

Nouvelle Géographie universelle, vol. VII : « L'Asie orientale », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1882 ; réimpr.

Unions libres, Paris, Typ. G. Chamerot, s.d. [1882] ; 32 pp. [d'Elie et d'Elisée Reclus ; imprimé pour la famille, à l'occasion de l'union (« mariage ») de ses filles Magali et Jeannie (p. 1 : allocution d'Elie Reclus, pp. 2-27 : son « Exposé des motifs » ; pp. 28-32 : « Allocution du père à ses filles et ses gendres », d'Elisée Reclus) ; cf. aussi la publication Georgette-William, s.l. n.d. (après 1882 ; 3 pp. in-4), avec l'allocution de Reclus à l'occasion de l'union de Georgette – la fille adoptive de sa troisième femme Ermance – avec le dessinateur William Barbotin ; cf. aussi 1906].



Destruction de la guillotine par des communards.

Préface à Michael Bakounine, *Dieu et l'Etat,* Genève, Imprimerie jurassienne, 1882 ; réimpr.

Article dans *le Révolté* : « L'Anarchie et le suffrage universel », extrait d'un discours à la Section des outlaws de Saint-Etienne, a. 3, n° 24, 21 janvier 1882.

1883

Nouvelle Géographie universelle, vol. VIII : « L'Inde et l'Indo-Chine», Paris, Librairie Hachette et Cie, 1883 ; réimpr.

Article dans *le Révolté* : « Le Gouvernement et la morale », a. 4, n° 23, 6 janvier 1883.

1884

Nouvelle Géographie universelle, vol. IX : « L'Asie antérieure », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1884 ; réimpr.

« Anarchy, by an anarchist », dans *The Contemporary Review*, vol. 45, pp. 627-641 [nombreuses rééditions et traductions, en revue et en brochure, dont l'une est suivie par «Une esquisse de la carrière criminelle de l'auteur » par E. Vaughan !].

1885

Nouvelle Géographie universelle, vol. X : «L'Afrique septentrionale. Première partie : bassin du Nil », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1885 ; réimpr.

Lettre adressée par le compagnon Elisée Reclus (Clarens, Vaud, 26 sept. 1885) [sur l'abstention], affiche in-fol., Paris, Groupe de propagande anarchiste de Paris, 1885.

Pierre Kropotkine, *Paroles d'un révolté.* Ouvrage publié, annoté et accompagné d'une préface, par Elisée Reclus, Paris, C. Marpon et E. Flammarion éditeurs, s.d. [1885] ; nombreuses rééd. et trad.

Lettres et articles dans *The Anarchist* (Londres), *le Révolté* (2e sér., 24 mai [trad. de cette lettre] et n° 13, 11 octobre [reprod. de la lettre sur l'abstention]) et dans le *Bulletin de la Société des amis des monuments parisiens*, t. 1 (au sujet de la ruine des Tuileries) ; dans *la Question sociale* (Paris).

1886

Nouvelle Géographie universelle, vol. XI : « L'Afrique septentrionale. Deuxième partie : Tripolitaine, Tunisie, Algérie, Maroc, Sahara », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1886 ; réimpr.

L'Avenir de nos enfants, Lille, Imprimerie C. Lagache, 1886 ; 2e édition : Paris, Librairie des Deux Mondes, 1887 ; rééd. et plusieurs trad.

Pourquoi nous sommes anarchistes, affiche [Paris 1886], paru d'abord dans *la Tribune des peuples* (Paris), mai 1886 ; rééd. et trad.

Article dans *Protesto operario* (Porto).

1887

Nouvelle Géographie universelle, vol. XII : « L'Afrique occidentale », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1887 ; réimpr.

Contributions au *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, t. 3, et au *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* (rééd. Ferdinand Buisson), vol. 2, Paris, Librairie Hachette, 1887.

1888

Nouvelle Géographie universelle, vol. XIII : « L'Afrique méridionale », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1888 ; réimpr.

1889

Nouvelle Géographie universelle, vol. XIV : « Océan et terres océaniques », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1889.

Préface à Léon Metchnikoff, *La Civilisation et les grands fleuves historiques*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1889.



Archives familiales.

Elisée Reclus, dessin de Joseph Barbotin (dit William).

Articles dans *la Révolte* et *la Société nouvelle*, a. 5, t. I, et dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, t. 5 (1889-1890).

1890

Nouvelle Géographie universelle, vol. XV : « Amérique boréale », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1890.

1891

Nouvelle Géographie universelle, vol. XVII : « Indes occidentales », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1891.

1892

Nouvelle Géographie universelle, vol. XVI : « Les Etats-Unis », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1892.

Préface de Pierre Kropotkine, *La Conquête du pain*, Paris, Tresse et Stock éditeurs, 1892 (plus tard n° 1 de la Bibliothèque sociologique ; nombreuses rééd. et trad.).

Article dans le *Bulletin de la Société d'ethnographie.*

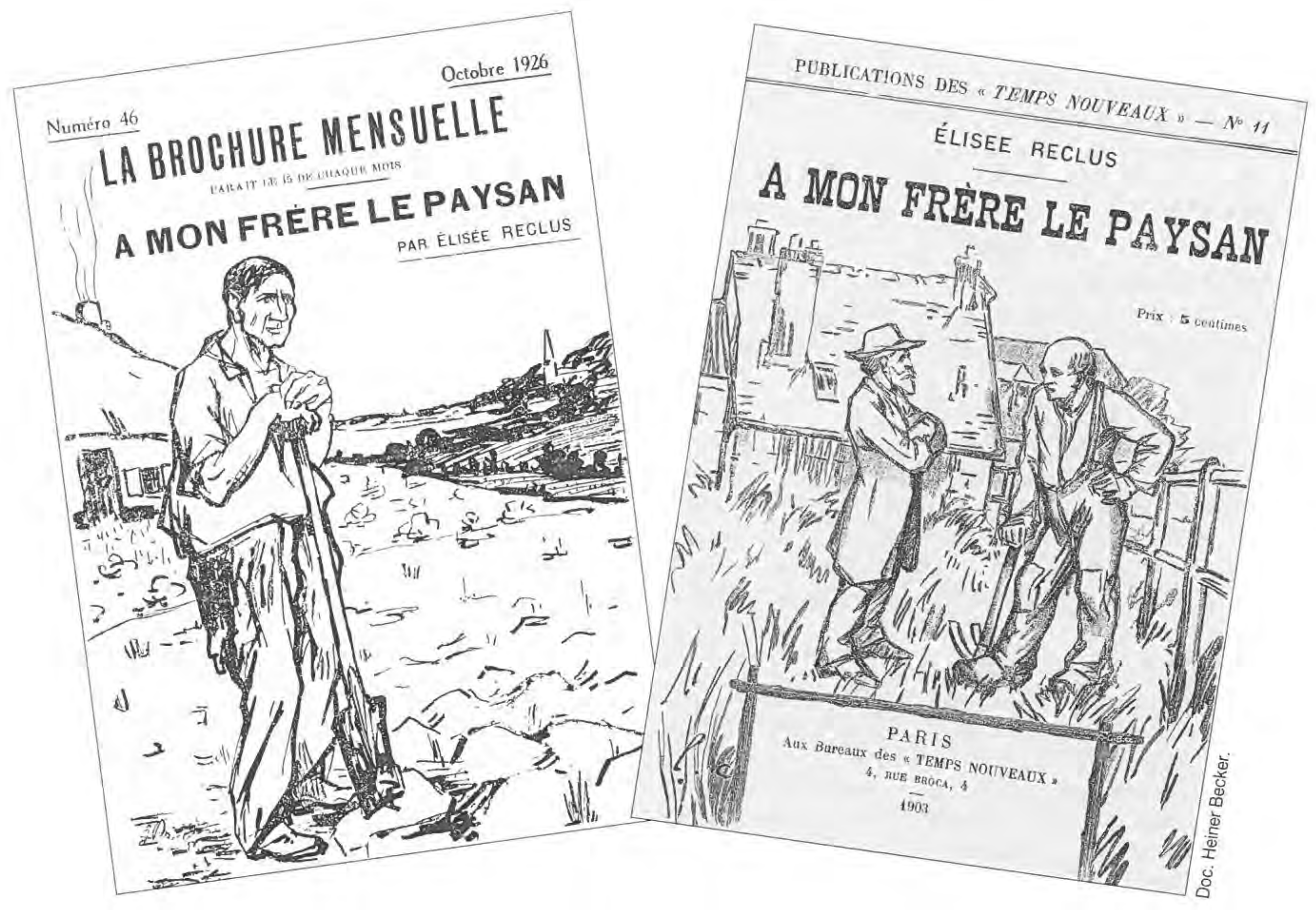
1893

Nouvelle Géographie universelle, vol. XVIII : « Amérique du Sud. Les régions andines », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1893.

A mon frère le paysan, Genève, 1893 [paru d'abord sous le titre « Quelques mots sur la propriété », *dans l'Almanach du « Peuple » pour 1873* (Saint-Imier, 1872) ; et sous le titre *A mon frère le paysan, la Tribune du peuple*, Paris, 1886] ; nombr. rééd. et trad.

1894

Nouvelle Géographie universelle, vol. XIX : « Amérique du Sud. L'Amazonie et La Plata », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1894.



Nouvelle Géographie universelle [supplément] : « La Terre et les hommes. Tableaux statistiques de tous les Etats comparés », Paris, Librairie Hachette et Cie, 1894.

Hégémonie de l'Europe (Paris-Bruxelles), édition de *la Société nouvelle*, 1894.

Leçon d'ouverture du cours de géographie comparée dans l'espace et dans le temps, Bruxelles, 1894 (extrait de *la Revue universitaire*).

An anarchist on anarchy, Londres, Liberty Press, 1894 ; 4e édition en 1897.

« L'Idéal et la jeunesse », Bruxelles, *la Société nouvelle*, 1895 ; 13 pp. (tiré à part de l'article paru d'abord en revue [n° 114] ; rééd. et trad.).

Des articles dans *la Société nouvelle*, a. 10, t. 1 (n° 112 et 114) et t. 2 (n° 119), et dans *The Contemporary Review*, vol. 66.

1895

Séance solennelle de rentrée du 22 octobre 1895. Discours de M. Elisée Reclus, Bruxelles, Imprimerie Veuve Ferdinand Larcier, 1895.

L'Evolution légale et l'anarchie, Bruxelles, Bibliothèque des « Temps nouveaux » n° 3, 1895 (paru d'abord dans *le Travailleur*, février 1878).

L'Anarchie, Paris, Publications des « Temps nouveaux », n° 2, 1896 (paru d'abord dans *les Temps nouveaux*) ; rééd. et trad.

The Ideal and youth, Londres, Liberty Press/James Tochatti, 1895.

Projet de construction d'un globe terrestre à l'échelle du cent millième, Bruxelles, édition de *la Société nouvelle*, 1895.

Contribution à Victor Barrucand, *Le Pain gratuit*, Paris, Chamuel, 1896.

Articles dans *The Contemporary Review,* vol. 67 (n° 2 et 5) ; le *Geographical journal*, vol. 6 ; le *Bollettino della Società geografica italiana*, série 3, vol. 8 ; et dans [Patrick Geddes, *et al.*], *The Evergreen : A northern seasonal*, 2e partie : « The Book of autumn », Edinburgh, 1895 ; dans *Freedom* (août-sept. 1895 : « Anarchy. A lecture delivered... at South Place Institute on Monday, July 29th, 1895 ») ; dans *les Temps nouveaux* (18 mai-1er juin : « L'Anarchie » ; cf. 1896).

1896

Projet de construction d'un globe terrestre à l'échelle du 100 000e (daté 1er août 1895), Londres, John Murray, 1896 [tiré à part du *Report of the Sixth International Geographical Congress, held in London*, 1895, pp. 625-636].

L'Anarchie, Paris, Publications des « Temps nouveaux » n° 2, 1896, 23 pp. (conférence donnée en 1894 dans une loge franc-maçonne) ; nombreuses rééd. et trad.

Avertissement, dans Léon Tolstoi, *La Guerre et le service obligatoire,* Bruxelles, Bibliothèque des « Temps nouveaux », n° juillet 1896 ; sans signature !

Renouveau d'une cité, Bruxelles, édition de *la Société nouvelle*, 1896 (avec Elie Reclus, 9 pp., tiré à part).

Articles dans *The Contemporary Review,* vol. 70 ; dans *la Société nouvelle*, a. 12, t. 1 ; dans *le Magazine international* (Paris, janvier 1896 : « La Grande Famille ») ; dans *l'Almanach illustré de « la Question sociale » pour 1897* (paru en 1896, « La Cité du bon accord ») ; et dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, vol. 9 (1896/1897, avec Georges Guyou [pseud. de Paul Reclus]).

1897

L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique, Paris, P.-V. Stock éditeur, 1898 [novembre 1897], (Bibliothèque sociologique n° 19) ; septième édition, revue et corrigée : Paris, P.-V. Stock éditeur, 1909 (Bibliothèque sociologique, n° 19) ; nouvelle édition : Paris, Librairie P.-V. Stock, Delamain, Boutelleau et Cie, éditeurs, 1921 (Bibliothèque sociologique), cette édition fut plus tard distribuée sous une autre couverture, avec la mention « Bibliothèque sociologique. En vente à "La Brochure mensuelle". Paris, 39, rue de Bretagne, 39 », s.d. [1931] [réimpr. de Stock, 1979].

Anarchie, Londres, William Wess, 1897, 29 pp. [en yiddish, trad. de la conférence faite à South Place, juillet 1895 ; avec une biographie de Reclus par W. Wess].

Préface à Max Nettlau, *Bibliographie de l'anarchie*, Bruxelles, Bibliothèque des « Temps nouveaux » ; Paris, P.-V. Stock, 1897, XII, 294 pp., (Bibliothèque des « Temps nouveaux » n° 8) ; reprint : New York, Franklin, 1968 ; Glashütten im Taunus, Auvermann, 1976 ; Genève, Megariotis, 1978.

Préface à Ferdinand Domela Nieuwenhuis, *Le Socialisme en danger*, Paris, P.-V. Stock éditeur (ancienne librairie Tresse et Stock), 1897 (Bibliothèque sociologique n° 15) ; rééd.

Articles dans *l'Humanité nouvelle* (Paris-Bruxelles), vol. I ; dans *l'Almanach illustré de « la Question sociale » pour 1898* (paru en 1897, « Notre idéal »).

1898

L'Extrême-Orient. Résumé d'une conférence faite le 28 avril 1898 à la Société royale de géographie d'Anvers..., Anvers, 1898, 15 pp. + plan.

Articles et comptes rendus dans *l'Humanité nouvelle*, vol. II et III ; dans *la Revue de géographie*, vol. 42 ; *Geographical journal*, vol. 12 ; dans *The Atlantic monthly*, vol. 82 ; dans le *Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers*, vol. 22 ; dans *l'Almanach de « la Question sociale » pour 1899* (paru en 1898, « Métamorphoses du progrès »).

1899

Un résumé dans *Report of the sixty-eigth meeting of the British Association for the Advancement of Science, held at Bristol in September, 1898*, Londres, John Murray, 1899.

Articles et comptes rendus dans *l'Humanité nouvelle*, vol. IV (n° 19, 20, 21, 22, 23, 24) et vol. V (n° 25, 26, 27, 28, 29) ; *The Independent* (New York), vol. 51 ; dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, t. XI.

1900

« La Phénicie et les Phéniciens », extrait du *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, t. XII, Neuchâtel, 1900, 16 pp. + plan.

La Chine et la diplomatie européenne, Paris-Bruxelles, éditions de *l'Humanité nouvelle*, 1900, 16 pp.

Articles et comptes rendus dans *l'Humanité nouvelle*, vol. VI (n° 31, 33, 35) et vol. VII (n° 39, 40, 42) ; dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise*, vol. 12 ; dans *les Temps nouveaux*, vol. VI (n° 11, 7/13 juillet 1900, « Les Colonies anarchistes»), et dans *le Supplément littéraire des « Temps nouveaux »*, vol. III ([n° 19-20], pp. 158-161, « L'Anarchie et l'Eglise », avec Georges Guyou [Paul Reclus], rapport au Congrès ouvrier révolutionnaire international, Paris, 1900).

1901

L'Enseignement de la géographie. Globes, disques globulaires et reliefs, Bruxelles, Université nouvelle, Publications de l'Institut géographique de Bruxelles n° 5, 1901, 10 pp.

L'Afrique australe (avec Onésime Reclus), Paris, L. Hachette et Cie, 1901.

Articles dans *The Humane Review*, vol. I (« On vegetarianism » ; version française sous le titre « A propos du végétarisme » dans *la Réforme alimentaire*, mars 1901, pp. 37-45 ; cf. 1906) ; dans *Scottish geographical magazine*, vol. 17 ; dans *Bulletin of the American Bureau of Geography*, vol. II (avec Georges Guyou [Paul Reclus]) ; dans *Die Wage* (Vienne), a. 1901 ; et dans *l'Almanach de la révolution pour 1902* [paru en 1901].

1902

L'Empire du Milieu. Le climat, le sol, les races, la richesse de la Chine (avec Onésime Reclus), Paris, L. Hachette et Cie, 1902.

Préface pour Alexandra Myrial [Alexandra David-Neel], *Pour la vie*, Bruxelles, Bibliothèque des « Temps nouveaux » n° 25, 1902 [la même préface également dans Alexandra Myrial, *Droits et devoirs,* Bruxelles, Bibliothèque des « Temps nouveaux » n° 26, 1902].

Préface pour Eugène Noël, *Fin de vie (notes et souvenirs)*, Rouen, Imprimerie Julien-Lecerf, 1902.

Préface pour Adrien de Gerlach, *Voyage de la «Belgica». Quinze mois dans l'Antarctique*, Paris, Librairie Hachette et Bruxelles, Imprimerie scientifique Ch. Bulens, 1902.

Contribution à Charles Letourneau, *L'Evolution de la morale*, Bruxelles, Bibliothèque des « Temps nouveaux » n° 28, 1902.

Articles et comptes rendus dans *l'Humanité nouvelle*, vol. VIII (n° 45, 46) ; dans le *Boletim da Sociedade de geographia de Lisboa*, vol. 20 ; et la *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, a. 1902 ; dans *l'Almanach de la révolution pour 1903* [paru en 1902] ; collaboration à *l'Education sociale* (Lyon, 15 févr.-1er mars, « La Fin triomphante de la Grèce »).

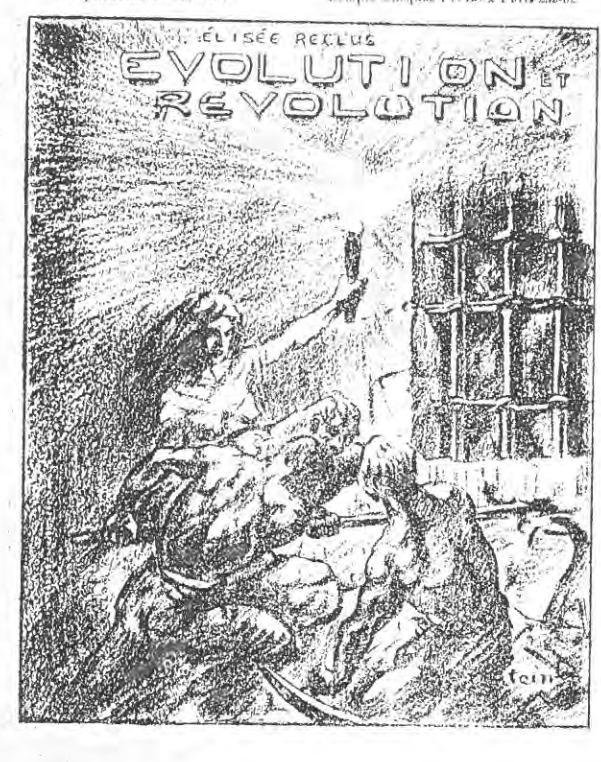
1903

L'Enseignement de la géographie, Bruxelles, Société belge d'astronomie, 1903, 9 pp. [tiré à part du n° 1 du *Bulletin*].

Proposition de dresser une carte authentique des volcans, Bruxelles, Société belge d'astronomie, 1903, 9 pp. [extrait du n° 11 du *Bulletin*].

Préface à *Patriotisme-Colonisation* [recueil rassemblé par Jean Grave], Paris, aux « Temps nouveaux », 1903 [publié en deux éditions, dont une « de luxe » (illustrée et sur bon papier), et une édition populaire sans les illustrations].


Onésime Reclus.
Archives familiales.



Doc. Heiner Becker.

Articles et comptes rendus dans *l'Humanité nouvelle*, vol. IX (n° 47, 49, 50) ; dans *la Revue* (Paris), vol. 47 (1er nov., 15 nov., 1er déc., 15 déc.) ; dans le *Geographical journal*, vol. 22 ; dans le *Bulletin de la Société belge d'astronomie* (n° 1, 11) ; dans *l'Almanach de la révolution pour 1904* [paru en 1903] ; et dans *Il Pensiero* (Rome, 25 oct. 1903, sur Bakounine).

1904

« Aperçu géographique », dans *Le Mexique au début du XXe siècle*, t. I, Paris, Librairie Ch. Delagrave, s.d. [1904], pp. 35-80.

Préface à Max Nettlau, *Michel Bakounine. Uno schizzo biografico. Con una prefazione di E. Reclus. Tradotto dal tedesco a cura dell'Avv. Libero Merlino,* Messine, Biblioteca dell' « Avvenire sociale », 1904.

Articles et comptes rendus dans *la Revue*, vol. 48 (15 janv. [2 art.], 15 févr., 1er avril), vol. 49 (1er mai, 15 mai), vol. 51 (1er sept.) ; dans le *Bulletin de la Société royale belge de géographie*, vol. 28 ; dans *les Temps nouveaux*, vol. IX (5, 12 et 19 mars, « Origines de la religion et de la morale »), et vol. X (14 mai, « La Prétendue Décadence anarchiste », écrit pour le *Vrije Socialist* de F. Domela Nieuwenhuis).

1905-1908

L'Homme et la Terre, ill. de F. Kupka, etc., 6 vol., Paris, Librairie Universelle (1905-1908) [publié d'abord en fascicules entre le 15 avril 1905 et la fin septembre 1908].

1905

Elie Reclus 1827-1904, Paris, L'Emancipatrice (Imp. communiste), (mai 1905), 32 pp.

Introduction [1er volume du *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, éd. Paul Joanne, 1890-1905], Paris, Librairie Hachette et Cie, [juin] 1905 [avec Paul Reclus].

Peuples de toutes les Russies et d'autres pays soumis au tsar. Carte publiée par la Société des amis du peuple russe et des peuples annexés, Paris (mai 1905) [dressée par Elisée Reclus].

Article et comptes rendus dans *la Revue*, vol. 55 ; *les Temps nouveaux*, vol. 11 (n° 1, 6 mai, « Nouvelle proposition pour la suppression de l'ère chrétienne ») ; contribution à *l'Assiette au beurre*, 5e a. (n° 222, 1er juillet, « A bas l'Alliance russe ») ; dans *Arts de la vie* (Paris, juillet 1905) et *l'Art moderne* (Bruxelles, 9 juillet 1905, l'allocution pour ses filles et gendres, cf. 1882 et 1906) ; *Aurora* (São Paulo, Brésil, 1er avril 1905, «A grande mistificaçõ») ; collaboration à *l'Insurgé* (Liège).

1906

Les volcans de la Terre, 1re partie : « L'Asie antérieure », Bruxelles, Société belge d'astronomie, de météorologie et de physique du globe, 1906, 167 pp.

Elie Reclus, *Le Mariage tel qu'il fut et tel qu'il est*, Mons, éditions de *la Société nouvelle*, [déc.] 1906, 61 pp., avec l'allocution d'Elisée Reclus ; rééd.

Une lettre du 6 janvier 1858, signée Elie et Elisée Reclus [mais qui est écrite par Elie], dans Georges Pariset, *la Revue germanique de Dollfus et Nefftzer (1858-1868), d'après la correspondance inédite des deux directeurs*, Paris, 1906, pp. 28-29.

1908

Les volcans de la Terre, 2e partie : « La Méditerranée et l'Europe centrale », Bruxelles, Société belge d'astronomie, de météorologie et de physique du globe, 1908, pp. 168-328.

1910

Les volcans de la Terre, 3e partie : « L'Italie et Sicile (cont.) », Bruxelles, Société belge d'astronomie, de météorologie et de physique du globe, 1910, pp. 329-515.

1909

Trois lettres inédites d'Elisée Reclus [à Georges Renard], dans *Idées modernes*, t. IV, n° 1, août 1909, pp. 1-14.

1911

Correspondance. Tome premier : décembre 1850-mai 1870, avec un portrait d'après Devéria, Paris, Librairie Schleicher Frères, 1911 ; *Tome deuxième : octobre 1870-juillet 1889*, avec deux portraits hors texte, Paris, Librairie Schleicher Frères, 1911.

1912

Extraits de la correspondance d'Elisée Reclus, trad. par Gustav Landauer, dans *Der Sozialist* (Berlin-Berne), vol. 4 (1912), n° 18 (15 sept.) et n° suiv.

1913

« The Great Kinship », trad. par Edward Carpenter, Londres, s.d. [1913], 10 pp. (trad. de « La Grande Famille », cf. 1896, d'abord dans *The Humane Review*, janvier 1906, puis *The Humanitarian*, oct. 1913) ; rééd. et plusieurs trad. (d'après l'édition anglaise !).

« Lettres inédites d'Elisée Reclus. Aperçus sociaux » [texte publié par Jacques Mesnil], dans *Mercure de France*, 1913, pp. 519-530.

1919

Elisée Reclus sur l'unité géographique de la Hongrie. Une opinion autorisée, Berne, Imprimerie Bühler et Werder, 1919, 4 pp. + 2 cartes dépl.

220 L'HOMME ET LA TERRE. — L'ÉTAT MODERNE

fonctionnaires dépasse de beaucoup celui des soldats. Même, pris dans leur ensemble, ils sont des soutiens beaucoup plus énergiques du gouvernement qui les paie ; tandis que le militaire obéit aux ordres reçus parce qu'il a peur, le fonctionnaire ajoute au mobile de l'obéissance forcée celui de la conviction : faisant lui-même partie du gouvernement, il en concentre l'esprit dans toute sa façon de penser et dans son ambition. A lui tout seul, il représente l'Etat. En outre, l'immense armée des fonctionnaires en place a pour réserve l'armée, plus grande encore,



Cl. de l'Assiette au Beurre.

LES PUISSANCES EN CHINE, PAR STEINLEN

de tous les candidats aux fonctions, de tous les solliciteurs et quémandeurs, parents, cousins et amis. De même que les riches s'appuient sur la masse profonde des pauvres et des faméliques semblables à eux par les appétits et l'amour du lucre, de même les foules que les employés de toute espèce oppriment, vexent et malmènent, soutiennent indirectement l'Etat, puisqu'elles se composent d'individus s'occupant chacun à briguer des emplois.

Naturellement, cette expansion indéfinie du pouvoir, cette répartition par le menu des places, des honneurs et des minces traitements, jusqu'à des salaires ridicules, jusqu'à la simple perspective d'émoluments futurs, a deux conséquences d'effet contradictoire. D'une part l'am-

AUTORITÉ ET LIBERTÉ 221

bition de gouverner se généralise, s'universalise même, et la tendance normale du citoyen ordinaire est de participer à la gérance de la chose



Album Forain — Cl. Flon-Sonrel.

LES PARVENUS, PAR J. FORAIN

— Oui, mes enfants, c'est en me privant tous les jours de mon café que je suis devenu propriétaire.

publique. Des millions d'hommes se sentent solidaires du maintien de l'Etat, qui est leur propriété, leur chose, de même que, parallèlement,

VI 12

1920

Izbrannije so inenija (œuvres choisies, en russe), Saint-Pétersbourg/Moscou, « Golos Trouda », 1921 [1920] ; 204 pp. (préface par Pierre Kropotkine).

1923

« Contrat de mariage » (décembre 1858), dans *le Réveil* (Genève), n° 621, 18 août 1923, p. 4.

1925

Correspondance. Tome troisième et dernier : septembre 1889-juillet 1905 et compléments aux deux premiers volumes, avec un portrait et un autographe, Paris, Alfred Costes éditeur, [janvier] 1925 [tiré seulement à 500 exempl., le manuscrit complet tel que l'avait laissé Louise Dumesnil se trouve à l'IIHS d'Amsterdam ; sur la demande de l'éditeur, bon nombre de lettres ont été supprimées par Paul Reclus dans la version publiée].

« Développement de la liberté dans le monde » [manuscrit de 1851], dans *le Libertaire* (Paris), 28 août-2 octobre 1925 ; trad. ital. dans *Pensiero e volontà*, 1er oct. 1925 ; trad. espagnole dans *Suplemento de « La Protesta »* (Buenos Aires), n° 195-199, 19 oct.-16 nov. 1925.

1930

Scritti Sociali, Buenos Aires, I libri di Anarchia, 1930, vol. 1 : « Impressioni e Ricordi di Luigi Galleani. Con due manoscritti, un disegno e tre ritratti fuori testo » ; vol. 2 : « Con delle note biografiche su Reclus di Giacomo Mesnil. Con quattro fotografie fuori testo » [une édition réalisée par Severino di Giovanni].

1931

L'Homme et la Terre, seconde édition, abrégée et mise à jour par G. Goujon, A. Perpillou et Paul Reclus, 3 vol., Paris, Albin Michel éditeur, s.d. [1931].

1933

The Great Kinship, traduit par Edward Carpenter, introduction d'Anne Cobden-Sanderson, Berkeley Heights, New Jersey, The Oriole Press, 1933, VII +16 pp. [tiré à 140 expl. num.].

1935

M. Nettlau, « Una primera sazón de la obra de Eliseo Reclus. (Extractos de un manuscrito inédito del año 1851) », dans *Tiempos nuevos* (Barcelone), a. II, n° 2, 17 janvier 1935, pp. 13-15 ; n° 3, 24 janvier 1935, pp. 5-7.

1956

Quelques écrits : « L'Idéal de la jeunesse », « Le Bonheur auquel la science nous convie », « Nouvelle Proposition pour la suppression de l'ère chrétienne », introduction de Hem Day : « Elisée Reclus et la jeunesse », Paris-Bruxelles, Pensée et action, 1956, 32 pp.

1982

L'Homme et la Terre, introduction et choix de textes par Béatrice Giblin, Paris, François Maspero, 1982, 2 vol., 182 + (10) pp. et 222 + (2) pp.

Heiner Becker



Photo famille Bouny.

De gauche à droite : Magali Cuisinier, Anna Cuisinier, Louise Dumesnil-Reclus, André Muller, Louis Cuisinier et Elisée Reclus.

ÉLIE RECLUS

Curious byways of anthropology : sexual, savage, and esoteric customs of primitive peoples, New York, publication privée de la maison Robin Hood, n.d. [env. 1932], 255 pp.

Demonisme en Animisme. Studien over de ontwikkeling der godsdiensten, Amsterdam, J. Sterringa, 1899, XVI + 342 pp. [« Démonisme et animisme. Etudes sur le développement des services de Dieu », conférences faites à l'Université nouvelle de Bruxelles, inédit en français].

Du progrès de l'idée sociale en Allemagne, Saint-Germain, L. Toinon, 1864, 32 pp. [paru aussi dans *la Revue germanique et française*, 1864].

Examen religieux et philosophique du principe de l'autorité, thèse soutenue... par Elie Reclus, Strasbourg, Impr. de P. A. Dannbach, 1851, 36 pp. [BN : D2, 10494].

La Commune de Paris au jour le jour. 1871. 19 mars-28 mai, Paris, Librairie C. Reinwald Schleicher Frères éd., 1908, (4) + 391 + (1) pp.

La Coopération ou Les Nouvelles Associations ouvrières dans la Grande-Bretagne, s.l. [Paris], *Revue germanique et française*, 1863, 80 pp. [tiré à part d'une suite d'articles parus dans *la Revue germanique et française* en janvier, février et mars 1863 ; BN : 8° n° 32].

La Doctrine de Luther, Mons, édition de *la Société nouvelle*, 1908.

La Formation des religions, Bruxelles, édition de *la Société nouvelle*, 1894, 11 pp.

La Littérature turkmène : étude sur un peuple barbare, Versailles, Impr. de Cerf, 1868, 23 pp. [tiré à part d'un article paru dans *la Philosophie positive*, mars-avril 1868].

Le Mariage tel qu'il fut et tel qu'il est, Mons, Imprimerie nouvelle, 1906 ; d'abord en 1882 (sans nom d'auteur, voir la bibliographie d'Elisée Reclus, 1882), *Unions libres*, Paris, Typ. G. Chamerot, s.d. [1882], 32 pp. ; rééd. Le Pain, Mons, édition de *la Société nouvelle*, 1909, 103 pp.

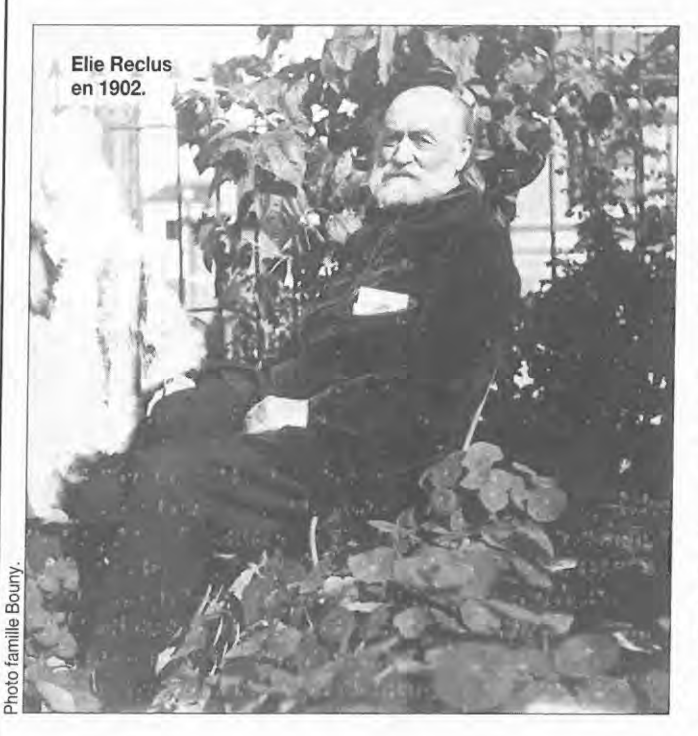

Elie Reclus en 1902.

Photo famille Bouny.


Louise Dumesnil-Reclus, en 1902, à Bruxelles.

Photo famille Bouny.

Le Primitif d'Australie, Paris, Dentu, 1894, 392 pp. ; nouvelle édition : Paris, Schleicher frères, 1903, XIV + 401 pp.

Les Croyances populaires. Leçons sur l'histoire des religions, professées à l'Université nouvelle de Bruxelles. Première série : La Survie des ombres, avant-propos par Maurice Vernes, Paris, V. Giard et E. Brière, 1908 (*Etudes économiques et sociales*, 7), XXVIII + 277 pp.

Les Dissensions des républiques de la Plata et les machinations du Brésil, ouvrage accompagné d'une carte, Paris, E. Dentu libraire-éditeur, 1865, (4) + 87 + (3) pp. + 1 carte + couv., br., publié sans nom d'auteur, traduit par Elie Reclus.

Les Primitifs, Paris, Chamerot, 1885, XIV + 395 pp. ; 2e édition, Paris, Schleicher, 1903, XIV + 401 pp. ; éd. angl. : *Primitive Folk. Studies in Comparative Ethnology* [traduit par Charlotte M. Wilson], Londres, Walter Scott, s.d. [1894], (4) + XIV + (2) + 339 + (1) pp. + 20 pp., catal. d'éditeur, aussi New York, Scribner & Welford, rééd. 1896, 1899.

Physionomies végétales : portraits d'arbres, d'herbes et de fleurs, avec un portrait, un autographe et 49 bois gravés de Louis Moreau [Ed. B. P. Van der Voo], Paris, Alfred Costes, 1938, 184 pp. + portr. + facs., ill. ; réimpr. : Bergerac, librairie La Brèche, 1995.

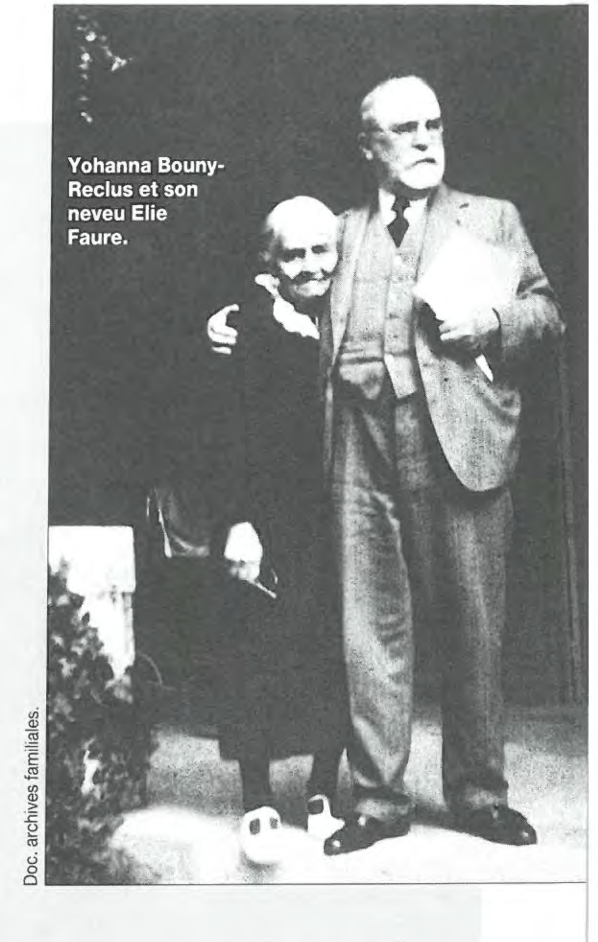
Plant Physiognomies, translated from an un published manuscript by Rose Freeman-Ishill, introductory appreciations by Elie Faure et Havelock Ellis, biblio-biographical data by Paul Reclus, Berkeley Heights, New Jersey, The Oriole Press, 1931, XXI + 134 pp.

Une lettre d'Elie Reclus, s.l. n.d. [1880], 5 pp. in-gr. 4°, fac-similé de la lettre autographe d'Elie Reclus, portrait de Cazot [lettre datée du 20 nov. 1880, à Th.-J.-J. Cazot, en faveur du révolutionnaire russe Léo Hartmann, paru aussi dans la revue *l'Art*]. [BN : fol. M, pièce 230.]

H.B.

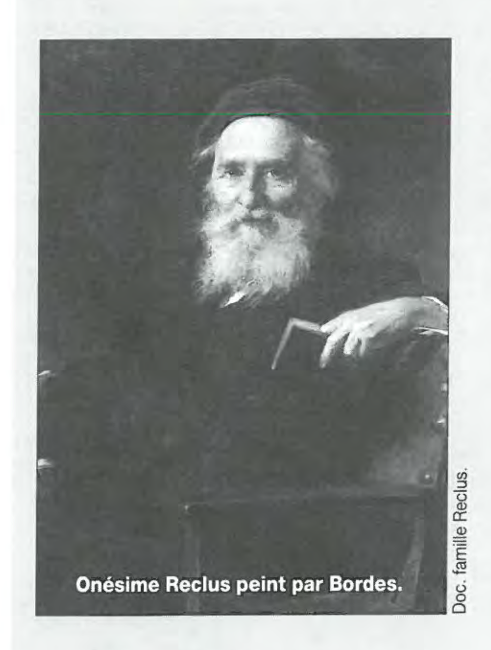
UNE FAMILLE EXCEPTIONNELLE

Outre Elisée, Elie, Paul et Jacques, respectivement fils et petit-fils d'Elie (voir leurs portraits), d'autres Reclus se sont illustrés.


Yohanna Bouny-Reclus et son neveu Elie Faure.

Doc. archives familiales.

Onésime (1837-1916). Egalement géographe, il parcourut l'Europe et l'Afrique, publia *La France et ses colonies* et collabora avec Elisée à la rédaction de plusieurs ouvrages. Ce « *clochard céleste* » a créé le mot « francophonie » et commit, à la fin de sa vie, de petites brochures férocement nationalistes.


Onésime Reclus peint par Bordes.

Doc. famille Reclus.

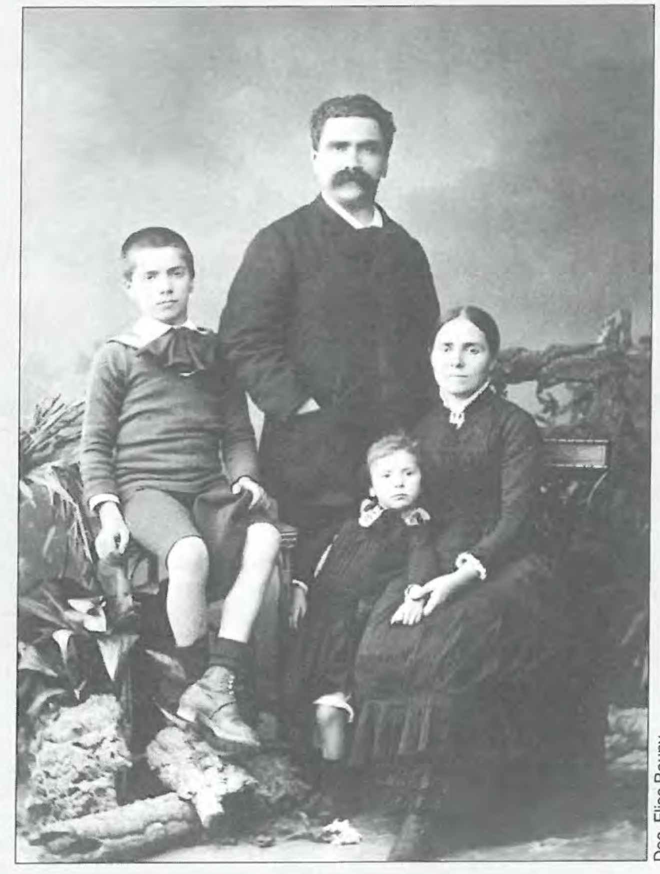
Armand (1843-1927). Officier de marine et officier d'ordonnance de l'amiral Jauréguiberry qui fut ministre de la Marine et des Colonies, il visita principalement l'Amérique centrale et étudia le tracé du canal de Panama. Il devint disciple de l'Action française.

Paul (1847-1914). Professeur de médecine chirurgicale, il fut membre de l'Académie de médecine et inventa l'anesthésie locale par cocaïne. Auteur de nombreux ouvrages de chirurgie, il a donné son nom à une maladie kystique de la mamelle (maladie de Reclus).

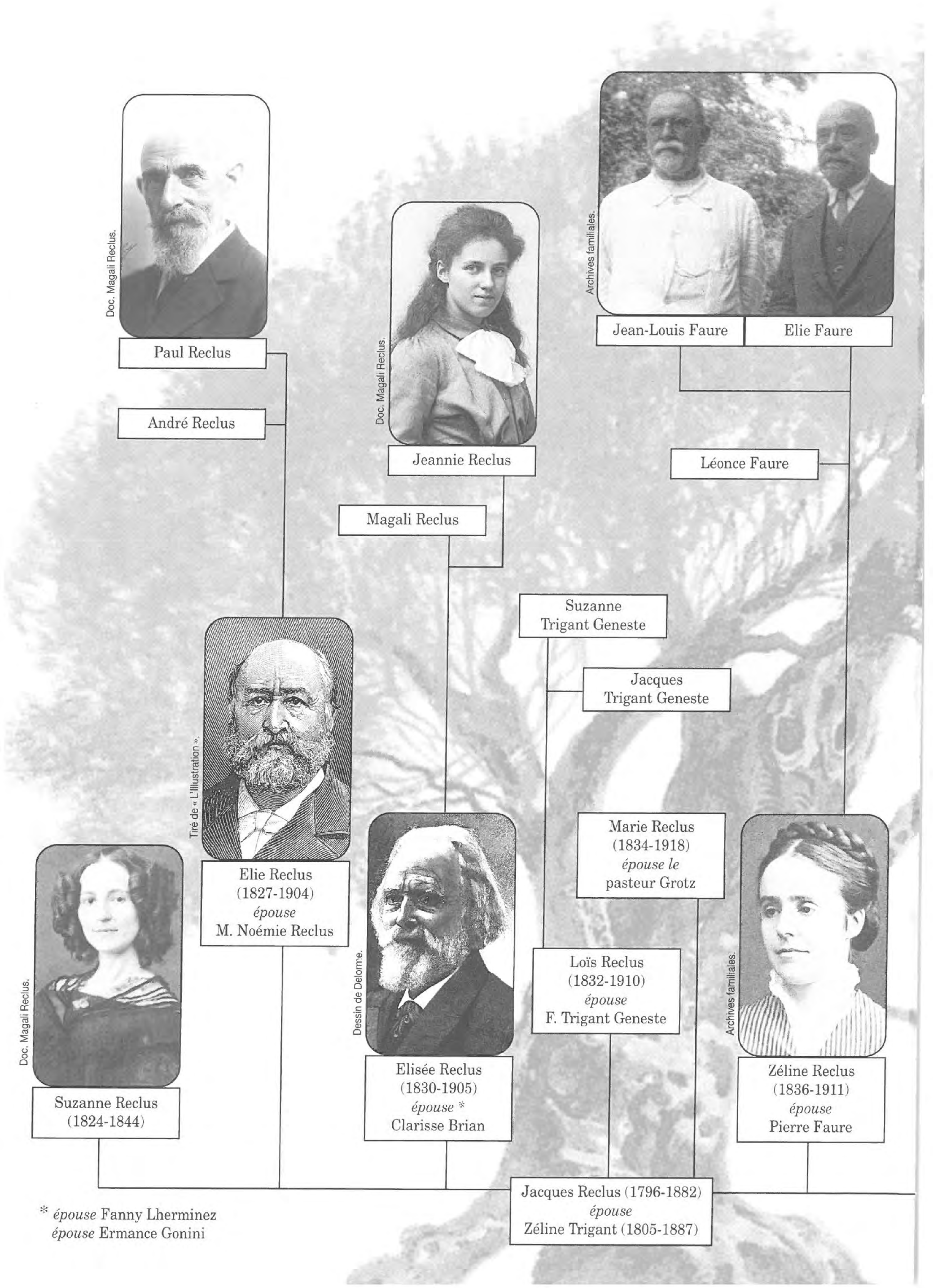
Les sœurs Reclus. Bien que vivant de façon plus effacée, elles apprirent plusieurs langues étrangères en travaillant comme institutrices et trois d'entre elles, au moins, furent d'excellentes traductrices.

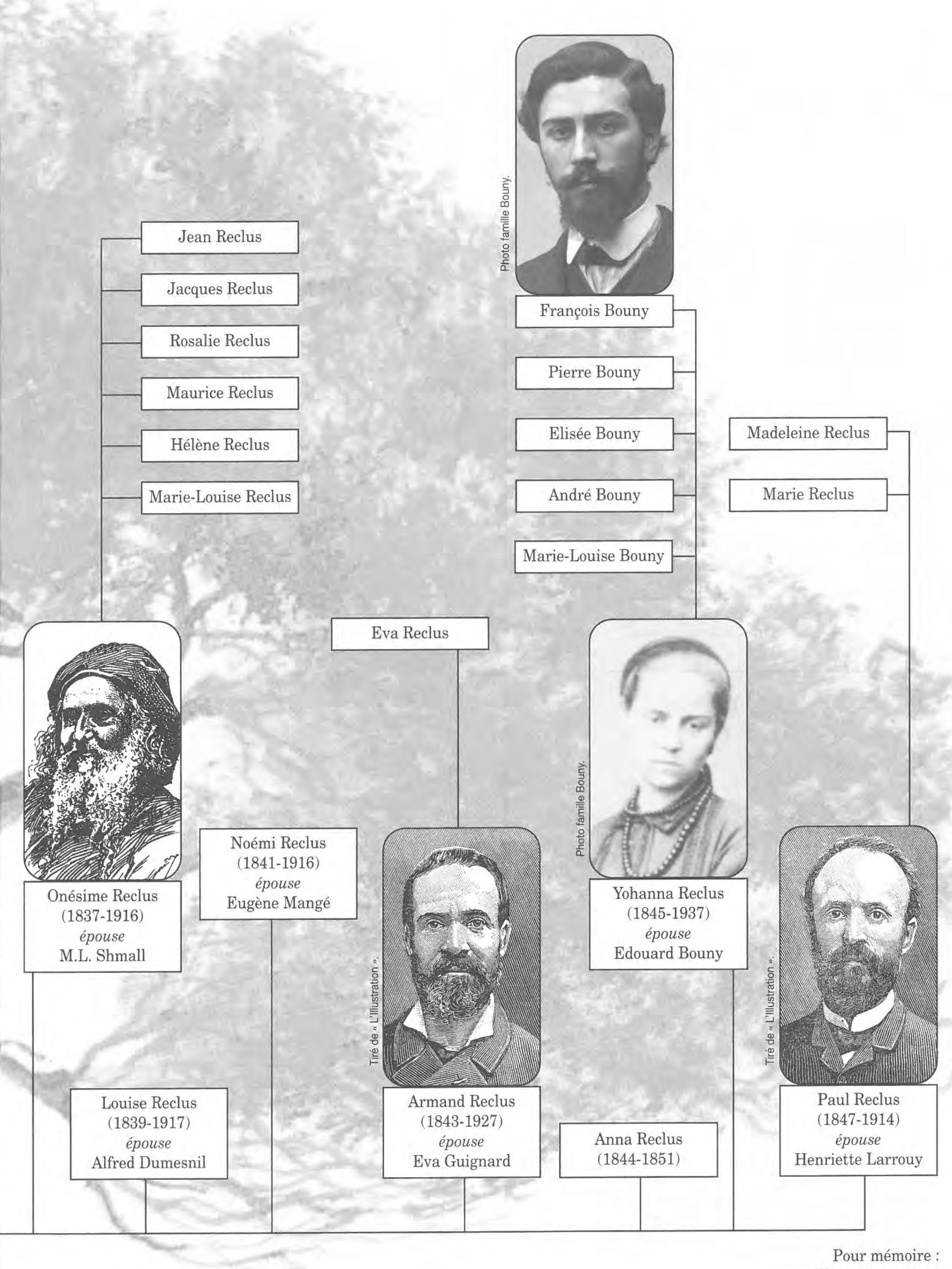
Jean-Louis (1863-?) et **Elie Faure** (1873-1937). Le premier fut un chirurgien réputé et le second demeure célèbre pour son *Histoire de l'art,* resté un modèle du genre. Humaniste, il vit dans chaque œuvre d'art un lieu de rencontre entre l'homme et le monde, entre l'individu et la société. Historien et critique, il sera l'un des premiers à percevoir l'importance et la portée sociale du cinéma.

François Bouny (1885-1965). Physicien remarquable, il occupa la chaire de mécanique rationnelle à la Faculté polytechnique de Mons pendant plus de quarante ans.


Yohanna en compagnie de son mari et de deux fils, François et Pierre.

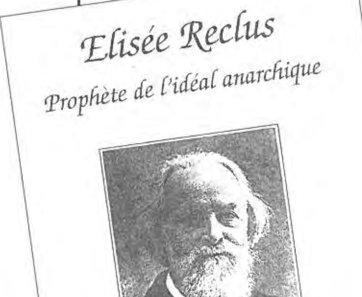
Doc. Elise Bouny.


Doc. Magali Reclus.
Paul Reclus
André Reclus
Doc. Magali Reclus.
Jeannie Reclus
Magali Reclus
Archives familiales.
Jean-Louis Faure
Elie Faure
Léonce Faure
Suzanne Trigant Geneste
Jacques Trigant Geneste
Tiré de « L'Illustration ».
Elie Reclus (1827-1904) *épouse* M. Noémie Reclus
Marie Reclus (1834-1918) *épouse le* pasteur Grotz
Doc. Magali Reclus.
Suzanne Reclus (1824-1844)
Dessin de Delorme.
Elisée Reclus (1830-1905) *épouse* * Clarisse Brian
Loïs Reclus (1832-1910) *épouse* F. Trigant Geneste
Archives familiales.
Zéline Reclus (1836-1911) *épouse* Pierre Faure
Jacques Reclus (1796-1882) *épouse* Zéline Trigant (1805-1887)
* *épouse* Fanny Lherminez
épouse Ermance Gonini



Pour mémoire :
Elise née et morte
en mars 1829

Roger Gonot



Elisée Reclus Prophète de l'idéal anarchique

140 F

Editions Covedi

Henriette Chardak

Elisée Reclus, l'homme qui aimait la Terre



160 F

Stock

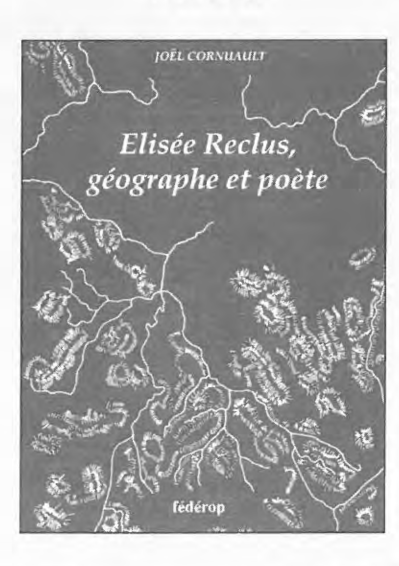
En vente à la librairie du *Monde Libertaire* 145, rue Amelot 75011 Paris

Joël Cornuault

Elisée Reclus, géographe et poète

Fédérop

65 F



John P. Clark

La pensée sociale d'Elisée Reclus, géographe anarchiste

Atelier de création libertaire

70 F

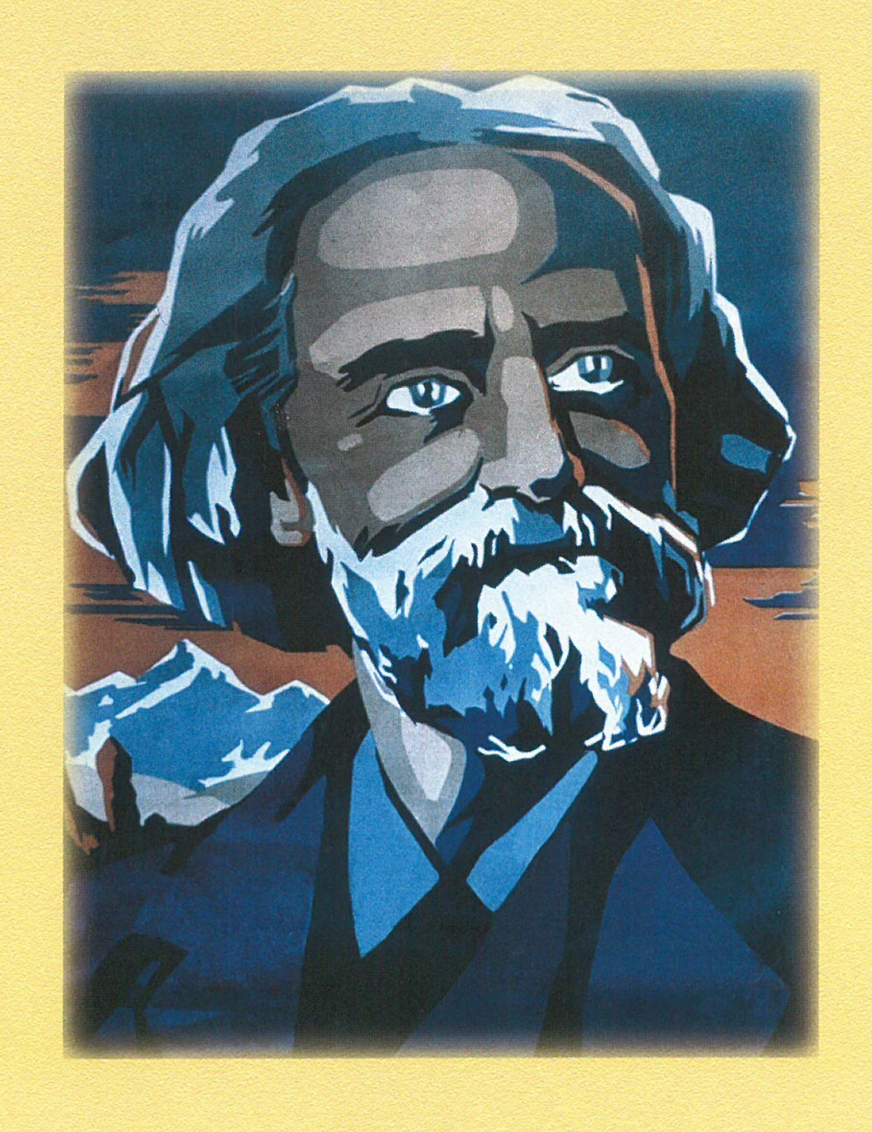
John P. Clark

LA PENSÉE SOCIALE D'ÉLISÉE RECLUS



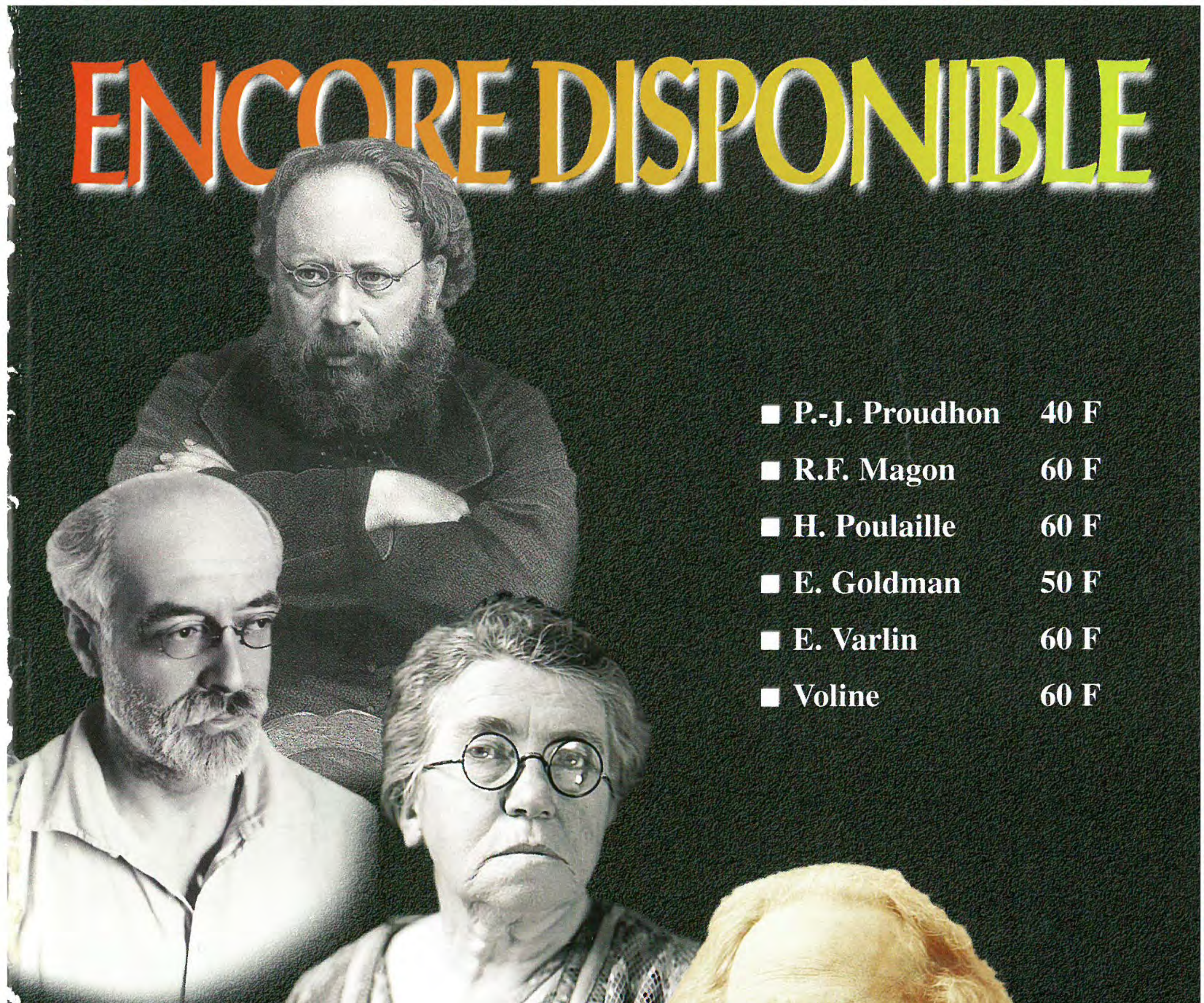
GÉOGRAPHE ANARCHISTE





La plus haute expression
de l'ordre
c'est l'Anarchie

Elisée Reclus



Pour toute commande :

ITINERAIRE
1 bis, rue Emilie - 77500 Chelles